LETTRE D'ARISTÉE

PHILOCRATE

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : il. de Lubac, s. j.t et J. Daniélou, i. *j.*
Directeur : C. Mondésert, s. j.

N'» 89

Série annexe de Textes non-chrétiens.

LETTRE RAJUSTÉE
A
PHÏLOCRATE

INTRODUCTION. TEXTE CRITIQUE. TRADUCTION ET NOTES, INDEX COMPLET DES MOTS GRECS

FAR

André PELLETIER, S. j.

,ES ÉDITIONS DU CERF, 29, bd de la Tovr-Maubourg, PARIS

1962

M
60

v.^-10

NIH 11, OBSTAT

IMPRIMI POTEST :

Paris, le 13 *juillet* 1955

Ph. DURAND-VIEL, s. j.
Praep. Prov. Franciae

IMPRIMATUR :

Paris, le 27 *novembre* 19C1

J. HOTTOT
Vie. gén.

INTRODUCTION

Ce qu'on a pris l'habitude d'appeler « La Lettre d'Aristéc» est un document juif qui prétend nous raconter comment la « Loi » des Juifs a été traduite d'hébreu en grec par soixante-douze savants juifs de Jérusalem venus exprès au Musée d'Alexandrie, vers le milieu du uic siècle av. J.-C. L'auteur y insère, à propos des banquets offerts aux traducteurs par Ptoléméc Philadelphe, une curieuse enfilade de soixante-douze sentences morales, dans le genre d'un ΓΙερὶ βασιλείᾳ , où des lieux communs de philosophie stoïcienne voisinent avec d'authentiques principes du judaïsme. Bien d'autres écrivains, dans la suite, ont voulu reprendre à leur compte le récit d'un événement si considérable. Mais les précisions nouvelles qu'ils y ont ajoutées n'ont réussi qu'à le défigurer jusqu'à l'absurde, ce qui devait contribuer à desservir la cause de cette version. Il faut donc revenir à la source première, comme au document à travers lequel nous avons le plus de chances de reconstituer quelque chose du milieu historique cl littéraire d'où est sortie la version grecque du Pentateuquc.

LA TRADITION MANUSCRITE

1. Tradition directo.

On connaît actuellement plus de vingt manuscrits contenant le texte ou de notables extraits de la *Lettre d'Aristie.* J'en donne ci-dessous la liste selon l'ordre chronologique admis de tous les éditeurs. Wendland n'ayant attribué de sigles qu'à quelques-uns de ces mss, il a fallu abandonner sa nomenclature, au profit de la plus étendue, celle do Tramontane [1], que j'ai simplement complétée. Dans cette liste, l'astérisque signale les mss que j'ai collationnés moi-mémo, ceux de Paris directement, les autres sur microfilms.

1. Le· plus anciens sont du xt" siècle :

de tous.

I il Rome, *Palatinus* 203.
O à Munich, *Monacensis* 9.
G ft Venise, *Marcianus* 534.

2. Aux XI1· et xin· siècles sont attribués .

Λ ft Paris (Bibl. Nat.), *Parisinus* 128.
K ft Rome, *Vaticanus* 383.
B ft Paris (Bibl. Nat.), *Parisinus* 129.
P ft Rome, *Barberinus* (56) 474.

1. *Ct.* Bibliographie, · editions ».

U h Istambul, *Seragtiensis* 8; conserve cinq vignettes et la place réservée pour deux autres; une autre a été découpée.
Z é Zurich, *Turicensie* 169,
et peut-êtr "SU Rome, *Vaticanus* 1668.

3. Au xtv® siècle :

* C à Paris (Bibl. Nat.), *Parisinus* 5.
▪ Q à Paris (Bibl. Nat.), *Parisinus* 950.

4. Au xv® siècle :

• D à Paris (Bibl. Nat.), *Parisinus* 130.
' E à Athènes, *Atheniensis* 389.
F à Londres, *liurneianus* 34.
L è Rome, *Vaticanus* 746.
M à Rome, *Ollobonianus* 32.

5. Au xvi® siècle :

R à Bôle, *Basileensis* O. IV 10 (Omont 21).
X b Munich, *Monacensis* 82.
N h Madrid, *Scorialensis* Σ I. 6.
W Λ Rome, *Angelicanus* 114.

Le *Smyrnaeus* du xii® siècle que signalait Wendland (p. xxn) cl qui contenait un fragment au folio 1 a été détruit dans l'incendie de la Bibliothèque Evangélique le 1ersept. 1922 (lettre de l'institut de Recherche, 15 mars 1954).

trouve jointe è une *Catena in Octateuchum,* et cela dès une date très ancienne. Les fautes communes à la tradition manuscrite d'Eusèbe cl à celle des mss do la *Lettre* semblent bien établir que le codex d'où a été tiré le texte do ces derniers appartenait h la bibliothèque do Césarée.

Wendland attribuerait volontiers à Procope de Gaza (t 528) l'initiative de joindre la *Lettre* à celle *Catena.* Il distinguait dans la tradition directe trois groupes de mss

et traitait le *Monacensis* 9 comme une sorte de · manuscrit de base ». Thackeray, au contraire, déconcerté par

l'exclure. L'arbitraire du procédé n'a pas échappé à la malice de Tramontano.

Ici, on cherchera donc h compléter le stemma de Thackeray, en y incorporant :

E *Atheniensis* 389.
N *Scorialensis* Σ 1.6.

U *Seragliensis* 8.
X *Monacensis* 82.

On trouvera la description de ces mss dans la préfaça de Wendland et surtout dans l'introduction de Thackeray. Contentons-nous ici de la compléter par quelque» indications sur le *Seragliensis* 8 de Constantinople.

Pratiquement inaccessible, il restait négligé par les éditeurs do la *Lettre,* Ouspensky 1 s'était contenté (en 1907) de donner en appendice de son précieux articlt une liste do variantes par rapport au texte de Wendland Comme il n'y signalait que la seule lacune 234 ζαΟώ -χατ»

groupe A H K G I. En outre, on pouvait croire que, lorsque Ouspensky ne relevait pas de variante, le ms. état identique au texte de Wendland Or, bien souvent, s'i n'y a pas de variante A signaler, c'est que le ms. est dé: chiré il cet endroit, ou qu'un amateur de miniatures; découpé quelque image sans souci du texte écrit au verso

L'emploi maintenant banal du microfilm appelait une utilisation complète de ce ms. Son originalité est de présenter avant le texte de la *Lettre* une poraphrai byzantine dont l'auteur serait Isaac l'orphvrogénè « Sébastocralor », fils du grand empereur de Constant

russe à Constantinopie, XII. Sofia 1907, p. 3K6.

nople Alexis 10T Comnènc (1081-1118). La différence des deux écritures m'a tout de suite intrigué. G. Millet *, qui prenait la paraphrase pour un autographe d'Isaac Porphyrogénète, la datait du xn· siècle. Peu satisfait de cette solution, j'ai consulté M. A. Dain, qui a écarté sans hésitation l'hypothèse d'un autographe. Nous avons à faire à un manuscrit composite, ou l'on a rapproché sous la même reliure deux textes se rapportant au même sujet, mais provenant de manuscrits de type différent : la paraphrase compte environ 25 lignes h la page alors que la *Lettre* en compte plus do 50 ; dans celle-ci apparaissent des fantaisies d'ecrituro que l'autre no connaît pas. Bref, l'examen des deux écritures et dos comparaisons avec d'autres types voisins conduisent h attribuer ces deux textes à la seconde moitié du xui· siècle et des deux, c'est celui de la *Lettre* qui serait le plus récent.

Le texte byzantin commence par une phrase dont le début est perdu, mais dont la fin nous apprend que l'auteur s'est proposé d'émonder et de trancher à la hache de la raison le texte trop long de l'original (ἀποξiικιμχν καιι ètapépûscipsv τὼ τοδ λόγβυ xsXfxct) pour en procurer une lecture claire et courante (»α?ή -.*t* xai fsîiéîpogov) sΛ charge aux lecteurs de nous dédommager de notre peine par de ferventes prières è Notre Sauveur et Seigneur ». Il poursuit : « Et d'abord attaquons le dessein que nous nous sommes proposé, comme d'un bond è partir de la ligne de départ du discours, en route pour cette performance, suivant soigneusement mot par mol tout ce qu'Aristée a mis dans l'opuscule de son introduction — car nous n'avons pas l'habitude de présenter n'importe comment ce que nous trouvons do vérité dans quelques écrits que ce soit — telle l'abeille butinant les fleurs, nous y avons choisi les éléments utiles pour la connaissance de la vérité et les confions maintenant à notre

Plus loin : « Sur la fin de son introduction, Aristée se justifie devant Philocrate par des arguments qui répondent

bien à nos vues personnelles, quand il dit que bien

et ses interlocuteurs, mais qu'il s'abstient de les écrire, par crainte que cette prolixité ne cause de l'ennui au lecteur. A notre tour, nous aussi, pour le même motif, nous avons laissé de côté bien des passages d'Aristéo... parce qu'ils sortent du sujet et trahissent un manque de clarté, sans faire avancer la question de la traduction de la Loi mosaïque. »

Et de conclure : « Quant à moi, instruit de tous ces évé-

tenir sur son tempérament et sa tendance aux longueurs,

mêmes. Qui recherche dans un ouvrage la brièveté et

lecture du présent fruit de mon labeur, dont les sept feuil-

allégée en maints passages du fardeau de.l'obscurité et

Au contraire, si l'on craint de passer pour un jouvenceau

s'attelle à plaisir à l'introduction d'Aristéc pour y trouve plus de peine et d'obscurité : elle offrira au lecteur une lecture tout h fait à sa taille, plus laborieuse, voire trat

La lecture intégrale de celte paraphrase, encombrée de bavardages et de redites, donne l'impression que l'auteu a trouvé dans le texte d'Aristée plus de ténèbres qu'il

Bavi des présents apportés d'Alexandrie, le grand prfitl

un élan de prière, les mains au ciel, pour le royal donateui El Ptoléinée aurait non seulement libéré 200 000 Hébreu]

voit quelle part de fantaisie admet ce prétendu résumi

Parlons des inss les plus anciens actuellement connus :

GH IOT pour le xie siècle.
AB K P SU Z pour les xn° et xni® siècles.

Le moins lacuneux est G *(Marcianui* 534). La seule lacune qu'il présente est justement la plus répandue § 234 χα0ω;·χα:ά, qui groupe autour de lui A H K l U. Or AH K présentent encore deux lacunes, 258 zaà;-imrl>.ei, où U est lacunaire dès 257 «d ρ£λλον, mais finit avec AH K, et 8 272 Ισην&ζτ ρβi , où l'on ne peut rien dire de U, dont le bas de page est détérioré à cet endroit. L'accord sur au moins deux lacunes rassemble donc A H K U en les distinguant de G I.

En confrontant les variantes de U relevées par Ouspensky avec l'apparat critique de Thackeray, le P. Vaccari pensait reconnaître à ce ms. une parenté spéciale avec A : « é specialmenle affine al eodice A » (Tramontane, p. 261). En réalité, une collation complète de tout ce qui nous reste de U (les bas de pages sont détériorés, spécialement aux angles) me permet do dire que cette parenté est bien fragile. Le seul cas intéressant serait

que U reste en compagnie de A. Seulement, O (manu recens) montre que la faute n'est pas caractéristiqu du groupe. Nulle part les lacunes ni les variantes n groupent Λ et U tout seuls. Mais les variantes confirmen bien la cohésion du sous-groupe A H K U. Par exempt

cett. ; s *MS* ordre des noms propres; j i.io
Ne comptons pas, naturellement, les cas où l'aecort s'étend il G I. Si de 59 à 107 l'accord des variantes s< restreint à A K, c'est que H a perdu les deux feuillet

Une série de cinq lacunes (164, 170, 191, 264, 275 groupe T B P S Z. En outre, T B présentent seuls la lacune 64 et S Z seuls, la lacune 88. Défaillant jusqu' 107, P ne peut être classé que par les variantes. S présent

U ligne — indique
nt«a ju numuicdt.
L'exponm t iudiqu
+l = mannueul le

L'écriture très arrondie diffère nettement de celle du texte de la *LeUre.* Je ne la reconnais pas non plus dans les notes marginales et interlinéaires semées à travers les 14 premiers paragraphes. Le fait que ces notes cessent si tôt — ù la première phrase embarrassante — suppose en tout cas une main vite découragée.

Après la paraphrase, on nous offre le texte *in extenso,* dans l'espoir évident que, par contraste, il mettra en valeur la paraphrase de l'éditeur ! Peu importe que nous en jugions autrement ; le procédé nous a conservé un texte sans altération nouvelle, mais jusqu'ici trop méconnu. Par exemple la seule leçon dont Vaccari[1] lui faisait un mérite, ne s'y trouve pas. Le lecteur peut constater, en effet, qu'aux lignes 20-21 du cliché ci-contre, le mot χρυσοί manque aussi bien que dans les autres mss à cet endroit (73) : Των 3s κρατήρων δύο μεν ήσαν (χρυσοί) τή κατασκευή. Il se confirme ainsi que le seul appui de la conjecture (χρυσοί) reste la tradition indirecte de Josèphe.

La lacune 258 offre une particularité. Elle commence chez U dès 257 και μάλλον, pour se terminer avec έπιτέλοι, en même temps que A K H. Au contraire dans E, elle commence avec προ tout', en même temps que A K H, mais se termine avec κατεργαζο | après A K H U.

Le tableau ne retient que les lacunes de plus de 20 lettres. Ce chiffre correspond à peu près au nombre de lettres d'une ligne dans un codex normal à deux colonnes. Dans le codex de même format, où elle s'étend sur toute la page, la ligne comprend une cinquantaine de lettres au moins et, dans certains cas, dépasse la centaine. Le *Marcianus* 534, par exemple, a des lignes d'environ 115 à 120 lettres. Les lacunes de 8 à 15 lettres pourraient représenter la ligne d'un codex à quatre colonnes. Toutes celles que j'ai relevées sont le fait de tel ou tel ms. et jamais ne se prêtent à confirmer ou à invalider les groupements indiqués par les lacunes de 20 lettres ou davantage.

1. Tramontano, p. 3* et p. 85, note.

encore deux lacunes, 114 et 186, qui l'opposent à l'ensemble T B1' Z. Les lacunes 22 et 78 accentuent encore la parenté de Z avec TB.

Les variantes montrent l'étroite parenté de T et B § 33 νομίσματα contre -ματο; cett., Eus. Jos. ; § 39 Sovaμίνοο; contre ινατον; cett., Eus. Pour l'ordre des mots § 187 ἴιατὼοίη ἴχων contre i-/. S. cett. ; § 289 των i&ωτων rtvi; contre rweç τϋν B- cell. C'est au point que Thackeray admettait comme possible que B fût la copie de T *(Introduction,* p. 514). Le reste du groupe est moins étroitement apparenté à T, les variantes le prouvent. On peut donc subdiviser le second groupe en T B 4* P S Z.

11 ne reste plus que O. Après G I, c'est le moins lacuneux parmi les anciens. Outre cinq lacunes do 9 à 15 lettres, il ne présente que quatre lacunes importantes, de 61, 54, 114, 28 lettres. On ne les retrouve dans aucun antre de nos témoins. Il est dès lors impossible de l'agréger à l'un quelconque des quatre sous-groupes, voire à l'un des deux groupes déjà reconnus. Les omissions de monosyl labes sont simplement décourageantes. Les omission d'un ou deux mots se retrouvent tantôt dans le premie; groupe : § 162 καίποτών = H, plus souvent dans le second : §93 êùo ■= B ; § 255 τίω = Z; § 280sirs μίγιστ = P, mais, la plupart du temps, elles l'isolent.

Quant aux variantes, clics accusent plus nettemcp encore ces tendances. Le rapprochent du premier group (A H K U, G I) : 2 κατὰ ταὐτο, 3 κχτεκτρμένοο, 21 κατακι •/ὡρισται, 24 κατεσταμένου , 112 χαραϊεόειγμένστ, 128 βρω μίτων, 193 ὑπαρχοι, 209 eikozovtioὺoi, 211 ἐκΛομήοαιο, 21 iLv/ὺν sans article, ὑπολαμόχνόμενοι, 229 05 ὁδσι , 265 l au lieu de τί;, 273 οὐβίν, 274 καί μετὰ χαρά.-, 282 ÿotf 16 cas. Le rapprochent du second (TBPSZ) : 8«ωθμ| 40 τδν ἀρχισωματοφύλακα, 47 Bxeaîaç, 67 ενετετύκωτο, 3ιρλλαγμίνα , 93 ταλάντου, 98 ἐκτυπων, 103 =ροζαO>)//μί·«I 109 ἐπ.ξενοϋμενοι, 114 l'ordre des mots ἡ_χωρα κατεσκευεί 240 δείωκε, 240 αν eïp pour l'ordre des mots, 255 πράττειν.

Le reste, une centaine de cas, l'isole. Sur ce nombre, plusieurs bévues évidentes qui n'ont pas été corrigées. La copie paraît donc sincère et mérite un préjugé favorable dans les cas où, éventuellement, elle fournirait seule une leçon satisfaisante. Tel serait le cas de : 51 ὕπό au lieu de υπέρ, 137 eôôvs-.sv (= Eusèbe), 176 τοϋ ὕμενο , 220 ελη εν, 227 πρό; πίνα (249 ξενητία soutient la conjecture de Wcndland ,ν-.τειχ), 276 το λεγόμενον au lieu du masculin. Plusieurs de ces leçons sont de la main du diorthote ; elles sont donc tout à fait conscientes. Mais

Seul un ms. du xive siècle, le *Parisinus* 950 (= Q), comprenant deux extraits de la *Lettre* (9-12 et 57-103), présente avec O une parenté suffisante pour l'empêcher de rester absolument isolé : seul avec O il omet, § 83, trois mots entre κειμίνν,ν et ἐπ' ορού , et 99, l'expression τών προειρημένων. Pour l'ordre des mots, il est seul encore à

κατὰ *-it* αέρα (O répète τοϋ devant κατὰ). Quelques variantes de mots témoignent dans le même sens 11 ὀείται,

κατασκευήν, 87 ὁιὰ πυρό;, 89 ἑαυτὰ, 91 πεπεισμένο ϊ'ε καί αὕτό;, 98 τὸ devant ὀνομα τοO Θεοῦ- Cette parenté comporte naturellement quelques rapprochements avec le second groupe. Tels : 67 ἐνετετόπωτο = O Z, 72 xat τήν τίχνην O cett. contre A K, δεηλλαγμένα;

= O Z. Naturellement aussi quand il s'oppose à ce second groupe, e'esl toujours en compagnie do O, seul ou en groupe : 71 ἡ au lieu de ἠν = O cett. contre B K, 84 περιὸαλλοόση = O cett. contre B Acor, 91 ἐχελεοσε = O cclt. contre B.

Tout fragmentaire qu'il est, ce ms. contribue donc à révéler l'existence d'une troisième tradition, plus proche du second groupe que du premier, mais trop originale encore pour y être annexée.

Wendland avait un peu abusé du témoignage du *Menacensi»* 9, qu'il traitait en manuscrit de base, et qu'il tentait de présenter comme meilleur que le groupe T B P (pour lui, le premier). En tout cas, il avait bien vu que ce ms. constituait il lui seul une classe é part, plus proche de T B P que de A K H G I : «Tertiam classem, quae propius ad *a* (=· T B P) quam ad *b* (= A K 11 1) accedit, pretio familiae *a* fortasse paulo antecedit, efficit *Monacensis* 9 · (Praefatio, p. xiv). La parenté deO est, en effet, plutôt à chercher du côté de T B P, mais cette parenté est assez large.

Par réaction contre Wendland, Thackeray écarte systématiquement le témoignage du *Monacensis* 9, et aussi du *Pariemus* 950 (Introd., p. 503 et 510).

Entre ces mss anciens et ceux do la Renaissance, la période de transition n'est représentée, au xiv« siècle, que par doux manuscrits de Paris : le *Parisinus* 950 (= Q), utilisé ci-dessus, et le *Parisians* 5 (= C), dont il faut dire un mot. Il commence à 49 avec les noms des interprètes et s'arrête à 73 ἡβζν ττ,ν. Il reprend à 196 '0 3« ïïztv pour s'interrompre encore à 256 ἡρωτζ et reprendre à 276 [3a]cv Art. C'est dire que les seules lacunes qu'il puisse présenter en commun avec le groupe **BT 5 Z** sont 53 fiiiilAisOxi ïιοτάζικ et 64 üns-éictv. Pour la première, il suit l'ensemble du groupe ; pour la seconde, S 7. contre B T. Il est donc à ranger, lui aussi, avec S Z.

Les mss tardifs, du xv« siècle ot du xvi°, ont déjà été classés par Thackeray ‘, mais toujours sans tenir comptt do O U Q W. Complétons son enquête.

A l'intérieur du groupe A H K U, A se distingue pal trois lacunes : 117,183, 202. Or, olios se retrouvent dan D F L. De plus, § 226, D (*Parisinus* 130) écrit prroîspr, pesa (sic) parce qu'il escamote une ligne de A : μιτατο -axe; ... T?stL|pr,ps»a. Thackeray appelait déjà l'attentioi sur le fait que D reproduit les notes marginales de A d façon plus lisible. Une collation complète des deux ms me permet do préciser que les notes et corrections mat

1. *hand.,* p. S07.

ginalesde D sont plus nombreuses et que les deux seules qui correspondent à A senties manchettes de 314 et 316, annonçant la mention des cas do Théopompe et de Théodccte.

F (*Burneianus* 34) répète on 182 une portion de phrase qui suppose la lecture anticipée d'une fin do ligne exactement coupée comme celle de rl pour ce passage ·.

L (*Vaticanus* 746), § 57, insère une note marginale do A assez étendue ; § 56, il omet les mots cwtStfv-ixffivss, exactement une ligne de A. Dans oes conditions, il est, lui aussi, de la descendance directe de A.

W (*Angelicanus* 114), du xvi« siècle, se trouve rangé avec A K H U G 1 par la lacune caractéristique 234. Par

A K H U. On peut môme préciser davantage. 11 présente la lacune 76 avec U, en un passage où le témoignage de H nous manque, mais, en 220-221, il présente la même lacune que H contre U. L'examen des variantes : § 13 ixmû;, 187 SutttXciïï, 196 cws ézavrsiv, 211 ixiôupéextc, 214 «wàtlv, 241 ceux, 256 steoç, 264 τον rpâsev, 268 àveôçeoxra, 282 l'ordre des mots xàetv Issv, 283 TskcôvTcç, 318 sçsiç montre que décidément c'est de H qu'il se rapproche le plus.

E (*Atheniensis* 389).

Dans l'Appendicc à l'ouvrage de Tramontane, le P. Strazzulli donnait l'essentiel de sa propre collation. Elle établit

collationnés. La lacune 234 xaêùç-xzrà insère E dans le premier groupe. La lacune 258 de **AHKU**, qui no se trouve pas dans G 1, so retrouve dans E, aggravée même d'une seconde ligne, ce qui aboutit à la leçon absurde de cwp-lir, μένων (sic). En 272, E présente encore la lacune ἐ«η-τὴν avec λ H K (U est détérioré pour ce passage) contre G1. 11 se range donc avec **AHKU**, dont il aggrave les défauts, puisque § 231 il omet encore la ligné dtxaio-

pévuv xsT- sans compter plusieurs autres omissions do moindre étendue. L'examon des variantes confirme l'appartenance de E au sous-groupc **AHKU**.

1. et. Tracurat , *IMnd.,* p 508

Bicn que § 231 et 296 il aggrave les défauts de **AHKU**, son texte est souvent excellent. Au point que plusieurs conjectures proposées par des savants qui ne le connaissaient pas y trouvent après coup un précédent. Ainsi § 118 Mfaâsfnc (Schmidt, Thackeray) rejoint 0«·" **el** E (et aussi N ; cf. in/ra) — 170 ivcpiisrc ((Wendland ; Thackeray hésite) réédite E (et N) — 286 νρὴο-.μα (Mendelssohn) au lieu de *yf^a-.t* retrouve E (et N) — 314 son βι ζιμτ υ est paléographiquemenl plus proche de la

ont leur contrepartie. Dans le détail, on s'aperçoit que souvent E représente la *teclio facilior, ce* qui amoindrit la valeur de son témoignage. Par exemple § 17 **'O** 31, conjecture do Wendland au lieu de Ojïr, retrouve bien E (et N), mais elle no s'impose pas : Thackeray y renonce et Tramontane pense avec raison que οὐέι xsaὺv ypéve» suffît bien à évoquer cet instant de silence pathétique. Remarquons enfin que, dans ce ms., à part les simples manchettes signalant le sujet de tel ou tel passage, les notes marginales sont empruntées à Eusèbe, auquel ren-

N *(ScoriaUnsis* **S** I. 6). Copié en 1586 par Nicolas de la Torre. En 1894 Thackeray, après examen de quelques passages, le rangeait avec G I. En réalité, si la lacune 234 le rattache au premier groupe, les lacunes 258 et 272 le rangent avec le sous-groupe **AHKU**. Wcndlam (Praefatio, p. xm) estimait vraisemblable que ce fû une copie d'un des mes déjà connus, peut-être du *Pari sinus* 130 (— D). La comparaison que j'ai pu faire avec ce dernier m'autorise à écarter celte hypothèse. La plut proche parenté de N est avec E, car dans ces deux seul

On a déjà vu (supra) que plusieurs leçons caractéristiques de E se retrouvent dans N. Ajoutons § 178 ua οωνή au lieu de éxé piav φωνήν do tous les autres. Mai il no peut être considéré comme un descendant direct d< E, car, entre autres différences, il ne présente pas le: lacunes 231 et 296, propres à ce ms.

H *(Basileensis O.* IV 10 [Ornant 211) est un descendant direct de K *(Vaticanus* 383), dont il reproduit la lacune caractéristique 171 xalxtpl-esp.virqra et diverses variantes, signalées par Thackeray *.

M *(Ottobonianus* 32) et X *(Monacensis* 82) sont dos copies directes de I. Outre l'identité presque ininterrompue des variantes les plus étranges, tous deux omettent, § 320, xet ta àxsÀouéa stavta qui forme la 13° ligue de la colonne de gauche à la dernière page de I. Enfin, dans la *Catena,* à *Exotic* 40, 22 une note déclare que le modèle s'arrè-

A défaut d'un stemma plus précis, résumons notre classification on un tableau chronologique :

b) *Unité de la tradition manuscrite.*

Co tableau suffit à montrer que la tradition la mieux représentée cl la plus cohérente, puisque les parentés y sont plus étroites, est celle du premier groupe, spécialement do A K H U. A mesure qu'on s'en éloigne (vers la droite du tableau), la tradition tend à s'altérer et, dans

Allen Testaments, Berlin 1914. p. 151.

cet état, dès 1400 n'a plus de descendance directe : la Renaissance donnait la préférence aux modèles du premier groupe, il bon escient sans doute, en tout cas à bon droit. A cet égard, comme pour le reste, la ligne de démarcation essentielle passe entre G I et O.

Si l'on veut bien se souvenir que, pour classer ces 23 tnss, il a suffi d'utiliser les lacunes un peu importantes et les variantes de mots ou d'ordre des mots, sans avoir à compter, comme pour tant d'autres ouvrages, avec des variantes étendues modifiant ou surchargeant la trame du récit, on conviendra que ce texte nous est arrivé dans « un état remarquable de conservation ». C'est on cas termes que M. Alphonse Dain, qui pouvait comparer avec bien d'autres cas, a accueilli le classement qui résulte de mes collations.

2. Tradition indirecte.

Deux siècles et plus après sa composition, la *Lettre* i été citée en grande partie par Flavius Josèpho (Ant., XII 12-118). Après un nouvel intervalle de plus de deux siè clos, des morceaux importants et assez étendus sont cités Sar Eusèbe de Césarée *{Préparation Évangélique,* VIII -5, 9 et IX, 38) ·. La citation de Josèphe est en réalit une paraphrase et, à ce litre, est étudiée dans un autri ouvrage ■. On ne s'en occupera ici que dans les passage où elle fait concurrence à celle d'Eusèbe. En principe nous avons U deux témoins de l'état de la traditioi d'Arisléo ù doux stades anciens ; le premier, Josèpho, i plus d'un millénaire de nos mss les plus anciens ; l'autre Eusèbe, plus récent do deux siècles.

Mais, flXèiw *Werke,* VIII. 1 Bd. *Die Praeparatio Itrangeliel*

3. A. Psll st iss, *Ftaviue Josiplu, adaptateur de ta Lettre d'Aril*

444,4 = 128, 2. L'article rà devant δι* ἡμβiν est dû à la tradition d'Eusèbe.

de liaison. Maie celle qu'on attend est plutôt la oos d'Eusèbe.

" 445, S = 136, 2. Eusèbo, Ivoqté·/ doit représenter la leçon que dissimule ἀνοητοi dos msa d'Arittée.

447,12 = 150,1. «ivre oûv est la leçon d'Eusèbe selon Woodland

iaOioitc de certains mss d'Aristéo.

lire le datif avec Eutéba (O N)..

mss d'Aristée.
449,13 =* 162, 3. Eusèbe restitua rfj.
449,17 ▮= 164, 3. Eusèbe restitue ci; tô.

Comme on le voit, là où la tradition d'Eusèbe répare une brèche du texte, elle trouve souvent, dans cotte brèche même, quelque pierre d'attente.

Son rôle, moins décisif, reste encore utile pourtant dans les cas où elle ne fait guère que confirmer l'interprétation de la tradition directe par les éditeurs :

421, 9 = 10,5. π?ο<ηiγγiX-«ι semble préférable au présent, d'autant

421,19 -a 28, 2. ά-ζαγραφη;. L'appui do Josèpbo est pou sûr. Avec

Mais le singulier"des mss d'Aristéo n'est pas une faute évidente. 11

444,5 = 128,4. L'accord d'Eusèbe avec A H K U invite à préfé-

450,13 = 170, 3. La tradition d'Eusèbe confirme Set, facile à rccon-

terprétation de Oconêpsou des mss d'Ar. et d'EuS. (O). Sous réserve de la Note critique sur 314 *(infra)*.

Le plus souvent, les différences entre la tradition directe d'Aristée et celle que nous présente la *Préparation Evangélique* d'Eusèbc doivent être maintenues, parce qu'elles témoignent de ce qui sépare un JuiE alexandrin de la belle époque ptolémaïque d'un évêque de Césarée sous Constantin. Ainsi :

à l'adjectif. .

421.13 — 11,6. L'asyndète ' l'nnaapâaiorrxi 2epr«3 *sl bien

421,20 — 28,3. àaettsist, plus précis que IrnpAsrat de Joe., n roté d'uno méthode qui sait éviter les faux pas. Il y a lé une imagl

et risquait d'Ôtre incompris. Il est signilienlif que le dictionnaire do

réunir.' 'AnoXinéstsiv d'Aristée" met sue la voie d'une autre idée : i défaut do ces livres eux-mêmes. Paléograpbiquement, cet ènosmé

dans la Bibliothèque. Ils n'ont pas été laissés de côté, ils *manqua*
Λ prouve, § 30 ἀκολιικη. D'où l'insistance de Josèphe ir< Xtmôv T
422,14 a 30,6. riré/ju (Eus.) est la forme classique (Thoeyd.

un trait qui date l'expression do l'époque hellénistique ; rlrsu/s

422,14 =· 31,1. In ^paraîtplus oratoire que lert d'Aristée.

^Unfstiquo À Dans les Pap. ptolémalques, s'élargit l'emploi de cafà ·!· génil. pour indiquer l'agent ; à l'époque classique, cotte

ehex les rois dc^Pcrgame >. Le mol banal qu'on trouve dans Eusi •/ρηρατοφὸλαχβi, est certainement substitué exprès pour rendre

1. Cf. Buctri-un, Sardii, VII, 4.

i. Cf. Mavsan, *Grammatik,* II, 2, p. 184.

l'a conservé Sel quel.

424,19 -* 41, 2. rôBs do I, οὐτ‹»; de II O N, :«Sra d'Aristéo se par

grand prêtre dé Jérusalem un protocole identique à colui des PU

425,6 = 42,7. Προοδίν,τβι no se distingue do 3tq-at quo pa l'expressivité. Eusèbo témoigne de l'affaiblissement du simple.
425,10 = 43,6. γρίμρβσι Ar., χράγραοι Bus. Cost plus que le styl qui est en cause ici. Le mol d'Aristéo est bien en situation : il me

texte au grand prêtre. Selon Eusèbo, celte réponse est plus vagw

mêe dans le monde politique. Elle devient peut-être trop ovasiv*
425,12 = 44, 3. Le xsl si* d'Aristéo fait asset bonne figure. Il et

s-Jipppist. Si l'expression manque dans Eusèbo, c'est qu'elle n'ap portait rien à sa démonstration.
425,17 ■· 46,1. Los précédents éditeurs d'Eusèbe, commo cou d'Aristéo, coupaient déjà la phrase après ριιχγρχοή. Conséquence su

prenante, COIU fois l'asyndcte était le fait d'Busébo, alors qu'Aristéo

n'est pas tellement le Si qui gêne, car, à l'extrême rigueur, on pour-

tout cet énoncé aux intentions pour lesquelles a été offert le sacrifice,

matur (vint., XII, 55) set ci χλήΟοζ *εὔγα ixotfonso γηMοι est tà*

l"···T?«?'.' lui wu?ip‹r-r: tû efi Xxfinv ô xpoaipl] rtxôs. Craminalicàlo·

(37, 9) h *position* avantageuse des Juifs sous les Ptolémées. En re-

n'osl qu'un épisode ; l'événement décisif est l'envoi dos traducteurs

CI. SpH* 591,15. En 131 av. J.-C? 4 sâlatrino,_ entre autres lar-

(Ληi., XI, IM) parle d'un rassemblement au Temple ap« τηv rrlLr,·

547,12 « 88,4. Imçopd en langage militaire est une attaque sou

iyéoûv) ; en météorologie, Polybe appelle rat :ω·. épéswv Ixrçopé; le pluies abondantes et soudaines qui gonflent les petits cours d'eau Le contexte de l'irrigation du Temple appelle un terme de ce genre Aristéc, vantant la rapidité avec laquelle le parvis est nettoyédi

mot évocateur d'abondanceinstantanée. Celui d'Eusébe ώηοοοήi est

547,16 = 89,4. 'AsdptKvév d'Ar. est représenté par talçatvov d'Eui

fréquent),Ple mot d'Aristée rapporte un renseignement donné era loment. Le mot d'Eusébe évoque au contraire une vérification sut

que ixéeteo τοὐτων d'Aristée, qui dit explicitement que chacun dt

L'ordre contraire adopté par Eusébe la réserve pour le mot carat térisliquo pqmlifiûtoOm. Co qui provoquait l'admiration d'Aristéi c'est donc moins les scellements au plomb, chose aster normale, qu

445,8-9 = 136, 3. ïïχρηο:«. Pour Aristéo, le mérite des ▪inventeurs» en question est d'avoir décelé l'utilité do certains éléments do

dive du classique ιὕρημα.^ Le grec^classique (Platon, etc.) employait

445,13 = 138,1. τών plv γορ d'Eusébe est plus conforme au stylo d'exposé suivi, toujours préoccupé d'annoncer les éléments complémentaires d'une première idée. Mais on a remarqué que, d'une façon

(Année) I (Eusebe). Comme j 38, S, Mrai adopte

οἰχηοιω* Oiù tô miexdÇsoOau On dirait d'un byzantin parlant do la Croix, signe protecteur dos cités et des demeures chrétiennes. Eusèbo lui-même n'aurait-il pas suggère ce rapprochement dans un mol do commentaire oral qu'un sténographe aura mécaniquement incorporé à la citation d'Aristêe ? Car le *Donlironomo* 6,6-9 et 11,11-21 no parle que dos portes et dos linteaux, et l'idée de protection

449,l158,4. Lu y.lv d'Aristêe annonce bien le **ul...8t** qui va, Suivre ; il aide Λ distinguer doux prescriptions mosaïques différentes. Eusèbo, apros son supplément ici tÆv ζὸληον, etc. ne peut plus admettre ce pis. C'est ce qui a dit le foire disparatlro de sa citation.

449,5 = 160,1. Ici commo dans155, Aristéo s'inspire du *Deulêro*nome plus qu'il n'entend le citor. Ce qui l'intéresse dans ce plissage,

la réveil. Eusèbo on ajoutant «al nopsuopiroo; transforme oc passagt on une pure citation do *Dont. 6,1,* citation trop mécanique dans it

449, 6 m 160, 2. où uévov λὸγω d'Aristêe est la formule banale ov **Mpj** |>é'.o» d'Eusèbe est plus appuyé.

449,7 — 160,3. Aristéo, selon sa tendance habituelle, ne répété pa l'article devant foténq^iv. Eusèbo ramène l'expression Λ la construe

449, 8 = 160, 5. toérw·/ ἡ **uttdlin;** mot on relie! co dernier mot

449,18 = 164, 3. lmMâs|t<u, idée verbale pure et simple. Malgr l'accord **I Ar.,** Mras adopte pour Eusèbo le présent, qui comport

449,21 = 166,1. Ici encore Eusébe on ajoutant οὺ* me semble appuyer sur la conclusion du raisonnement plus que ne taisait Aristéo

semble exprimer mieux qu'une construction coordonnée, l'identit

du médisant. Dan* Euscbe, la coordination par ;t rend la pbras plus tacile à suivre. Mais elle omet complètement col aspect carat

xvspis'qsp sans article. C'est remonter jusqu'au domaine de* principe abstraits- La formule plus concrète vise au contraire la pratiqi

450,14 = 170, A θνοιάζιι·-. S'adressant à des patens, Eusèbo a

tée (et. § 154, 158, 161, 184, 246, etc.)- Dans le cas, il unit intime-

interdictions alimentaires concernant rats et belettes méritent l'at-

(5 28,79,273). Eusèbe lui substitue xxpiêût qui est banal, et n'éton-

les merveilles conteras dans l'histoire des Hébreux. Eusèbe ajout·

426,15 - 314,4. «son d'Ar. est emprunté ù la langue dos camps où il désigne la « détente ». Ainsi Polybe, I, 66, 10, des troupes mer

nous appellerions les · oraisons ». Duoango cite *Tppieun M.* S. *Mo*

{= l'objet 'de sa prière Un contexte où il est question de prie

lui familier. Si, au contraire, la substitution est consciente, c'est

ll 426,16 — 315,1.Pβ*ιμ»νΟl'Ε0; s'emploie bien pour les repense

426.29 =316,5. téeo-sntwpa manquedans les mus d'Eusêbe. Comm

Aristée écrit en narrateur qui s'intéresse il ses pcrsoi nages (§ 11 iraatitaxtai, 33 ἀλλα, 39 ἐπιλεξάρινβi, 46 γρὰρ past, 44 xai si, 46 sot, 89 ἀχίραινον, 314 τή·< âvesi»), ati animaux (146 ἀναρχάζουοι), voire aux objets inanimi

attachement aux croyances juives (155 emphases sur l'idée

46 ἀπεσ-ἀλχαμεν,), avec une pointe de fierté raciste (141 παρ' ἡμων), se voit mieux si on compare son texte aux passages correspondants d'Eusêbe., Sa, langue, est plus

ζνησ·.? avec l'article, 128 article en facteur commun, 155

Quand il allègue le Pentaleuque, il ne s'astreint pas à en citer littéralement la version grecque (§ 155 : combi-

(135 : zsl = ἡ). A propos des oiseaux, on voit bien que, de son temps, la langue grecque de la synagogue n'est pas

sente au travail'. L'évêque est assis sur sa xaOéêpa dans la bibliothèque épiscopale de Césarée. Ses Stàxevet l'entourent, qui sont en même temps ses vorâpwt (ταχογράφοι),

s'adressent évidemment pas au lecteur, mais aux diacres qui entourent Eusèbe. Ce que lit l'un des diacres, un

marques personnelles qui, plus d'une fois, tournent à l'homélie, et qui sont, elles aussi, prises par écrit. C'est sans doute ainsi que nous devons nous représenter la

Eusèbe donc, qui s'adresse à des païens du iv· siècle de notre ère, cite la *Lettre Aristée* comme un document propre ô leur montrer comment Dieu *préparait* le monde à l'Evangile. 11 est aussi discretque possible dans ses adaptations. Elles n'en sont pas moins caractéristiques d'une époque et d'un milieu. C'est d'abord la préoccupation continuelle d'être clair et facile à suivre (p. 444,4 λέγω 2i;445,13μενγὰρ; 445, Iβτοιγαροδν ;446,4 «concordance»

grammaticale; 446,10 χ!ο«ργία;; 447,7 oürs-ethe; 448,6 exprime le verbe élidé ; 449, 6 ci λόγω μόνο»; 449, 7 article devant ôsiXqû»; 449,8 enclave dersitav; 449,21 sùv ; 449,23 es; 450,5 ordre des mots ; 450,10 a xà; λόγο; plus facile que «ai χi; λίγο;; 451,1 coupe différente; 426,9

ἐκίμνν,βι ; 426,1 ἠχρι6ωμ(νω;; 426,35 ἰιαρίαασΟη), à éliminer les détails inutiles it la démonstration (421,4 et

Eusébe, on le sait, est plus au courant de la littérature de son époque que de celle de la Grèce ancienne à part Platon et Xénophon. Bien d'élonnant non plus, s'il subit l'influence du grec parlé de son temps au moins Sur certaines tournures (p. 424, 7 : § 38 cap' ὑμών; 7,IO : 88 fltfett, ιὸ; 446, 16 : 146 tevrâ ; 450, 4 : 167 datif de cause). Peut-être deux formules de son cru (448, 14 ουνβχόμενα et le membre de phrase val rà; âp-/à;...), évoquant une conception platonicienne do l'univers, sont-elles à considérer comme uno «captatio benevolentiae s à l'intention des lecteurs païens en même temps qu'un témoignage de sa culture.

Enfin, certains indices trahissent le chrétien (p. 425, 19 ἀαιστάλχαμιν ; 447, 8 ἰόω'/.tv; 448, 19 addition relative

attachement ii la Septante, bien caractéristique de son milieu chrétien, le pousse h compléter mécaniquement — fût-ce tort — les citations bibliques d'Aristéo (448, 8 ; 449, 5) et même à y restituer le terme traditionnel de la Septante, ll» ou Aristée so contentait du terme courant à son époque (446, 12 et 15 ;447, 5).

Bref, d'une façon générale, il comparer lo texte d'Aristéo avec la citation qu'en fait Eusébe, on sent d'une part un Juif alexandrin qui écrit dans la langue de son temps, d'autre part un homme d'Église soucieux de monnayer ce document à l'usage du public païen, dans un grec qui a évolué et dans un milieu où les institutions plolêmaîques sont oubliées. On s'y attendait, sans doute. Mais de

l'avoir constaté nous rassure au sujet de la transmission du texte de la *Lotira.* La tradition d'Eusèbe, qui doit nous dire l'étal du texte d'Aristéo vers 320, ne présente guère que les différences attendues en raison de la différence mémo des milieux et des époques. Autrement dit, cinq cents ans après sa composition, la *Lattre,* pour une partie importante de son texte, se trouvait, à très peu près, telle que nous la présente par ailleurs su tradition manuscrite propre. Cette conformité des deux textes fait d'autant mieux ressortir le caractère de paraphrase du texte parallèle do Flavius Josèphe.

LES ÉDITIONS

La *Lettre* a eu l'honneur de l'impression d'abord en latin, et ce fut dès 1471 à Rome, dans la traduction doj Matthias Palmcrius de Pisa. Iæ texte grec dut attendre encore presque un siècle, l'édition de Simon Schard, en 1561, à Bâle. Elle est basée sur un ms. qui pourrait biei être le ms. de Munich *Monacensis* 9, et sur un ms. d< *Romc, le *Vaticanus* 383. Pendant trois siècles on s'est contenté de cette édition.

En 1870 Schmidt publie une édition fondée sur troi autres mss '. En même temps, G. Lumbroso · appelai l'attention sur l'utilité des comparaisons avec la langu des papyrus pour une plus juste appréciation de la *Lettre* D'où l'édition de Mendelssohn-VVcndland 1900 cl celle de

The Leiter of Ariueae 1935, et récemment par .Moses Hada *Arisleas lo Philacrales* 1951, tandis que Tramontane chet chail dès 1931 à rendre ses droits au *Monaceneù* 9 e au tardif ms. d'Athènes.

La présente édition se justifie par le fait que, celle foi

ris 8, ont été collationnés par le même lecteur et que plus original d'entre eux, le *Monacensia* 9, y est ran à sa juste place, ni privilégié, ni paria.

1. Dntu Mr.nx, *Archie,* I, 1870.

LES TRADUCTIONS

Elles sont toutes modernes. C'est la version italienne la série. Vient ensuite celle de Bartolomeo Ponte en 1467 ; elles sont manuscrites. Parmi les versions imprimées, il y a la version latine de Matthias Palmieri de Pise en 1471. Elle est bientôt suivie d'une version italienne, dans parmi les livres canoniques, entre les Psaumes et les allemande de Reysach, faite sur le latin de Palmieri. En 1562, à Francfort, la traduction allemande de Gobler,

Sur le grec également, la première traduction française, de Paradin, en 1563. Elle suivait de près *Vedilio princeps* de Simon Schard (Bâle 1561). Elle n'a plus qu'un intérêt documentaire. En celte période de guerres religieuses. l'auteur ne manque pas d'exprimer sa profession je m'en soubmetz â la délibération de (’Eglise catholique, de laquelle je ne me veux, ny doy distraire. › Depuis, à ma connaissance, en 19(lo et 1909 seulement, nale, n retraduit les passages concernant la topographie de Jérusalem. En 1953, le P. J. Bonsirvcn a publié une notice et d’importants extraits en français dans La *Bible apocryphe, en marge de l'Ancien Testament '*.

Signalons, ù litre documentaire, les traductions anglaises do Donc 1633 et 1685, de Lewis 1715 et de Whitton

Reps », Fayard, Pari» 1953, p. 201-214.

1727. — En 1900. P. Wendland, *Der Brief des Aristaeas,* dans E. Kautzsch, *Apohryphen und Pseadepigraphen des Allen Testaments* (Tubingen), II, 1-31. — 1903 : traduction anglaise de Thackeray dans *Jewish Quarterly Review,* 15 (1903), 337-391. — 1913 : 11. T. Andrews, *The Letter of Arisleas* dans R. H. Charles, *The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Teslment* (Oxford 1913). p. 83-122. — 1917 : H. St. J. Thackeray, *The Letter of Artsteas* (S. P. K. London), traduction destinée il remplacer la précédente (1903) du même. — 1928 : P. Riessler, *Brief des Arisleas* dans *Alljüdisches Schrifttum ausserhalb der Bibel* (Berlin), 193-233. — 1931 : R. Tramontane, *La luttera di Arislea a Filocrale* (Naples). — 1932 : II. G. Mce cham, *The Oldest Version of the Bible : Arisleas on ils Traditional Origin* (London). — 1937 : A. Cahana dam *Ba-sepharim Ha-Hisonim* (Tel Aviv), en hébreu moderne — 1951 : Moses Hadas, *Arisleas to Philocrales* (New York)

IV

L'APPARAT CRITIQUE

Le classement des mes établi dans un chapitre précédent, on ne trouvera au bas du texte qu'un apparat do

Toute leçon d'un témoin isolé est omise lorsque ce

quand elles montrent la nécessité d'une conjecture ; le plus souvent elles permettent, au moins indirectement, de justifier la leçon adoptée. Le lecteur peut ainsi apprécier le degré de certitude du texte.

Notre tradition manuscrite, malgré les trois groupes que nous y avons distingués, restant très une, il n'y a guère à citer dans l'apparat que les mss les plus anciens, A KII U, GI, O, T, une virgule séparant les groupes

ms., plus récent, dont la leçon peut fournir à une conjecture d'éditeur, moins un appui paléographique qu'un précédent, intéressant à signaler.

Suivant l'usage de cette collection, dans le texte :

1° Les crochets droits [ ] enserrent les mots ou expressions fournis par la tradition directe, mais que la présente édition considère comme superflus ou comme suspects.

2" Les crochets obliques ‹ › signalent les mots que les éditeurs insèrent pour combler une lacune.

Dans l'apparat, avant les deux points, on trouvera répétée la leçon du texte avec sa provenance, les témoins directs étant toujours mentionnés les premiers. Après les deux points, les leçons écartées.

Quand il y a lieu de les distinguer, les différents témoins

d'après l'édition de Mras, mais entre parenthèses.

Le sigle « cctt. » a toujours la plus grande extension possible. Donc, « Eus (1) : om. cell. » veut dire que tel mot par la trad.tion indirecte dans scs témoins autres que (1),

Le témoignage de Josèphe, pour des raisons qui sont expliquées dans un autre ouvrage, sera utilisé de deux façons différentes. Dans les cas où son texte ne suppose aucun démarquage, il sera considéré comme un témoin de la tradition indirecte, au même titre qu'Eusèbe, et alors, nommé avant lui, en raison de sa date. Dans les cas où il y a démarquage, il sera cité entre parenthèse: et, s'il y a lieu, après Eusèbe.

Wil. signale une conjecture de Wendlund qu'il tenat de son maître U. von Wilamowitz-Moellcndorff '. Enfin les lettres N. C. indiquent qu'on trouvera à la fin du v< lumc une note critique relative ù l'expression en cadet

PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

L'auteur présente le soi-disant compte rendu de son

και τά >.siît«.

La salutation initiale et quelques vocatifs dispersés dans l'ouvrage n'en font pas plus une lettre que la fameuse Épîtrc aux Pisons d'Horace ou que l'Évangilo de saint Luc. Si dans ces pages on continue à parler de *Lettre d'Aristée,* c'est uniquement pour ne pas compliquer les références par l'emploi d'un titre nouveau. Le style particulièrement soigne — oratoire — du début le fait entrer dans la série des Prologues ou Préfaces des historiens de l'époque hellénistique *. La longue section qui relate la réception des traducteurs à la table du roi (187-292) peut être considérée comme un llepi ^ascXtiof. Ce n'est au fond qu'un cas particulier de « Banquet philosophique s, genre que Platon déjà avait mis à la mode. Dans Aristée, ce qui justifie sa présence et même son étendue, c'est l'intention de rehausser le prestige des traducteurs. E. R. Goodenough * estime que, sous des couleurs pythagoriciennes, s'est développée à l'époque hellénistique une grande philosophie de la royauté, et que ce fut la philosophie politique officielle de l'époque. Tarn · fait

1. CI. Mscham, O. *V. B., p,* 219-220.
2. *The Political Philosophy of Hellenistic Kingship,* Yale Classical Studies I (1928), p. 52-102.
3. *The Greeks in Bactria and india,* Cambridge, 1938, p. 425-

gree, compose à l'époque ou le genre littéraire du 11tpi ÿasiz.cia; était en pleine floraison, au me siècle av. J.-C. Notre pseudo-Aristée y aurait trouvé le noyau autour duquel composer un ouvrage de propagande juive, vers

Quoi qu'il en soit, l'affabulation do toute la *Lettre* est peut-être ce qui en révèle le mieux les intentions précises.

Deux séries de faits sont invoqués comme les garanties de celte version.

1» Les traducteurs ont procédé avec méthode, par un travail en équipe de toutes les tribus, sous le palronag du plus cultivé des souverains, pour la première Biblio théque du monde. Au banquet de leur réception chez l roi, ces traducteurs ont fait la preuve de leur haute cul lure philosophique. Les philosophes de la Cour les on trouvés bien informés des théories philosophiques e vogue en morale et en politique, et ont relevé comme un grande originalité leur principe de ramener toute l morale a Dieu. Enfin, leurs interprétations symbolique

singuliers. Autant de titres à la confiance des païen;

2® Les traducteurs sont venus de Judée, mandaté officiellement par la plus haute autorité religieuse d judaïsme pour traduire la Loi de Moïse. Le texte origin; n'est pas celui de rouleaux quelconques empruntés, une synagogue locale, mais un texte hébreu d'une au thenticité indiscutable, un de ces textes calligraphic sur des parchemins tout à fait précieux, et apporté d Jérusalem par les traducteurs eux-mêmes, *Le* travail| été accompli avec toutes les garanties d'exactitude ; de piété désirables ; les traducteurs, choisis à égalité dan les douze tribus, représentent bien la totalité d'Isra La lecture publique et solennelle du texte grec est u sorte do promulgation qui le canonise, comme l'avi été le texte hébreu sous Josias. l-es acclamations que cet lecture provoque, les malédictions contre quiconque

il lui conférer un caractère sacré. Qui peut être sensible ù ces titres, sinon des Juifs ? et plus précisément des Juifs hellénistes que ne satisfaisaient pas les traductions partielles déjà en usage dans les synagogues, ou bien des Juifs hostiles au principe même d'une traduction de la Loi en langue vulgaire, cette langue du polythéisme ! Notons, au passage, que le grec n'est jamais présenté ici comme la langue des Séleucidcs, agents brutaux de l'holiénisation, mais comme celle des Ptolémées, amis dos lettres et des arts.

Si pourtant le récit ne fait pas exécuter la traduction à Jérusalem même, c'est évidemment que l'origine alexandrine de la version était indéniable. I/auteur s'accommode sans peine de cette situation, parce qu'elle assure l'équilibre des deux ambitions do sa propagande :

des païens cultivés, au moins Λ côté, sinon au-dessus, de la philosophie et, d'autre part, gagner au *largum* grec la confiance des Juifs encore réfractaires à l'introduction du grec dans la synagogue, et obtenir, si possible, que ce *largum* gree soit adopté à l'exclusion de toute autre traduction dans le service synagogal.

La lecture du Pentateuque des Septante, où se manifestent un tel souci de fidélité au texte, mais aussi la préoccupation de ne pas heurter certaines exigences des milieux païens cultivés, montre que celui qui a voulu se faire le propagandiste de cette version en connaissait bien les tendances. Un ouvrage récent[1] voit dans la *Lettre* un document où s'exprimerait la volonté de Ptolémée Philadelphe do codifier — donc do contrôler — les

juive aurait été entreprise d'autorité par le Pharaon grec malgré les réticences du grand prêtre, dans le but de contrôler même lu religion dont le particularisme avait assuré jusqu'ici l'indépendance.

J'hésite à croire qu'un coup d'autorité do ce genre eût pu obtenir si pleinement son effet contre une résistance

1. B. H. Srsicxes. CL Bibliographie, «travaux diversa.

juive déterminée. Ce sont les besoins intérieurs de la i
communauté juive d'Alexandrie — et d'ailleurs — qui,
ont provoqué les premiers essais de traduction. Ensuite,
l'esprit do propagande auprès des païens qui lisent a
exigé une version officielle et qui ne choquât pus les con-
ceptions philosophiques et morales courantes parmi eux
— ce qu'entend bien souligner le fameux Banquet, in-
justement mis hors do cause par B. H. Stricker. Que
do surcroît, cette entreprise répondit à un plan d'enscmblt
de la politique religieuse et culturelle des premiers l-a

on s'explique mieux, après coup, le rapide aboutisse
ment de l'entreprise, quand même elle aurait largemen

fusion si large de la version. Pour la réussite d'une entre
prise aussi audacieuse, il n'était pas trop du concours d
tous ces facteurs ensemble- C'est en tant que constitutio
du *Polüeuma* des Juifs que la Loi de Moïse intéressa
les Lagides. Sous les Ptolémées, le roi était la source uniqr
de la loi ; les autres législations, telles que celles des oit·
grecques ou celles des populations grecques immigrai
en Égypte, voire même l'antique législation des ind

Juifs n'ont pas fait exception h la règle : ils eurent
recevoir l'autorisation du roi (en pratique sans doute de
Iuelque organisme officiel) pour former dans un endro
élcrminé une communauté jouissant de certains droit
Malheureusement on n'a conservé aucune · charte » ‹
ce genre, mais l'épisode raconté par Hécalée dans J
sèpho (c. *Apion, 1,*187 s.) permet de conclure à leur ex

est à l'origine de la Septante en ce sens que la communal
juive, pour obtenir son statut propre de politouma
dû fournir do sa constitution une traduction officielle

Philadelphe s'inspirait d'un motif beaucoup plus nobl

rassembler dans la Bibliothèque d'Alexandrie toute la littérature du monde entier, cl cela en des éditions cri*

pager ce texte officiel dans les milieux grec» cultivés.

Cette propagande en milieu grec du texte de la Loi

la *Lettre ti'Arielée.* Considérant que fa *Lettre* arrive 150 ans trop lard pour être, comme on l'a souvent affirmé, l'éditorial d'une révision de la Septante, G. Zuntz pense que cet opuscule ne vise que les seuls païens. V. Tcherikover, au contraire, pense que la *Lettre* ne vise que les seuls Juifs. Elle ne serait pas écrite dans un but défensif ni dans un but de propagande ; elle ne s'adresserait pas à des lecteurs grecs, mais à des Juifs. Arisléo,

que le judaïsme est une synthèse do la philosophie universelle avec le monothéisme. Il cherche à susciter une génération de Juifs cultivés qui soient à même de vivre sur le pied d'égalité avec les citoyens grecs d'Alexandrie cl éventuellement d'occuper de hauts grades dans l'armée, à la Cour et dans l'administration du royaume.

dans la pratique avec les prescriptions de la Torah. Il entend leur rappeler qu'ils sont séparés du reste des hommes par un « rempart de fers (§ 139). La *Lettre* devient alors un des documents les plus importants sur l'esprit qui régnait dans les communautés juives d'Alexandrie à l'époque ptolématque, quand l'antisémitisme n'avait pas encore barré la route de l'émancipation culturelle du Juif égyptien et quand la vie de la nation juive en Égypte était tranquille et sereine.

Bien sûr, la *lettre Aristie* ne peut avoir été effectivement l'éditorial de la Septante, qui lui est antérieure. Mais elle prétend bien promouvoir celle version de pré-

simple révision, mais d'une version entièrement nouvelle faite à partir d'un original hébreu irréprochable. Celui qui est à l'origine des autres versions âuiâéstsssv ssequav*

rat, était défectueux; ce qui les condamne elles-mêmes indirectement. Si on rapproche ce passage (§ 30) du récit de la promulgation (§ 308-311) avec ses imprécations contre les falsificateurs éventuels (§ 311), on sent que ce qui dicte à l'autour son affabulation, c'est l'exigence du public qu'il vise en matière do conservation d'un texte très ancien. En pleine époque alexandrine, on pense aux intellectuel grecs du Musée et d'ailleurs. Chez eux cette exigence vient de leur culture. Mais il y a un autre public, dont les exigences sont peut-être plus rigoureuses encor·, parce qu'elles procèdent d'un motif rcli-

principe d'une traduction valable de la Loi cl ceux qui ne l'adoptent qu'avec une mauvaise conscience. Précisément, la malédiction du § 310 ne prend toute sa valeur que si l'auteur pense à rassurer des consciences juive sur la fidélité d'une traduction qui n'a pas encore gagné, que je sache, le titre de · Septante », qui va bientôt la

comme une garantie scientifique de fidélité à l'original, ce qui répond aux besoins de la propagande au dehors. A l'intérieur du judaïsme, on entendra que le *largum* grec en usage à la synagogue constitue un équivalent légitima du texte hébreu. Les malédictions prononcées contre un éventuel falsificateur visent formellement l'avenir, mai:

Aristéc veut garantir une double fidélité : celle de h pre mièrc version grecque intégrale de la Loi par rapport à l'original hébreu, puis celle de la transmission du text* grec jusqu'à son époque.

Pour conclure ces réflexions sur la présentation de Pou·

pagandiste de la traduction grecque de la Loi auprès de Grecs. Mais il fait d'une pierre deux coups. Car toute les garanties qu'il attribue à la version grecque valeo aussi bien dans les milieux juifs que parmi les Grecs. Seu lement si les dispositions pour assurer l'immuabilité di texte peuvent bien intéresser dos Grecs cultivés, curicu de textes lidéles. en milieu juif, elles répondent a une

exigence plus radicale, fondée sur le patrimoine des traditions relatives aux origines mêmes de la Loi.

La composition.

Certains anachronismes du cadre historique adopté pour les besoins do la cause montrent que co cadre est une pure fiction. Il n'y a pas à s'en étonner. Dans ce genre de composition, ils sont délibérément admis dès lors qu'ils permettent des rapprochements utiles Il quelque intention de l'auteur. Dans le cas présent, il s'agit d'une

de culte sont étourdissantes de mots évoquant profusion, richesse de In matière et perfection de la mise en œuvre. Mais elles déçoivent dès que l'on veut les utiliser pour une traduction graphique. Dans le passage où il est question des rouleaux apportés de Jérusalem, l'autour s'abandonne ù un lyrisme qui, on réalité, évoque les éloges hyperboliques en l'honneur de la Loi elle-même dans la littérature rabbinique. Même empiétement du lyrisme sur la description objective quand il s'agit du cérémonial du Temple, ou du grand prêtre officiant. Tant d'artifice peut déconcerter nos conceptions littéraires ; le procédé n'en est pas moins admis par les Anciens, jusqu'en ce domaine où nous l'accepterions le moins, la prière d'un moment d'angoisse. A.-J. Festugièrcl l'a montré. D'une manière générale, dans un récit écrit

ancien attend, spécialement quand les circonstances du récit évoquent gravité ou noblesse, ce qui est le cas d'Aristée parlant des objets do culte envoyés è Jérusalem, dos rouleaux de la Loi ou du grand prêtre. C'est peut-être faute d'avoir tenu compte de cette conception antique de la « prose d'art » qu'on a autrefois découpé la *Lettre* en plusieurs morceaux auxquels on assignait des dates très différentes. Mais on en est revenu il la prendre

littéraire chez los Anciens ». *Philologiu,* CH (1958), p. 21-42.

commo un tout, quitte à en concevoir la composition de tout autre manière.

Ainsi l'explication présentée par Zuntz part d'une étude sur l'ambiguïté dos expressions employées par Aristée pour exprimer les idées de transcription, interprétation, traduction. Le texte de la Loi ne saurait entrer à la bibliothèque royale d'Alexandrie qu'à l'état de texte muni d'autant de garanties scientifiques que les éditions; «critiques» des auteurs anciens. D'autre part, le double obstacle de la langue et de l'écriture appelle l'intervention de personnalités compétentes, spécialement versées dans la connaissance de la Loi juive, et c'cst là que s'insère l'idée de traduction. Mais comment donner de l'autorité à la version grecque telle qu'elle va tomber sous les yeux des non-Juifs que la propagande d'Aristéo aura intéressés à ce texte ? Solution en deux temps. D'abord le texte grec primitif lui-même a été soigneusemen élaboré par traduction fidèle sur le vénérable original venu do Jérusalem. Ensuite, toute espèce d'akératiot par rapport au texte de cette traduction modèle, établie sous le plus célèbre des Ptolémées cl par les soins du plus célèbre des bibliothécaires d'Alexandrie, a été découragé) d'avance par de rigoureuses imprécations.

Voici donc finalement comment il est possible de corn prendre la composition de notre texte. Un Juif alexandrin qui se donne le nom d'Aristée, a réuni un certain nombrt de documents : relation écrite sur les Juifs, tirée des ar chives du pays, textes de décrets ptolémaïqucs, mémoire administratifs ou « diaires » royaux conservés aux ar chivcs de la Cour ou à celles du Musée, récits de pèleri nages à Jérusalem, un llspl βχσιλιίζ , une apologie d< la Loi (à propos des ablutions et des prescriptions ali mentaircs ') cl môme un document relatant une ambas sade auprès du grand prèlrc. Aristée a voulu organise tout ce matériel en un ouvrage de propagande à porté

d'Abdère (Zux-n, *JSS,* IV, *2* (1959), p. 124). CI. Josérue, C. *Apio*

politique et religieuse en faveur des Juifs. Le malheur est. que les points do suture sont restés apparents. S'il a de l'imagination, ce n'est pas au point de pouvoir vivre intérieurement sa fiction sans discontinuité, comme un romancier moderne. Telle quelle pourtant, la *LtUre* a su retenir l'attention au point de survivre et de se voir dotée d'une tradition indirecte juive d'abord, chrétienne ensuite, et d'avoir fourni un thème à des développements dont il faudra au moins survoler l'histoire.

L'AUTEUR

L'auteur se donne lui-méme pour un non-Juif, plus précisément un Hellène, adorateur de Zeus {§ 16). En paraphrasant ce passage, Joséphc maintient cette qualité de l'auteur. J'hésite à croire qu'il ait été dupe. Quo qu'il en soit, personne ne s'y trompe : Arislée est un Juif Inutile de reprendre les preuves faciles de Meechan Tramontane, Moses Hades : il suffira de constater l'im portance qu'il attache aux serments, aux imprécations aux ablutions, son admiration emphatique pour le 'l'ample pour le grand prêtre, et son zèle pour la cause dos Juif en général. Le meilleur des prosélytes n'eût pu montre une telle connaissance des choses juives et du sens qu' attachaient les Juifs.

L'exégèse des prescriptions alimentaires ou nuire

sance remarquable des institutions et du style de chai cellerie des Lagides invite aussi A penser qu'il vil, sindl

tance que confère à la tradition orale le § 127, fait pense à un milieu pharisien. Cf. Josèphe, *Ant.,* XIII, *291,* « *Marc* 7, 8-11, qui souligne l'opposition avec les Sadducéei sur ce point.

VII

LA DATE

La date est à choisir entre deux points extrêmes évidents. Le personnage le plus important de la mise on scène est un Ptolémée (Philadelphe 285-247) en pleine gloire. D'autre part Flavius Joséphe (37-110 ?) a pu faire de notre texte une longue paraphrase. On doit donc chercher entre le milieu du ni® siècle av. J.-C. et la fin du

Pour m'on tenir aux commentaires qui maintiennent l'unité d'auteur de la *Lettre*, Tramontane, pour un ensemble de motifs tirés surtout des contextes littéraires, et L.-H. Vincent, principalement ù cause du contexte archéologique et historique, en datent la composition aux environs de 200 av. J.-C. Par un examen détaillé du formulaire dos divers « documents » cités dans la *Lettre,* E. Bickermann abaisse d'abord celte date dans l'intervalle 145-100 av. J.-C. Puis, grâce à des indices historiques et archéologiques, il s'estime on droit de conclure à une date située entre 145 et 127 av. J.-C. (date où l'Iduméc devint possession juive) ·. Wendlond et Thackeray adoptaient une date un peu antérieure à 96 av. J.-C., pour la bonne raison que, cette année-lù, la ville do Gaza fut détruite par Alexandre Jannéc.

Meocham1 reconnaît que les indices linguistiques relevés par Bickermann ne sont pas absolument décisifs et que les usages épistolaircs donnés pour choso courante au milieu du second siècle pourraient avoir eu, dès le me, des précurseurs que l'insuffisance de nos papyrus du ine siècle peut nous cacher.

1. *ZàlKhrift f. d. luuleU. Win.,* XXIX (1930). p. 280 ß.

Attachant plus d'importance au cadre historique géné ral, en particulier à la situation avantageuse des Juifs alexandrins, à la dépendance de Jérusalem par rappo aux Lagides et au silence absolu sur les Sélcucides, je préfère conserver, avec Tramontane le L.-H. Vincen une date haute, le début du second siècle av. J.-C. [1]

ucor a Aristeas, Philo and the. Soptuagint. Voriage» *JThS* XI

VIII

LANGUE ET STYLE

Les milieux cultivés de l'époque hellénistique parlaient un grec un peu artificiel, très accueillant aux composés nouveaux. Meecham (p. 311) relève la couleur

lano avait déjà remarqué les parentés de la langue d'Aristée avec celle de Polybe.

La vie dans les villes cosmopolites modernes nous porterait à croire qu'un Juif de la Diaspora ne peut guère

termes étrangers. En fait, seule la liste des soixante-douze traducteurs comporte des noms sémitiques, encore sont-ils presque tous hellénisés. Les recherches méticuleuses des philologues n'ont permis de relever aucun sémitisme absolument indiscutable›. En comparant notre tradition manuscrite avec la tradition indirecte d'Eusèbc, j'ai été amené plus haut à en soupçonner un, d'ailleurs bien minuscule, dans la phrase 135 ἰζ λἰθων xaî ξὐλων. Mais l'expression en cause est formulaire, cI le sémitisme de zai au lieu de ἡ vient de *Deui.* (LXX) :

mettre au compte de la Septante et non d'Aristée. P. Joüon, si habile à découvrir «le substrat sémitique* des Évangiles, jugeait que «le grec d'Aristée n'a aucune trace de sémitismes. Il ajoutait : « Je croirais même,

do a jewish coinage » JSS, IV, 2 (1959)', p. 112, sans doute à cause

d'après la manière dont il interprète la Septante de Deut: 13, 7 (§ 228), qu'Aristéo ignorait l'hébreu »,

Pour le détail du vocabulaire, de la grammaire et di formulaire de la correspondance, on ne peut que ronvoyi à Moecham, *The Letter of* Arùteas, p. 44-168.

Relevons au moins quelques caractéristiques.

Certaines expressions sont chères à Aristée, qui n cherche pas h s'en cacher :

Substantifs διάθεαι (15 fois), διάνοια (21), δόξα (24), id μι (13), ζαταααχεοή (22), πλήθο (17), τρόπο , τρόποι (18 soit sept substantifs.

Adjectifs : ἀξιο (18 fois).

Verbes : ἀπολύειν (10 fois), ἀποφαίνεοβαι (14), Ιπαιν

adverbe (30), xè ζή» (12), θεωρεί» (13), χαΟιστάνειν et zaô xàwft (26), χαταοχεύαζειν (23), χαραχαλείν (13), ααρεϊναι (1

(17), *bzif/M* (14).

Adverbes : ci éçljç (13), χαθώ; (33).

Parmi les verbes, la fréquence de certains est près» imposée par le sujet traité : ἀχολόει», icmvctv, ixtput ἐρωτά», καραχαλείν. Au contraire ἀζοφαίνεσθαιau sens fail προειρημένο , το ζήν, ὑπάρχειν sont caractéristiques par l fréquence.

Moecham relève la tendance à insister sur de meni détails, à s'attarder en racontant une scène. Il est tjM que certaines parenthèses sont démesurées : § 12-CT 135-138. Mais les deux grandes périodes, § 22 et 24, sont, imposées par le formulaire général des décrets contera porains. Le long *a parte,* § 17-18, peut s'excuser pari· sincérité avec laquelle il évoque toutes les pensées qjl ont envahi l'esprit d'Aristée dans cet instant déctsw Il lui donne un ton de confidence. Les phrases denses® manquent pas : heureuses subordinations des § 14.· 193 (El μή ...διεξάγοντι χάντβ)· Beaucoup de protasi sont reprises par une expression qui les résume avanj l'apodose. Los formules de récurrence sont fréquentes® un peu lourdes : § 59 xaO' *3* μόρα expéposw (cf. § 60, 64, 65). De même certaines expressions verbales sont répétées

δυναβτιύειν ζιζοιΟότα icy-ji repris, dans l'ordre inverse, à la

exprime assez bien l'anxiété d'en finir (avec une situation

dir à la « libéralité » du roi. Les périphrases avecxouMm,

du roi è l'orateur précédent, question au suivant, réponse du nouvel orateur) amène un jeu d'une dizaine au moins de tournures introductives. Les éléments de variété sont

troduites par un imparfait de «continuation». Les réponses, au contraire, par des aoristes, l'orateur n'étant jamais le même que le précédentx. Les compliments à celui qui vient

gestives : § 105, la configuration de la ville de Jérusalem comparée h un (amphi)théâtre. Les principes moraux comparés au pilote qui conduit le navire au port (§ 251),

(§ 219). Relovons la disparate d'une image agricole (se* mailles de bienfaits du souverain qui font récolter la bonne volonté des sujets) continuée par une image militaire

Parmi les « figures », il faut signaler là litote : oixάνοιχϊϊω

(26), six ἀλόγω (§ 107), et l'ironique Μηρόν ys (§ 11) ; l'asyndète ὁπολαμδάτοντα·. (§ 11). Plus gênants pourraient être les emplois de mots identiques dans des sens dilté-

1. flSJÎ, 1937, p. 102, n. 3.

retouche ; émteZéc en 110=- instructions (écrites), en 151 ιιασηλή = le fait de se maintenir à part des autre hommes ; csa; en 66 est la pierre d'onyx, en 150 s«r/x;, le cornes du sabot. Mais l'opposition du singulier au plu rie facilite ces distinctions. J'ai déjà signalé l'ambiguïté avt laquelle Aristée emploie les termes μχχαγρχοή, ippfvtf àvnyaxçé,, Βαρμηνιϋινι. L'emploi d'âvOpoizcc comme subst tut a'un pronom démonstratif est un trait de la Koi (§ 126, 174, 274, etc...). Wcndland a fait remarquer penchant d'Àristée pour les noms et adjectifs en à- priv

Aristote (JfAAor., 111,6, 7). On notera la fréquence de participes parfaits : éiaztztuxëra (§ 29), xczsxitsapM (§31), ptfeuxseac (§ 32). On en rencontre six dans le seu passage 288*290. L'emploi au pluriel de certains mots est caractéristique , § 235 rit; άγMγχϊ (à côté du singul. i Λέ-φ) ; 88_et 90 ri aipar»; 240 τ-.ὐ; *3bu;, '273 rù>* ?ù.vjpati moine), 279 τβὐ βίβν , 286 tatçgbiç; 93totç fiâptet; 75 et 97

qu'on peut mettre en parallèle avec 15 iv sixecixt; .. ταϊ.α-.ζωρlχι . Meecham remarque que, dans la plupart ces exemples, le pluriel exprime des applications concn et individuelles du sens abstrait.

Il arrive qu'une seule préposition introduise une sé

te; izuixs; Nombreuses périphrases en xati et zip*. Ta nombreuses expressions formées d'une préposition infl duisant un infinitif avec article. Meecham en relève pfl d'une cinquantaine, à côté d'une quarantaine d'inliniti avec l'article mais sans préposition.

Un indice d'usure de la langue est la prolifération fl composés li plusieurs préfixes, dont souvent l'un n

plus qu'une valeur intensive. Meecham dresse une liste d'une quarantaine de verbes trdbrtsnOqpt, ètzvaxézrw, etc-, et note en général un faible d'Aristéc pour les composés

un trait de l'époque, qu'il s'agisse de textes littéraires ou de documents. En revanche, aucun emploi de diminutifs no vient interrompre le ton continuellement relevé de l'ouvrage. Meecham en dresse une liste de dix, mais on doit retrancher : ««ira (§ 319, 320), soit parce qu'il faut lire xuktxsts», soit parce que c'est un terme technique d'orfèvrerie, de même que xerfcuv (§ 293), xeuéruv (§ 58, 64), χιοαλΐ (§68), àeztèisxoç (§ 75), ^olsxo; (§ 69). — ôèivtev (§ 320) relève de l'industrie textile, et ὀψωνιον (§ 20, 22) do l'intendance militaire. Il ne reste plus alors que Ççpisv (§ 138). Mais il n'était déjà plus senti comme un diminuti! au temps de Platon et chez Polybe, il s'applique aux éléphants. Quant à xatèlcv (§ 248), c'est finalement le seul toujours senti comme un diminutif, mais précisément dans un des soixante-douze « discours s et à propos d'un sujet qui l'exigeait.

Aristée évite le plus possible l'hiatus, et emploie à cet effet les procédés classiques on la matière : substitutions, inversions, séparations de mots, etc. Au point que, plus d'une fois, l'hiatus fait soupçonner une corruption du texte, ou retrouver l'ordre primitif des mots.

Remarquons enfin, avec Meecham, que certaines expressions de l'épilogue se retrouvent dans la ▮ préface·: αξιόλογο (§ 1, 322),διήγτ,οι (§1,322), ἔ̄ Φιλόχραοε (§ 1, 322), **véxau; χρ:** ζ*ρι·ργ£βν rûv ἀυναμίνων ὡριλιίν Mvoure (§ 322) fait écho è zaàxpi éuitut; rt χάντων χοριώτβτον vsvtaxuta τήν sMlcurv (§ 1). Enfin ï*x ... χβμίζη eo5 i&olήματο το ζἀλλιστον fcaéàον (§ 322) évoque ἀν«λ»όο5τ« τα χἀλλιοτβ (§ 1).

Bref, le style est délibérément de ton relevé. A le lire, comme à lire Diodore, Polybe ou Philon, entre autres, on sent que l'auteur ne devait ni parler, ni même écrire

comporte une part de convention ; il est souvent recherché, mais il reste spontané et sincère.

LE MUSÉE D'ALEXANDRIE

« La monarchie lagide, des la fin du règne de Ptolémëe Sôler (325-285), avait institué dans sa capitale une reniai qualité organisation do la recherche scientifique ; la fs veut royale attirait et retenait h Alexandrie, venus de toutes les parties du monde, non seulement des poète et des lettrés, mais des savants, les plus remarquabh chacun dans sa catégorie : géomètres, astronomes, méd< cins, historiens, critiques et grammairiens. Exemp d'impôts cl de toutes charges, nourris aux frais du roi les <pensionnaires du Musée...· vivaient en comm nauté à l'ombre du Palais (Strabon, XVII, 793-794), sont] tueusement logés : ils disposaient d'une promenad d'exèdres pour les discussions, d'une vaste salle où ji prenaient leurs repas on commun. Bien entendu... colt vie collective n'allait pas sans quelque tension diale tique dont s'égayait la malignité alexandrine. : ▮ Dan la populeuse Égypte, écrit Timon dans ses *SiUes,* on don: la pâtée il de nombreux gratte-papier, grands liseurs de bouquins, qui se chamaillent ii n'en plus finir dans volière du Musées (Athénée, I, 22 D). Des fonctionnait appointés par le roi veillaient aux besoins matériels ‹ savants qui, défrayés de tout, pouvaient s'adonner bremcnl à leurs études, en profitant des admirables i truments de travail mis à leur disposition, comme! jardin botanique et zoologiquc, et surtout la famet Bibliothèque, avec son annexe du Sérapéum, bibl thèque unique dans l'histoire do l'antiquité par sa riche· en nombre et en qualité : le catalogue qu'on dressa s troisième conservateur, entre 260 et 240, no compren

pas moins de 120 000 volumes l. » Sur le Musée, son histoire, son organisation, voir l'article *Museion* dans *Itealencyclopâdie* À-1K. et M. Rostovtzeff, *The social and economic history of the Hellenistic world* ·, II, p. 1084-1085 et III, p. 1596, n. 39.

19(8, p. 261.
2. Oxford 19(1.

LA BIBLIOTHÈQUE D'ALEXANDRIE

L'ouvrage le plus détaillé est désormais E. A. Parsons *The Alexandrian Library glory of the helixnie world* avec uno copieuse bibliographie (p. 433-461).

1. Les fondateurs.

La disgrâce de Démélrios de Phalère · à l'avèneme de Philadelphe rend impossible la collaboration des deü hommes. L'affabulation d'Aristée est ici en contradictit avec l'histoire. Deux solutions se présentent : pour qui tient surtout au personnage de Philadelphe comme l< représentant le plus brillant des Lagides, l'activité Démétrios de Phalère â la Bibliothèque d'Alexandrie * un anachronisme flagrant. Si, au contraire, on veut co server à la Bibliothèque le patronage de Démélrios (Phalère, il faut en placer la fondation sous le règne d premier Ptolémée. Or, justement, ce fondateur d'Alcxai drie est bien homme à avoir conçu dans son plan d'

Après une revue détaillée de tous les textes aniiqu et une étude d'un fragment du scholiastc de Plaute. Pi sons (p. 119) écrit : « De ces sources, nous pouvons ri sonnablement conclure que le Musée et la Bibliothèq ont été fondés par Ptolémée Sôter, h la suggestion grâce à la géniale activité de Démélrios de Phalère, lorn

1. Amsterdam, London, New-York, The Elsovkr Press 1951

h l'Académie, à la Fois savant et homme d'ittat : Pto* léméc II, fils de Sôter, s'enthousiasme à la suite de son père pour réunir livres et savants, et c'est ce que fit aussi, à son tour, son propre fils Ptolémée 11l Évergèlo. Sans aucun doute, la plupart de leurs successeurs, bons ou mauvais, s'intéressèrent à la culture et, pensons-nous, ont fait quelque chose pour la grande Université grecque d'Alexandrie, qui, après une cxislenco de trois siècles à une époque encore grecque, devait survivre pour une longue période à une époque entièrement romaine. »

Si c'est bien Philadelphe qu'Arislée a mis en scène plutôt que Sôter, c'est qu'il voulait unir au nom du plus génial fondateur de la Bibliothèque celui du Ptolémée dont la réputation était la plus glorieuse. Le prestige do ces deux noms servait ses intentions de propagande. Peu lui importait l'anachronisme. *A* partir de Josèphc (ZnL, ladelphe et ainsi l'anachronisme sera définitivement accepté par la tradition.

2. Les collections.

Les agents dos Ptolémées parcoururent tout le monde hellénique pour acheter des livres. Ils employèrent au besoin la force. Puis, lorsque fut connue la demande d'Alexandrie, tous les courtiers en bibliothèques y affluèrent pour vendre leurs précieux volumes. Ils venaient surtout d'Athènes ot do Hhodes, les grands centres de librairie du temps. Mais sans doute aussi de Pergame, d'Antioche de Syrie, voire de Syracuse. Ptolémée Êvergète emprunte aux Athéniens l'exemplaire officiel des trois Ends tragiques dont l'orateur Lycurgue avait fait éta- • le texte. Les Athéniens le prêtèrent moyennant caution de quinze talents. Ptolémée le fit copier, puis renvoya aux Athéniens la copie, en laissant les quinze talents '.

Outre les œuvres mattresses de la littérature grecque,, la Bibliothèque d'Alexandrie contenait les ouvrages de Manéthon, sur l'Égypte ancienne. Ce prêtre égypliei vivait au milieu du m« s. Jv. J.-C. La littérature baby Ionienne était représentée par les œuvres de Bérose, prttr babylonien de Bcl-Marduk. Contemporain d'Alexandre le Grand, il vécut sous Antiochos 1 Sôter (280-261 av,-J.-C.), ll qui il dédia ses *Babyloniaca.* Grâce surtout Josèphe et il Eusèbe do Césarée, nous pouvons encor mentionner Ménandre de Tyr, Hypsicrate, Théodot Philostrate, Jérôme de Candie, un Moschos de Phcnic (ou peut-être deux), Philon do Byblos.

Une inscription indienne 1 traduite en anglais par Parsons · mentionne une ambassade du roi de l'Inde, Asok auprès de tous les rois voisins et il nomme : a Anliyoj [Antiochus 11, 261-216] et en outre... quatre rois : Tuls maya [Ptoléméo 11, 285-246], Anlckina [Antigone Gon tas de Macédoine, 276-239], Maka [Magas de Cyrta c. 300-250] et Alikyashudala [Alexandre d'Épire, 276 255, ou Alexandre de Corinthe, 252-244]. » Cette amba sade a dû apporter des livres de l'Inde aux dites cour En tout cas, l'inscription bilingue de Kandahar, témo du zèle déployé par Asoka pour répandre sa religion dan les milieux cultivés do l'émigration grecque aux confi de l'Inde, suppose la diilusion en milieu grec de live indiens ·.

Les scholies marginales du Manuscrit de Plaute M Collège romain nous apprennent qu'il y avait dans® grande Bibliothèque d'Alexandrie au temps de Call] moque (235 av. J.-C,) 490 000 rouleaux. La Bibliolhèqfl du Sérapéum en aurait compté 42 800.

On considère parfois les auteurs des catalogues de J Bibliothèque d'Ashurbanipal â Ninive comme les pn

1. *Corpiu Iηκτ. Indicarum,* now od. edited by E. Hultzscb,I

CCXLVI (1958). p. 1-48, .pieiatament p. 13 (L. Robert).

Bibliothèque d'Alexandrie. Quoi qu'il en soit, les Pinakes de Callimaque ont donné le premier classement, repris ensuite par Aristophane de Byzance. Ainsi classée, celte bibliothèque a permis de faire des éditions critiques d'Homère et de toute la littérature grecque, dont elle a établi le e Canon ». Aristée ne pouvait ignorer cette haute qualité des éditions élaborées â la grande Bibliothèque d'Alexandrie. C'est ce qui explique en grande partie, je crois, l'insistance avec laquelle il accumule les preuves de fidélité à l'original, quand il présente la version grecque de la Loi. Dans son ébauche do la méthode critique appliquée par les traducteurs (§ 302) l'expression ταῖ ἀντ-.éo· λαῖ paraît bien un emprunt au vocabulaire technique des travaux d'édition du Musée

Si l'on veut se faire une idée de la disposition matérielle de la Bibliothèque d'Alexandrie, il faudra se la représenter autrement que d'après le type des bibliothèques de l'Asclépiéion de Pergame, du Mouscion d'Éphèse, ou de celle des Vétérans, à Timgad en Numidie,

des niches â livres ménagées en pleine muraille, à la mode égyptienne. La Bibliothèque du Musée à Alexandrie, nous le savons, prit pour modèle la Bibliothèque d'Aristote : 'ApteméÂqc ...ζρώτι ων tepsv βννϊγαγών βιβλία χαῖ διβά χ τού ἐν Αϊγόκτφ βανιλία βιβλιοθήκη σύνταξιν (Strabon, XIII, 608). Les *armaria* étaient donc placées devant les murs, au lieu d'y dire encastrées. Selon C. Wendel ·, c'est pour la Bibliothèque du Sérapéum, destinée à un public plus large, qu'on aurait repris l'installation de type égyptien avec niches emmurées.

3. Les bibliothécaires.

Les listes des divers bibliothécaires que nous possédons divergent sur bien des points. En tenant compte du

1. a. Zuxn, JS.S, IV, 1 (1959), p. 122.
2. *Dtr Anlikr BUchenehrtnk,* Nadir. ‹l. Akad. d. Wiss. In Gôtlinpn, Pbil-lHit. Kl. 1943, Nr. 7.

Papyrus d'Oxyrhynchus 1241, Parsons établit la list suivante :

Démétrios do Phalère	jusqu'à 282 av. *J.-C.*
Zénodote d'Éphèse	282 à e. 260
	c. 260 à c. 240
Apollonios de Rhodes	c. 240 à c. 230
Ératosthène de Cyrène	c. 230 à 195
Aristophane do Byzance	195 à 180
Apollonios le « Classificateur i	180 à c. 160
	c. 160 h 131.

Une inscription trouvée au temple d'Aphrodite

dros, qui aurait été nommé, par Ptoléméo VIII Lathj Bibliothécaire d'Alexandrie en 89 av. J.-C.

4. Le déclin.

En 47, Cléopâtre permet à César de piller la Bibli thèque. A la suite de Plutarque *(Cart.* 49), on a pal d'incendie; mais un passage de Dion Cassius (43,38) pot

commerciales rà; ἀζδΟήχα ιών βιιλίω·», el non de la Bibli

Quoi qu'il en soit, en 41, la même Cléopâtre, à titr de réparation, reçut d'Antoine un lot de livres de la Bibli thèque de Pergame, et la Bibliothèque d'Alexand demeura la plus importante du monde.

A l'époque romaine, nous lui connaissons cnco quelques directeurs :

Thérémon d'Alexandrie, philosophe stoïcien, qui se en butte aux attaques do Flavius Josèphc (C. *Apion;* 288-300) et au mépris de Martial (XI,56). Il fut le maîtr de Denys d'Alexandrie et précepteur de l'empereur Nér Enfin Denys lui-même fut bibliothécaire de 68 i* 117

Elle dura encore jusqu'à la complète destruction. Sérapéum en 391. Mais nous ne savons plus rien des s cesseurs de Denys.

De scs laborieuses recherches, Parsons peut conclure (p. 203) : « La Bibliothèque d'Alexandrie fut non seulement la plus riche et la plus importante collection de livres grecs qui existât jamais, mais aux jours de sa plus brillante gloire, elle fut la plus grande Bibliothèque que le monde ait connue avant l'invention de l'imprimerie. »

XI

LES JUIFS A ALEXANDRIE

Bornons-nous ici à rappeler des faits bien connus,' Alexandrie était non seulement lu résidence roya des Ptolémées, mais un centre des affaires et le cent de la vie intellectuelle de tout le inonde cultivé de ΓA tiquité. Dans sa période la plus brillante, elle comptai frés d'un million d'habitants. D'après Joséphe (C. *Apio* I, 42 et *B. J.,* II, 487), Alexandre déjà avait établi d Juifs de Palestine dans la ville nouvellement fondée ; en

pereur Claude (Jos., Ant., XIX, 281), que les Juifs ont habité Alexandrie dés ses débuts *. L'écriture des insert tiens araméennes trouvées à la nécropole d'Alcxandt les daterait de l'époquo de la fondation. Les Ptolémé

ms les pays de la Diaspora affluèrent dans la dort : capitale Les bonnes relations avec la Maison royal avec laquelle les Juifs palestiniens sympathisaient et aussi, furent rarement troublées, et seulement sur ;

' Le nombre dos Juifs à Alexandrie au dernier siée

100 000. D'après Joséphe (B. J., II, 438), Alcxandl aurait attribué aux Juifs un quartier particulier. l habitaient principalement le quatrième quartier, appej

Tcnesixovan, *CPJ,* 1 Prolegomena ; S. Davis, *Race, Ro lions in ancient Kgypl, Creek, Egyptian, Hebrew, Roman* (1951).

2. U. Scnvaen, III, 41 s.

port (Jos., *C. Apion,* II, 4). Ce quartier était proche du faubourg est et très peuplé. Mais ce n'était pas un ghetto, car beaucoup de Juifs s'étaient établis en dehors de ce quartier; en particulier, les comptoirs des Juifs et leurs synagogues étaient dispersés h travers toute la cité (Philon, *Legatio ad Caium* 20 ; *In Flaceum* 8). Les Juifs d'Alexandrie s'adunnaicnl aux métiers lea plus divers ; on trouvait parmi eux des ouvriers de toute sorte ; on cite par exemple des argentiers et des orfèvres, des tisserands et des métallurgistes, qui dans leur métier se signalaient par leur talent et dont la réputation se répandait jusqu on Palestine; ensuite des commerçants, marchands de grains, de bétail, d'esclaves, épiciers, colporteurs, changeurs, préteurs, marins, propriétaires fonciers, fonctionnaires, entrepreneurs, fermiers de l'impôt et percepteurs.

Au point de vue politique, les Juifs ne possédaient

temp* ne cherchèrent pas à l'obtenir. Ils formaient une communauté indépendante officiellement reconnue (χβλι-

ticulièrcs. La communauté était autonome et n'était pas soumise aux autorités municipales ni à leur juridiction ; elle possédait des archives particulières (âpgctov) et édictait des décrets (ôçeiapa^s), etc. A la tète de cette communauté siégeait un Conseil des Anciens (Gétousia), sur le modèle du Grand Sanhédrin do Jérusalem, qui, suivant une tradition tannaïte, comptait soixante et onze membres. A la tète de la Gérousia, l'Ethnarque (choisi évidemment parmi les Anciens} dirigeait l'ensemble

et pouvait imposer à la population juive des contributions financières pour des dépenses intéressant toute la communauté. I.'empereur Auguste supprima pour un temps la fonction d'Elhnarque et transféra la direction de la communauté au Conseil des Anciens (Philon, *In Flaccum* 4). Cependant, nous savons par Joséphe *(Ant.,* XIX, 5, 2) qu'Auguste ordonna aux Juifs, après la mort de

leur Ethnarquo, do lux choisir un successeur. Les sources Sour la période postaugustéenne ne nomment, aucurf .tlxnarquo des Juifs d'Alexandrie, mais parlent plut® d'archontes, qui présidaient le Conseil dos Anciens. Nous retrouvons ailleurs ces archontes dans les inscription^

Mais Alexandrie est aussi la plus ancienne patrie de | l'antisémitisme. Les Égyptiens étaient dès longtemps mal disposés à l'égard des Juifs, et déjà au début de la demi- s nation des Ptolémées le prêtre égyptien Manéthon publia en grec une « Histoire d'Égypte », où l'histoire ancienne des Hébreux est présentée de façon odieuse. Plus tard, ' la haine pour les Juifs se répandit dans la masse des haba tants de l'Égypte, à mesure que croissait la population juive du pays. Cette haine chez les autochtones était: entretenue surtout par le fait que les Juifs venus dans le pays à la suite de la conquête grecque, depuis l'époqtH des rois Ptolémées, étaient favorisés et avaient obtenffl de nombreux privilèges. A la longue, l'élément grécoê macédonien do la population se fondit en une unité ethnique, tandis que les Juifs conservaient leurs parti- cularités nationales et religieuses et se distinguaient.'de leur entourage. Aussi leur concurrence dans tousles domaines de la vie économique était-elle sensible et pros

1. Relations avec la Palestine.

La grande synagogue d'Alexandrie était construite a forme de puissante basilique avec deux rangées de ce lonnes *(Tossef.,* Sukka, IV, 6). Mais il y avait à Alcxai drie encore plusieurs autres synagogues, plus petite! Les rapports des Juifs d'Alexandrie avec le tempi s schismatique » d'Onias sont mal connus '. La *Dm* montre que les Juifs d'Alexandrie gardaient les yéü tournés vers Jérusalem et son Temple, et considérai®

2. Cl. TcmmiKovim, *CPJ,* I, p. 44-46 et 80.

les Juifs do Palestine comme leurs frères. En outre, lorsque Alexandre Jannée écarta les Pharisiens, Juda b. Tabbaï s'enfuit vers Alexandrie, et Simon ben Schetach

« Do moi, la ville sainte de Jérusalem, à toi, ma sœur Alexandrie. Mon époux séjourne près de Toi, tandis que je reste là délaissée » (Sota 47 b dans la Collection des lacunes censurées ; Sanh. 107 a). La Cour de Justice d'Alexandrie jouissait d'une autorité reconnue auprès des Tannaïtes ; les familles aaronides d'Alexandrie étaient

dotale qu'il put sortir de leur milieu un grand prêtre, Simon, fils de l'Alexandrin Boêthos (Jos., *Ani.,* XV, 9,3). Les Juifs alexandrins riches cherchaient à perpétuer leur nom à Jérusalem en y faisant effectuer des embellis- sements ; c'est ainsi que l'Alabarque Alexandre, frère de Philon d'Alexandrie, fit revêtir de plaques d'or les

et que Nicanor apporta d'Alexandrie du bronze corin- thien et en fit garnir la Porte du Temple qui porte son nom *(Tossef.,* Joma, II, 4). Philon, pour la fête des Semaines, entreprit le pèlerinage prescrit a Jerusalem et en fixa

d'Alexandrie s'établirent à Jérusalem : ils y avaient leur synagogue particulière *(Actes* 6, 9). Il est même relaté dans la Mischna que les Alexandrins apportaient à Jérusalem leur offrande de pâte pour la remettre aux prêtres *(Chai.,* IV, 11). Malgré tout, ils subirent l'influence grecque : Philon s'indigne contre la promiscuité *(De spec, leg.,* III, 72 s.) et la participation des Juifs aux Mys- tères *(ibid.,* I, 319 s.).

Mais ils firent mieux, en se créant une culture judéo- grecque. Dès le in® siècle av. J.-C., les Juifs d'Alexan- drie s'étaient assimilé la langue grecque et s'en servaient jusque dans leurs conversations, bien que beaucoup d'entre eux connussent encore l'hébreu et l'araméen.

Des Juifs cultivés écrivirent l'histoire de leur nation. Alexandre Polyhistor (vers 90-80 av, J.-C.) dans son fl«pi 'Ιουδαίων en mentionne quatre : Empolémos, Arlapar Démétrios (que Josèphe, *C. Apion,* ï, 218, confond à tort avec Démétrios de Phalère) et Aristée, auteur d'un Ilcpl Ιουδαίων (Eusèbc, *Praep. Eo.,* IX, 25-27).Un certain Phi·, Ion, différent du philosophe, écrivit en grec un poème sur. Jérusalem *(Ibid.* 20), et Ezéchiel, des tragédies biblique» dont une sur l'Exode *(Ibid.* 28). Mais ils s'intéressaien surtout à la philosophie. Platonisme et stoïcisme avaient leur préférence.

C'est à Alexandrie que le Pentateuquc fut traduit en grec, et si ee jour fut pour les Juifs de Jérusalem un joü de deuil national, les Juifs d'Alexandrie en firent un jour de fête. Dans les synagogues alexandrines (xpeesvyafn « Sbema Israël » et toutes les prières étaient récitées en traduction grecque. Même la lecture publique de la Tôr au jour du Sabbat avait lieu en langue grecque.

Au second siècle av. J.-C., le Juif Aristobule — dont P, Abel maintient l'identité avec le personnage nomni dans *II Mac.* 1, 10 — dédie à Ptoléméo VI Philomét (185-146) une exposition allégorique du Pentatcuque. Il · inaugure ainsi l école alexandrine d exégèse, dont l'éeo chrétienne d'Alexandrie s'inspirera bientôt.

Tel est le contexte littéraire où s'insère notre *Lett d'Aristëe,* qui travaille à la diffusion du Pentaleuque gr et en propose une interprétation allégorique. En mêm temps elle esquisse, à l'occasion de la réception des Sep tante ù la table du roi, un ! Dpi facù-itas fondé sur le mono théisme juif et sur des principes politiques ou morau h résonances platoniciennes et stoïciennes ·.

Il n'est que plus intéressant de sc souvenir ici qu'aux toutes premières années du christianisme, un des cln tiens les plus actifs et les plus heureux dans la prédirait de l'Evangile en terre grecque était un Juif d'AlexandrK Apollos. Les *Actes* des *Apôtres* (18, 24) le tiennent poui « un homme éloquent, versé dans les Ecritures... ϕ›

1. Cf. Bibliogr. « Travaux divers », H. Jauger.

dans la ferveur do son âme, exposait et enseignait avec exactitude ce qui touche Jésus... et parlait hardiment dans la synagogue... Il fut, par la grôcc, d'un grand secours aux croyants ; car il réfutait vigoureusement les Juifs en public, démontrant par les Écritures que Jésus est le Messie » (trad. Osty). A Corinthe, un moment, on prétendit l'opposer A Paul. Celui-ci, en mettant les choses au point, l'a traité d'égal à égal : « Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui toujours a donné la croissance » (trad. Osty). Il est difficile d'imaginer pour le judaïsme alexandrin une entrée plus glorieuse dans la s Voie › chrétienne.

XII

LE DÉVELOPPEMENT DE LA LÉGENDE

La *Lettre d'Arirlée* est, à notre connaissance, le plu ancien document qui présente un récit de la traductio: de la Bible en grec. Cette histoire subit des développe ments curieux au cours des siècles. On peut en suivre le traces dans les écrits juifs rabbiniques (en araméen) o: hellénistiques, et dans la littérature chrétienne dopui Justin, martyr, jusqu'au *De Civitate Dei* do saint Ac gustin, voire au-delà.

Dans son état le plus ancien, elle ne comporte qu'u seul trait de merveilleux, encore est-il fort discret : « i

fut achevé en soixante-douze jours, *comme* si pareil] chose était duc à quelque dessein *prémédité.* » En soi, I coïncidence n'a rien do spécialement « surnaturel s.

Bientôt Philon témoigne d'un état plus avancé de l légende, à une époque où la Septante a déjà conquis l faveur des Juifs hellénisés (Vie de *Moïse,* II, 37) : « Al trefois nos lois furent écrites en hébreu (chaldécn) (restèrent longtemps en état, sans changement de langui si bien que leur beauté n'avait pas encore été révéll aux autres hommes. Mais du jour où, par suite de l fidélité de ceux qui les pratiquent, d'autres s'en apel çurenl et à mesure que la réputation s'en répandal partout — les belles choses, même pour un temps diss mutées par l'envie, un beau jour resplendissent do nol veau par une faveur de la nature — d'aucuns, trouvai mal que ces lois fussent réservées à une partie soulcmoj de l'humanité, au monde barbare, sans que le monç hellénisé en eût la moindre part, s'occupèrent de les fail traduire. Une œuvre si importante et de portée si un

venelle revint non à la foule des simples parliculion ou des chefs, mais à des rois, et au plus glorieux d'entre eux. ▮ Suit un éloge de Plolémée Philadelphe. Puis : « Un roi de cette valeur conçut un ardent désir de connaître notre Loi. Il décida de faire traduire l'hébreu en grec et

en lui exposant son projet et en l'invitant h choisir des traducteurs do la Loi parmi ses notables. Celui-ci, naturellement, en fut enchanté. Sûr que le roi ne s'était pas intéressé ù pareille entreprise sans une *intention de Dieu*

de ses contemporains hébreux qui, outre leur culture traditionnelle, avaient reçu également la culture grecque, et se fait un plaisir de les envoyer. » Ils choisissent do s'installer dans un quartier do Plie do Pharos. « Jugeant que ce quartier était le plus indiqué de ces parages pour le calme nécessaire à la traduction et pour pouvoir

pas faillir à leur dessein. Il exauce leur prière, afin que la masse des hommes, voire le genre humain tout entier, trouve profit, pour la direction do leur conduite, ù suivre dos commandements d'uno sagesse magnifique. Établis ù l'écart, sans autres témoins que les éléments naturels, terre, eau, air, ciel, sur l'origine desquels ils

aussi bien la Loi commence par la Création — comme sous l'influence d'une *inspiration divine* (xxéàcss ivésuαὼντι) ils prononçaient non qui ceci, qui cela, mais tous les mêmes noms et les mêmes verbes, comme si en chacun d'eux se fit entendre intérieurement la voix d'un *invisilde souffleur* (âssrxcp ôxoS0K<hç ixierctç aapsru; ivçycüvrcç). Après un développement sur le manque do correspondance entre le vocabulaire de l'hébreu et celui du grec, Philon poursuit : « Qu'il s'agisse d'Hébrcux ayant appris le grec ou do Grecs ayant appris l'hébreu, ceux qui lisent les deux textes, autant ['[original] hébreu que la

traduction, croient avoir affaire h deux langues sœurs» ou, plus exactement, ils y vénèrent une seule et même3 langue, tant dans les choses que dans les expressions'! et ils n'appellent pas simplement traducteurs, mais „ *hiérophantes et prophètes* cos hommes qui ont pu suivre^ par des expressions transparentes la pensée si pure de:. Moïse. C'est de là que vient notre fête annuelle et notre»! assemhlëc générale à 1'lle de Pharos, où se rendent non! seulement des Juifs, mais toute sorte d'autres peuples)] pour célébrer le lieu où a vu le jour la première traduc-ï lion et remercier Dieu d'un bienfait déjà ancien mais! toujours nouveau. ... Aussi bien, à l'avantage du peuple] [juif], la Loi, par son rayonnement, fera pâlir toutes les·', autres comme fait des étoiles le soleil levant. »

Ainsi pour Philon, comme pour Aristée, l'initiative] de la traduction ne vient pas de milieux juifs, mais do< l'élite des Hellènes. Il voit là un premier indice de l'acl lion divine. Mais le signe décisif de l'inspiration est pour, lui ce miraculeux accord des traducteurs. On noiera ait I>assagc qu'il suppose des traducteurs qui dictent ora-l ement à des tachygraphes. Le respect religieux (–potncuS vaijoiv) que cette traduction inspire aux connaisseurs autorise à parler d'hommes inspirés de Dieu, ses porte-parofl (Upeçàvraç καί χροφήτα). Naturellement cette inspiration est d'un ordre inférieur à celle de Moïsel. 1.'institution d'une fête générale annuelle pour commémorer la traduction est un *confirmatur* de la foi en l'inspiration· la version grecque qui régnait dans les milieux juifs hellé] nisés de cette époque.

Logiquement, cette foi devait assurer à la Scptanfl une situation privilégiée parmi les Juifs. Le fait est què cherchant un terrain d'entente, les premiers apôtres ;dj christianisme ont trouvé tout naturellement le texteiffl la Septante. Leur foi en l'inspiration de cette vcrsÎCT paraît do bonne heure, mais avec des motifs nouveau))

Et d'abord, se dit-on, que des textes si anciens aien eu leur première traduction seulement sous PhiladelpM ce ne peut être que pour une fin précise de l'Économic divine. Dans ces conditions, comment admettre une intervention de la Providence qui n'aille pas jusqu'à inspirer les traducteurs ? Il ne restera plus qu'à renchérir sur les circonstances qui garantissent le caractère merveilleux de la traduction. La coïncidence entre le nombre des traducteurs et le nombre de jours qu'a demandé le travail paraît insuffisante. Plus probante semble la concordance des traducteurs. Mais elle entraînera les petites maisons, les groupes de deux et finalement les petites barques, etc. C'est là que l'imagination s'est donné libre carrière. Parcourons la palrologic.

Justin (100-166) *Apologie,* I, 31 : « Lorsque Plolémée, roi des Égyptiens, fonda une Bibliothèque et s'occupa de rassembler tous les ouvrages du monde, il se renseigna sur ces prophéties et envoya une ambassade auprès du roi des Juifs, à cette époque Hérode, pour lui demander de lui envoyer les livres contenant, les prophéties. Le roi Hérode les envoya, écrits dans leur langue hébraïque, comme nous l'avons dit. Mais comme le texte était incompréhensible pour les Égyptiens, Plolémée, par une nouvelle ambassade (χά/,ιν ...χέρψα), lui demanda d'envoyer des hommes qui les traduiraient en grec. Ce qui fut fait. Les livres restèrent en Égypte jusqu'à présent et sc trouvent partout dans tout le monde juif. »

Saint Ibénbb (120-203) témoigne d'une tradition qui voit dans l'accord des traducteurs un vrai miracle, que garantissent les précautions prises par Philadelphe pour empêcher les traducteurs de sc consulter. Cet accord merveilleux est l'indice évident d'une intervention divine : l'inspiration du Saint-Esprit, 111,21, 2 (apud Eus., *liist. eccl.,* V, 3, il) : « Avant la conquête romaine, au temps où les Macédoniens étaient encore les maîtres de l'Asie, Plolémée, fils de Lagos, tenant à honneur d'enrichir la Bibliothèque fondée par lui à Alexandrie des ouvrages de valeur du monde entier, demanda aux Juifs en grec. Ceux-ci — à cette époque, ils étaient encore sujets des Macédoniens — envoyèrent à Ptolémée leurs

1. Goodbnouoh, *By light, light* p. 77.

soixante-dix Anciens les plus versés dans les Écriture^ et dans les doux langues pour exécuter le travail qu il désirait. Lui, pour les éprouver chacun à part et afin d'éviter qu'ils ne s'entendissent pour dissimuler quoi; que ce fût des Écritures dans leur traduction, les sépara les uns des autres et leur commanda à tous de traduire? le même ouvrage, ce qu'il fit pour tous leurs livres. Or quand, réunis de nouveau ensemble chez Ptolémée, -ils) entreprirent de comparer chacun sa propre traducti® avec celles des autres, Dieu fut glorifié, et l'on vit bien que les Écritures étaient vraiment divines, car tous expri maient les mêmes passages par les mêmes expressions e les mêmes mots, d'un bout à l'autre, de sorte que le: païens même qui étaient là reconnurent que les Écriturt avaient été *traduites sous l'inspiration divine...* (21, 4 Le seul et même esprit de Dieu qui, chez les prophète annonça la venue du Seigneur et ce qu'elle serait, et qui chez ces vieillards, traduisit, très bien ce qui avait éj très bien prédit, c'est aussi lui-même qui chez les Apôtfl l'a annoncé, a Cotte dernière phrase groupe sous l'inspi ration du même Esprit-Saint trois messages : l'Anciei Testament (désigné par le mol de « prophéties ? en tan qu'il annonce le Christ), la Septante, et l'Évangile (me sage des Apôtres). C'est admettre pour le terme d'in piration un sens assez large, mais supposant malgré toi une intervention très spéciale du Saint-Esprit. D'autr part, s'il est question do séparer les traducteurs, on i précise pas par quels moyens.

Les « petits appartements » apparaissent dans un does ment du n· ou m» siècle, *VExhortalio ad Graecos (PG(* 241-326) 1 : « Ptolémée, roi d'Égypte, ayant fondé? m Bibliothèque à Alexandrie et l'ayant garnie de livt qu'il avait réunis do partout, apprit que d'antiques tr ditions se trouvaient conservées avec exactitude dansj

ces ouvrages, il fit venir de Jérusalem soixante-dix»

1 CL Cayhé, *Palrotogû et histoire* da la *TUologie,* 1947,3

de traduire ces livres. Pour que, loin de toute agitation, ils pussent faire leur traduction plus rapidement, il prescrivit de leur installer, non pas dans la ville même, mais à sept stades de là, dans le quartier où l'on a construit le Phare, autant de petits logements, avec l'obligation pour chacun de faire la traduction d'un bout à l'autre tout seul. Il donna ordre, aux fonctionnaires respon-

cher de se consulter entre eux, afin que leur accord fût un moyen do plus de connaître l'exacte traduction. Quand il sut que les soixante-dix hommes non seulement pour la pensée, mais aussi dans les expressions mêmes, à un mol près, n'avaient pas le moindre désaccord, que, au contraire, leurs rédactions étaient identiques pour les mêmes passages, stupéfait et convaincu que la traduction avait été écrite par un miracle do la puissance divine, il reconnut en eux des hommes dignes do toute considération puisque ainsi aimés de Dieu, et il les renvoya comblés de présents dans leur pays : quant aux livres, avec un religieux respect, naturellement, il les renvoya là-bas.

fables ni des histoires inventées. Nous-même nous avons été à Alexandrie ; nous y avons vu dans le quartier du Phare les restes des petits logements encore conservés, et nous vous le racontons pour l'avoir entendu des gens du pays, qui en tenaient la tradition de leurs ancêtres ; vous pouvez d'ailleurs l'apprendre d'autres sources, surtout des auteurs illustres qui en ont écrit le récit, Philon, Josèpho et bien d'autres, a

Clément d'Alexandrie (150-211/16) précise que les Septante ont traduit la Loi et les Prophètes. Lui aussi croit savoir qu'on a séparé les traducteurs, et il regarde leur ouvrage comme « une sorte de prophétie en grec » à l'usage des Gentils. *Stromales,* I, 148 : « Les Écritures, Loi et Prophètes, furent traduites, dit-on, d'hébreu en grec sous le roi Ptolémée, fils de Lagos, ou, d'après certains, sous Ptolémée surnommé Philadelphe. Démétrios de Phalèrc y mit beaucoup de zèle et prit à cœur d'as-

surer l'exactitude de la traduction. Car, les Macédoniens étant encore les maîtres de l'Asie, leur roi, tenant à honneur d'enrichir de toutes sortes d'ouvrages la Bibliothèque qu'il avait créée à Alexandrie, demanda aussi aux Juifs de Jérusalem de traduire leurs livres prophétiques en grec. Ceux-ci, comme ils étaient encore sous la domination des Macédoniens, lui députèrent soixante dix Anciens, choisis parmi leurs notables les plus en vue, des hommes versés dans les Écritures et possédant biei le grec, et avec eux il envoyait les livres divins. Or, chacun d'eux ayant à son tour traduit tout seul chaque écri prophétique, toutes les traductions, quand on les coin para, furent d'accord tant pour les expressions que pou la pensée : c'était un dessein de Dieu ménagé pour del oreilles grecques. Rien d'étrange il ce que l'inspiratii du Dieu qui a déjà donné la prophétie accomplisse traduction comme une sorte de prophétie en grec. »

Tertullien (150/60-240/50) s'en tient au témoign d'Aristée. *Apologie,* 18 : « Le plus cultivé des Ptoléni dit Philadelphe, et aussi le plus curieux de toute sortes littérature, piqué d'émulation, je pense, par le goût" Pisistrate pour les bibliothèques, entre autres documei que leur antiquité ou une certaine originalité promi tait à la gloire, sur la suggestion do Démétrios de PI 1ère, le plus réputé des grammairiens du temps et àd il avait confié la charge des livres, demanda aussi aù Juifs les ouvrages en leur langue particulière ou en lang commune qu'ils étaient seuls à avoir. C'est du milieu 3 ce peuple, on effet, et en s'adressant toujours à lui com au peuple particulier de Dieu par le fait des Patriarch que les prophètes avaient prêché. Or, les Juifs d'à?p sent étaient autrefois les Hébreux et par conséqu leur littérature était hébraïque et leur langue aussi, 4 pour que tout cela ne restât pas ignoré, les Juifs fire droit à la demande de Ptoléméc, en lui accord soixante-douze traducteurs, que le philosophe Ménédf champion do la Providence, alla jusqu'à soupçq de s'ôtre entendus entre eux. Aristée aussi vous le rantil, qui a laissé dans le même sens des docume

grec on ne peut plus explicites. De nos jours encore, au Sérapéum, on montre la Bibliothèque de Ptoléméc avec

Selon son contemporain Jules Africain (t 240/50), les Septante ont traduit de l'hébreu pour les Grecs « tout g'nem' Pg Jı 45 À£™en T‘‘tamc"‘ "

(265-340), pour la question des Septante, se réclame explicitement d'Aristée parce qu'il le considère comme un témoin oculaire. Après quoi il le cite longuement, de la façon qu'il a été dit plus haut (ch. II). Dans sa *Démonstration Évangélique* (V *Proem.* 35, p. 439, Gaisford) il constate en outre que « le recours à cette traduction est un usage cher à l'Église du Christ ».

Hilaire de Poitiers (315-367/8) retient surtout que, par son antériorité par rapport au Christ, cette version est un témoignage de grande valeur *(Traité in II psalm.,* 3,_p. 39, 18 .lingerie,; Wendland, p. 160) : « D_'abord, le

sur l'époque, la date de la traduction étant do si loin antérieure. Ensuite, eux-mêmes, ces princes et docteurs do la Synagogue, outre leur connaissance de la Loi, perfectionnés, grâce encore à Moïse, par une doctrine plus secrète, ne sauraient avoir été des juges dont on pût contester l'interprétation, puisqu'ils étaient des maîtres à l'enseignement sûr et de grand poids. »

Si l'identité des rédactions séparées a fait surgir l'idée d'une traduction inspirée, on trouve maintenant à ce Caractère inspiré une raison de convenance : h texte inspiré, traduction inspirée.

Tel Cyrille db Jérusalem *(ca.* 313-386), *Catéch.,* IV, 34 *(PG 33,* 497, Wend. p. 138). « (Une lois les traducteurs arrivés à Alexandrie, Ptoléméc) voulant s'assurer du caractère divin de ces livres, et craignant que ccs envoyés ne se consultassent entre eux, réserva à chacun des interprètes, dans File de Pharos près d'Alexandrie, une maison personnelle et prescrivit à chacun de traduire toutes les

Écritures. Or, ils accomplirent le travail en soixante-, douze jours. Alors, toutes ces traductions complètes, qu'ils avaient exécutées dans des maisons séparées et sans se consulter entre eux, il les réunit et les trouva concordantes non seulement pour les idées mais jusque: dans les expressions. C'est que ce n'était pus là le produit de l'ingéniosité ou la création d'une sagesse humaine ;

ἁγἰοϋ ἡ των ἁγἰω ἴἳνβὐματι ΛχληΟἰισὼν Οιἰων γραψδν ἰ,ομρνεδ cuvcrsXstxo. »

AsinnoisK (330/40-397), *Exaémiron,* HI, 5, 20 *(PL* 14, 165) : «On peut constater que les Septante ont fait au texte hébreu des additions et dos adjonctions bien à propoi (non otiose) ». *In Psalm. 118 Expositio,* IX, 134 *(PL* 15 1325) : « L'Église suit de préférence les Septante. · j

Épii'hanu (310-403), *De Mensuris et Ponderibus,* II] *PG* 43, 242, est le témoin de la légende parvenue à so dernier développement : « Au nombre de soixante-dout dans la partie luiute de l'îlc de Pharos, en face d'Alexan drio, dans trente-six petites maisons, deux par inaiso enfermés de l'aube au coucher du soleil, le soir venu, ils étaient transportés par trente-six barques au Palais de Ptolémée Philadelpho. Ils dînaient avec lui et idlaiet se coucher toujours par paire dans trente-six chambrai Tout cela pour éviter qu'ils ne se réunissent enscmbl et afin que d'un bout à l'autre du travail ils traduisisse! sans intervention étrangère. Le Ptolémée en questio avait fait construire ces trente-six petites maisons ‹ l'autre côté de l'eau, dans Pile, et y avait fail enfcrnu (les traducteurs) doux par deux, comme je l'ai dit,.S il y avait fait enfermer aussi avec eux deux esclaves, poi préparer leurs repas et les servir, ainsi que des slén graphes. Dans ces petites maisons au lieu de percer dé fenêtres dans les murs, il fit ouvrir sur le toit ce quit appelle des lucarnes. C'est dans ces conditions qià enfermés sous clé de l'aube ii la nuit, ils firent leur tra duclion. A chaque paire on attribua un seul livre, pi exemple : la Genèse du monde, à une paire ; l'Exode d‹

enfants d'Israël, à une autre paire ; le Lévitique, à une autre et ainsi de suite. C'est ainsi que furent traduits

si l'on compte d'après l'alphabet des Hébreux... Quand le travail fut terminé, le roi prit place sur un trône élevé, Irelltc-six lecteurs s'assirent à lei rc, avec en mains trente-

suivaient : il ne se trouva aucune différence, et par un miracle admirable de Dieu on vit que c'était en vertu

bés d'accord dans 1a traduction, là où ils ajoutaient un mot, tous l'ajoutant de concert, et là où ils en retranchaient, tous les retranchant pareillement ; ce qu'ils retranchaient était inutile cl cc qu'ils ajoutaient était nécessaire. Pour faire comprendre ce que je viens de dire, à savoir qu'ils avaient traduit d'une façon merveilleuse, par une intervention divine et, par l'accord de l'Esprit-Saint, d'une façon concordante, sans différer entre eux, je vais le démontrer en peu de mots, pour que ensuite, bien informé et persuadé, on approuve mes dires... Sachez donc d'un mot que dans leur accord pour ajouter, partout où ces traducteurs ont ajouté, c'est bien à propos que les mots ont été ajoutés pour l'instruction et l'avantage des nations qui devaient un jour être amenées à la fai en Dieu et à l'héritage de vie dont les paroles divines de l'Ancien Testament et du Nouveau sont la source... 11 nous faut donner plus de détails sur tous ces sujets ; connaître cc* personnages vous sera utile... et vous montrera pour chacun d'eux son nom, son origine, sa date,

premiers qui ont traduit d'hébreu en grec la divine Écriture étaient soixante-douze, et ils ont accompli cette première traduction sous Ptolémée Philadelphe ; ils avaient été choisis des douze tribus d'Israël, six de chaque tribu, comme l'écrit Aristée dans son ouvrage » (Liste des noms d'après le Syriaque mais en caractères hébreux). La lettre de Ptolémée est adressée, selon Épiphane, « aux professeurs de Jérusalem ». Elle demande l'envoi des livres

in ill I Il

do lui dire en langue grecque ce que contenaient les texte on langue hébraïque. Elle os·, adressée cette fois « au professeurs do piété de Jérusalem ». Elle s'ouvre par un double comparaison dont l'origine biblique saute au yeux : s Un trésor caché, une fontaine scellée, quoi utilité ont-ils ? C'est le cas des livres quo vous nous ave envoyés... Daignez nous envoyer des traducteurs tri versés dans les langues hébraïque et grecque. » Ce son

24, 1. Les livres une fois traduits sont placés dans

du Brouchion (celle du Sérapéum n'en est qu'une ‹ fille s), Commo on voit, Epiphane connaît deux états de la légende. Avide de détails, il prend chez Aristée les red· seignemonts sur l'origine et les noms des traducteurs

taillées, sans beaucoup de critique. Un élément au mois trahit une influence chrétienne, c est le groupement di

lités où il allait se rendre *{Le* 10, 1). Quant é l'inventioi d'une seconde lettre de Ptoléméo pour demander non plu seulement les textes mais leur traduction, c'est renchérir pour ce grand souverain, c'était trop peu de faire l'aie quisition de volumes précieux, il voulait se mettre l'école de leur sagesse.

Jbax Chhvsostomb (347-407), *in Matlh. Horn.,* Vj (PG 57, 57) se félicite surtout de l'autorité que confèrt

ont fait dea traductions, on peut toujours les soupçonner

avant la venue du Christ et en nombre si imposant sont

par leur nombre, enfin par leur accord, méritentsans doute davantage notre confiance, a

Mais, à celte époque, le seul élément merveilleux du récit d'Aristée se trouvait amplifié par des surenchères S', finalement, amenèrent la réaction de saint Jérôme 7-419). Son intervention dans la succession des Pères fait l'impression d'un coup de théâtre. G. Bardy va jusqu'à lui reprocher d'avoir trop dit « que les Septante ne valaient rien et ne représentaient pas la vérité hébraïque 1 >. Pourtant, quelques textes au moins de saint Jérôme lui-même permettent de préciser un peu plus sa position.

Proof. in Pent. (PL 28,150-152) : « Je ne sais quel menteur a le premier fabriqué de toutes pièces les soixante-dix cellules d'Alexandrie où, malgré leur séparation, (les Septante) auraient écrit un texte identique, alors qu'Aristée, garde du corps du Ptoléméc en question, et beaucoup plus tard Joséphe, n'ont rien rapporté de pareil, mais écrivent que, rassemblés dans un seul palais, les traducteurs y ont conféré et non pas prophétisé. Autre chose est d'être prophète, autre chose d'être interprète... Je no condamne pas les Septante, je ne leur fais aucun reproche, mais je leur préfère, à eux tous, les Apôtres. Par la bouche de ces derniers m'est annoncé le Christ, et je les vois placés avant les prophètes dans la liste des charismes spirituels, où les interprètes viennent presque au dernier rang *(I Cor.* 12, 28 et 30). » A serrer de près ce passage, on pourrait distinguer pour Jérôme au moins trois degrés d'inspiration divine : la grâce des

Apôtres qui nous ont annoncé le Christ, la grâce des prophètes qui l'avaient prédit, enfin le don plus humble de ceux qui contribuèrent par leur traduction à la diffusion du message de ces anciens prophètes.

Dans la *Praefatio in Librum Paralipomenon juxta LXX interpretes (PL* 29, 402, 404), il parle favorablement des Septante : « Qui, Spiritu sancto pleni, ea quae vera fttt< rant transtulerunt»» et il n'admet pas qu'on les charg de bévues qui sont l'œuvre des copistes. Enfin pour les passages des Paralipomènes qui figurent dans le grc « l'obèle 4- ' signalera ce que les Septante ont ajoutée l'Hébreu «vel ob decoris gratiam, vel ob Spiritus sanet auctoritatem » soit pour des raisons de style, soit sous l'influence (littéralement : sur le conseil) de l'Esprif

Quaest. in Gen. (PL 23, 985 ; p. 2, 30 Lagarde) : « J

Commentaire in Ezech. 5,12 (PL 25,57C) :« Cependant aussi bien Aristée que Josèphe et toute l'école juive affirment que seuls les cinq livres de Moïse furent ta doits par les Septante. ·

Com. in Mich. 2, 9 *(PL* 25,1227 D) : « Traduction d Septante, si toutefois elle est des Septante, car Joseph écrit, et la tradition des Hébreux rapporte que seuls les cinq livres de Moïse ont été traduits par les Septante! offerts au roi Ptolémée. »

Devant l'entêtement des chrétiens du parti de Rufin' s'en tenir aux versions grecques, il ironise cruelicnien sur le thème des « petites cellules » *(in Ezechiel* 33, 23' *PL* 25, 323 AB) : « Et nos Latins, voire même des chré tiens jaloux, héritiers, pour parler clair, du parti des « Grognons ▮ (Grunnianae factionis haeredes) nous pour suivent de leurs aboiements en demandant pour quell raison nous travaillons sur le texte hébreu ! Ne dirait-èà pas que nous voulons ingurgiter la nourriture aux geni malgré eux, au lieu de la préparer pour ceux qui) reçoivent avec reconnaissance ! Ma foi, s'ils n'ont pas confiance en nous, qu'ils lisent les autres éditions, cell

d'Aquila, celle de Symmaque et celle de Théodotion.

que je les ai tous achetés — mais des exemplaires de différentes provinces. Et quand ils auront constaté que tous sont d'aeoord avec mes erreurs et mes ignorances, qu'ils comprennent alors l'excès de leur prudence : ils aiment

taller dans soixante-douze petites cellules au Phare d'Alexandrie, crainte d'avoir à déplorer la perle des voiles ou des cordages de leurs bateaux. Voilà pour ceux qui m'en veulent. ▮ Il est remarquable que le dépit de Jérôme

il la respecte, et pour cause.

Finalement donc, pour Jérôme :

Josèphc cl de la tradition rabbinique. Mais lui-même, le plus souvent, se conforme à l'usage reçu de désigner par Septante tout ce qui dans l'A. T. a été traduit en grec.

2. La Septante, même dans ce sens large (cf. *Praef. in Pent., PL* 28, 149), loin d'etre négligeable, présente un privilège unique : une assistance du Saint-Esprit la garantissant de toute erreur. Sommes-nous tellement loin d'Irénée 1 ?

récit d'Arislée. Tout ce qui « brode » sur ce document authentique, écrit par un contemporain des événements (pense Jérôme), est à rejeter comme invention pure cl

plus de confiance dans la valeur de la Septante *(De Civ. Dei,* XVIII, 42 et XV, 11-13) : « Comme le grand prêtre lui envoya ces textes en hébreu, Ptolémée, après cela demanda en outre des traducteurs. On lui en donna soixante-

lion .les SepUnu ». *RB,* 1952, p. 32V336.

je pense, devant la disposition divine qui s'est accomplie

pule religieux ou par malveillance, de communiquer aux autres peuples, par la puissance du roi Ptolémée ont été livrés aux Gentils appelés à la foi par Notre Seigneur, bien avant Lui. Et de la sorte il est possible que les Sep* tante aient interprété de la façon que le Saint-Esprit,

jugeait convenable pour les Gentils. Toutefois, comme j'ai dit plus haut, faire aussi la confrontation avec les traducteurs qui ont suivi de plus prés le mol à mot n'est pas mutile, dans bien des cas, pour l'explication de la phrase. Donc, comme je disais, les textes latins de l'Ancien Testament, uu besoin, doivent être corrigés sur l'autorité des Grecs, et spécialement de ceux-là dont il est prouvé que, bien qu'ils fussent soixante-dix, ils ont traduit à l'unisson, s

do la Septante est le résultat d'un accord concerté des traducteurs, ce qui anéantit tous les embellissements do la légende. Seulement, même dans cos conditions, il voit là une « disposition divine > devant laquelle il faut s'incliner.

{PG 76, 521 D), enseigne que Ptolémée demanda l'envoi de « tous les livres de Moïse et des saints prophètes ».

Axatolius, patriarche de Constantinople de 449 à 458 (de *Pascha canonibus,* in Eus., *Hisl.* ecci., VII, 32, 16) : Aristobulc, choisi parmi les soixante-dix qui ont traduit les Écritures sacrées et divines des Juifs pour Ptolémée Philadelphe et son père, dédia encore aux mêmes souverains des commentaires sur la Loi de Moïse.

JosTixiBN (482-565), *Novelle* 146, 1 (Wend., p. 157) : • Séparés deux par deux et bien qu'ayant traduit dans

dant une édition unique. Qui n'admirerait, en outre, que, bien antérieurs à l'apparition rédemptrice du grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, ils ont pourtant, comme s'ils

d'une grâce prophétique ?

du Soigneur... pour que nul ne pùt dire que les Septante ont traduit ainsi pour faire le jeu dos chrétiens. »

Au vit0 siècle, le *Chroniam Ptuchale* (Wcnd., p. 132) continuo de s'édifier devant lu concordance dos traduc-i tours malgré leur séparation. 11 reproduit même mol pour mot un passage d'Irénée cité plus haut.

Au viuc s., Nicétas (c. 750-824), *Catena in Psalnuai PG* 69, 700, prétend savoir que les Septante traduis

affirme que I« édition de ces soixante-douze eut lie

Georges Ln Syncblir (Wcnd., p. 133) parle toujour des équipes de deux et de l'inspiration divine. Mais l'in lérét. do son texte est do nous approndre qu'il tient ce traits d'un recueil de « Plolomalca ». Faut-il, avec Wcnd land (p. 133), identifier ce recueil avec la Lettre m«m *d'ÀruUe* ou admettre l'existence d'une sorte de Corpu de documents gréco-égyptiens ?

cité par Wendland, p. 135) semble revenir à une IraditM

fit

chaldécns, égyptiens, latins, montant au chiffre de cent mille. Il fit traduire en grec par les soixante-dix grand» savants hébreux tous l"s livres en longues étrangère! et les fit mettre ii la Bibliothèque d'Alexandrie. OnSa Lraduotion complète dos livres hébreux fut exécutée1en J soixante-douze jours en tout. »

tradition à son ép pie en distinguant oxplicilcmen deux courants : d' a côté une tradition sévère, celle

la séparation des traducteurs par groupes de deux (Épi· phane).

taux dont les ouvrages nous sont parvenus en d'autres langues que le grec, me laissent l'impression que la légende n'a pas subi chez eux de développements indépendants et qu'ils ont ignoré la réaction de saint Jérôme.

Il faut pourtant signaler Zacharie *db* Mitylèisb, au vie siècle 1 : " Ptolémée Philadelphe, roi d'Égypte, comme l'apprend la Chronique d'Eusèbe de Césarco, 280 ans

de son règne renvoya libres les prisonniers juifs qui étaient en Égypte, et envoya des offrandes à Jérusalem ft Israël (sic), qui était prêtre ft ce moment-là. 11 réunit soixante-dix scribes de la Loi, et traduisit les saintes Écritures de la langue hébraïque en grec. Il les logea et les garda chez lui, car en cela vraiment il était poussé par Dieu pour préparer l'appel des nations à atteindre

la glorieuse Trinité, par l'entremise de l'Esprit. »

Non seulement Zacharie écarte toutes les fioritures de la légende, comme saint Jérôme, mais il apporte une réflexion théologiquo importante : l'initiative de Philadelphe s'explique par une motion divine préparant de longue main la vocation des païens à la foi trinitaire.

Michel le Sykiex, patriarche jacobile d'Antioche (t 1199) prétend que la version grecque a été faite non dans life de Phares, mais ft Chypre '.

Bar Hédraeus, prélat monophysite syrien (1226-1286), qui l'a utilisé, n'a pas repris cette idée. Mais il ne fait qu'accentuer la légende d'Épiphane : s Philadelphus...

1. J. P. N. Lard, *Aneedeta eyrlaea,* HI, Drill 1870, p, 327, lignes 7

R. P. F, Gralhn, s. directeur do lu *PrUrologïa Orientalis.*

2. Vietor Larclois, *Chroniyue de Michel te Grand... traduite sur la version arménienne du préire teeMk,* Venise-Paris 1868, p. 78. « La

Anno eius sexto libertatum donavit ludaeis captivis, qui in Ægypto erant, donisque missis ad Elcazarum, pon- q tificcm maximum, libros sacros ct interpretes petiit. 11J0 igitur eos transcriptos litteris aureis misit una cum sapienfl· tibus 72, cx qualibet tribu senos, qui utriusque lingua^jH graccae et hebraicae periti erant. Rex vero eos in insula· Pharo collocavit ubi 36 aedes, scilicet binis una, in eorum£ l usum structae erant. Admoniti, no aliquid mutarent, vers® terunt libros sacros intra dies 72, scilicet singula inters® prelum paria totam scripturam. Fuerunt igitur editiones 36, quae quum inter sc conferrentur, tanta carum con- 'I sensio inventa est, ut ab uno eodemque homine profecta^! esse dixeris. Inferri eas jussit rex in bibliotheca^· Alexandrinam » (trad. Kirsch.) '.

La Préface au Pentatcuque de la Bible arabe, traduit® en latin dans la *Bibliotheca Patrum* de Gallandius, reste fidèle à la tradition des trente-six groupes do deux, àlla miraculeuse concordance do leurs traductions indépe^S dantes. Sa seule originalité est de présenter les soixant®

avec les docteurs Tannaïtes ?

Pour la traduction juive postérieure à Philon et J® sèphe, voici en français les principaux textes rabbinique®

Talmud de Babylone, Meçillah 9 a (que je traduis l'anglais de Hadas) : « Il arriva que le roi Ptolémée réu soixante-douze Anciens et les mit dans soixante-d cellules, sans leur faire connaître pour quel motif i avait réunis. Il vint chez chacun d'eux à tour de avec ces mots : ' Copie-moi la Loi de ton maître Moïse] Dieu conseilla chacun d'eux au fond de son cœur si<|j qu'ils furent tous du môme avis en copiant la Loi po le roi. Mais ils altérèrent treize passages. »

Talmud de Palestine, Megülah 1. 71 d · : « Treize pÿg

Massakhel Soferim 1. 7-10 : « La Loi no doit être écrite ni en hébreu [= caractères archaïques], ni on arnmécn, ni en médique, ni en grec. Un exemplaire écrit en quelque langue ou caractères [étrangers] que ce soit ne peut servir pour la lecture [à la synagogue]. On n'admet qu'un exemplaire en caractères assyriens [c'est-à-dire en « hébreu carré »]. Il advint une fois que cinq (?) Anciens écrivirent la Loi en grec pour le roi Ptolémée. Ce jour-là

racl fabriqua le Veau [d'or], car la Loi ne pouvait être traduite selon toutes scs exigences. » Le temps a marché depuis les enthousiasmes presque lyriques de Philon.

Le chiffre 5 serait dû à une mauvaise lecture de l'article : *les* Anciens *.

Si ces traditions remontent bien à l'époque tannaïte, il faudra reconnaître que le principal élément d'embel-

d'origine rabbinique. A partir de ce point, la légende a développé tous ses festons à travers la littérature patristique, tandis que du côté juif la désaffection pour le texte

Lorsque Jérôme reprend le contact avec la tradition rabbinique, il n'en retient explicitement qu'un seul enseignement : les Septante ont traduit seulement le Pentatcuque.

çonner qu'il ait trouvé quelque indication différente de celle de Josèphe et d'Aristée, ce qui confirmerait la remarque de Zeitlin à propos du prétendu nombre cinq.

tente d'un pluriel. Josèphe est le premier témoin du nombre rond soixante-dix, déjà sans doute passé dans l'usage et que, en tout cas, la tradition postérieure a con-

1. Gregorii Abulfharsgi sivo Bar-Hebraei Chronicon Syriaé descripsit, maximam partem vertit...—edidit, ex parte vertitn tasque adiecit Georgius Guilielmus Kirsch... — I.ipsiae 1789, p.

2. Cf. J. BoasiavBM, *Textes RabbintyuM.*,,, n° 1055. *'β

noto 109.

sacré. L'idée d'une seconde ambassade semble due Justin, qui, selon Wendland, pourrait la tenir d'une Ira·.; dition plus ancienne. C'est au plus tard au ni· s., dans *VExhorlatio ad Graecos,* qu'apparaissent les soixanle-dl petits logements. Épiphane le premier (au iv· s) parle de trente-six groupes de deux. Celte invention aura la vie

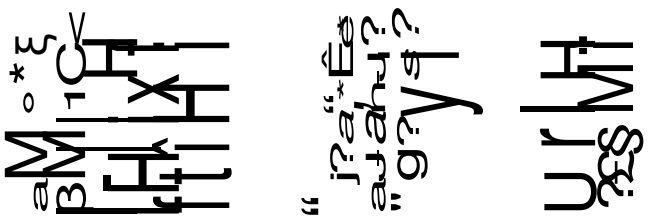
Quant à l'inspiration de la Septante, idée qui remont à Philon, il semble bien qu'elle ail été admise par toute la tradition chrétienne, y compris Jérôme, qui suggèt dans quel sens relatif il faut prendre le terme : fins-" ration des traducteurs occupe le troisième rang, ap., celle des Apôtres et celle des Prophètes, distinction ffli remonte h Irénée, mais dont Philon avait déjà dont! l'exemnle '.

Il valait la peine d'examiner cotte longue série de témoignages. Car il n'est sans doute pas une autre legende que nous puissions à la fois saisir dans une fiction littéraire toute proche de ses origines et suivre pendant tant de siècles. Si elle se trouve brusquement démasquée WM l'esprit critique d'un saint Jérôme, elle n'en continue pas moins à prospérer sous sa forme la plus trompeuse dans une grande partie du monde chrétien en plein xui· siècle. A cet égard, son développement et su survie nrimnengr

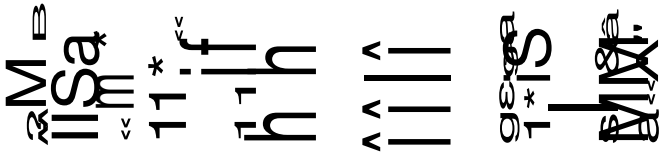
1. Voir aussi P. Wsniass, · Zur liltaston GoscliiehU der Bil la der Kireho ». ZeiUcèri/l f. d. *ntuUetanuiUlirlu* IVirsewèafl 1900, p. 267-290 (mêlé do polémique aaliromainc).

TEXTE ET TRADUCTION

ΑΡΙΣΤΕΑΣ ΦΙΛΟΚΡΑΤΕΙ



προομανθ&νβιν âsl τι καί προσλαμβάνει. j



1 *i* tew »i,«o,T0-, Zuntz : -«,« Mend, -x-v codd. 1

al désigne ici une relation écrite qu'Aristée a sous les yeux, ce qui

Montés., 35, 25 cl 28 (2 fois). Bans Lév. 4, 3, âp/astâi apparaît dans un contexte qui montre pourtant bien qu'il s'agit du grand appelé àp^ttgréç. Témoin Diodore, XL, 3 *(Excorpla Photü)* : 3w{9· BlBdetaf navrât -ώ δοχοδνπ τώ·/ Itpiwv <ρρ»ή«ι xai^peti) -f0ÏXffl

ARISTÉE A PHILOCRATE

— Introduction (1-8).

[1] Étant donné, Philocrate, tout l'intérêt que présente la relation 1 de notre ambassade auprès d'Éléazar, le grand prêtre * des Juifs, comme tu attaches beaucoup de prix à entendre rappeler dans le détail l'occasion et l'objet de notre mission, j'ai tâché de le faire un exposé clair, car je connais bien ta curiosité desprit, [2] Justement, c'est là l'essentiel pour l'homme · :

toujours apprendre et s'enrichir,

qu'il s'agisse d'histoire ou d'expérience directe des affaires. De la sorte s'acquiert une disposition d'âme pure. par le choix des plus belles choses. Avec son penchant pour ce qui vaut plus que tout, la piété *, elle ordonne

Ktnui graeci, Frg. Sophocles 779) :

■t 622 (des Phthiolides) :

Mit dans la Bible grecque avec les Prophètes et les livres sapien-

la vie d'après une règle infaillible. [3] Avec le goût que j'ai de scruter minutieusement les choses religieuses, je

dans l'estime do ses concitoyens et de tout lo monde, et qui a procuré un avantage considérable à ses concitoyens qui habitent près de lui et à ceux qui sont dispersés dans d'autres contrées —, mission dont lo but était la Ira-

[4] Je m'en suis acquitté avec empressement, en prenant occasion pour parler au roi de ceux qui avaient été

aux premiers jours qu'il prit possession do la villo · et reçut le gouvernement de l'Égypte ·. Il vaut la peine de te raconter tout cela. (5] J'ai la conviction, en effet, que, avec tout lo penchant que tu as pour la sainteté et la conduite do ceux qui vivent selon les principes de leur auguste Loi, tu apprendras volontiers ce que je me propose de lo raconter, loi qui viens seulement d'arriver de ton lie · chez nous, avec le désir d'apprendre tout co qu'il y a d'onrichissant pour l'ôrne. [6j Une autre fois déjlt je t'avais transmis, sur les points que j'estimais en valoir la peine, la relation que je tenais des plus doctes grands prêtres de cette docte Égypte ·, sur

4. Plutôt Chypre quo Pharos. Sinon, pourquoi Philocralo aurait-il besoin qu'on le renseigne sur les événemenu résumé· § 301 ?

cipalion accidentelle du λογιωτότων qui suit, il faut voir lé une surenchère par rapport aux éloges do la science égyptienne qu'on lit dans Hérodote (H, 3).

ποιάμεν, ἐηΐ τδ συνεχέ τή βιηγήσεω επανήξομεν.

Phalèro 1 reçut des sommes importantes pour réunir, au

φή ίξια καί τή rwpd σο! βιβλιοθήκη είναι. [11] Tt τδ

y a-t-il au justo ?» Il dit :

δαίαν χρβνται, καθάπερ AIγύπτιοι τή τϋν γραμμάτων θέσει, καθδ καί φωνήν Ιδίαν εχουσιν. 'Υπολαμβάνονται Σαμιακή χρήσβαν τό δ' ούκ Ιστιν, άλλ' έτερο τρόπο . Μεταλαδών δ:

(12] Νομίσα δδ έγώ καιρόν είναι περί Sv πολλ&κι ήξι&

ματοφύλακα ,περί τή δπολυτρώσεω τϋν μετηγμίνων έκ «ή Ιουδαίο ύπδ τοΟ πατρδ τοΟ βασιλέω — ικεΐνο γάρ έπελΟών τά κατά κοίλην Συρίαν καί Φοινίκην άπαντα, ουγ-

11 4 Ἰονδαΐαν Eus. : Ιουδαίων codd. ‖ 5-7 Αήδκποι. Ὑκολεμβ νονπα (μΐν) Σαμιακή χρήοδαι τή τβν γμαμράίων Μα», το δ' ού^Ιοτι

_____

1. Cost seulement ici et 5 IS qu'Amlée distinguo oxprcssémê IX, 2 (1959), p. 112. J'ignore si c'csl Aristée qui inaugure le seas ; SlfpGSS, 497), le sens de ‹ traduction · ne (ait plus aucun doute De mémo dans Épiphane (1. e.) : éqioçe&vqaav iv τή ippqvtfx veut dî que leurs *traductions* étaient identiques.

2. La phrase d'Aristée n'elt pas claire. .Mendelssohn a tenté *eu* sens acceptable : « ...commoles Égyptiens. On pense qu'ils emploi; l'écriture syriaque (= araméenne) ; pourtant ce n'est pas le ca?,) il s'agit d'un procédé différent, tout comme ils ont aussi une languit est certaine : tout le contexte tend Λ prouver quo si la Loi ne peut·. parce que, on Judée, paya do l'original A so procurer, on sé. sert d'un alphabet tout à fait particulier (§ 38 ot 176). Cf. G. ZuKT^I *JSS,* IV, 2 {1959), p. 116. El d'après Johann Ftscnan, *Dos Alpha-:. bel lier LXX-Vorlage und PenUteueh* (Münster i. W. Aschead»^· 1924), l'alphabet ici en causa serait plus précisément un interméaï diaire entre le néo-arainéen et l'hébreu carré des Massorétes.

4. CL M. Gixsnvnesn, « La transcription do ΓA. T. en caractère·] l

en Judée des caractères spéciaux 1 comme c'est le cas des Égyptiens pour l'écriture, de même qu'ils ont aussi une langue d'un type particulier. On croit qu'ils emploient le syriaque ·, mais il n'en est rien, et c'est un type de langue bien différent ·. s Quand le roi fut au courant de toute la question, il donna l'ordre d'écrire au grand prêtre des Juifs pour que les projets ci-dessus fussent mis à exécution.

ΠI. — La libération des esclaves juifs (12-27).

[12] Or, j'ai pensé que le moment était venu pour adressé plus d'une fois déjà à Sosibios 4 de Tarente et à André ·, grands gardes du corps : la libération des hommes déportés de Judée par le père du roi. Car, lorsqu'il greet › liant *RBJ,* 1929, I. p. 40-42 et III, p. 184-186 ; selon Rabban Sotibios do Spart·, qui, A la même époque, travaillait au' Musée et ton 61“ (Polybe, XV,'is, 1). P *Jortpse adaptateur,* p. 106-1(18. cbet ta Sélcucidet (h'.-M. Abel , *Hist, de la Palestine,* I, p. 106).

χρώμενο εὖημερίφ μετά Ανδρεία , τού μέν μετώκαζεν, ο0

μετήγαγεν, (13] άφ' δν ώσεί τρει μυρίαδα καθοπλίσα Ανδρών έκλεκτών εί τήν χώραν κατώχισεν έν τοϊ φρονρίρ — ήδη μέν ml —— ⩵ ▬ ------'Il -* ni-

τών ΑΙθιόπων βασιλέα μΑχεσθαι σύν Ψαμμιτίχφ* Αλλ' ού

τού Αρίστου ταΐ ήλικίαι καί ρώμη διαφέροντα καΟώπλι τl> δέ λοιπόν χύμα πρεσβυτέρων καί νεωτέρων, ϊτι δέ γυν«

έπεί τινα παρεύρεσιν εί τήν Απόλυσιν αύτών Απελάβο καθώ προδεδήλωται, τοιούτοι έχρησΑμεθα λόγοι πρό *Τ βασιλέα* |15] Μήποτε Αλογον ή έλέγχεσθαι ύπ' αότών τών πραγμάτων, δ βασιλεΟ. Τή γάρ νομοθεσία κειμένη πάο τοΐ Ίουδαίοι , ήν ήμεί οό μόνον μεταγρΑψαι επινοοΟμΤ Αλλά καί διερμηνεΟοαι, τίνα λόγον ϊξομεν πρδ Αποστολήν,^ οίκετίαι ΰπαρχόντων 1ν τή σή βασιλεί πληθών Ικαγώ

riquos réels, il doit s'agir do la conquête do l'Égypte par Cambyte

construit et la respecta (Λ. E. Cowlev, *Aramaic Papyri on Fifth Century B. C.* Oxiord, 1923, n° 30, l. 13 et 14].

2, En favour do Psammélіquo Ier (663 ou 657/6), S. Sauxenç

î'Mtanwnfum. Leyden, 1952,131-136. En laveur do Psammélique (vers 590), A. Loos, I. *c.* p. 556. Dans ce cas, il faudrait admet qu'Arisléo présente comme une véritable aide militaire ce qui n'ét en réalité qu'un contingent de déportés ou d'immigrés entrés d les armées do Pharaon. Cf. Laobakoe, Le Jurlntsme *avant JS* p. 486. — En outre, il y eut certainement des réfugiés juifs, lortid invasions assyrienne (722) et chaldéonne (597). En tout cas, les pop rus d'Éléphantinc, datés de 494-400, attestent l'existence en Égyf

profitant des succès de sa vaillance, il allait déportant certains, faisant prisonniers certains autres, et soumettant tout par la crainte qu'il inspirait. C'est alors qu'il en déporta près de cent mille du pays des Juifs en Egypte ; [13] sur ce nombre, il aima quelque trente mille hommes d'élite et les installa en garnison dans le pays. Déjà auparavant, il en était venu beaucoup à la suite du Perso et, avant ceux-ei, d'autres encore, envoyés comme auxiliaires pour combattre avec Psammétique 8 contre le roi d'Éthiopie, mais il n'en était pas venu en aussi grand nombre qu'en déporta 8 Ptolémée, fils de Lagos. [14] Or, comme je viens de le dire, ce dernier choisit les sujets d'élite qui se distinguaient par leur jeureste, trop vieux ou trop jeunes ainsi que les femmes, il en laissa faire des esclaves, moins do son gré personnel que sous la pression de ses soldats, qui s'autorisaient do leurs brillants états de service en campagne. Saisissant là un prétexte pour la délivrance de ces gens, comme je l'ai expliqué plus haut, voici en quels termes je m'adressai au roi : [15] « Ne commettons jamais la faute do nous exposer à être condamnés par nos actes mêmes, ô roi. Puisque le code que nous avons l'intention non seulement de transcrire mais encore de traduire est écrit, en effet, pour tous les Juifs, comment justifierons-nous notre mission, pendant qu'il s'en trouve un nombre considérable en esclavage dans ton royaume4 ?

3. et. Dioobb, XIX, 85 et Jos,, dni., XII, 1, 7. Une immigration juive en Egypte au temps do Ptolémée Ier Sôter est certaine. Ce souverain a lait trois expéditions en Syrie : 320, 312 et 302.

lurent partir avec' lui pour l'Égypte et aesocier leur destinée é la lionnes (trad. L. Blum). Ou ne sait rien do préois sur les établisse-

5< i.α»α<ύψ« cal προοβλίψα

Ιστού κομ14εο8αι δραχίΜ

λυθδτα τφ στρατοπέδφ τοΟ πατρδ , αλλά καί εί τινε προή σαν, ή μετά ταΟτα παρεισήχθησαν εί τήν βασιλείαν. Ύπέρτά

τοΟ προστάγματο δέ τδ άντίγραφον οδκ άχρηστον οΕομαΙ κατακεχωρίσθαι. Πολλφ γάρ ή μεγαλομέρεια φανερωτέρα καί εδδηλο έσται τού βασιλέα , τοΟ θεοΟ κατισχύοντο αύτδν ει τδ σωτηρίαν γενέσδαι πλήδεσιν ΙκανοΕ . [22] *Ην δέ τοιοΟτο ΤοΟ βασιλέα προστάξαντο — "Οσοι των σννεστρατενμέ

ίπελθδντε τήν των 'Ιουδαίων χώραν έγκρατεΐ έγένον

τραπέζη . [23] Νομίζομεν γάρ καί παρά τήν τοΟ πατρδ ήμόν βούλησιν καί παρά τδ καλώ έχον ήχμαλωτεΟσθαι τα

αδτών κατεφθάρθαι καί τήν τών Ιουδαίων μεταγωγήν ει τί

Ικ τΆν στρατιωτών ώφέλεια* διδ παντελώ άνεπιεική ία

23 5 το'γι 3ίδν A. Wilhelm : ζαρσεό&ον W. Schubert ιό κιδί codd.

SCIeuctdei.

connu principalement grâce aux *Pap. Zinon,* qui permolunt d'

et l'ayant irrésistiblement poussé à une libération non seulement de ceux qui étaient venus dans le royaume avec l'armée de son père, mais encore de ceux qui, éven-

quiitre cents talents. [21] Pour ce qui est du décret, je pense qu'il n'est pas inutile d'en reproduire la copie : on

du Roi, à qui Dieu a donné la puissance pour être le salut de nombreuses multitudes. Voici quelle en était la teneur : [22] a Édit du Roil. Tous les soldats qui ont pris part

et de Phénicie et qui, après leur entrée sur le territoire des Juifs, ont été mis en possession de sujets de race

s'il s'en trouve qui étaient alors déjà là ou qui y furent amenés plus tard ; que ceux qui les détiennent procèdent sans délai à leur libération, contre une indemnité immé-

royale. [23] Nous estimons contraire à l'intention de notre père et inique que ces gens aient été faits prisonniers :

Egypte ; car c'était déjà bien assez du butin ramassé plus

que de raison par les soldats : aussi est-ce le comble de

va esclave, de 112 A 150 dr., mais 200 ou 300 dr. pour certains sujets

καὶ ἡ τῶν ἀνθρώπων καταδυναστεία. (24) Πβσιν οδν ἀνβρώ-

τοῖ ἀλόγω καταδυναστευομένοι , καὶ κατά πδν ἐκζητοΟντε . τδ καλώ ἐχον πρό τα τδ δίκαιον καὶ τήν κατά πάντων εὐσί-

οἰκετίαι πανταχή καθ* δντινοΟν τρόπον ἐν τή βασιλεία, κομι-

καῖ μηδένα κακοσχδλω περὶ τούτων μηδέν οἰκονομεῖν τά

καταδεικνύντα εὐθύ καὶ τά σώματα. [25J Διαιλήφαμεν γάρ

(26) Εἰσδοβέντο τοΟ προστάγματο , ὁπω ἐπαναγνωσβ τφ βασιλεί, τά Αλλα πάντ' ἐχοντα πλήν τού Καὶ εἴ τινε

ταῖ μητράσιν ἐλενβεροΟντο. Προσανενεχθέντο ε(καὶ περὶ .I

Ιρη codd. I, 26 1 ΕἴοΜΙνεο; : add. 81 **0**, Jos. ουν Β 1 28*1 αὀἰδἰΒ 21. 28. 84 I, 5 π,ν Κ om. cull. || 27 4 ηροο«νενεχϐίντοἰ : add. οε Ofll

Am. jour». *of Philology,* 1938, 1-30, suivi par Moses Hadas (Hαή· *vard Theol. Review,* 1949, p. 175 s.J, o'est 1'absonee de cotte clauses

lions. [24] Faisant profession de rendre justice à lout 1c

en esclavage, et cherchant en toutes choses ce qui répond à la justice et au respect de la personne humaine, nous avons décrété pour tous les Juifs qui se trouvent on esclavage, n'importe où et à quelque titre que ce soit,

procéder à leur libération, en touchant par tête l'indemnité susdite. Que personne n'apporte de retard il aucune de ces mesures. Qu'on fasse parvenir les listes dans les

h ceux qui ont été désignes à cet effet, et qu'alors on présente immédiatement les personnes aussi. [25] Nous estimons que l'exécution de cette mesure sert nos intérêts et ceux de l'Etat. Qui veut peut dénoncer les contrevenants, avec cette clause qu'il disposera de celui qui aura été trouvé coupable ; les biens (des contrevenants) seront confisqués au profit du Trésor royal.»

126] Le décret proposé à la lecture du roi étant complet sauf la clause · s'il s'en trouve qui étaient alors déjà là ou qui y furent amenés plus tard 1 », c'est le roi qui la fit ajouter de son propre mouvement, par une royale magnanimité. Et il ordonna que le montant total des sommes fût réparti entre les trésoriers des troupes et les banquiers du roi. [27] Ce décret une fois rendu fut exécuté en sept jours. Or, le versement des indemnités fut de plus de six cent soixante talents. C'est qu'on libérait avec leurs mères nombre d'enfants à la mamelle. Quand se posa la question de savoir s'il y aurait lieu d'accorder aussi pour eux une indemnité de vingt drachmes, le roi ordonna de le faire aussi, soucieux qu'il était d'assurer l'entière exécution de tout l'objet du décret.

dans le modèle imité par ArisUe (et qui serait *P. Rainer* 24.552) qui lui aurait suggéré l'idée de l'attribuer à une intervention personnelle

la grandeur d'âme › do Philadelphe.

[28] éft κατεπράχβη ταΟτα, *τύν* Δημήτριον έκέλευαβ' είσθοΟναι περί τή τβν Ίουδαικύν βιβλίων Αντιγραφή . Πάντα' γάρ διά προσταγμάτων καί μεγάλη Ασφαλεία τοΐ βασιλεΟσ

βιβλιοθήκη βιβλίων, ϊπω Απιουναχβή, καί τά διαπεπτωκόπ



IV. — Le rapport du Bibliothécaire <28-33).

[28] Cela fait, il demanda & Démétrios de lui présenter un rapport sur la question des livres juifs à faire trans-

rien fût abandonné au hasard. C'est justement ce qui m'a permis de reproduire le texte du rapport présenté et de donner la copie des lettres, ainsi que la quantité des objets envoyés, en indiquant le travail que chaque article avait coûté, en raison du prix et de la valeur artistique exceptionnelle de chacun d'eux. Quant au rapport présenté, en voici la copie :

ton ordre, ô roi, en ce qui concerne les ouvrages qui manquent encore et qu'il faut réunir pour compléter la Bibliothèque, et la réparation de ceux qui sont en mauvais état, j'y ai mis tous mes soins et je viens te soumettre le projet suivant : [30] outre quelques autres, les livres de la Loi des Juifs nous manquent, car ils sc lisent en caractères et prononciation 1 hébraïques et ont été écrits 1

de la pensée grecque *(Introd. to the Old T. in Creek,* p. 2). Selon Maneu-s, *Josephns,* VU (Jewish Ant-, XII, 37, p. 21 n. c.), Tcnaiκονε.n (CPJ, I, p. 42) et E. Bickbumax *(The Sepluaginl as a translation, American Academy for Jewish Research,* XXVIII (1950),

Pétai où le présentent les exemplaires dont on dispose à Alexandrie).

Icm pour établir une traduction qui mérite de taira autorité. Par

Je peni,Jdonc que otei(uavrai désigne ici ruction d'écrire, mais sous

Ἑκαταῖο δ ’Αβδηρίτη . [32] ’Εὰν οδν φαίνηται, βασιλ<0

N.'c’’ E,S’ 1 ° 3 JM,) ' ’ ”i'“ '▮ ‖ 3 ’ E”S'

peu soignée». Cf. ZuNTS, *JSS, IV*, 2 (1959),p. 118. Ainsi, tc biblio

2. Cf. § 139, 177, 312, 315. L'éloge de la Loi est un lieu commu

avec assez de négligences et d'inexactitudes, au dire des hommes compétents : il leur a manqué une sollicitude royale. [31] Or, il faut que ces livres aussi tu les aies, dans un texte correct, car cette Loi est pleine de sagesse et très pure, puisqu’elle est divine. Voilé d’où vient que prosateurs et poètes, et mémo tant d’historiens se sont abstenus 1 de mentionner les dits livres ainsi que les

selon l'expression d’Hécatéo d'Abdère ·. [33] Si donc tu l'agrées, ô roi, on écrira au grand prêtre de Jérusalem d’envoyer des hommes des plus honorables, des Anciens ·, compétents dans la science de leur Loi, six do chaque

\c1 l'Iiil. , l,› .!…·„„ .1,.ı- ï?ll« »«l priseniée cumme 1 ills-

traducteurs, Aristée est décidément plus sobre que ses sucesscurs.

3. Héeatéed'Abdère,contemporaind'Alcxaudreelde Plolémée Ier,

écrit aussi un livre sur les Juifs, où Diodore aurait puisé son aperçu sur le judaïsme (Diooona, XL, 3, *Bseerpla P/lotîi}*. . ,

à un corps constitué do notables. Nous avons là un terme dInsli-

leur, p. S3 s. Puitox les dit choisis ἀριστινδην *(Vila Mosis*, 11, 31 ; Mg. II, 139). I *Mace.* 7, 33 nous raconte que, pour saluer Nicanor, sortirent du Temple dos prêtres et des «Anciens» du peuple : ifi[ie«v **il»** eût» iiptiov ix tôiv ὀγi-ov soi «à tiév sp«6udp~» ToS l»o0 aesd«aee«! eùtàv ïïρηνιχωΐ. 11 no s'agit pas d'une classe d'ége, mais d'un titre, qui semble d'ailleurs ne conférer aucun rôle dans le

στη φυλή £ξ, βπω τδ σύμφωνον έκ *τάν* πλειόνων έξε σαντε καί λαβόντε τδ κατά τήν ίρμηνείαν άκρ.βί , άξΙ

|33| Τή δέ είσδόσεω ταύτη γενομένη , έκέλευσε Βασιλεύ γραφήναι πρδ τύν Έλεύζαρον περί τούτων, σημ ναντα καί τήν γενομένην άτιολύτρωσιν των αίχμαλώτ "Εδωκε δέ καί εί κατασκευήν κρατήρων τε καί φιαλόν

κοντά καί δργυρίου τάλαντα Ιβδομήκοντα καί λίθων Ικανόν πλήθο — έκέλευσε δέ τού ^ισκοφύλακα τοϊ τεχνίται ,^

έρρύοθαι. ΈπεΙ συμβαίνει τιλείονα τ ῶν Ιουδαίων εί

Ιεροσολύμων ύπο Περσών. καθ' 8ν επεκ

texte do la Loi semble caractéristique des milieux pharisiens. (

été élevé ici dans ccttc ville et c'est aux pieds de Gamaliel que j· été formé scion les plus pura principes de la Loi do nos pères » (trà

élus ITerfce, 1954, 1, p. 422, entend : afin d'assigner (A cotte tra'dlî lion} uno placo de choix, ▮cinen markanwn Plata anweisen » pari

tribu, afin qu'en faisant soumettre à l'examen ce qui aura obtenu l'accord do la majorité et en obtenant ainsi une interprétation exacte *, nous établissions brillamment un texte digne de l'État et de tes intentions s. Sois heureux à jamais. »

[33] Sur la présentation de ce rapport, le roi ordonna d'écrire à Éléazar à ce sujet, en lui faisant connaître aussi

et de vases à libations, d'un poids d'or de cinquante talents, de soixante-dix talents d'argent, et de quantité de pierreries — avec ordre aux gardiens des trésors de laisser les artistes choisit celles qu'ils préféreraient — et, en numéraire pour des sacrifices * et autres dépenses, d'environ cent talents. [34] Je te décrirai la fabrication de ces articles immédiatement apres la copie du texte des lettres.

V. — Les lettres de Ptolémée et d'Uléazar (34-51).

La lettre du roi se présentait ainsi :

[35] «Le Roi Ptolémée au Grand Prêtre Éléazar,

rable de Juifs habitent sur notre territoire, expulsés de Jérusalem par les Perses au temps do leur domination,

[37] ὑηέρ δέεα μυριάδα αἰχμαλώτον ἠλενβερώεαμεν. ἀττο δάντε τοῖ κρατοΟσι τήν κατ' ἀξίαν ἀργνρικήν τιμήν, διορθοή

Χηφδτε εἰοεβΟ τοΟτο πμβξηι. καί τφ μεγ<στφ βιφ χ«ρ «6» ἀνατιβέντε . 8 ἡμϊν τήν Βασιλείαν ἰν εἰρήνη καί

δέ δνναμίνου καί περί ἡμβ εἶναι, -τή ri«pl τήν «»» ττίστεω ἀξίον , ἐττί χρεών καθεστάκαμεν. [38] Βονλομένβ δ' ἡμβν καί τούτοι χαρίζεαβαι καί πβσι τοῖ κατά τήν οἰκον

36 3 χρο*τ«(O. T, Kus. (yivspiwu ... rà Jus) : cell. Ll 4 (μν,I sccl. Wend. Tlisck : non habet Eus. (ira-S Affwuloul ὡοιν psSipsi Jos.) I 37 » *yjnidr.* Scbmidl : χιιρί

qu'ensuite, il en est encore arrivé en Égypte avec mon

beaucoup dans l'armée I, avec la haute solde ; pareillement, comme il connaissait la fidélité de ceux qui se trouvaient déjà auparavant dans le pays, il établit des garnisons et les leur confia, pour tenir par eux en respect

cialcment à tes compatriotes, [37] nous en avons rendu à la liberté plus do cent mille, qui étaient prisonniers de guerre, en versant à leurs maîtres une juste indemnité pécuniaire, en nous appliquant à réparer tous les dommages qui ont pu venir des passions populaires ·, conscient do faire là œuvre sainte, avec consécration d'une offrande au Dieu très grand, qui nous a conservé notre royaume en paix avec lu plus grande gloire dans le monde entier. C'est ainsi que nous avons placé dans les rangs do l'ar-

qui présentaient des aptitudes même pour notre service

à la Cour, nous les avons placés à la tête de certains services. [38] Désireux de leur être agréable ·, ainsi qu'à tous les Juifs de la terre et à leurs descendants, nous avons

tenant aux pstCoei pisOopopiaif, étaient vérilabkinent des wldltl

postes do commando (d'après un résumé français do Willy Pan mass, Los *Égyptiens dans I'armie du Lagides* — on Hamands Bibliographie, travaux divers.

ûpûv μεθερμηνευθήναι γράμμασιν Ἑλληνικοί ἐκ τών -παρ' Λ
βμών λεγομένων Ἑβραϊκών γραμμάτων. lv' ὑπάρχη καί ταθτ«
παρ' ἡμίν iv βιβλιοθήκη σύν τοί Αλλοι βασιλικοΐ βιβλίοι .
(39| Καλώ οβν -ποιήσει καί τή ήμετίρα σπονίή άξΐβ
άπιλεξάμενο «νάρα καλώ βεβιωκάτα ττρταβυτέρον .έμπεν-.
ρΐαν έχοντα τοΟ νόμον, καί δυνατού ίρμηνεΟσαι. άφ'
έκάστη φυλή iξ, 'όπω 1κ τών τιλειάνων τ4 σύμφωνον

,«i τά «λ. *ίργνρΐον* -Τάλαντα έκατόν. Γράφων Si καί σύ

pgtv. Αύτό τε Ιρρωσο ιαί ή βασίλισσα 'Αρσινόη. ή άίελφή

décidé de faire traduire votre Loi do ce que vous appelez le texte hébreu en langue grecque, pour avoir ces livres-lé aussi dans notre bibliothèque, avec les autres o livres du Roi ». [39] Dans ces conditions, lu ferais bien et lu répondrais A notre sollicitude, en choisissant des hommes d'une vie exemplaire, des Anciens versés dans la connaissance do lour Loi, capables d'en faire une traduction, six de chaque tribu, pour trouver un texte qui repré-

cherche. Aussi bien pensons-nous qu'une fois accompli, ce travail nous fera grand honneur. [40] Nous avons envoyé à cotte fin André, des grands gardes du corps; et Arisléc, membres distingués de notre cour, pour conférer avec toi. Ils emportent des offrandes dédicatoires pour le sanctuaire, et, pour les victimes et le reste, cent talents 1 d'argent. De ton côté, écris-nous ▮ tes désirs ; nous aurons pour agréable ce geste d'amitié, et nous nous

[41] A celte lettre, Éléazar donna la digne · réponse

"'"'tflê"'' :

« Éléazar, Grand Prêtre, au Roi Ptolémée son ami sincère, salut. Bonne santé *h* toi, A la reine Arsinoé, la

1. Comme itans 5 S3, ici ol S 42, H «'agit do lingots d'argonl,|
2. Ct. *P. Ox/r,* IV. 743 (u"s. av, J.-C.) dans one lollro 4 an am

vice, d'être à la disposition de...

3. « Quod graeco scribere poterat (?) tort, hujus linguae usum in Hebraeo excusat · Wcnd. Je crois plutèt que ι-el advorlj exprime l'à propos de la réponse du grand prêtre. Slrabon I, 2, 20, dit d'un passage d'Homer· mal interprété par Eratosthéne : 0» n Mquvoi ... Texooa.tii iu interprétant de travers. EralO thine 'accuso ê tort Homère Mis i part le préfixe, l'exprcasil do Slrabon serait le pendant, sous forme négative, do l'udverbl d'Aristéo.

une plaisanterie sur le mariage incestueux do Philadelphe (0a erfu-*eatione puerorum* 10 F). Pour d'autres reines d'Égypte, s sœur-épouse s est un titre qui figure dans les documents officiel*, o. g. *SylP* 463/10, A propos do Bérénice "sœur et épouse du roi Ptolémée » (Sveegit·)· pl générale d s r ns i É te.

Egypt>, dans *Revue inlernalioiuile <ies droits de l'AntigùiU,* 2 (1949), p. 83-92; et Marcel HoMuunv ol Claire PndAux, êtes mariages

καὶ τὰ τέκνα, καλῶ Sv ἔχοι καὶ ὡ βουλόμεθα, καὶ αὐτοὶ δὲ ὑγιάἰνομεν. [42] ΛαΒόντε τήν παρὰ σοῦ ἐπιστολήν μεγάλω I ἐχάρημεν διὰ τήν προαίρεσίν σου καὶ τήν καλήν βουλήν, καὶ συναγαγόντε τὸ -nSv πλήθο παραυέγνωμεν αὐτοι , ἵνα εἰδώσιν ἣν ἔχει πρὸ τὸν θεὸν ἡμῶν εὐσέΒειαν. Ἐπεδείξαμεν δὲ καὶ τὰ φιάλα & ἀπέστειλα , χρυσᾶ εἴκοσι καὶ ἀργυρᾶ τριάκοντα, κρατῆρα πέντε, καὶ τράπεζαν εἰ ἀνάθεσιν, καὶ I εἰ προσαγωγήν θυσιῶν καὶ εἰ ἐπισκευὰ ὧν ἂν δέηται τὸ ' ἱερὸν ἀργυρίου τάλαντα ἑκατόν, [43] ἅπερ ἐκόμισεν Ἀνδρέα τῶν τετιμημένων παρὰ σοι καὶ Ἀριστέα , ἀνδρε καλοὶ καὶ I ἀγαθοὶ καὶ παιδείᾳ διαφέροντε καὶ τῇ σῇ ἀγωγῇ καὶ δικαιοσύνη ἀξιοι κατὰ πάντα· οἳ καὶ μετέδωκαν ἡμὶν τὰ παρὰ σοῦ, πρὸ ὃ καὶ παρ' ἡμῶν ἀκηκόασιν ἁρμὸζοντα τοῖ σοῖ γράμμασι. [44] Πάντα γὰρ 'ὁσα σοι συμφέρει, καὶ εἶ παρὰ φὺσιν ἐστὶν, ὑπακουσόμεθα· τοῦτο γὰρ φιλία καὶ ἀγαπήσεω σημεῖὸν ἐστι. Μεγάλα γὰρ καὶ σὺ καὶ ἀνεπίληστα τοὺ πολίτα ἡμῶν κατὰ πολλοὺ (τρόπου) εὐηργέτηκα . [45] Εὐθέω ὸδν προσηγάγομεν ὑπέρ σοῦ θυσία καὶ τῇ ἀδελφῇ καὶ τῶν τέκνων καὶ τῶν φίλων· καὶ ηὐξατο παν τὸ πλήθο , ἵνα σοι γένηται καθὼ προαιρῇ διὰ παντὸ , καὶ διασώζη σοι τήν βασιλείαν ἐν εἰρήνη μετὰ δόξη ὃ κυριεύων απάντων θεό , καὶ ὅπω γένηται σοι συμφερὸυτω καὶ μετὰ ἀσφαλεία ἡ τοῦ ἁγιου νόμου μεταγραφή. [46] Παρὸντων δὲ πάντων ἐπελεξάμεθα ἀνδρα καλοὺ καὶ ἀγαθοὺ πρεσθυτέρου , ἀφ' ἑκάστη / φυλή ἐξ, οθ καὶ ἀπεστείλαμεν ἐχοντα τὸν νόμον. Καλῶ

43 1 èzoucotv Eus. : Ιχόμιζον codd. ἰχόμισαν Jos. '| 44 3 xix? σῦ O, T : χαὶ σοι G l om. celt., Eus. || 4 πολλοὺ τρόπου Eus. (πολυμίρω; Jos.) : πολὺ vel πολλοὺ vel πολλοῖ codd. |] 46 1-2 ἴπιλεξἀμίθχ :: ἀπελι ἀαεὸα T Ικελέξαμὶν Jos. -μην Eus.

consanguins dans l'Égypte Romaine», hommage à J. Bidez et Fr. Cumont (Collect. Latomus, vol. II, Bruxelles, 1949, 135-1 «2). Philadelphe n'eut pas d'enfants de sa sœur. Il s'agirait ici des trois' enfants que lui avait donnés Arsinoe I, princesse thrace, et qu Arsinoé II aurait adoptes au moment de son mariage avec son frèrè en 279 ou 278. Ci. Tuéocritɨ:, *Idylle XV11.*

1. Il s'agit de la «Table des Pains de Proposition».

scion nos vœux. Nous aussi sommes en bonne santé. [42] La réception de ta lettre nous a fait une grande joie, à cause de ta résolution et de tes nobles projets. Ayant alors assemblé tout le peuple, nous en avons donné lecture, pour qu'on sache quelle est ta piété à l'égard de notre Dieu. Nous avons aussi exposé les coupes que tu as envoyées : vingt en or, trente en argent, cinq cratères ainsi que la table à offrandes x, et, pour l'achat de victimes et les aménagements dont le temple pourrait avoir besoin, cent talents d'argent, [43] apportés par André, personnage honoré de toi ', et Aristée, hommes distingués et d'une culture supérieure, à tous égards dignes représentants de ta propre culture et de ta justice. Ils nous ont communiqué ton message, et, en retour, ont entendu notre réponse, qui s'accorde avec la lettre. [44j Chaque fois qu'il s'agira de servir les intérêts, la chose nous dépassât-elle, nous suivrons tes désirs : c'csl là le signe de l'amitié et de l'attachement. Tu as comblé de tant de façons nos compatriotes de tant d'inoubliables bienfaits ! [45] Aussi, nous sommes-nous empressés d'olfrir pour toi des sacrifices, ainsi que pour ta sœur, vos enfants et vos amis * ; le vœu de toute la foule a été que tout t'arrive toujours à souhait, que Dieu, le souverain maître de loules choses, te conserve ton royaume dans une paix glorieuse, et que la traduction de la Sainte Loi tourne à ton profit et s'accomplisse avec sûreté 4. [46] En présence de toul le peuple, nous avons choisi des hommes distingués et « Anciens », six de chaque Iribu, et les avons envoyés

2. Ce participe est à considérer comme un titre.

3. c Ami » est un titre aulique, emprunté, comme aussi « parent », au protocole de la Cour des Rois de Perse.

4. Le vague de l'expression fait soupçonner là un euphémisme. La foule des Juifs aurait demande dans sa prière que la traduction put s'accomplir sans attirer sur le Roi, promoteur de l'entreprise, la colère divine qu'avaient encourue de précédents traducteurs, tels Theopompe (§ 314) et Theodecte 316). On pourrait donc traduire c en toute sécurité ».

Simon, Samuel, Adée, Mattathias, Eschlémias. De la troisième : Néhémie, Joseph, Théodose, Basée, Ornias, Dakis. [48] De la quatrième : Jonathas, Abréc, Élisée,

’Ιούδα Ἰώσηφο Σίμα

Jésus, Sabbatée, Simon, Lévi. De la sixième :

septième : Sabbatéc, Sédékias, Jacob, Isachos, Jésias,

Σαμούηλο Ἰώοηφο ‘Ιούδα Ἰωνάθη Χολεβ ûooiUej

uèl, Jean, Théodose,

Πρώτον *Si* σοι τά περί τή τραπέζη έξηγήσομαι. (52J Προεθνμεΐτο μέν οδν δ βασιλεύ ύπέροπλδν τι ποιήσαι Τοί μέτροι τδ κατασκεύασμα. Προσέταξε δέ πυβίσβαι τών άνά τδν τύπον, πηλίκη τί έοτιν ή προούσα καί κειμένη κατά τδ ; ΐερδν έν Ίεροσολύμοι . [53] Ώ δέ άπειρηναντο τά μέτρα, προσεπηρώτησεν, εί κατασκευάσει μεϊ&ονα. Τινέ μέν οδν καί. τών Ιερέων καί τών άλλων έλεγον μηδέν έπικωλύειν. *0 δέ είπε βούλεσθαι καί πενταπλήν τοί μεγεθεσι ποιήσαι, διστά

[54] Ού γάρ atptSoSai τδ κείσβαι μδνον έν τ§ τάπα <τά) παρ' αύτού, πολύ δέ μάλλον χάριν δξειν, έάν τά καθηκούσαί

ποιώνται δεόντω . [55] Ού γάρ ίνεκεν σπάνεω χρυσού τά προσνντετελεσμένα βραχύμετρα καΟέστηκεν, άλλά φαίνκτα

βατέον ούδέ ύπερθετέον τά καλώ έχοντα. [56] Τή μέν ο'ν ποικιλία των τεχνών έκέλευσεν δτι μάλιστα χρήσασθαι, σεμνώ άπαντα διανοούμενο καί φύσιν βχων άγαθήν εί τδ συνιδεί

53 3 Ικπωλύιιν : κωλόιιν T, Jos. || 54 1 <τά> add. Sclnnji {-χνούύμοτε joe.) Il 55 4 ικιταγήι Mend. : ini τδ τήι codd.

1. Tondit quo Io description dot autres objets est assez clairi rapproché *l'ekphnuis* de Callixène de Rhodes dans un banquet donné par Ptolémée Philadelpho (Λτηέκέκ, V, 190). La parephraè do Josephs ne fournil guère de renseignements nouveaux.

2. Erdros 1, 7-41 indique d'uue façon globale les ustensiles d d'or et d'argent, mais il n'est pas question de la fameuse · Tablai Quelle que soit la date do la *LeUre,* avant ou après le pillage pi Antioche IV Epiphane en 167, il faut supposer qu'une Table raoit riche avait été substituée à colle de Salomon, que Ptolémée ontenai

3.PUn passage comme celui-ci montre bien la transition entre l sens originel de βγραοοι anon écrite el le sens (ignoré de *LSJ}* «hé prescrit, qui n'obligo pas, facultatifs. Ainsi AntSTorn, *Khétor.,·!,* lij

Je vais commencer d'abord par la description de la Table [52] Le désir du roi était de donner à ce meuble

de s'informer auprès des gens du pays de quelle grandeur était l'ancienne Table * du sanctuaire ù Jérusalem. [53] Quand on lui en eut indiqué les dimensions, il demanda en outre s'il pourrait faire plus grand. D'aucuns parmi les prêtres et les autres répondirent que rien no

de la faire au quintuple des dimensions, mais qu'il hésitait, dans la crainte qu'alors clic no fût inutilisable pour

rait bien plus' que les rites voulus fussent accomplis dans

toutes les règles par qui de droit sur les objets fournis par lui. [55] Ce n'était pas, en effet, pour épargner l'or que lo mobilier précédent était de petites dimensions, mais il semblait bien, dit-il, qu'on avait eu une intention précise en le construisant avec ces dimensions-lit. Car, pour peu qu'il y eût une prescription (dans ce sens), il serait prêt à ne rien épargner : aussi, no fallait-il pas dépasser cc qui convient ni chercher à exagérer. [56] 11 ordonna donc de mettre en œuvre la plus grande variété d'arts possible ; en tout il voyait grand et avait 10 talent de saisir l'effet d'ensemble des choses. Lè où 11 n'y avait rien de prescrit par l'Écriturc ', il ordonna de viser à faire beau. Pour tous les articles au contraire qu'on fabriquait en suivant des textes, il prescrivait

n'oblige ni fou ni roi (II. I.kwt ,*Philologus,* LII.1893, p''568, citant Poηνηνκε, *in Horal. ad Sal.,* If, 3,186). — Les citations scriptn-

grec cl luidonnait la préférence sur l'original hébreu. CL Mskcuam, *The Louer,* p. 316-320.

·. El. »5, S3. b. Ibid. 23, SS. c. Ibid. SS, 25.

Schm.dt Tifewxii codd '

ήο«ν, μέχρι τή κτφαλή . Ή δ' «ύτή διάβισι ήντάν τεσσάρ

ποδβν, -πάντα ένεργβ πεποιημένα καί προσηγμένα, τή έμηεφία καί τέχνη τά ύπεροχά άπαραλλάκτω Ιχοντα πρδ τήν άλήθειαν, Λστε καί ^ιπίζοντο τοΟ κατά τδν άέρά;, πνεύματο κίνησιν έπιδέχεσθαι τήν τΰν φύλλων θέσιν, πρδ τήν τή άληθεΐα διάθκοιν τετνπ

tout cela soigneusement exécuté et ajusté avec une virtuosité d'adresse cl do métier parfaitement fidèle à la réalité, à croire mémo quo s'il se fût élové un courant d'air, un frémissement aurait couru parmi les feuilles, tant le travail tout entier avait été exécuté avec le souci de la ressemblance. [71] On fit le dessus de la Table,

τβν άρμάν κατασκευάσαντε συμβολήν. ΉμιπηχΙου δέ οΰκ ιλάασονο ήν τδ -πάχο τή ίλη τραπίίη , *ΰοτι* -πολλύν είναι ταλάντων τήν ίλην διασκευήν. (72) ΈπεΙ γάρ ο« προήρητι

des tenons en queue d'aronde, dans toute l'épaisseur de la pièce, et on avait rendu invisible et impossible à déceler l'emboîtement des joints ·. I.'épaisseur do la Table entière n'était pas inférieure à une domi-eoudée ; aussi, l'œuvre, dans son ensemble, représentait-elle une valeur do bien dos talents ! [72] En effet, quand le Roi eut décidé de ne point dépasser les dimensions, tout ce qu'il eût fallu dépenser pour un modèle plus grand, il le donna en supplément ; ot c'est d'après son intention que tout

καί τή καλλονή διαπρεπή.

|73) Των 84 κρατήρων δύο μέν ήσαν <χρυσοί) τή κατασκευή; φολιδωτήν Ιχοντε άπδ τή ΙΜσκω μέχρι τοΰ μέσου τήν '/ διασκευήν τή τορεία, καί τήν τ<δν λίθων άνά μέσον τδν φοΜ-,

[73] Parmi les oratères, doux étaient on or ; l'ornementation, de la base jusqu'à mi-hauteur, consistait en écailles au ciseau, avec des pierreries très adroitement serties sur le milieu des écailles. [74] Au-dessus, un méandre, à une coudée do haut, dont le relief était en pierres variées, témoignait par son éclat du travail qu'il avait coûté. Au-dessus encore, un godronnage surmonté d'entrelacs de losanges, qui faisait l'effet d'un décor réticulé jusqu'aux bords. [75] Au milieu, des cabochons en pierres différentes, disposés en alternant les espèces et n'ayant pas moins do quatre doigts, mettaient le comble à hi beauté de l'effet. Sur la bande des rebords étaient estampées, tout autour, des liges do lis avec fleurs et guirlandes de grappes enlacées. [76] Les cratères en or

κκιτο πηχυαΐο ύψει, τήν δ' έκτύπωσιν έννπήρχε διά λιβώσεω ποικίλη , έμφαίνων σύν φραιδτητι τδ τή τέχνη

8' άνά μέσον άσπιδίσκοι λίθων έτέρων παρ' έτέροι , τοϊ γένεσι παραλλαγήν έχδντων, τκτραδακτύλων ούκ έλαττοι άνεπλήρονν τδ τή καλλονή έναργέ . ΈπΙ δέ τή στεφάνη

coup admirée. Ct. *Pasteur* ll'HimMAS, Vis. III, 2, 6, é propos de la

vint διάπλοκοι διετυποθντο κυκλδθεν. (76) OI μέν οΟν δ<ά το

71 3 àlixtov (άόραιον Ιο i.; : «ιτον oodd. J 5 ιλίσαονο; ; ίλαναόν ι videtur O· Il 73 2 <χρνοο!) odd. Wend, (-οιοι Jos.) || 75 5 αχοαο Schmidt (οχοινίαιε Jos.) : οχοινίω codd.

1. Συναρμοζδμινα ιο rapporte A μίρη contone dono rpipipii. Cos ainsi quo sembla avoir compris Joséplio, qui traduit : τή έppovft

κατδπτροι . [77] Οὐκ ἐφικτδν δ' ἐστίν ἐξηγήσασθαι τά προ συντελεσβέντα προδ τήν τή Αληβεία Ιρφασιν. Ὼ γΑρ èr

étaient donc ainsi constitués et contenaient plus de deux métrètes Les cratères d'argent, eux, étaient traités en technique lisse, littéralement miroitante, qui avait

οû δνναμέναν ἀφίσταοβαι διά τήν περιαύγειαν καί τδ τή

approchait y réfléchissait son image plus distinctement que dans les miroirs. [77] Impossible d'expliquer le résultat obtenu quant à la façon dont ils reflétaient la réalité. Car, lorsqu'ils furent terminés et qu'on les eut alignés alternativement — je veux dire en mettant d'abord un cratère d'argent, puis un en or, de nouveau un autre en argent et un autre en or —, l'ensemble produisait è l'œil un effet absolument ineffable, et ceux qui venaient voir ne pouvaient plus s'en aller à cause de leur éclat et du charme qu'on trouvait à les regarder. [78] L'effet du

εἶναι τῦν ἐνηργηρένον τήν πσλντκχνίαν.

se portait sur chaque détail d'exécution. Et d'autre part, quand on voulait regarder les cratères d'argent alignés.

ἐλαΐα ἀνίπλεξαν στέφανον Ικτνηον, πολυτελεί ἐνέντ

augmentaient encore le ravissement de ceux qui venaient voir; bref, la perfection artistique de ces ouvrages dépasse absolument toute expression.

[79] Au médaillon des coupes d'or, ils ciselèrent plu-

ποιήσαι. (80) Καβάλαν γάρ οἴτ' »ν τοί Βασιλικοί ὑπήρ) ἡισκοφνλακίοι τοιαύτη κατασκευή τή πολυτελεία καί τεχνοι

une couronne de lierre, de myrte cl d'olivier enlacés, en relief, avec incrustation de pierres précieuses ; on exécuta les autres ouvrages de ciselure en variant les sujets ; on s'était fait un point d'honneur que dans tous ces objets (''exécution servit à exalter la gloire du roi. [80] Car, d'une façon générale, des articles d'un tel prix et d'un tel art, il n'en existait ni dans les trésors du roi ni dans aucun autre. C'est que le roi s'y intéressait vivement, car il se piquait de bon goût. [81] Bien des fois, il omettait l'audience publique et restait assis, attentif, auprès des

Βασιλεύ , φιλοδοξΟν εἰ τά καλΟ Ιχοντα. [81] Πολλάι

78 β Wend. : ἰοτ «< codd.

τώ. λίθων πλήθο ίφθονον, «at μεγίλοι -role psyitanv. οὐχ

[831 Υπολαμβάνω» οβν καί τούτων τήν άναγραφήν άναγ.

■Ελιίίαρον δδάν ήμίν γ«νομένην- τήν 84 θέσιν τή ίλη χώρα, πρώτον δηλώσω. 'Ω γάρ παρεγενήθημνν έπ! τού τόπου κθχωροΟμκν τήν πάλιν μίσην κειμένην τή ίλη Ίονδαΐα έπ

ΐ4τον(Mend,το» (vie.) vol rérovs codd. N. C. || 5 ΊοιΛοώί Scbmidl

propose do l'appelor non pas Épiphono, maie Rplmane, c'est-à-dil

appelé d'ailleurs « Montagne de la Maison do Yahweh a) *se* tro

artistes ', pour obtenir d'eux le « fini a que méritait la dignité du lieu auquel ces objets étaient destinés. Aussi, tout fut-il d'une exécution magnifique, aussi honorable pour le roi donateur que pour le grand prêtre de qui

pierreries, et do

reries et la façon dans les différents arts représentaient

VII. — Description de Jérusalem et des environs (83-120) *.

[S3] Estimant donc qu'il te fallait un inventaire de

voyage auprès d'Êlèazar. Je vais d'abord te donner une idée de la disposition générale de toute la contrée. Dès notre arrivée sur les lieux, nous pouvions contempler la ville, située au centre de toute la Judée, sur une montagne de grande altitude.

/.e *Temple.*

[84] Au sommet s'élevait le sanctuaire, qui avait tout à fait grand air·. Trois enceintes de plus de soixante-dix coudées do haut * ; en largeur et en longueur elles

dois ville, mais bien l'extrémité. Cl. II. VixcnsT, Wfl 1903, p.331.

ή διατύπωσι θυρώσει κατά Τΐδν δμοιοτάτη ὑπήρχε- καί

αιν λαμβανούση τή διυφή , διά τό ἀπ' ἰδόφου γίνεσθαι τήν

ἡδεΐάυ τινα καί δυσαπάλλακτον τήν Θεωρίαν Ιχοντο τοΟ ■πράγματο . (87) "Η τε τοΟ Θυσιαστηρίου κατασκευή αυμ-

84 4 ριγαλομίριικ Schmidt : ψοφίκ eodd. Cf. 28 "

étaient proportionnées aux dimensions du Temple, le tout construit avec une magnificence et une profusion absolument extraordinaires [85] Pour l'entrée cl l'assemblage des montants qui l'encadrent, pour la solidité du linteau ·, manifestement, on n'avait pas épargné la dépense. [86] La façon dont le voile était installé rap*

à travers la partio souple de l'étoffe jusqu'à la partie tendue en haut ; la chose était assez jolie et l'on avait de la peine à en détacher les yeux. [87] Le bloc de l'autel

guc la décrit Joséphe (rinl, XV, 392 s. et surtout *BJ,* V. 210-214)

antérieurs *(RB,* 1909, p. 556).

hiéron et le sanctuaire, surtout avec l'acribie du Juif vigilant i

données -, bétissc o merveilleuse o, richesse o inouïe » dons le déobi

ûAutw ικγαλομοφϊα ... χορηγία *(RB* 1905, ρ. 555 ·.).

τω -ri κλίμα τδν λειτουργούντων Ιερέων «καλυμμένων μέχρι.

(88) 'Ο δέ οίκο βλέπει πρδ βω, τά δ" δπίσβια αύτοΟ πρδ

ματα πρδ τού καθήκοντο τύπου έχει τή των ύδάτωι έπιφορά (νεκεν, ή γίνεται διά τήν σμήξιν των άπδ τδν θυσιών αιμάτων. Πολλαί γάρ μυριάδε κτηνδν προσάγονται κατά τά τδν έορτδν ήμέρα . (89) *Ύδατο δέ άνέκλειπτύ έστι σύστα

ση , έτι δέ θαυμααίων καί άδιηγήτων ύποδοχείων δπαρχδντω όπδ γήν, καθώ άπέφαινον πέντε σταδίων κυκλδθεν τή κατά ; τδ Ιερδν καταβολή καί έκάστον τούτων σύριγγα άναρίθμοικ

(90) Καί πάντα ταΟτα μεμολιβδσθαι κατ' έδάφου καί τδντοίχων έπί δέ τούτων κεχύσθαι πολύ τι πλήθο κονιάσεωί ένεργδ γεγενημένων άπάντων- είναι δέ πυκνά τά στδματ πρδ τήν βάσιν, άοράτω Ιχοντα τοί πθσι πλήν αύτοΐ οί |

>, Ex. 3β, 30 (cf. 28, 3»),

87 2 Ιχονσεν Schmidt : lywea eodd. Il 0 λΗΤουργούντων λίϋη4·$·[λειτουργών (-γιών) τών COdd.]j 88 4 ίτιφορα : φορά U, ΐκιρροη ; Eutâll il 89 6 εαυτέ 0 (S eroso) Q : ί«ντά colt., Eus. || 90 1 μιμ·Αιδώο^M 0, B1, Eus. : μιμολιδοΟοβαι coll. N. C. || 1-2 τών τοίχων Eus. (ιήΜΐ toS τείχου O1 τού τοίχου Eus. (0 N} τού τοίχον cell. || χο.ιάαιω ,·ί Eus. (I) : κονία Εω codd. Eus. (0 N)

1. Cf. *Ex.* 20, 26 ; 39, 27 (LXX, 36. 35). Dans *III. Maa.* 1, 10, f. Plolémée Philopator admire le « bon ordre » (ευταξίαν) du Tcmpl«|

2. Autre traduction dans J. Bonsinvea, *Jud. Pal.,* Π, p. 10S·

3. Outre une source vive, ce passage nous présente une adducti^· d'eau par tout un réseau de canalisations. La source doit être celle . | de Gihon. Son débit, assez limité, ne pouvait suffire à la dépens·!· journalière. Les canalisations complémentaires, vantées ici avec tant | do complaisance, sont identifiées par H. Vincent avec celles qui

était construit avec les dimensions qu'exigeaient l'emplacement et les victimes destinéesaux holocaustes; pour y accéder, le sol présentait la pente conforme à la décence pour des prêtres qui, dans leurs fonctions liturgiques, se couvrent de tuniques de lin fin qui tombent jusqu'aux chevilles '.

(88] Le Temple a sa façade à l'Orient, son abside à l'Occident. Le sol est entièrement dallé et comporte des

l'eau destinée au lavage du sang des victimes, car c'est par dizaines de mille qu'y sont offerts les animaux aux jours de fête. [89] L'approvisionnement d'eau est inépuisable ', à cause d'une source naturelle de gros débit qui jaillit à l'intérieur, et en outre ils me parlèrent de merveilleux réservoirs souterrains défiant toute description, situés dans un rayon de cinq stades autour des fondations du sanctuaire, chacun pourvu d'innombrables conduits permettant aux eaux courantes d'y confluer de toutes les directions. [90] Tous ces réservoirs avaient été scellés au plomb, radier * et parois. Par-dessus on avait coulé une quantité considérable de mortier pour assurer la solidité du tout. 11 se trouvait quantité d'orifices débouchant près de la base {de l'autel), mais visibles aux seuls officiants ; grâce à ce dispositif, en un clin d'œil, tous les flots de sang qui s'accumulent i cause du

Êvsèsz *Prép. P.a.* 453 d. ; Tacito *, Hid,* V, 12 ; Itinéraire du pMe-

4. Ainsi H. Vixcerrr, *RB* 1909, p. 560.

τά συναγόμενα παμπληθή τών θυμάτων «Ιματα. |91| Πεπυ-

έκ τή πόλεω , καί πρό τινα τόπον έκέλευσαν κατακόψαντα

των* ϋοτκ συμφανέ μοι γεγονέναι τδ μέγεθο τών Αγγείων,*/ καθώ δεδήλωται.

(921 Τών δέ Ιερέων ή λειτουργία κατά πδν Ανυπέρβλητό ! έστι τή ρώμη καί τή τή εύκοσμία καίσιγή διαθέσει. Πάννε '

θεία , καί έκάστφ τό διατεταγμένου μέλει. Καί άδιαλείπτω δπηρετοΟσιν. οί μέν τήν ξυλείαν, ot δέ θλαιον, ot δέ σεμίδαλιν,* οί δέ τά τών Αρωμάτων, έτεροι τά τή σαρκδ δλοκαυτοΟντε ίαχύι διαφερόντω συγχρώμενοι* (93[διαλαδόντκ γάρ Αμφο τέραι τών μόσχων τά σκέλη, πλεΐον όντα ταλάντων δύο σχε-*

προβάτων ετι δl αιγών τοί βάρεσι καί πιμελή θαυμασίω Αχεί. Κατά πΑν γάρ έκλεγομένων οί έπιμελέ έστιν Αμόμηπ

ταγμένο , οδ καθίζουσιν οί διαναπαυόμενοι. Τθύτου δέ γινό

τάσσοντο τά τή λειτουργία . (95] "Η τε πΑσα σιγί

δύο/ταλάντου **0** || 95 2 ώστε όκολαμβάνπν Schmidt : ώί τόσον lapÀe

1. 2 talents = près do 80 kg en poids marchand selon la system

pôlerinago ; Arisléc l'aurait emprunte à quelque source écrite, δ

der Ptolemaeruit, I, 1922, p. 50).

nombre des victimes peuvent ôlre lavés. [91] M'étant informé par moi-même sur cet aménagement des réservoirs, je vais te raconter comment on me l'a fait constater. On me conduisit à plus de quatre stades de la ville cl, à un certain endroit, on m'invita A me pencher (à terre) pour entendre le bruit que produisait la rencontre des eaux. De la sorte, je me suis rendu compte de façon évidente des dimensions considérables des réservoirs, comme je l'ai indiqué.

Les prêtres et les offices.

[92] Le cérémonial qu'observent les prêtres est incomparable par le déploiement de force physique qu'il comporte et par son ordonnance de bon ordre et de silence : c'est spontanément que tous peinent à un office très fatigant et sont attentifs chacun au rôle qui lui est pres-

qui de l'huile, qui de la fleur de farine, qui des parfums ; d'autres, au service des holocaustes, ont à dépenser beaucoup plus de force encore : [93] ils saisissent des deux mains écartées les cuisses des veaux, ce qui représente presque plus de deux talents pour chacune *, d'un geste admirable des deux mains, les élèvent à la hauteur voulue et les mettent sur l'autel sans manquer leur coup. De

poids et de graisse, ear ceux dont c'est l'office choisissent toujours des bêtes absolument sans défaut, particuliérement bien engraissées, et alors c'est la même manœuvre que plus haut. [94] Pour les pauses, ils ont un local réservé, où s'assoient ceux qui sont de repos, et chaque fois, parmi ceux qui attendaient leur tour, un groupe s'empresse de se lever, sans que personne ait à commander l'ordre du service. [95] Il règne un silence absolu, à croire qu'il n'y a personne, alors que les officiants sont

τονργβν — καί των προσαγόντων *6i* τά θύματα πολύ τι πλήθο .

[96] Μεγάλην δέ ίκπληξιν ήμΐν παρίσχεν ώ ίθεασάμεθα; τδν Έλεάζαρον ίν τή λειτονργία, τ* τε τοΟ στολισμού καί τή ; δύξη . ή συνίσταται διά τήν ίνδνσιν ο0 φορεϊ χιτδνο · καί τΰν περί αύτδν λίθων- χρυσοίγάρ κώδωνε b περί τδν ποδήρη · εϊσίν αΰτοθ, μέλου ήχον άνιέντε Ιβιάζοντα- παρ' έκάτερον δέ τούτων δνθεσι πεποικιλμένοι ροίσκοι ‹›, τή χρύη θαυμασίω ίχοντε . [97] Κατίζωστο δέ διαφέρω ζώνη · διαπρεπεί, διυφασμένη καλλίστοι χρώμασιν. ΈπΙ δέτοθ στήθου ' φορεΐ τί λεγόμενον λύγιον s, έν ‹5 συνεσφιγμένοι λίθοι δεκαδύο ». διαλ λάσσοντε τοΐ γένεσι, χρυσφ κεκολλημένοι, τά τδν φυλάρχων

ζοντε ϊκαστο άνεξήγητον τή ίδιύτητο τήν φυσικήν χρίαί [98] ΈπΙ δέ τή κεφαλή ϊχει τήν λεγομένην κΐδαριν 1, «ή δέ ταύτη τήν άμίμητον μίτραν ». τδ καθηγιασμένον β®(

o. Eχ. 28, 4 (et. 28, 21-33). b. Ex. 28, 33-34. o. Ex. 28, 4 d. Ex. 28, 33. o. Ex. 28, 30. f. Ex. 28, 23 el 20. g Ex. 28, 15-21. b. Ex. 28, 21. I. Ex. 28, 9-10. j. Ex. 28, 39. k. Ex. 28, 30 ».

1. Collo doecription dos vêlements du grand prôlro csl fondé? sur *Kl* 28 el 29 (LXX) Autre» description» *Sag Sir.* 43, 6-13 (également inspiré do Bat. 28) ; *Teslamenls des XII Patriarches.* Pintos, *Vila Mosis,* П, 109-135 ; JosSrllc, Ant., Ill, 151-178^ BJ, V, 228-237.

2. L'« oraclo*s* désigne ici lo « pectoral» du grand prêtre. Aux , *rim* el lo *Tummim,* qui servaient à exprimer l'oracle divin. D'où son nom ici. Zeitlin (cité par Mosae Hadxs, *h. l.,* note) observe quo, sous le Second Templo, col article du costume liturgique du grand prôtré n'était plus en usage, les Pharisiens ayant supprimé l'oracle. Il on conclut que cette description, depuis lo § 83, serait une inierpolatieç composée d'après lo Pcnlatouque. 11 faut remarquer pourtant qui si Aristée appello col ornement « oracle », il tait l'origine de ce nom ' - ·" --, complaît à décrire l'objet- L'usage oraculaire du péc· ,rc aboli sans quo pour mita t celte partie du costnmt

environ sept cents a — et la foule de ceux qui offrent les victimes passablement nombreuse — mais tout se passe avec la révérence que mérite la divine Majesté.

[961 Quel émerveillement, quand nous avons vu officier Éléazar avec son habit sacerdotul et la majesté qui rayonne du vêtement qu'il porte, tout entouré de pier-

éinetlent un son au timbre tout particulier ; avec chacune d'elles alternent des grenades aux broderies multicolores d'un éclat étonnant. [97] Il portait ù la taille uno remarquable et magnifique ceinture toute tissée de motifs aux plus belles couleurs. Sur sa poitrine, il porte ce qu'on appelle « l'oracle a », où sont fixées douze pierres précieuses, de différentes espèces, serties d'or, portant les

dont on ne saurait donner une idée. [98] Sur la tèle, il porte co qu'on appelle la « cidaris », et, par-dessus, l'inimitable mitre, le diadème sacré ·, avec, on relief sur une

114 — Mg. II, 152). De même Josêrim, dill, ill, 178 : «un ban-

Xawv IκτνποΟν ▮ tnl πχτάλω χρνσφ l

lame d'or et en caractères sacrés >, au milieu du front, le nom du Dieu, tout nimbé de gloire ; car il a été jugé digne

συμφάνχνα τούτων Iμποωΐ φόβον καί ταραχήν, Sort vopb

[99] Le coup d'œil de toute cette pompe en impose et déconcerte, au point de se croire dans un autre monde. Je peux assurer absolument que quiconque ira assister

SatcOuat, πάντα άνθρωπον προθ«λθόντα τή θεωρία τών προειρημένων etς Iχπληξιν ήξ«ιν καί Θονμαομ4ν άνχκιιήγητον.

indicible admiration, remué intérieurement par ce qui se dégage do sacré dans l'ordonnance do chaque détail.

σκουήν.

[100] Πρ8 γάρτήν έπίγνωοιν Απάντων è-nl τήν παρακβο

ια *Citadelle*

ιν ύψηλοτάτφ τίπφ, πΰργοι έξησφαλισμίνη πλοίοσι, μέχρι

[100] Pour bien nous rendre compte absolument de tout ·, nous étions montés sur la citadelle voisine *, et de lh, nous regardions. Elle est située sur un emplacement très élevé ·, défendue par de nombreuses tours, cons-

a. Ex. 28, 38. b. Ex. 28, 38.

post hoc verbum lacunam suspicatur Wendland || 99 5 dvsxSisfy -.t* T : άMγιμο» coll. N. C.

tion rituelle. Aristée. Philon et Joséphe se contentent de la décrie

cité par Swrre, Znlrod. 39 (q. v.). C'est, du reste, une écriture! chalsanto de même sorte que l'on retrouve sur les monnaies

2. Pour l'ensemble do la description du sanctuaire et do ses environs, voir In monogrnphlo d'A, PannoT, *Le Temple de Jêr* Cahiers d'Arohéolog» Biblique n° 5, Paris 1954; H. Viucent, iamil des lieux, écrivait en 1909 (ΛB, p. 575) : « Il semble... que le pieu Aristée, indépendant sur ce point du pseudo-Hécalée (d'AbdéroU décrit sur des observations personnelles et sur des souvenirs do son

méridionaux communément appelés Moriah et Ophel · (II. Vsw-

plissement des sacrifices dans te cour intérieure. En ce sens cet

truites elles-mêmes en grand appareil, pour assurer, à ce qu'on nous a appris, la défense dos parages du sanctuaire, [101] afin qu'on cas d'attaque, de soulèvement, ou d'invasion ennemie, personne ne puisse pénétrer jusqu'aux parvis qui entourent le Temple. Des lance-traits sont en place sur les tours de la citadelle, ainsi que différents engins et la position domine les parvis susdits. [102] Aussi bien, les tours sont-elles gardées par les hommes les plus sûrs qui ont déjà donné des gages appré-

la permission de sortir do la citadelle que les jours de fête, encore n'était-ee que par roulement, et ils ne pouvaient non plus donner l'autorisation d'entrer à personne. [103] Ils observaient strictement les consignes, même devant un ordre signé de leur chef 1 pour l'admission de quelques visiteurs, comme dans notre cas. par exemple : car c'est tout juste, bien que nous fussions seulement deux et sans armes, s'ils nous admirent à assister à la cérémonie des sacrifices. [104] Ils nous expliquèrent qu'ils y

sou» peine de sanction» divines, tenaient leur serment de ne pas admettre, bien qu'ils fussent cinq cents, plus de

toute défense que la Citadelle, et son fondateur a de la sorte muni ces lieux d'un avant-poste qui en assure la protection.

XXIX, 1930. p. 280 ».

1. On pense généralement au grand prêtre. H. Vmcnnr estime *V.C.*, p. 565 cl 572). ' • « «·™'·oη jmvo

[105) Τή δέ πόλεώ έστι τά χύμα σνμμέτρω ίχον, otev ! τεσσαράκοντα σταδίων δντο τοΟ περιβόλου, καθόσον εϊκάσαΐΐϊδυνατόν. "Εχει δέ τήν τδν πύργων θέσιν θεατροειδή, καί φαι-1 νομένων διόδων — τών ύποκειμένων, τδν δ' έπάνωθεν είθισμένω . καί τά διά τούτων διεξόδου . Άνάκλασιν γήρΙχει τά τών τόπων, ώ βν έπ' όρου τή πόλεω ώκοδομημέ-;), νη . [106] ΕίσΙ δέ καί διαβάθραι πρδ τά διόδου . ΟΙ μέν γάρ μετέωροι τήν άδειαν, οΐ δ' ύπ' αύτά ποιούνται, καί μάλιστα διεστηκότε τή άδεία , διά τού έν τα'ι άγνείαι

(107) Οδκ άλόγω δέ τήν πάλιν συμμετρίφ καθηκούσήϊ. κατασκεύασαν ο! πρώτοι, σοφό δέ έπινοήσαντε . Τή γάρ χώρα πολλή ούση καί καλή , καί τινων μέν πεδινών, τών; κατά τήν Σαμαρείτιν λεγομένην, καί τών συναπτόντων τή τών Ίδουμαϊων χώρα, τινών δέ δρεινών, τδν <πρδ μέσην τήν χώραν χρή> πρδ τήν γεωργίαν καί τήν έπιμέλειαν τή γή

105 5 (itaptax Redpalh : ήϋισμίνων (ιΐηβωμίνων 01) codd. ίοχιβμίνων Diels Η 106 3 διοεφότκ Tbaek. : -χνία Ο' -χότα cell,|' 107 4 λιγομίνην Mood. : -ρινών codd. | 5 <κρο μίσν,ν ... χρή> sup-

anrall... (185 χ 40 = 7 '>00 m). C'est plus encor· que Jmèphe,.

très développée du temps d'Hérode Agrippa ; il indiquait seulement 33 stades › (= moins de 6 000 m), ίδιά., p. 573. Timocharés (apud Eus-, *P. B.*, *PG* 21, 452 b) parie do 40 stades, commo Aristes, et Hécalêe (apud Jos., C. *Apion.* 1, 197) de 50 stades environ. «j

2. « Rien de plus juste et do mieux vu assurément, dés qu'on réla"

de Jérusalem, de Néhémie à Hérodo Agrippa pour un observata^

1904, p. 59 et *Jérusalem de VA. T.*, I, pl. II). La mur, attaché forteresse qui couvrait cet angle, descendait à l'Oucsl à travers^

Sépulcre, tournait au Sud quand il avait atteint l'aréte du coteau

La cité et ses rues.

[105] Le développement de la cité est d'une bonne moyenne, avec son enceinte d'environ quarante stade» *, comme on peut bonnement l'évaluer. La disposition des tours donne l'impression d'un amphithéâtre, et aussi colle des chemins de ronde, qu'on aperçoit les uns plus bas, les autres plus haut — plan classique ; de même pour les chemins transversaux, car le terrain est en ponte, puisque la cité a été bâtie sur une montagne. [106] Il y a aussi des passages en gradins qui communiquent avec les rues : on passe, qui par le haut du pavé, qui par le bas ; et en marchant les gens s'écartent le plus possible, à cause de ceux qui sont en état de purification, pour leur éviter tout contact avec quoi que ce soit d'interdit·.

[107] Ce n'est pas sans motif que les premiers habitants ont donné à la ville des proportions moyennes ; bien au contraire, leur plan, fut sage. En effet, puisque les cam-

dans la partie appelée Samarie et dans celle qui confine à l'Idumée·, soit en montagne, vers le centre, il y faut une application sans relâche à l'agriculture et au soin

l'abondance des récoltes·. Grâce à celte application,

H. ViKCRXT, *RB* 1909, p. 573 s. : « Le détail des escaliers encombrés

4. Octal désigne non pas les secteurs (τόκων Wendlnnd) monta-

HI,· i

δκνδρά io

καί φοινίκων ούδ' άριθμκίται παρ' αύτοί . Κτήνη τι πολλή παμμιγή. καί δαψιλή ή τούτων νομή. (1131 ώιδ καλά Μλκ-

(114) Πολύ δέ πλήθο καί τών Αρωμάτων καί λίθων πολυτί

Άσκαλώνα κ«1 Ίάττπην καί Γάί,αν, δμοίω δέ καί Πτολκμαίδ τήν ύπδ τοΟ βασιλέω έκτισμένην. Μέση δέ «Vrai πρί τού προειρημένου τύπου , ούκ άπέχουοα τούτων πολύ. "Εχε δί πάντα δαψιλή κάθυγρο οΟσα πάντοβεν ή χώρα καί μκγάμ

ΊορΜνη ποταμδ άοίρρου . <Τή δέ χώρα) ούκ δλαττοι

nios Molon accusait mime les Julia d'etre «les plus mal donis do barbares s et s les seuls à n'avoir apporte... aucune invention ulü

Ion et Ptolémaïs ne firent jamais partie de leur territoire. Dans ci

Judée no *possède* pas ces ports, c'est encore un avantage pour aUMi qu'il y on ait quatre si prés do son territoire. Los premières meh· I naios de Philadelpho frappées Λ Ptolémaïs seraient de la vmgt-ôi|M| qnièino année de son règne, 2<ii av. J.-C. (Hasn, /fiai. *Num.*, Oxford

aux palmiers, on ne saurait même les compter chez eux. Le bétail, nombreux et de toute sorte, a des pâturages en abondance. [113] Aussi ont-ils bien vu que ces régions exigeaient une population nombreuse, cl ils ont construit la ville et les bourgs selon une proportion convenable. [114] Une quantité considérable d'aromates,

ce pays agricole est ainsi fait qu'il se prête aussi au trafic : en ville, beaucoup d'industrie ·, et on ne manque d'aucun des produits d'importation maritime, [115] avec des ports bien situés qui pourvoient ù tous les besoins : celui d'Ascalon, celui de Joppé, celui de Gaza et aussi celui de Ptolémaïs, fondé par le roi ·. Or, le pays occupe une position centrale par rapport à CCS localités et n'en est pas très éloigné. La campagne a de tout en abondance,

d'etre bien défendue [116] Le fleuve appelé Jourdain, qui coule toute l'année, l'arrose abondamment ; et elle

l'imagination.

έπειτα δέ οτ γειτνιώντε έπέβησαν αδτή — έξήκοντα μυριέδι ' Ανδρών Χγκληροι καθειστήκεισαν έκατοντάρονροι. Πληρούμε ήμέραι , πολλή» Αρδεύει τή γή - (117] 8 «I ίτερον ποτ δΐ Ιξειοιν atç Θάλασσαν. Άλλοι δέ χειμάρροι λεγδμε ΆζωτΙων χώραν. (118) Περιίχεται δέ δοφαλείαι αύτοφιιέ βαθέων, βτι δέ τραχεία οβση πΑση τή περιεχούση πώσι

[119] Έλέγετο δλ καί έκ τών παρακειμένων δρέων τ) 'Αραβία μέταλλα χαλκοΟ καί σιδήρου σννίστααίαι πρδτερή

11β 5 ίχοτοντέρονροι Mahalïy : -ρο·.(codé ‖ 117 2 Ιμιέλλεί T : Ιχβέλλιι cell. Η Πτολιααιίων seripsi : -p«wr Wend. codd. N.C. ή 118 1 ώφιλιίαι; O· : άαρ.λώί T -λίι cell.

— mais, dans la suite, les peuples voisins y prirent pied. Six cent mille hommes 1 y furent établis sur cent arouros chacun ·. A l'époque de son plein, le fleuve, comme le Nil vers le temps de la moisson, arrose une partie considérable de la terre ». [117] Au niveau de Ptolémaïs ·, dans la mer. D'autres encore, qu'on appelle torrents, embrassent dans leurs cours les parages de Gata, et le territoire d'Atot. [118] La contrée est entourée de défenses naturelles, difficile à envahir et impraticable pour des armées en nombre, à cause de l'étroitesse des voies d'accès, toujours bordées de précipices et do ravins profonds, sans compter l'âpreté do toute la région montagneuse qui encercle complètement le pays.

Les Mines d'Arabie ·.

[119] On disait qu'il y avait eu aussi jadis, parmi les montagnes limitrophes d'Arabie, des mines de cuivre et

do la Palestine & seulement «environ 3 millions d'aroumrç 826 800 hectare».

Cl. *Note critique,* p. 216.

son cours interrompu ▮ (*BB* 1937, p. 379).

ή κατεργασία γίνεται καί πολυδάπανο . |120[βπω μή διά τήν μεταλλείαν των είρημένων συμβή καί τήν χώραν καταφθεί ρεσθαι, καί σχεδδν διά -τήν ικείνων δυναστείαν άλλοτριωθήναι παρεύρεσιν λαβδντων εί τού τόπου εισόδου. διά τοδτ τήν διαβολήν γεγονέναι ταύτην.

•Οσον οδν καί περί τούτων Ιδει, κεφαλαιωδώ σεσήμαγκ σοι. δ Φ,λόκρατε άδελφε- τά δέ τή ίρμηνεία έπομένω

(121] Έπιλέξα γάρ τού άρίστου Ανδρο καί πα.δεΙ διαφέροντα , Ατε δή γονέων τετευχότα Ανδόξων. οίτινε οό t

αδτοΐ , Αλλά καί τή τδν Ελληνικών έφρόντισαν ού παρέργω κατασκευή * [122] διδ καί πρδ τά πρεσβεία εύθετο καθεστήκεισαν, καί τοΟτ' έπε-τέλονν δτε δέοι, καί πρδ τά I δμιλία καί τά έπερωτήσει τά διΑτοΟ νόμου μεγάλην εύφνία είχον, τδ μέσον έζηλωκ&τε κατάστημα — τοΟτο γάρ κάλ λιστόν έοτιν —, Αποτεθειμένοι τδ τραχδ καί βάρβαρον τή διανοία , δμοίω δέ καί τδ κατοίεσθαι καί νομίζειν όπερφρό νειν ετέρου δπερβεβηκότε , τήν δ' δμιλίαν καί τδ συνακούε καί πρδ έκαστον άποκρίνεσθαι δεόντω παραδεδεγμένοι, καί. πάντε ταΟτα ανντηροΟντε καί μάλλον έν τούτοι βουλόμενί ύπερφέρειν έτερο έτέρον, καί τοΟ καθηγουμένου πόντε άξιοι καί τή περί αδτδν Αρετή .]123) Νοήσαι δ' ήν, ώ ήγάπησαν τδν 'Ελεάξαρον δυσαποσπάστω Εχοντε . καί test νο αύτοό - χωρί καί τοΟ πρδ τδν βασιλέα γεγραφέναι περί τή Αποκαταστάσεω αδαών πολλά παρεκάλεσε τδν Άνδρέα; ποιήσαι, συνναντιλαμβάνεσθαι παρακαλών, καθ' δ Sv δννώμεθ [124] Καί ήμών έπαγγελλομένων εβ φροντίσειν περί τούτοι

120 2 ιίρ μένων : χροεφηαένοο* G | 4 βίε τοίτο vel διό Wil. :ι τό cod·! 1 121 1 γδρ : όδ. Λ II KU | 124 1 ιν ρροντίοε,ν Wt

1. La culture grecque, dam le» milieux juifs de Palestine, était beaucoup plus répandue qu'on ne la croyait jusqu'ici. CL Introdu» tion, et S. LianxaMana, *Greek in Jewieh Palestine* (New York 19091

2. Ce goût du juste milieu, qui revient j 223,256, est un dos trait· que la philosophie populaire doit au vocabulaire aristotélicien-^·

et fort dispendieuse : [120] e'était pour éviter que l'cx-

ruine pour la région et que peut-être sous la domination de ces vainqueurs elle ne passât en d'autres mains, dès qu'ils auraient trouvé un prétexte pour s'introduire dans ces parages : d'où ces faux bruits.

Sur tous ces sujets, je t'ai résumé tout ce qui en valait la peine, Philocrate, mon frère. En ce qui concerne la traduction, je vais te l'exposer ci-après.

VIII. — Los adieux d'Éléazar aux Traducteurs (121-127).

[121] Ëléazar choisit les hommes du plus grand mérite, d'excellente éducation, vu la distinction même de leurs parents, et qui non seulement étaient passés maîtres dans les lettres judaïques, mais s'étaient, de plus, adonnés sérieusement ti lu culture hellénique >. [122] Aussi étaient-ils bien faits pour les ambassades et s'en acquittaient-ils à l'occasion. Pour les entretiens et les discussions sur tout passage de leur Loi, ils étaient doués d'un grand talent, préoccupés de tenir le juste milieu — car c'est bien le mieux · —, dépouillés de toute rudesse et de tout défaut do culture de l'esprit, et en même temps bien au-dessus de la pensée ou de l'idée de mépriser le prochain, tout prêts au contraire, dans la conversation, à écouter et à répondre avec à-propos à chacun ; tous fidèles A cette conduite, c'est plutôt sur ces points-là qu'ils cherchaient à se surpasser l'un l'autre : tous étaient dignes de la valeur de leur chef. [123] Au déchirement qu'ils éprouvaient, on pouvait se faire une idée de leur attachement pour Éléazar, qui le leur rendait bien. Non content d'avoir écrit au roi au sujet de leur retour, il fil maintes recommandations à André en nous demandant tout notre concours. [1241 Nous avions beau lui assurer que nous pren-

δφη καί λίαν διαγωνιδν· είδέναι γάρ, δτι φιλάγαθο &ν δ βασι-.ΐ

τδπον δνομασθή τι άνθρωπο διαφέρων άγωγή καί φρονήσει] παρ'έτέρου .]125] Μετείληφα γάρ καλό αότδν λέγειν, δτι

δν φυλακήν τή βασιλεία 2ξειν, συμδουλευόντων τιαρρησί^

νοι ύπ' αύτοΟ. [126] Καί δι* δρκων έπιστοΟτο, μή προίεσθαι

σιν έξαποστέλλειν αύτού . (127] Τδ γάρ καλά ζήν έν τφ τά

άσεω πολλφ μάλλον ή διά τή άναγνόσεω . Προτιθέμενο]

[128] "Αξιόν δέ έπιμνησΟήναι (διά) βραχέων τϋν ΰ-ποδει^ θέντων ΰτι' αύτοΟ πρδ τά δι' ήμόν έπιζητηθέντα. Νομίζέ

[129] Πυνθανομένων γάρ ήμδν διά τί, μιδ καταδολήή

127 5 οΐο: Mend. : ôt eodd. || 128 1 <?:«> add. Wend. (add. 8

rfs *Oariinb*^ §j 10. — IVinterprÉlalioii allégorique qui suit n'a <le *corn*

drions la chose à cœur, il déclara qu'il en restait, malgré

du bien, tient absolument à faire venir près de lui tout homme qui, où que ce soit, s'est signalé de façon exceptionnelle par la supériorité de sa culture et de son esprit. [125] Aussi bien, à ce qu'on m'a raconté, se plaît-il à dire finement que, le jour où il serait entouré d'hommes justes et sages, il aurait la meilleure défense qui soit pour son

en toute franchise des avis utiles, qualités qui justement se trouvaient chez les hommes qu'Éléazar lui envoyait. [126] Ce dernier protesta par serment qu'il ne laissait pas partir ces hommes pour quelque autre motif d'intérét personnel qui pourrait l'y inciter, mais qu'il les envoyait pour l'avantage commun de tous ses compatriotes. [127] Vivre comme il faut consistait Λ garder les lois, ce qui s'obtenait bien plus en écoutant que par la lecture. Par ces propos et d'autres du môme genre, il montrait bien scs dispositions à leur égard.

IX. — Apologie de la Lol par Éléazar (128-171) *.

[128] Il est intéressant de rapporter brièvement ses explications sur les points qui avaient éveillé notre curiosité. J'ai l'impression, en effet, que la plupart des gens sont

des boissons et des animaux considérés comme impurs par le rituel.

[129] Comme nous cherchions à savoir pourquoi, puisqu'il n'y a qu'une seule origine des choses, certaines sont réputées impures pour l'alimentation, d'autres, même pour le simple contact, — car le rituel, généralement scrupuleux, l'est doublement en ces matières —,

τά δμιλία , οΐον ἐνεργάζονται πράγμα, διότι κακοῖ ὁμιλήσαντε διαστροφά ἐπιλαμβάνουσιν ἀνθρωποι, καί ταλαίπωρο

ἐξ ἀγνοία ἐπανορθώσεω ει τδν βίον δτυχον. (131) Διανομοθέτη ἡμών, καί διδάξα ἀκαστα περί τούτων, οόκ ἀπα)

σα καί τά δπδ τοθ βεοΟ γινομίνα ἐπιπομπά τοί αίτιοι] — (132) προοπέδειξε γάρ πάντων πρώτον δτι μόνο ὁ Θεό

ποιεί τι αύτφ φανερά καθίστηκε, καί τά μέλλοντα γίνεσθαι — (133] ταθτ' οδν £ξεργα4όμενο ἀκριθώ καί πρόδηλα θεί ἀδειξεν δτι, κδν ἐννοηθή τι κακίαν ἐπιτελείν, οόκ. Sv λάθρι μή 8τι καί πράξα , διά πάση τή νομοθεσία τδ τοΟ θεοΟ

[1341 Ποιησάμενσ οθν τήν καταρχήν ταύτην, καί δείξα

ται ματαίω — (135) ἀγάλματα γόρτίοιήσαντε ἐκ λίθων καί

ὁ (cm. 1) κρωτονβαοπ:-,; Λ ll K U, G, 1 · nfWutot νομοβΐτη ω.-h. · 4 δνβ<ικνιχ<9< Eus. : ινδίχωι eodd. || κοοΒηλώσα Schmidt : spo3i(W

il commença ainsi sa réponse : [130] <Tu vois, dit-il, l'influence de la conduite et des fréquentations ; qu'en fréquentant de mauvaises compagnies, les hommes se pervertissent et sont misérables toute leur vie, tandis que s'ils vivent avec des gens intelligents et sages, ils sortent de l'ignorance et font des progrès dans leur manière de vivre. [131] Notre législateur a donc commencé

après des enseignements détaillés sur ee sujet, non seulement par des interdictions, mais aussi par des prescriptions, il a mis en lumière les dommages encourus et les afflictions 1 que Dieu envoie aux coupables. » [132] Eléazar, en effet, avait commencé par montrer avant tout

que rien no lui échappe des actions secrètes des hommes sur la terre, et que tout ce qu'on fait,· au contraire, est clair à ses yeux, jusqu'aux choses à venir. [133] En établissant donc soigneusement ccs points, et, une fois qu'il les

au regard de Dieu*, à plus forte raison dans le cas où on l'aurait commis, et il faisait bien voir la puissance divine dans la Loi tout entière.

hommes, «sauf nous» [dit-il], croient à la pluralité des dieux, alors qu'eux-mèmes sont bien plus puissants que les vains objets de leur adoration ; [135] car, de statues confectionnées avec des pierres ou des morceaux de bois *,

LXX, mais on écartant le sémitisme sous-jacent à l'idée de s visite!

ἀναισθησίαν. [136] Εἴτε γὰρ κατ' ἐκεῖνό τι θεοί, κατὰ τήν

αὐτῶν οὖ ποιήσαντε αὸτοί· (137] διό κενόν Κ«l μάταιου τοὺ ὁμοιου ἀποθεοΟν. Καί γάρ ετι καίνΟν εὑρεματικότερόί καί πολυμαθέστεροι των ἀνθρώπων των πριν εϊσι πολλοί, καί

σοφότατοι καθεστάναι. [138] Τών γάρ Αλλων πολύματαίωνα δεϊ καί λέγειν, Αιγυπτίων τε καί τών παραπλήσιων, οϊτινεί

xat ζώσι καί τελευτήσασι; [139] Συνθεωρήσα οδν 2καο

μέθα κατά μηδέν, ἀγνοί καθεστώτε κατά σώμα καί κατά ψυχήν, ἀπολελυμένοι ματαΐων δοξών, τδν μόνον θεόν καί δυνατόν σεβόμενοι παρ' βλην τήν πάσαν κτίσιν. [140] "Οθεν οἳ Αιγυπτίων καθηγεμόνε ιερεί , ἐγκεκυφότε εἰ πολλά καί! μετεσχηκότε πραγμάτων, ἀνθρόπου θεοΟ * προοονομάζουσιν

Αλήθειαν θεάν, ἀλλ' εἴσίν Ανθρωποι βρωτών καί ποτών κα

Deal. 33, I.

découverte utile Λ lour existence, et ils sc prosternent devant, bien que l'insensibilité de ces images leur soit évidente. [136] Si la condition pour faire un dieu n'est guère que le mérite d'une découverte, c'est absolument stupide : car ces personnages n'ont fait que prendre dans la création certains éléments qu'ils ont combinés et dont ils ont fait connaître l'utilisation, sans leur avoir eux-mêmes donné l'être. [137] Aussi, est-ce chose vainc et sans portée de déifier ses pareils. Car enfin, de nos jours,

que les hommes d'autrefois, et pourtant ils ne sauraient s'empêcher d'aller se prosterner devant eux. Eh bien, ceux qui ont fabriqué tous ces contes passent pour être bel et bien les plus sages des Grecs. [138] Et que dire alors des autres triples sots, Égyptiens et leurs pareils, qui mettent leur confiance dans des bêtes, lo plus souvent des serpents et des animaux féroces, se prosternent devant, leur offrent des sacrifices pendant qu'ils sont vivants et quand ils sont crevés ? [139] Ayant donc bien considéré tout cela, dans sa sagesse, le législateur, doué par Dieu d'une science universelle, nous a entourés d'une clôture sans brèche et de murailles do fer, pour éviter la

rons le Dieu unique et puissant, à l'exclusion d'absolument toutes les créatures ·. [140] C'est pourquoi les prêtres influents en Égypte, qui ont eu à voir de près bien des choses et ont été mêlés aux affaires, nous appellent «hommes de Dieu «s, titre qui ne s'applique qu'à des adorateurs du vrai Dieu, les autres n'étant que des hommes de manger, de boire et de costume, puisque le tout de

c'eal afin de sa réserver pour sa mission qu'Israël doit le garder do

σκέπη - (141] ή γάρ πβσα διάθκσι «4ο(όν έτΛ ταΟ-τα καοα-

λοΟντκ φβύλοι διασνροφά λαμβάνωμκν, πάντοβκν ήμβ πκριέφρα^κν &γνε!αι καί διά βρωτόν καί ποτών καί άφών

πρδ τδν φυσικόν λόγον όμοια καθέστηκκν, ϋπδ μιβ δννάμκ

ύποδείγματο 8ν ή *δκύτκρον* ίπιδραμών σοι οημανώ. (144) Μι)

δικαιοσύνη Ινκκκ. σεμνώ τι4ν-ια δνατέτακ-ται. (145| Τώ γάρ πτηνών οί χρώμκθα πάντα tj(i«pa καθέστηκκ καί διαφέ*

δηη,ίρκντό
πτηνών, κύρήσκι Λγριά ικ καί σαρκοφάγο **καί καταδο***

Βχοντα δαπάνησιν τών προειρημένων ήμέρων μκτά άδικίαι

J 145 - x«i Eus.

commo deo moyens de déleiiM contre le matérialisme pratique]

voiles dans uno liste do volatiles domoitiquoa. Mais il s'agil Ici d'UM

leur vie so dissipe à ces préoccupations. [141] Tandis que pour les gens do chez nous, tout cola ne compte pas ; c'est au contraire le souverain domaine de Dieu qui fait l'objet de leur étude toute leur vie '. [142] Pour empê-

indignes no viennent à nous pervertir, il nous a entourés d'un réseau de prescriptions do pureté : aliments, boissons, contacts, ouïe, vue sont l'objet d'un code. [143] En effet, en général, au regard de la raison naturelle, tous les

même puissance, et pourtant, dans le détail, il y a une raison profonde à nous abstenir do certaines choses et à admettre l'usage de certaines autres. A titre d'échantillon, je vais t'en indiquer rapidement un cas ou l'autre.

que c'est pour des questions de rats, do belette et choses semblables que Moïse a minutieusement réglé celle législation ·. Au contraire, c'est pour inciter à do saines réflexions et à l'amendement moral, par souci do justice, que tout a été rédigé avec cette solennité. [145] Car c'est un fait que les volatiles dont nous usons sont tous domestiqués, et se distinguent par la pureté, parce qu'ils se nourrissent de grains et de légumes, par exemple :

autres du même genre. [146] Parmi les volatiles interdits, tu trouveras des animaux sauvages et carnassiers, qui profitent de leur force pour s'asservir les autres et qui trouvent leur nourriture en dévorant ces espèces domestiquées, au mépris de toute justice ; or, non contents de cela, ils vont jusqu'à enlever les moutons, les chevreaux, et s'attaquent même aux hommes vivants et à leurs cadavres. [147] C'est donc un signe qu'il a établi

liste de comestibles. Or, quami Mare (1.6) nous présente le Précurseur, il nous le montre vivant do miel sauvage et de sauterelles, êapidar, qui. dans le *Uvitiqru* (II, 22) figurent, à côté de té» *i'.ti-*

à l'aide de cos animaux, en les qualifiant d'impurs ·, pour montrer que, dans le domaine de l'âme, ceux pour qui a été établie cette législation doivent pratiquer la justice, sans violenter personne en se prévalant de leur

la justice, à l'exemple des volatiles domestiques déjà nommés, qui consomment les plantes qui poussent toutes seules sur la terre, cl n'exercent pas de violences capables d'amener la destruction de leurs congénères.

[148] Par ces animaux, le législateur a donc donné à comprendre aux hommes intelligents qu'il faut être juste.

jamais admis, ne fût-ce que de loucher aux animaux en question à cause do leurs dispositions caractéristiques, comment no sa gardera-t-on pas absolument de laisser ses mœurs dégénérer dans ce sens ? [150] Tout ce qui regarde l'usage à nous permis de ces objets et du bétail,

pied fourchu » et < écarter les cornes du sabot n représente la pratique de réserver chacune do nos actions pour lo bien '. [151] Car la force du corps tout entier avec son activité a ses points d'attache aux épaules et aux jambes. C'est donc à tout faire avec discernement en vue de la justice qu'il nous oblige, si nous prenons garde à ces

étal à part au milieu do tous les hommes. [152] La plupart des autres hommes, en effet, se souillent par dos relations entre eux, commettant ainsi un grand crime ; et des pays entiers, des villes entières en font vanité : ils ne se contentent pas de rapports avec les mâles, mais ils souillent leur mère et jusqu'à leurs filles. Nous autres, nous sommes restés à l'écart de ces vicos ·.

πο , περί τοΟτον είναι καί τδν τή μνήμη κεχαρακτήρικεν

νοοΟσιν έκτίθεται τδ τή μνήμη , fl54] Ή γάρ άναμηρύκη. σι ούθέν Ετερον, άλλα τή ζωή καί συστάσεω έπίμνησι Τδ γάρ ζήν διά τή τροφή συνεστάναι νομίζει. [155] Δυ παρακελεύεται καί διά τή γραφή δ λέγων οϋτω - Μνέμ μνησθήοη κυρίου τοΟ ποιήσαντο έν σοΙ τά μεγάλα καί θαυ· μαστά°. Κατανοούμενα γάρ καί μεγάλα καί Ενδοξα') φαίνεται πρώτον μέν ή σύμπηξι τοΟ σώματο καί ή τή τροφή διοί· κησι καί ή περί Εκαστον μέλο διαστολή* [156] πολλώ δΐ μάλλον ή τών αίσβήσεων διακόσμησι , διανοία Ενέργημα Καί

καί τεχνών εΟρεσι άπέραντον περιέχει τρόπον. {157] Διδ παρακελεύεται μνείαν Εχειν, ώ συντηρείται τα προειρημένε* θεία δυνάμει σύν κατασκευή. Πάντα γάρ χρόνον καί τόπον?

καί συντηροΟντο . [158] Καί γάρ έπΐ τών βρωτών καί ποτδ άπαρξαμένου εύΟίω τότε συγχρήσΟαι κελεύει. Καί μήν καί έκ τών πκριβολαΐων παράσημου ήμΐν μνεία δέδωκεν, ώσαβτ» δέ καί έπΐ τών πυλώνθ καί θυρών προστέταχε μέν ήμΐνι'τρΐM

s. Deui. 14, β. b. Liv. 11,3-4. c. Deui. 7,18. il. Deui;: 10,21. o. Cf. Deui. 6, 9; 11, 20.

153 2 χιχαρακτήρικιν Eus. : -χΐναι coild. Il 4 ΙχτίΟιεαι O2 Eus; : -μα. coll li 155 3 T05 : add. Oto-3 Eus. (Cf. l.XX Dent. 7, 18 ικοίηοιν κύριο δ θεό οον. Voir Introd. p. 35) Il 156 4 ἀχίρα^B] B : ίχίραστον Eu». N. C. || 158 2 συγ/ρήσΟαι Eus. : σνγχωρήοαι e®I

[153] L'homme chez qui se trouve cette disposition à rester à part, [le législateur] l'a caractérisé ainsi par la mémoire ; car « tout ce qui a pied fourchu » et « rumine 1 » exprime clairement, pour qui fait attention, la mémoire : [154] ruminer n'est que rappeler sa vie et sa subsistance, car, on le sait ·, la vie subsiste par la nourriture. [155] Aussi insiste-t-il encore par VÉcriture ' celui qui s'exprime en ces termes : «Tu te souviendras du Seigneur après les grandes merveilles qu'il a faites en toi *. » Si l'on y réfléchit, elles se révèlent « grandes et glorieuses ». D'abord, l'agencement du corps, l'assimilation de la nourriture, l'individualité de chaque membre. [156] Mais plus encore, la parfaite ordonnance des sens, la force cachée qui entre en jeu dans la pensée, la promptitude de scs réactions dans chaque entreprise et l'invention des arts impliquent une infinité d'aptitudes. [157] Aussi -exhorte-t-il h se rappeler que les biens susdits sont conserves par la puissance et la sollicitude de Dieu ; il a fixé que c'était toujours le moment et le lieu de se souvenir sans cesse de Dieu, souverain maître et conservateur. [158] Et justement, en matière d'aliments et de boissons, il ordonne de commencer par en offrir des prémices et de n'en user qu'ensuite. Jusque dans les habits, il nous a donné un signe qui nous le rappelle ; pareillement, il nous fait une loi de mettre les divines « Paroles 5 » sur nos portails et nos portes, pour qu'elles soient une

3. C'est le premier emploi connu de l'expression : «l'Éorituro»

4. Combinaison ^lo *Deui. 1,* 18 et 10, 21.

, une certaine solennité. Dans le N. T. *{Rom.* 3, 2 ; ***Ilti.*** 5,12), la même neutre do l'exposé didactique.

διανισταμένου b μελετδν τά τοΟ
λόγφ, Αλλά καί διαλήψει βεωροΟντα τή
έαυτών. όταν ει 6πνον Ιρχωνται,
τΙ έστι κ«1 άκατάληπτο τούτων ή
[161) *Δί&ακταΛ 64* σοι κ«1 τό περισσόν τή εύλί
κατά τήν διαστολήν καί μνείαν, ώ έξεθέμεβα τήν

occasion de nous souvenir de Dieu ; [159; il commande aussi explicitement d' «attacher* ce «signe autour des bras 1», montrant clairement par là qu'il faut accomplir toute action avec justice, sans perdre de vue sa condition de créature ni, par-dessus tout, la crainte de Dieu '. [160] Il ordonne qu'a au coucher cl au lever » on médite sur les créations de Dieu, non seulement en paroles, mais en appliquant l'intelligence à observer le mouvement et l'impression qui survient en soi-méme quand on va s'endormir ; et le réveil, quel divin cl incompréhensible changement d'un état à l'autre !

[161] Tu as vu l'excellence des raisons qui justifient la distinction et la mémoire, d'après mon exposé sur le

des phylactères, mais sans les nommer non plus. Une abstention

dans la vie courante, une amulette : c'est un terme de *magie.* Telle, selon Plutarque (De *laide et Osiride.* 65 et 68), l'amulette de la

remplacé dans la Septante par âyio;. Tout en acceptant l'influence

ce qui pourrait assimiler ses rites à ceux du polythéisme ambiant, où 11 ne voit que pure magie. Sur ce contexto de défiance, no

tenu dans le Pentaleuque, est remplacé, en dehors du T. M., par

ψυχήν νενομοθέτηται. πρδ δ' Αλήθειαν καί οημείωσιν δρθοΟ λόγου. [162] ΔιατΑξα γόρ έπΐ βρωτύν καί ποτύν καί τΰν

μήτε Ακβύειν, μήτε τή τοΟ λόγου δυναστεία συγχρωμίνου έπ!,

γΙνεσΟαι Ανθρώπω, 8 τι Αν δή ποτ
[165] Τό τβ τή γαλή γένο Ιδιάζον έστί· χωρί γ«ρ το

συλλαμθόνει, τεκνοποιεί δέ τφ στόματι. [166] Καί διό τοΟτ

δι' Ακοή λαβόντε , ταΟτα τφ λόγιο σοματοποιήσαντε , κακοί

δέ ποιόν δ βασιλεύ ύμβν τού τοιούτου Αναιρεί, καθώί

μήτε λόγφ μήτε Ιργφ μηδένα κακοποιεΐν. Καί περί τούτα

161 3 χα! Eus. : oin. oodd. ; 162 3 τή Eus. : om.

osl une couronne plus précieuse que les couronnes de la royauté,fiT sacerdoce ou do la Torn (Aboi., IV, 13, +)... On joint souvent M langue mauvaise les dénonciations. P. *lierait,* I, 5 i 3 b». *(Jud,* II, n. 227 s.). — Lo mol Ιμοανιστή; est attesté dans les papÿj

pied fourchu et les ruminants. Aussi bien ces règles n'ont-elles pas été fixées au hasard d'improvisations personnelles, mais avec un souci de vérité et pour exprimer la droite raison. [162] Car, après avoir réglé en détail les questions d'aliments, de boissons, et celle des contacts, il commande de ne rien faire ou écouter au hasard, et de ne pas profiter du pouvoir de la parole pour se livrer à l'injustice. [163] Sur la question des bêles aussi, on peut trouver le même principe : la malfaisance est le trait de caractère do la belette, des rats et de tous les animaux du même genre qui ont été détaillés. [164] Car les rats souillent et endommagent tout, non seulement pour se nourrir, mais, en outre, au point que tout ce qu'ils se mêlent d'cndommnger devient absolument inutilisable à l'homme. [165] L'engeance belette est étrange.. Outre les traits déjà mentionnes, elle a une caractéristique impure : elle conçoit par les oreilles et met bas ses petits par la bouche. [166] Et c'est aussi pourquoi la conduite des hommes qui en est le reflet est impure : tout ce qu'ils reçoivent par l'oreille, ils lui donnent corps par la parole,

commettre une impureté peu ordinaire, en se salissant eux-mêmes par la souillure de leur impiété. C'est très bien à votre roi, de faire exécuter ecs gens-là, comme On nous l'apprend. »

[167] Je dis alors : « Je pense que tu fais allusion aux délateurs ? Le fait est qu'il leur inflige systématiquement des supplices et des morts douloureuses, » Et lui : « C'est bien eux que je veux dire, ear la vigilance qui s'applique à perdre des hommes est sacrilège. [168] Notre Loi au

parole, ni en action *. Sur la question donc do ces animaux,

dès le second siècle : A. Pκυπον, *Papyri Graeci Regiis Taurinensie Musei Aegyptii* (1826), I, 8, 12, 32 [116 av. J.-C.). *ROU* 1141, 8 (14 av. J.-C.). — Rafael Taudexsciii.ac, *II delatore o la sua respon-*

tout y a été réglé en vue de la justice, sans que rien ait été fixé par l'Ecriture au hasard ou par fantaisie, mais pour quo dans toute notre conduite et nos actions nous pratiquions la justice envers tous les hommes, en nous rappelant le souverain domaine de Dieu. [169] Donc, pour les aliments et le caractère impur des reptiles et autres bêtes, toute la raison d'être de ces prescriptions se rapporte à lu justice cl à la pratique de la justice dans

[170] A mon avis, son apologie sur chaque point était excellente. Ainsi, il expliquait, pour les victimes offertes : veaux, béliers et chevreaux, qu'on est tenu de prendre pour les sacrifices des bêtes domestiquées dans des troupeaux de gros et de menu bétail, à l'exclusion de tout animal sauvage, pour éviter que ceux qui offrent les victimes ne chargent leur conscience du moindre orgueil, d'après le symbolisme employé par le législateur : car c'est de toutes les dispositions de son âme que celui qui présente une victime fait l'offrande. [171] Je crois donc que, sur ces questions-lâ aussi, son entretien méritait d'être raconté. C'est ce qui m'a entraîné à l'exposer, Philocrale, la sainteté et la pensée essentielle de celle Loi, à cause du désir que tu sa de t'instruire.

X. — Réception à Alexandrie (172-186).

[172] Ensuite, Êléazar offrit un sacrifice, choisit les hommes, fit préparer quantité de cadeaux pour le roi et nous envoya avec une nombreuse escorte [1] [173] Dès

1. Le contexto impose l'idée d'une forme concrète do sécurité. Ici ce doit être une escorte, comme ailleurs un document, une pièce

fvn (al. ««<-) so dit do combattants qui so reliront dans leur cam-

εγενήθημεν ει ‘Αλεξάνδρειαν, προσηγγέλη τφ βασιλεί περί τή ΑφΙξεω ημών. Παρειμένοι δ' εϊ τήν αύλήν Άνδρέα τ< καί έγώ, φιλοφρόνω ήσπασάμεθα τδν βασιλέα καί τά έπιστοΛ λά άποδεδώκαμεν τά παρά τοΟ Έλεαζάρου. |174] Περί;

έκέλευσε τού λοιπού πάντα άπολύσαι τού έπΐ τών ' χρειών, καλεΐν δέ τού Ανθρώπου . [175] Οΰ πάσι παραδότ'

πρόσωπον ερχεσβαι βασιλεΐ τού περί χρηματισμδν άφικνρϋθ μένου , τού δέ παρά βασιλέων ή πόλεων ίν ύπεροχαΐ μόλι

τιμή καταξιδν μείξονο , καί τήν ύπεροχήν κρίνων τόΟ πέμψαντο , άπολύσα οΟ ένόμιξε περισσού , ύπέμενε περί

των δέ σύν τοι άπεσταλμένοι δώροι καί ταΐ διαφόροά

τοί Ίουδαικοΐ γράμμασι, θαυμασίω εΐργασμένου τού ύμί-:. νο , καί τή πρδ άλληλα συμβολή άνεπαισθήτου κρ εσκευασμένη , ώ εΙδεν δ βασιλεύ τού άνδρα , έπηρώτί περί τβν βιβλίων. [177] Ώ δέ άπεκάλυψαν αύτά τδν άνέί λημάτων καί τού ύμένα άνείλιξαν, πολύν έπιστά χρόνο καί προσκυνήσα σχεδόν έπτάκι είπεν Εύχαριστώ S

οδτινό έστι τά λόγια ταΟτα. [178] Όμοβυμαδόν δέ πάντω είπόντων ύπδ μίαν φωνήν, τδν τε παραγεγονότων καί τδν

codd. || 175 2 Εθο O3 (καρά τό lOof Jos.) : Εθνο cell. N.C. || 3 χρΙ

2-3 διαρόροπ διφόίρ«α N.C. K 3 <ήν) Schmidt || 4 ϊΐργαομίνον (oaplw U) O : -opMç coll. Ⅱ τοΰ όμίνοΐ Ua, Os του vel *τή ίιμίνου* CÔttï

peinent fortifié. Môme sons nu pluriel, *ibid.*, I, .57, 8. — Un déc

représentant d'Aloxnndrin-TroM prend colle disposition : fva δε.fiai άοραλώ καρακιρφΟήι του ατρατηγού καϊ τού ίπκ«ρχ« Ικιμ ληβήή

que nous fûmes à Alexandrie, on annonça au roi notre arrivée. Introduits à la Cour, André et moi avons présenté au roi nos fidèles hommages et lui avons remis la lettre d'Ëléazar. [174] Attachant beaucoup d'importance à l'audience à donner aux personnages qui lui étaient envoyés, il donna ordre de congédier tous les autres personnages officiels, et de les faire entrer, eux. [175] Tout le monde en fut déconcerté — parce que d'habitude, il faut cinq jours, avant d'accéder auprès du roi, à ceux qui viennent pour une audience officielle ; les ambassadeurs des rois ou d'États importants sont à peine admis à la Cour avant trente jours — mais il estimait que ceux qui venaient alors d'arriver méritaient plus d'honneur, et il tenait compte aussi de la haute dignité de celui qui les avait envoyés. Ayant donc congédié toutes les personnes dont la présence lui paraissait superflue, il attendit en se promenant de long en large le moment de les saluer à leur arrivée. [176] Quand ils furent là avec les cadeaux et les peaux précieuses sur lesquelles la Loi était écrite avec des ors et dans ses caractères juifs·, un admirable travail de parchemin aux raccords parfaitement dissimulés, dès qu'il vit ces hommes, le roi les pressa de questions sur cos livres. [177] Lorsqu'ils eurent dégagé les rouleaux de leurs housses et déroulé les parchemins, le roi fit une longue pause, se prosterna quelque sept fois et dit : « Merci d'abord à vous, mes amis, plus encore à celui qui vous a envoyés, et par-dessus tout au Dieu dont voilà les oracles. » [178] Alors quand, d'un même élan, tous, arrivants et assistants, répondirent : « Nos vœux, o roi ! », il en

Tntncex, *Inuhriflen von Priene* 1906, n° 44, 33).

συμπαρόντων Εὖ βασιλεύ, προήχόη δακρθσαι τή χαρή πεπλί ραμένο . Ἡ γάρ τή ψυχή ϊντασι καί τδ τή τιμή ὑπε(τεϊνον δακρύειν Αναγκάζει κατά τά ἰπιτυχία . (1791 ΚεΜ σα δέ ει τάξιν ΑποδοΟναι τά τεύχη, τδ τηνικαΟτ άσπασάμενο τού Ανδρο είπε· Δίκαιον ήν, θεοσεβεί Ανδρεε δν χάριν ὑμδ μετεπεμψάμην, έκείνοι πρβτον σεδασμδ ΑποδοΟναι, μετά ταΟτα τήν δεξιάν ὑμίν προτείναι- διδ πε-πο ηκα τοΟτο πρβτον. (180] Μεγάλην δέ τέθειμαι τήν ήμέρα ταύτην έν ή παραγεγόνατε καί κατ' ένιαυτδν ίπίσημο εστα πάντα τδν τή ζωή ήμβν χρόνον συντίτυχε γάρ καί τά κατ τήν νίκην ήμΐν προσπεπτωκέναι τή πρδ 'Αντίγονον νανώ χία . Διδ καί δειπνήσαι σήμερον μεθ' ὑμβν βουλήσομα [181] Πάντα 8' ὑμίν. είπε, παρέσται καθηκόντω οί συγ: χρήσησθε κάμοί μεθ' ὑμβν. Τβν δέ άσμενισάντων ίκέλευοε καταλύματα δοθήναι τά κάλλιστα πλησίον τή δκρα αὐτοί καί τά κατά τδ συμπόσιον έτοιμάζειν.

[182] 'Ο δέ άρχεδέατρο Νικάνωρ Δωρόθεον προσκαλεσ.

μασίαν εί έκαστον έπιτελείν. *Ην γάρ οὕτω διατεταγμένο ὑπδ τοΟ βασιλέα , 8 μένον ετι καί νΟν δρή - δσαι γάρ πόλ$

181 1 ὑμίν Mend. : δ' U δύναμιν cell. || 182 1 άρχεδεατροί [tronne, (ὁ ίπί τΟν ξένων άκοδοχηϊ τιταγμίνο JOS.) : άρχίητροεlcot

vint à pleurer do la joie qui le comblait. Car la tension de l'âme et la trop vive conscience de l'honneur forcent les larmes au milieu des succès. [179] Il ordonna de ranger les rouleaux ' et alors seulement exprima à ces hommes ses salutations : a 11 fallait bien, nobles serviteurs de Dieu, réserver nies premiers hommages aux augustes objets pour lesquels je vous ai fait venir, et ne vous tendre la main qu'ensuite. C'est pour cela que j'ai commencé de cette façon. [180] Je compte pour une grande date ce jour de votre arrivée ici, et l'anniversaire en sera célébré toute ma vie durant. Il se trouve coïncider, en effet, avec celui de notre victoire navale sur Antigone ·. Aussi ai-je décidé do dîner ce soir en votre compagnie. |181J Tout le service, dit-il, sera conforme ù vos usages, et je le partagerai avec vous. » Quand ils lui en eurent exprimé leur satisfaction, il commanda de leur donner les meilleurs appartements près de la citadelle, et do procéder aux préparatifs du banquet.

[182] Le grand majordome ' Nicanor ayant fait appeler Dorothée, qui avait la charge de ces hôtes-là, lui donna ordre de tenir tout prêt pour chacun. Car voici de quelle façon le roi avait réglé les choses, comme tu le vois de nos jours encore 4 : autant il y a de cités à usages particuliers

1. Il s'agit des cinq rouleaux contenant chacun un livre du Ps tateuque. Un décret de Priène (Hiller von Gsht mkcek, *Inschrifl von Prien*, p. 112-114), après 84 av. J.-C,, honore Sosinos, secréta du Conseil du Peuple, parce qu'il a fait reproduire en double exe plaire les textes officiels [èv pv6Xi)vo<f χ«ϊ δερμάτινο τεύγεοι»; P,

on pense moins à des rouleaux qu'à des recueils disposes par feu lets, pour lesquels on aurait gardé le nom ancien des recueils en roi leaux, extension abusive qui se retrouve dans le français « vélum Mais Willi. WEiNnenonn, *Zeitschrift ftir die ôsicrreichiechen* g·, *sien* (Wien 1908, p. 580), estime que, mémo là, il s'agit de rouleau

2. On connaît deux batailles nnvalcs entre Philadelphe et Anti-

Mois l'anachronisme reste flagrant, puisque Arsinoé II, morte on 269, est supposée vivante dans la lettre d'Éléazar à Philadelphe (5 41). La conjecture de Bickermann, qui remplace Antigone par

4. M. Ilad.as voit dans cette expression une · claire indication

sant déjà au début du second siècle av. J.-C.

Ινα κατά μηθέν δυσχεραΐνοντε ιλαρό διεξάγωσιν 8 καί περ

πάντα τά ii' αύτοΟ χειριζόμενα, πρδ τά τοιαότα ύποδοχά διαμεμερισμένα. Διμερή τε έποίησε τά τών κλισιών, καθώ προσέταξεν δ βασιλεύ · τού γάρ ήμίσει ικέλευσεν άνό

ούδέν έλλιπών εί τδ τιμάν τού δνδρα . (184) Ώ δί κατεκλίθησαν, έκέλενσε τώ Δωροθέω τοί έθισμοΐ οί χρών]

στά είπε- [185] Πληρώσαι σε, βασιλεύ, πάντων τών άγο

τή ζωή χρόνον. (186] ΕΙπόντο δέ ταΟτα τούτου κατ

χρόνον· καί τδ τηνικαθτα πρδ τδ τέρπεσθαι διά τδν μασμένων έτράπησαν. των λειτουργιών άπασΔν διά τή το Δωροθέου συντάξεω έπιτελουμένων* έν οί καί βασιλικό παΐδε ήσαν, καί τών τιμωμένων ϋπδ τού βασιλέω . ;

182 5 lOraiv iδϊοπ Wood. : ιΐσινοί codd. (voit ovtoii Jos.) N. G]
183 3-6 àvà χεΐρ« jos. : άναρχα eodd. || 184 0 Έλ-.σσαϊον Jôl Έλιάζαρον codd.

en matière de boissons, d'aliments, de literie, autant il y avait d'officiers correspondants, et c'est d'après leurs usages qu'on procédait aux préparatifs dès l'arrivée des visiteurs auprès des souverains, pour que, n'ayant aucune gêne à supporter, ils fussent contents durant tout leur séjour : et c'est ce qui arriva pour ceux-là. [183] Attentif aux moindres détails, Dorothée était chargé des hôtes de cette catégorie. Il fit installer tout le mobilier dont il avait la charge et qu'on réservait pour ce genre de réceptions. Il disposa les lits en deux rangées, selon les prescriptions du roi, car celui-ci avait ordonné que la moitié des convives fussent installés à sa droite, et le reste, derrière son propre lit, tant il voulait ne rien omettre de ce qui pouvait leur faire honneur. [184] Quand ils eurent pris place sur les lits, il invita Dorothée à se conformer entièrement aux usages de tous ses hôtes de Judée. Aussi, laissant de côté les hérauts sacrés, les sacrificateurs et les autres personnages chargés habituellement des prières, Dorothée invita-t-il Éliséc, le plus ancien des prêtres venus avec nous, à prononcer une prière. Celui-ci se leva et dit ces mots qui méritent d'être rapportés : [185] « Que te comble, ô roi, de tous les biens qu'il a créés, le Dieu tout-puissant ; qu'il te fasse cette grâce à toi, à ton épouse, à vos enfants, à vos amis, que rien ne vous manque de toute votre vie. » [186] A cos mots éclatèrent les applaudissements, accompagnés de cris et de l'expression du bonheur et de la joie, durant, un long moment. Alors, ils se livrèrent à la dégustation des mets qu'on leur avait préparés, le service entièrement assuré par le personnel de Dorothée comptant jusqu'à des pages du Roi et même de ses favoris *.

1. Diodore, XVII, 36, 5 (CL 79, 4) montre à Issos les pages de larius (οι τον βαοιλίω; naiSt;) préparant la réception d'Alexandre

[187] "Οτε δέ καιρδν έλαβεν έκ διαστήματο , ήρώτησε τδ» έχοντα τήν πρώτη» άνάκλισιν — ήσαν γάρ καθ' ήλικίαν τήν. άνάπτωσιν πεποιημένοι —▮ Πώ &ν τήν βασιλείαν μέχρι τέλου άπταιστον εχων διατελοΐ; [188] Βραχύ δέ έπιαχών εΤπεν· Ούτω &ν μάλιστα διευθύνοι , μιμούμενο τδ τοΟ θεοί διάπαντδ έπιεικέ . Μακροθυμία γάρ χρώμενο , καί κολάωω

δ Βασιλεύ τδν έχόμενον ήρώταl Πώ αν δκαστα πράττοι; Ό δέ άπεκρίθη <8τι) τδ δίκαιο» **εί πρδ** I **δπαντα δ**iατηρ**ΦΟΪ**I [έαυτώ] καλά τά έκαστα πράξει**ι, διαλαμβάνω» βτι πάw'**έν- νόημα σαφέ έστι βε^· καταρχήν δέ θείου φόβου λαμβάνων έν οόδενΐ διαπίπτοι . [190] Καί τούτον δέ εδ μάλα παραδεξάΐ

&ν έν τοϊ χρηματισμοί καί διακρίσεσιν εδφημία τυγχάνθ

188 3 χολάζων Zunlz : βλιμβζων codd. || 4«Hovs Zunlz : άνβρώαωιί P άξιου eott. U <ή> add. Zunlz Il 189 2 ixaors : ζίλλιοτα Zuala- εχασεα (χάλλιοτα) add. Wend. || 3 isixpiOg ; <8π> add. Cohn ||| 4 [Ιαντώ] seel. Cohn || 190 2 ιϋνόον; Znnlz : ομοίω cl, post iav;S (διχαίον) e. g. add. Wend, δμοίου codd. || 191 2 τογχένοι SchmidM

orientaux dans Rev *de VHM. des IM.*. 130 (1945), p. 29-413 W.VV. Taux, *The Greeks in Baclria and India* (Cambridge, 1938), 411 436. — E. R. GoooEsovuii, *The Political Philosophy of Hellenist· Kingship,* Yale Classical Studies 1 (1928), 53-102. Cf. *Introductif*

monarchiques hellénistiques et romaines, voir H. Jaeger. 'I· 2. Cl. §259etPs. 146,6 et 7; 104. 27 ; *Actes* 14,17; 17, 25 ▮ [Parmi

aux grâces divines ; les plus réservés sont le 4e *Esdras* et le *Barlt*

XI. — Le Banquet (187-300) '.

[187J Quand, après un intervalle, il en trouva l'occasion, le roi demanda à celui qui occupait le premier lit — car ils s'étaient placés par ordre d'flgo — de quelle manière il pourrait toute sa vie garder sa royauté inébranlable jusqu'au bout. [188] Après un court silence, celui-ci répondit : « Le mieux que tu puisses faire pour la maintenir, c'est d'imiter l'indéfectible miséricorde de Dieu. Car en usant de magnanimité et en châtiant les coupables avec plus d'indulgence qu'ils ne le méritent, tu les convertiras du mal et les amèneras au repentir. » [189] Après un mot d'approbation, le roi passa au voisin et demanda comment procéder en toute affaire. Celui-ci répondit que s'il observait constamment la justice envers tout le monde, il réussirait dans toutes ses entreprises, en se pénétrant bien de cette idée que toute pensée intérieure est transparente pour Dieu : « en prenant pour principe la crainte de Dieu, tu ne saurais faire le moindre faux pas ». [190] Après une chaleureuse approbation de celui-là aussi, il demanda au suivant comment faire pour que ses amis lui ressemblassent, Celui-ci répondit : « S'ils te voient faire preuve d'une grande sollicitude pour

jetant les yeux sur la manière dont Dieu comble de bienfaits la race humaine, lui qui ménage aux hommes santé, nourriture et tout le reste, en temps utile ·. » [191] Ayant témoigné son approbation à celui-là, il demanda au suivant de quelle façon, dans ses audiences et ses sentences il serait approuvé de ceux-mêmes qui n'obtiendraient pas gain de cause. Il répondit : « Si lu montres de l'égalité

cœurs ou dirige les volontés..., plus universellement il accorde la Sagesse » (J. Bo x siuv e n, Le *Judaïsme Palestinien,* I, p. 180).

καί ὕπδ τών άποτυγχανδντων ; *0 δέ είπεν* Et πδσιν ίσο
γένοιο τώ λόγφ, καί μηδέν ύπερηφάνω *μηδέ τή περί σεαυτδν.

ποιήσει τήν διάταξιν βλέπων τήν ὕπδ τοΟ θεοΟ* τά γάρ ίκε-,
τενδμενα συντελεΐσθαι τοΐ άξίοι , τοί δέ άποτυγχάνουσιν,
ή δι' δνείρων ή πράξεων σημαίνεσθαι τδ βλαθερδν αὐτοί , οό

τύπτοντο αύτού , άλλ* Ιπιεικείφ χρωμένου τοθ θεοΟ. (193)
Ευ δέ καί τοΟτον κατεπαινέσα ήρώτα τδν έξή * Πώ Sv έν

πεποιθώ ὕπάρχοι τοΐ ϊχλοι μηδέ ταΐ δννάμεσιν, άλλάτδνί
θεδν έπικαλοΐτο διά πάντων, ϊνα τά έπιδολά «ὕτώ κατεν-,
θννη δικαίω διεξάγοντι πάντα. (194) Άποδεξάμενο δέ καί,
τοΟτον τδν έτερον ήρώτα* Πώ Sv φοΒερδ εϊη τοί έχθροί ;>1
Ό δέ είπεν* Et τή τών Βπλων καί δυνάμεων παρασκευή πολλή.:
χρώμενο είδείη ταθτ« 8ντα κενά ίπί πλείονα χρόνον πρδ τδ #
συμπέρασμα δρ®ν τι- καί γάρ δ θεδ διδού άνοχά καί ίν-

μενον TI κάλλιστον αύτώ πρδ τδ ζήν Sv εϊη : Κάκεΐνο 8<ρη·
Τδ γιυώσκειν 8τι θεδ δυναστεύει τών άπάντων, καί ίπί τών
καλλίοτων πράξεων οΰκ αδτοί κατευθύνομεν τά βουλευθέντ«·|
θεδ δέ τελειοί τά πάντων καί καθηγείται δυναστεύω^·

ήρώτα* Πώ Sv άκίραια συντηρήσα «παντα τοί εγγόνοκΜ
τήν αότήν παραδιδοί διάθεσιν έπί τέλει; Ό δέ είπεν Εδχή|
μένο άεί πρδ τδν θεδν αγαθό ίπινοία λαμβάνειν πρδ τά

pour tous dans la discussion et te gardes de tout orgueil et de tout abus de pouvoir dans le châtiment des coupables. [192] Telle sera ta conduite si tu jettes un regard sur la manière dont Dieu en a disposé : elle consiste, en

méritent; quant à ceux qu'il n'exauce pas, à leur montrer par des songes ou des événements C0 qui leur eût été nuisible; loin do les frapper en proportion de leurs péchés ou selon toute la majesté de sa puissance, l'indulgence est la manière de Dieu. » [193] Une fois exprimée toute son approbation à celui-là également, il demanda au suivant comment il serait invincible à la guerre. Celui-ci répondit : s'il no mettait pas sa confiance dans le nombre de ses forces militaires, mais invoquait Dieu dans chaque occasion pour qu'il fasso réussir toutes ses expéditions, à lui qui observe en tout la justice. [194] Après avoir approuvé également celui-là, il demanda à son voisin comment il pourrait être craint de ses ennemis. Il répondit que ce serait si, tout en mettant en œuvre un armement et des troupes importantes, il se rendait compte que tout cela est vain pour tenter d'obtenir un résultat décisif et durable. Ainsi Dieu : c'est par les délais qu'il accorde, tout en faisant bien voir les effets de sa puissance, qu'il établit la crainte dans tous les cœurs. [195] Quand il eut félicité celui-là, il demanda au suivant ce qui pourrait lui être le plus avantageux pour la vie. « C'est de reconnaître, dit celui-ci, que Dieu est le maître de toutes choses et que, dans les plus belles actions, ce n'est pas nous qui faisons aboutir nos projets, mais Dieu qui conduit à leur terme toutes les destinées de tous, en souverain maître. » [196] Ayant déclaré à celui-là aussi que c'était bien parler, il demanda au voisin comment il conserverait intactes toutes ses possessions et serait à même finalement de les transmettre à ses successeurs dans le même état. Celui-ci répondit que c'était en demandant toujours à Dieu de n'avoir que de bons projets pour

μέλλοντα πράασεσθαι, καί τοί έγγόνοι παρακελευόμενο μή

πόντο Ανθρωποι μετασχεΐν τ&ν μεγίστων κακ&ν, Λσαύτω ,δέ

τα άποφαίνεσθαι έπερωτήσα δέ ϊιι ένα καταλήξω τδ

Έν δέ ταΐ μετά ταΟτα ϊξ [έξή] ήμέραι καί παρά τΩν λοιπών έξή μαθήσομαί τι πλέον. (199} Είτ* έπηρώτα Ανδρα* TI πέρα Ανδρεία έστίν; *Ο δέ εΐπεν* Et τδ βουλ^Η θέν δρθώ έν ταϊ τών κινδύνων πράξεσιν έπιτελοίτο κ«έ πρόθεσιν. ΤελειοΟται δέ ύπδ τοΟ Θ·οθ πάντα σοι καλώ βφ< λκυομένφ, βασιλεΟ, συμφερόντω . (200] Έπιφωνησάντων^έ πάντων καί κρότφ σημηναμένων, πρδ τού φιλοσόφου stifp δ βασιλεύ —· ούκ δλίγοι γάρ παρήσαν τούτοι — ' ΟΐομβΗ διαφέρειν τού άνδρα Apexfj καί συνιέναι πλείον, οΐτινε«(τοΟ καιροΟ τοιαύτα έρωτήσει λαμδάνοντε , ώ δέον έσά* άποκέκρινται, πάντε άπδ θεοΟ τοΟ λόγου τήν καταρΑν ποιούμενοι. [201] Μενέδημο δέ δ Έρετριεύ ψιλόοοφΛ είπε* Ναί, βασιλεΟ* προνοίφ γάρ τΩν Βλων διοικουμένων,^οΐ ύπειληφδτων δρθΩ τοΟτο, δτι βεδκτιστόν έστιν βνθρωπ« Ακολουθεί πάσαν δυναστείαν καί λόγου καλλονήν Απδ θεοί* κατάρχεσθαι. [202] ΤοΟ δέ βασιλέα έπινεύσαντο τά περέ

198 4 ϊξηι om. (J, seel. Wend. || 5 ΐξηι supra lineam O omit

1. Méncdéme d'Érélrio (en Eubée) mourut vers 287 il la,

tiqua oc prépare l'épithète que lui décernera Tcrtullion (4f

l'avenir et en exhortant scs descendants à ne pas se laisser éblouir par la gloire ni la richesse, car ce sont là pures faveurs de Dieu, et ce n'est pas à leurs mérites personnels qu'ils doivent leur supériorité sur tous les autres. [197] Le roi confirma ces propos, puis demanda au suivant comment garder son sang-froid dans les événements qui surviennent. Colui-oi dit : « Si tu admets ce principe, que tous les hommes ont repu do Dieu l'existence pour avoir part aux pires maux tout comme aux plus grands biens ; et il est impossible, quand on est homme, de s'en mettre à l'abri. Dieu toutefois donne le courage ; il n'est que de l'on prier. » [198] Il félicita cordialement colui-là aussi, et déclara que tous donnaient d'excellentes réponses. ▮ Quand j'en aurai interrogé encore un, dit-il, je m'en tiendrai là pour aujourd'hui, afin que, ensuite, en passant au banquet, nous ayons un peu d'agrément. Dans les six jours qui viennent, j'apprendrai, des suivants, d'autres choses encore. » [199] Alors, il demanda à celui-là à quoi vise le courage. Il répondit : « A pouvoir accomplir en plein péril co qu'on avait prévu, exactement comme on l'avait décidé : or, avec l'aide de Dieu, pour toi qui as de sages desseins, ô roi, tout s'accomplit à ton avantage. » [200] Après les acclamations et les applaudissements qui traduisirent l'approbation générale, le roi dit aux philosophes — car il y en avait plus d'un — : « *Je* crois nos hôtes d'une vertu supérieure et d'une grande intelligence, puisque, à ces questions imprévues, ils ont bien répondu en faisant tous de Dieu le principe de leur réponse, s [2011 Ménédèmc, philosophe d'Érétrie *, dit alors : « Oui, ô roi ; car, puisqu'une Providence gouverne l'univers, et qu'on admet à bon droit ce fait que l'homme est un être créé de Dieu, il s'ensuit que toute puissance et toute beauté de pensée a son principe en Dieu. » [202] Le roi lui fit un

18) : « Providentiae vindex », champion de la Providence. Cf. *Introduction e* Développement do la légende », p. 84.

τούτων Εληξαν, ἑτράπησαν Si πρό κύφροσύνην. Ἐπιλαβού

[203] Tfl δέ μετά ταΟτα πάλιν κατά τήν αὐτήν διάταξί

[205] Βραχύ δέ ἐπισχών δ τήν ἐρώτησιν Εκδεχόμενο εἰπε' Et μηδέν Ανάξιον τή Αρχή μηδέ Ασελγέ πράσσοι, μηί

[206[Ἐπαινέσα δέ δ βασιλεύ τοΟτον Ετερον Επηρώτα- ΓΜ

ποι , πολλφ 0έ μάλλον τοΐ βασιλεΟσιν* Εξουσίαν γάρ έχοντε 8 βούλονται πράσσειν, τίνο Ενεκεν Αν ψεύσαιντο ; προσλά[Βήνειν δέ δει τοΟτδ σε. βασιλεύ, διότι φιλαλήθη δ θεό έοτν [207] Ἀποδεξάμενο δέ εθ μάλα καί τοΟτον (Επί τδν Ετι ρον> Επιθλέψα εἰπεν* Ἡ έστι σοφία διδαχή ; Ὸ δέ [έτεροι ἀπεφήνατο- Καθώ ού βούλει σεαντώ τά κακά παρελναι, μέιι χο δέ τών Αγαθών ὑπάρχειν απάντων, εϊ πράσσοι το®

καλού καί Αγαθού τβν Ανθρώπων έπιεικέστερον νουθετοψ· καί γάρ δ θεό τού Ανθρώπου Απαντά Επιεικεί

205 3 δεεάνην Moud. ; δαπάνη codd. U (80 odd. Mend, (ei Vaticanus 746) ‖ 207 1-2 (brl τόν itifo·) add Mend. (Cf. 281; | (ἴπρB

1. ® La Règle d'Or» est formulée dès le *Livitiqw* (19, 18) : <3 aimeras ton prochain comme toi-mème.› Seulement, tout un coi texte d'interdictions négatives l'obscurcit un pou. Notre passai d'Aristée parafe plus positif, mais n'est plus asioa formulaire. Il Wt

, on reprit la môme ordonnance

suivit son enquête auprès de ceux qui venaient immédiatement après ceux qui avaient répondu le jour précé-

établi, il demanda comment il pourrait rester riche. [205] Après un instant de silence, celui à qui

déréglé, de ne pas gaspiller l'argent en

faction de ses sujets : Dieu, en effet, est un universel bienfaiteur, dont il faut suivre l'exemple. [206] Le roi

respecter toujours la vérité. Celui-ci répondit à cette question : « En te disant bien que le mensonge frappe d'un grave déshonneur tout le monde, mais plus encore les rois : car, puisqu'ils jouissent du pouvoir de faire ce qu'ils veulent, quelle raison auraient-ils de commettre le mensonge ? Seulement, il te faut prendre pour principe, ô roi, cette idée que Dieu aime la vérité. » [207] Il l'approuva chaudement aussi, et, en s'adressant du regard

répondit : « De môme que tu ne désires pas être dans le malheur, mais au contraire avoir part à tous les biens, la sagesse est d'en user ainsi envers tes sujets, même envers les coupables, et de reprendre les hommes de bien d'une manière pleine de ménagements ; car Dieu, lui, conduit avec indulgence tous les hommes sans exception *. »

[208] Ἐπαινέσα αὐτόν τὼ μετ' αὐτόν εἰπε- Πὼ Sv φιλάν.,

περιβάλλειν- γινώσκων Βτι τδ των Ανθρώπων ζήν ἐν δδύναι

καιότατο τρόπο βασιλεία ; Τδ συντηρείν, εἶπεν, αὐτό

γάρ δ θεό φιλοδίκαιό έστιν. [210] Ἐπισημήνα καί τοΟτο

'Εκείνο δέ έφη- Τδ διαλαμδ&νειν 8τι πάντα διά παντδΗ

ή κακόν έργασάμενο άνθρωπο - ὠ *γάρ θεό* εδεργετεῖ τδν δλον κόσμον, οὕτω καί σύ μιμούμενο Απρόσκοπο Sv ΙΜ

«σχημδν

δέ Ικανών πρδ τδ βασιλεύειν. [212] Κατεπαινέσα δέ αότόν έπηρώτα τδν έτερον- Πὼ Sv τά κάλλιστα διαλογίζονπ Ἀπεκρίθη δέ Ακεῖνο - El τδ δίκαιον επί παντό προβάλλο συνεχώ , καί νομίζοι τήν αδικίαν τοΟ ζήν στέρησιν είναι- καί *γάρ δ* θεό διά παντό τοί δικαίοι Αγαθά προσημαίνει μέ-

208 2 χρόνοι : πόνοι Wend. || 211 5 δσα δίον Wend.

ριλανθρωπίαν άγακοίμι-ζον, ίχόντων ^γιΐσδαι κει κροσταπίν.

[208] Après l'avoir complimenté, le roi demanda au suivant comment il serait un homme bon. « En considérant, dit celui-ci, tout ce qu'il faut de temps et de grandes souffrances pour l'accroissement aussi bien que pour la génération de la race humaine. Aussi ne doit-on pas à la légère user de châtiments ni infliger de tortures, en se rendant compte que la vie humaine est accablée de souffrances et de peines. A en considérer le détail, tu seras porté à la miséricorde : car Dieu, certes, est miséricordieux. » [209] Après l'avoir approuvé, le roi demanda au suivant : « Quelle est la qualité la plus indispensable à l'état de roi ? · — «C'est, dit-il, de se garder inaccessible à la corruption des cadeaux, de vivre surtout de sobriété, de mettre il l'honneur la justice, et de choisir ses amis parmi ceux qui possèdent celle qualité *, car Dieu, certes, aime la justice. » [210] Il lui témoigna sa satisfaction et dit au voisin : « Qu'est-ce qui fait l'essentiel de la piété ?» — Celui-ci dit : « C'est de comprendre que Dieu agit sans cesse en toutes choses et a connaissance de tout, et que l'homme ne saurait échapper le moins du monde à son regard, s'il a commis une injustice ou fait du mal. Alors, comme Dieu fait du bien au monde entier, tu n'as qu'à l'imiter pour éviter tout faux pas. » [211] L'ayant approuvé, il dit au voisin : « Qu'est-ce au juste qu'être roi ? » — « C'est, dit-il, être parfaitement maître de soi-même, sans se laisser entraîner par la richesse et la gloire à des convoitises prétentieuses, ou indignes, à y bien réfléchir. Car tu as tout le nécessaire. Dieu ne manque de rien et n'est pas exigeant. Alors, de ton côté, garde les pensées au niveau humain, cl ne cherche pas la fortune, mais seulement ce qui suffit pour régner. » [212] Quand il eut félicité celui-là, il demanda au voisin comment il pourrait entretenir les plus nobles pensées. Celui-ci répondit que ce serait en gardant continuellement devant les yeux la justice en toute chose, et en regardant l'injustice comme une mort ; car Dieu manifeste toujours

τοῖ κατὰ τδν ὑπνον ἑαυτοὺ , ἀλλὰ περιεχόμεθα ἀλογίστ κατὰ τάδε αἰσθήσει. [214] Πάσχομεν γὰρ κατὰ τήν ψυχή

καθόσον ὑπολαμβάνομεν καὶ 4πI πέλαγο καὶ ἐν πλο1οι : πολεῖν

τόμενα πρδ εὐσέβειαν ἐπανάγειν, ὁπω ἑαυτφ συνιστο ὁτι τδ κατ' ἀρετήν συντηρὼν οβτε χαρίζεσθαι προαιρή παρ λόγον, οὐδέ ἐξουσία χρὼμενο τδ δίκαιον αἱρει . (216) Ἐι πλεῖον γὰρ, ἐν οΤ ἑκαστο πράγμασιν ἐγρηγορὼ τήν διάγω.·

τὰ κάλλιστα τρεπομένην κατευθύνει καὶ ἐγρηγορότο καὶ ἐν ὑπνω. Διδ καὶ περὶ *αἰ διά* παντὸ ἐστιν εὐστάβεια. (217) Κατευφημήσα δέ καὶ τοΟτον εἰπε πρδ ἑτερον- Ἐπεἰ συ δέκατο τήν ἀπόκρισιν Εχει , ὡ &ν ἀποψήνΐ), πρδ τδ δειπνο) τραπησόμεθα. Ἡρὼτα δέ- ΠΟ 8ν μηδέν ἀνάξιον ἑαυτὺν πράσσοιμεν ; (218) Ὸ δέ εἶπεν Ἐπἰδλεπε διά παντδ εἰ τήν; σεαυτοθ δόξαν καὶ τήν ὑπεροχήν. ἵνα τούτοι ἀκόλουθα καὶ λέγη καΐδιανοή, γινὼακων δτι πάντε δν ἀρχει περὶ σοΟ καὶ διανοοΟνται καὶ λαλοΟσιν. [219] Οὐ γὰρ ἐλάχιστόν σε δει τδΐ

213 S lits Moud. ; τόδι tÇ coni. Wend. vgS« vol τί δη codd.i

214 5 καίτοι τα-Λ' δκολαμδένομιν dnbilanler Wend. : καὶ ὁ ταὐΟ' δπρ λκμόάνων (-νειν) μή codd. ‖ 215 3 ἰανπΰ Schmidt : ἑαντον codd, | 216 4 θεό; Thach, (trad.) : ὡ; codd. N. C. ‖ 5 ἰγρηγορότοι Thackdi

aux justes ce qu'il y a de meilleur. [213] Il le félicita et demanda au suivant comment il pourrait bien n'êtrc pas troublé dans son sommeil. Celui-ci répondit : « Ta question soulève un problème difficile à résoudre. Car nous ne pouvons pas, dans ces faits qui se passent pendant le sommeil, reprendre conscience de nous-mêmes, mais nous sommes maintenus sous l'empire d'une sensation, élément irrationnel dans ce domaine. [214] En effet, notre fime reçoit de ce qui lux est suggéré les mêmes impressions que s'il s'agissait d'objets qu'elle verrait bel et bien ; nous sommes abusés quand nous avons l'impression de circuler sur mer, en bateau, de voler dans les airs, de nous transporter dans d'autres lieux, et autres choses semblables ; et pourtant, nous croyons que c'est arrivé. [215] Bref, dans la mesure où je suis qualifié, voici comment je comprends la chose : il faut que de toutes les manières, ô roi, lu ramènes à la piété tes paroles et tes actions, pour bien prendre conscience toi-mémo qu'en recherchant la vertu tu ne choisis pas d'accorder des faveurs sans raison, et que, dans l'exercice de ta puissance, tu ne cherches pas non plus à violer la justice. [216] La plupart du temps, en effet, c'est aux mêmes affaires dont chacun s'occupe pendant la veille que, durant le sommeil, la pensée retourne de nouveau. Dieu mène à bien toute pensée et toute action orientée vers la perfection, que l'on veille ou que l'on dorme. De là vient qu'autour de toi règne toujours la tranquillité. » [217] Après avoir complimenté encore celui-là, il dit au voisin ; « Puisque ton tour de répondre arrive le dixième, quand tu auras parlé, nous passerons au dîner. » Il lui demanda donc : « Comment nous abstenir de toute action indigne de notre personne ? » [218] Celui-ci répondit : « Garde toujours les yeux fixés sur ta gloire et la supériorité de ton rang, pour y conformer tes paroles et tes pensées, en sachant bien que tous tes sujets ont les yeux sur toi et parlent de toi. [219] Il ne faut pas

ὑποκριτδν φαίνεσθαι* τδ γάρ πρόσωπον, 8 δέον αότού έστιν ὑποκρίνεσθαι, τοΟτο συννθεωροΟντε Ακόλουθα πάντα πράα-

δόντο σοι καταξίω τδν τρόπων τήν ήγεμονίαν. [220] ΤοΟ δέ βασιλέω εΐ μάλα συγκροτήσαντο μετά φιλοφροσύνη έπΐ πλείονα χρόνον, τού Ανθρώπου καθυπνοΟν παρεκάλουν. Κα

[221] Τή δέ ίχομένη, τή αύτή διατάξεω γενηθείση , δτε καιρόν ὑπελάμθανεν δ βασιλεύ είναι τοΟ πννθάνεσθαί τι τΰν Ανδρών, ήρώτα τδν πρώτον τδν Απολιπόντων πρδ τήν εξή έρώτησιν ΤΙ έστιν Αρχή κρατίστη : [222] Εκείνο δέ έφη

1223) Τοί μέν οδν πολλοί έπΐ τά βρωτά καί-ποτά καί τα ήδονά εϊκό έστι κεκλίσθαι, τοί *Si* βασιλεθσιν έπΐ χώρε

τη καλόν. "Α *Si* i θεό δ(δωσι, ταΟτα λαμβάνων σύνεχε- τδ

δόξαν τε καί πλούτου μέγεθο τοί βασιλεΟσι, καί ούδεί πα έαυτοΟ βασιλεύ έστι- πάντε γάρ θίλουσι μετασχείν ταύτη τή δόξη , Αλλ' ού δύνανται· θεοθγάρ ίστιδόμα, [225] Έπα» νέσα δέ τδν Ανδρα διά πλειόνων έπηρώτα τδν έτερον· Πώ Αν καταφρονοίη τών ίχθρών; Ό δέ εΐπεν* Ήσκηκώ πρδ

219 2 δ δίον αυτού: **Wend.** : ούδέ αυτό **eodd.** || 224 4-5 παρ' Ιεντ Ο" : καρ' (πιρί) έεντάν **ceu.** || βαπλιύί Ιστι **Mend.** : ί<πι ?. **codd.l**

que lu te montres inférieur aux acteurs : en ne perdant jamais de vue le personnage dont ils ont à jouer lo rôle, ils y adaptent toute leur action. Or, pour toi, il ne s'agit pas simplement de jouer un rôle ; tu règnes bel et bien, Dieu l'ayant donné, commo ta valeur le mérite, le pouvoir suprême. » [220] Quand lo roi eut exprimé toute son approbation avec beaucoup de bienveillance et tout à loisir, on invita les convives è prendre du repos. Sitôt qu'il eut fini de s'entretenir avec eux, on procéda aux préparatifs du prochain banquet.

roi, voyant que le moment était venu de poser des questions à ses hôtes, demanda au premier de ceux qui avaient été remis à la prochaine série de questions : s Qu'cst-cc qui est le pouvoir le plus puissant ? » [222] Celui-ci répondit : « C'est de rester maître de soi sans se

hommes, c'est chose innée que l'âme ait tel ou tel penchant : [223] la plupart, naturellement, sont portés au manger, au boire et au plaisir ; les rois, eux, le sont à conquérir des territoires, d'autant plus qu'ils sont plus illustres. En un mot, dans tous les domaines, le beau, c'est la mesure. Alors, cc que Dieu t'offre, prcnds-le et le conserve ; quant aux biens hors de portée, ne les convoite pus. » [224] Satisfait de ccs paroles, il demanda au suivant comment il pourrait rester étranger à l'envie. Après une pause, celui-ci répondit :

nelle : lout le monde désire bien partager cet honneur,

de Dieu. » [225] Quand il l'eut longuement félicité, il demanda au voisin comment il pourrait mépriser ses

avec les amitiés
que tu as liées, tu no saurais avoir de compte à régler

καί καλόν δΟρον είληφέναι παρά βεοΟ τούτ' Ιστι κράτιστον, [226] Συναινέσα δέ τούτοι τδν έξή έκέλευσεν άποκριθή ναι. πρδ αύτδν είπών· ΠΔ Sv δοξαζόμενο διαμένοι; Είπε δέ* Τή προθυμία καί ταί χάρισι πρδ τού άλλου μεταδοτικό ûν καί μεγαλομερή ούδέποτ' Sv άπολίποι δόξη - Ίνα δέ τά προειρημένα σοι διαμένη, τδν βεδν έπικαλοΟ διά παντό (227] Εύφημήσα δέ τοΟτον έτερον ήρώταπρδ τίνα δει ψιλό-'

ήμίν οϊονται πάντε 8τι πρδ τούτου δέον έγώ δ' ύπρ λαμβάνω, πρδ τού άντιδοξοΟντα φιλοτιμίαν δεΐν χαριστική έχειν, '(να τούτω τ& τρόπφ μετάγωμεν αύτού έπί τδ καθήκον κσί συμφέρον έαυτοί . Δεί δέ τδν βεδν λιτανεύειν, ίνα ταΟτ'ι έπιτελήται* τά γάρ απάντων διανοία κρατεί. [228] Συνομολογήσα δέ τούτοι τδν έκτου έκέλευσεν άποφήνασθαι πννθανόμενο * Τίσι δεί χαρίζεσβαι; Εκείνο δ' άπεκρίβη* ΓονεΟσι διά παντό , καί γάρ δ θεό πεποίηται έντολήν μεγίστην περί" τή τών γονέων τιμή . 'Εποιμένω δέ τήν τβν φίλων έγκρίνε διάθεσιν, προσονομάσα Ισον τή ψυχή τδν φίλον®. Σύ δέ καλά ποιεί άπαντα άνθρώπου εί φιλίαν πρδ έαυτδν καθιστ&ί (229) Παρακαλέσα δέ καί τοΟτον έπυνβάνετο καί τοΟ μετέπειτα* Τί καλλονή δξιόν εστιν; Ό δέ εΤπεν* Εύσέβεια. Καί γάρ αδτη καλλονή τί έστι πρωτεύουσα. Τδ δέ δυνατόν αύτή „* έστιν άγάπη* αΟτη γάρ ΒεοΟ δόσι έστίν* ήν καί σύ κέκτησαίδ;

a. Cl. Deui. 13, 7.

226 3 Tote δλλουί : τούε άνόρώπονζ Ziinlz N. C.](227 I αρό< τδ O· : raü(τινα call.

on usage duns lo Pentatouquo dos LXX. Cl. *RSIt* 1953, pi 520. !

3. Lo Pentatouquo grec n'emploie pas 1c mot άγόπη. Philon l'em-r ploie, dans son Is-nité ÇuodDeus *sil immutabili!* (69 – Mg. I, 233). fl

avec personne. Or, s'être fait agréer de tout le monde, c'est avoir reçu un bien beau présent de Dieu, le meilleur. » [226] Après avoir approuvé ces paroles, il invita 10 suivant à répondre, en lui demandant comment il pourrait conserver sa glorieuse renommée. Il lui répondit que s'il montrait, par la spontanéité de ses bienfaits, une inclination à partager libéralement avec les autres, 11 no manquerait jamais do gloire : « et pour conserver ces avantages, invoque Dieu toute ta vio. » [227] Quand il out complimenté celui-là, il demanda au voisin : « Envers qui faut-il se montrer généreux ? » Celui-ci répondit : « Envers ceux qui se conduisent amicalement à notre égard, tout le monde pense que c'est envers ceux-là qu'il

versaircs qu'il faut montrer une généreuse libéralité, afin de les ramener par ce moyen à leur devoir, dans notre propre intérêt. Il faut demander à Dieu que cela s'accomplisse, car il est lo maître de tous les cœurs. » [228] Une fois qu'il eut approuvé ces idées, il invita le sixième à dire son avis sur la question : · Envers qui faut-il avoir de la reconnaissance ? › Celui-ci répondit ; « En-

grand commandement sur l'honneur dû aux parents ; mais il place tout de suite après l'attitude envers les amis, en qualifiant l'ami ❙d'aussi cher que nous-mêmes " '. Et toi, tu as raison de te faire de tous des amis. » [229] Après un mot d'encouragement à celui-là, il demanda au suivant : « Qu'est-ce qui mérite le nom de beau ? » Celui-ci répondit : « La piété, car c'est bien là une sorte de beauté souveraine, et ce qui en fait la force, c'est l'amour *, lui-même don de Dieu. Tu le possèdes et, par lui, tu embrasses tous les biens. › [230] Après l'avoir très cordia-

plus intéressant de constater que lo mot entre dans la littérature religieuse des Juifs avec ce passage d'Aristce, qui fait do 1' ἴγάοη le mobile intérieur de la piété (cf. C. Sricq, *Agapt, SH,* p. 209 s.).

δέ τάναντία. (237] Συνομολογήσα δέ τδν έχδμενον ήρώτδ Ή πρδ ύγείαν μάλιστα συντείνει ; Εκείνο δέ έφη* Σωφρο

"Ο δέ είπε* Μηδέν αότοδ λνπήσα * -τούτο δ' οΰκ δστιν, il

(239] Προσεπινεύσα δέ τούτω τδν έξή ήρώτα* Πώ δν φιλήκοο εΐη ; Εκείνο δέ είπε* Διαλαμβάνων 8τι πάντα σΰμ-

τι τών ήκροαμένων άνθυποτιθεί πρδ τά τών καιρών [δν] άντιπράσσηται, σύν χειραγωγέ θεο0* τοΟτο δ' έστίν, αί τών

Πρδ τοΟτο έφησε* Γινώσκων 3τι τά έπινοία δ θεδ έδωκε τοΐ νομοθετήσασι πρδ τδ σφξεσθαι τού βίου τών άνθρώ-

αύτδν πρδ έτερον είπε* TI ώφέλεια συγγενεία έστίν ; Ό δέ άπεφήνατο* Έάν τοΐ συμθαίνουσι νομίζωμεν άτυχοΟσι μέν έλαττοθσθαι, καί κακοπαθώμεν ώ αύτο(, φαίνεται τδ συγγενέ ; όσον ΙσχΟδν έστι — (242] τελουμένων δέ τούτων καί δόξα καί προκοπή παρά τοΐ τοιούτοι ύπάρξει* τδ γάρ συνεργέ εύνδο ϊ: γινόμενον ώ έξ έαυτοΟ άδιάλυτον πρδ άπαντα — μετά δέ

239 4 [αν] fortasse diti- N. C. || 242 3 ώγ <ξ έαντον : τδ γδρρνμ-- καθί(ιννόωΐ γινόμινον διομδν έξάκπται άδιάλυτον (of. 265) πρόί (άδ-τοδζ)' άπαντοίντων Si άκάντοιν μ<τά ιύημιρίαο e. gr, conîcicbnt étpii filio desiderabat membrum 241 3 ol 4 respondens Weodi'.'e®]

Ιδναν (ccour), dont lo sons métaphorique s'applique au siège du pria

tant la même, le roi, dès qu'il lui parut opportun, continua d'interroger ceux qui venaient après ceux qui avaient déjà répondu, et il dit au premier : « Le bon sens s'apprend-il ? » Celui-ci répondit : « C'est une disposition d'âme due à la puissance divine, que d'accueillir tout ce qui est beau et de rejeter le contraire. » [237] Il en convint, et demanda au suivant : « Qu'esl-ce qui contribue le plus à la santé ? » Celui-ci répondit : « La tempérance ; mais on n'y parvient pas si Dieu n'y dispose l'âme *. » [238] Il lui dit un mot d'encouragement, et demanda au voisin comment il pourrait bien témoigner à ses père et mère toute la reconnaissance qu'ils méritent. Celui-ci répondit : « En évitant de leur causer le moindre chagrin ; ce n'est possible que si Dieu se fait le guide de l'âme vers la perfection. » [239] Après un signe approbateur Λ l'adresse de celui-là, il demanda au suivant comment il pourrait aimer à écouter. Celui-ci répondit : « En te rendant compte que tout est utile à savoir. » De la sorte, devant les imprévus, en choisissant à propos quelqu'une des leçons entendues et en en faisant l'application aux difficultés du moment, il pourrait y faire face, sous la conduite de Dieu ; le fait est que l accomplissement de nos actions dépend de lui. [240] Quand il eut félicité celui-là ; il demanda au voisin comment il pourrait ne rien faire de contraire à la loi. A cela, l'autre répondit : «En sachant que c'est Dieu qui a donné leurs idées aux législateurs, dans l'intention de conserver les vies humaines, tu t'y conformerais pas à pas. » [241] Il l'approuva, et dit au voisin : « A quoi servent les liens de famille ? » Celui-ci déclara : « Si, dans les malheurs des nôtres, nous pensons que nous subissons un échec avec eux, et si nous en souffrons comme eux-mêmes, c'est alors qu'on voit la force des liens de famille. [242] Cette conduite nous vaudra d'ailleurs un progrès dans leur estime, car l'appui donné de bon cœur est pour ainsi dire de lui-même impérissable, en tout état de cause. Dans

leur prospérité, au contraire, il ne faut rien convoiter de leur fortune, mais prier Dieu qu'il les comble de tous les biens. » [243] Quand il eut approuvé celui-là & l'égal des précédents, il demanda à un autre : « Comment s'acquiert l'intrépidité ?» Il répondit : « Par la conscience, intérieurement, de n'avoir commis aucun mal, Dieu alors arrangeant les choses pour que nous prenions en tout le bon parti. » [244] Quand il l'eut complimente, il demanda à un autre comment il pourrait toujours porter immédiatement un jugement droit. Celui-ci répondit que ce serait à la condition de garder toujours les yeux ouverts sur les infortunes des hommes, en sachant que Dieu enlève à certains leur félicité, et ouvre l'accès des honneurs à d'autres en leur donnant la gloire '. [245] Ayant chaudement

réponse sur la question de savoir comment il pourrait ne

aux plaisirs. — En gar-

, dit-il, qu'il commande

à un grand royaume et qu'il est le chef de nombreuses multitudes ; alors, son esprit no doit pas s'appliquer à autre chose, mais s'occuper du soin do ces affaires, et il doit demander à Dieu de ne manquer à aucun de ses devoirs. [246] Après avoir félicité également celui-là, il demanda au dixième comment il pourrait découvrir ceux qui agiraient si peu que ce soit avec hypocrisie à son égard. Celui-ci déclara à ce sujet que ce serait en observant si l'attitude des gens de son entourage est noble, si leur bonne tenue persiste aux réceptions, aux séances du conseil et dans leurs autres rapports personnels avec lui.

reste de leur conduite

tous applaudis et félicités nominalement, — l'assistance

[248] Le lendemain, saisissant le moment favorable,

A cela, il répondit : *a* C'est de n'avoir pas souci de ses enfants et de no pas s'appliquer entièrement il leur éducation. En effet, nous prions toujours Dieu moins pour nous-mêmes que pour nos descendants, pour qu'ils aient tous les biens. Mais désirer la vertu pour ses enfants est un effet de la puissance divine. » [249] Il déclara que c'était bien parler, et demanda à un autre comment il pourrait se montrer attaché à sa patrie. « En considérant qu'il est beau do vivre cl mourir dans son pays : la terre étrangère ne prépare aux pauvres qu'humiliation et aux riches que déshonneur, comme à des interdits de séjour pour crime '. Dans ces conditions, c'est en comblant de bienfaits tout le monde, comme lu ne cesses de le faire, que, Dieu t'accordant la faveur d'être agréé de tous, tu te montreras attaché à ta patrie. » [250] Quand il eut entendu celui-là, il demanda au suivant comment s'accorder avec sa femme. « En tenant compte, dit celui-ci, que la nature féminine est effrontée, a têt fait d'en venir aux actes

motifs futiles et, par tempérament, est naturellement faible. Il faut la traiter avec une saine méthode on évitant de provoquer sa colère. [251] Car la vie va tout droit quand le pilote sait sur quel point mettre le cap pour la traversée. C'est par recours à Dieu que la vie, elle aussi, se gouverne en toutes circonstances. » [252] Il exprima son approbation ft celui-là, et demanda au suivant comment il pourrait être exempt d'erreur. Celui-ci répondit : « En faisant tout avec pondération et réflexion, et loin de t'en laisser imposer par les propos défavorables, en vérifiant toi-même ces dires, en donnant satisfaction avec discernement aux requêtes présentées * ; bref, c'est en exécutant tout cela avec jugement, dit-il, que tu pourras être infaillible, ô roi. Mais avoir ce souci et se consacrer à ces devoirs est l'effet d'une puissance divine. » [253] Ravi de ces paroles, il demanda au voisin comment il pourrait éviter la colère. Celui-ci répondit : en se ren-

I μηδενδ^

δργή ἁπάση * τούτφ δέ κατακολουθεϊν δναγκαΐδν *Ιστί* c
έφησεν, δ βασιλεΟ. (255] Καλύ δέ ἀποκεκρίσβαι φήσα το

βουλήν παρατιθέννα καί <τά> βλαβερά τδν κα

είπών δλλον ήρώτ«· TC έοτ

καί τούτον έτερον ήρώτα- Πώ 8ν ἀποδοχή έν ξενιτεΐι

προσδέχετα

(258) Ἐπιμαρτυρήσα δέ τούτοι δλλον ήρώτα· Πΰ <8>

255

257 2 *Iv ξν«ϊϊί«* Mend. : ή ξενιτιΐα codd. | 258 I (5) âv veil

dant compte que, disposant d'un pouvoir absolu, s'il s'abandonne à la colère, il s'expose à causer la mort. Or, justement, à quoi bon et quelle chose lamentable s'il en arrive à ôter la vie à quantité d'hommes pour la bonne raison qu'il est le maître ! [254] Puisque tout le monde lui obéit et que personne ne lui fait d'opposition, quel

dire que Dieu dirige tout l'univers avec clémence, sans la moindre colère : « tu n'as qu'à suivre son exemple, dit-il, ô roi. » [255] Il dit que celui-là avait bien répondu, et demanda à celui d'après : « En quoi consiste le bon conseil ?» — A bien faire toutes choses avec réflexion, déclaru-l-il, en tenant compte aussi, dans ses réflexions, des inconvénients que présente la solution opposée, pour que, après un examen détaillé, notre délibération soit bonne, et que notre résolution s'exécute : < mais surtout, par la puissance do Dieu, tout projet s'accomplira pour toi qui pratiques la piété». [256] Il dit que celui-là aussi avait bien parlé, et demanda à un autre : « En quoi consiste la philosophie1 ? > — A raisonner correctement sur chacun des événements qui arrivent, déclara-t-il, et, au lieu de se laisser emporter par se» impulsions, à considérer les dommages qui résultent des passions, et à accomplir comme il faut le devoir du moment, en restant dans la mesure. Pour obtenir ce talent, il nous faut prier Dieu. [257] Il exprima aussi à celui-là son approbation, et demanda au voisin comment il pourrait trouver bon accueil chez les étrangers. — En se faisant, dit celui-ci, l'égal de tous, jusqu'à sc montrer plutôt au-dessous qu'au-dessus de ses hôtes. Car, comme chacun sait, Dieu est essentiellement accueillant pour tout ce qui est petit, et toute l'humanité a de la sympathie pour les humbles. [258] Il témoigna son approbation pour ccs paroles, et demanda à un autre comment les édifices qu'il aura construits pourraient durer ensuite. Il répondit que ce serait à condition de faire beau et grand dans l'exécu-

ξομένων τά τοιαθτα παραπέμποι, μηδέ τού άλλου Αμιαθ

Ακόλουθόν τι πράξη τδν κακοπαθενύν Αποδιδού τήν άντά

[260] Εδ δέ καί τοΟτον είρηκέναι φήσα τδν δέκατου ήρώτι ΤΙ έστι σοφία καρπό : Ό δέ είπε* Τδ μή συνιστορείν έαυτ κακόν πεπραχδτι, τδν δέ βίον έν Αλήθεια διεξάγειν. [261] 'Εκ τούτων γάρ κρατίστη χαρά καί ψυχή εύστάθειά σοι γίνετα μέγιστε βασιλεΟ, καί έλπίδε έπΐ θεϋ καλαΐ κρατοΟντί coi τή ' Αρχή εύσεδ& . Ώ δέ συνήκουσαν πάντε έπεφώνησαν σύν τρδ τδ προπιεΐν δ βασιλεύ! [λαμβάνειν] έτράπη, χαρά πεπλη**ρωμένο** . π

[262] Τή δ' έξή καθώ πρότερον ή διάταξι ήν τών κάτι πόντα δ βασιλεύ έπηρώτα. Πρδ τδν πρώτον δέ Βφη- Πώ βν μή τραπκΐη [τι] εί ύπερηφανίαν; [263] ΆπεκρΙθη '4έ· καθώ άνθρωπο ών Ανθρώπων ήγείται. Καί δ θεό τού :

[264] Παρακαλέσα δέ αδτδν τδν έξή έπηρώτα- **Τίσι^|**

αύτδν άλλον ήρώτα- ΤΙ έστν βασιλεί κτήσι Αναγκαιοτάτ

261 5 sposil?» δ β.[λαμδάνειν] ultimum verb, valde suspectu» *r-fir.m;* λεμδίνιπ δ β. Mend. τ-Λτήριο» δ β. λαμδίνων Cohn ! 262

tion de ses constructions, pour que ceux qui les verront les épargnent à cause do leur beauté; de n'abandonner aucun de ceux qui auront contribué à ces travaux, et de ne pas contraindre les autres à fournir leur part de travail sans rémunération. [259] A considérer, en effet, combien Dieu fait cas de l'espèce humaine, à qui il prodigue santé, bien-être et le reste, à son tour il suivra un peu cet exemple en dédommageant des peines qu'on aura prises. Car, ce qui demeure, ce sont les œuvres accomplies dans un esprit de justice. [260] Il dit que celui-là aussi avait bien parlé, et demanda au dixième quel est le fruit de la sagesse. Celui-ci répondit : « C'est de n'avoir en conscience à se reprocher aucune mauvaise action et de vivre toujours dans la vérité [261]. C'est ce qui explique toute ton allégresse et l'équilibre de ton âme, ô roi de majesté, et ta belle espérance en Dieu, parce que tu tiens le pouvoir avec piété, s Quand on l'eut entendu, tout le monde approuva, avec de vigoureux applaudissements. Ensuite, le roi, prenant la coupe en main, se mit à porter les santés, tout rempli de joie.

[262] Le jour suivant, l'ordonnance était la même pour les détails du banquet ; le moment venu, le roi interrogea les autres. Au premier, il demanda comment il pourrait ne pas céder à l'orgueil. [263] Il lui répondit que ce serait en gardant l'égalité et en se rappelant devant chacun qu'il reste homme, tout chef qu'il est. Dieu fait périr les orgueilleux, tandis qu'il élève les doux cl les humbles. [264] Après un mol d'encouragement à celui-là, il demanda au suivant qui prendre pour conseillers. C'étaient, selon lui, les hommes qui ont fait leurs preuves dans nombre d'affaires, qui lui conservent un inaltérable attachement et partagent scs principes de conduite. Dieu, pour do tels choix, ménage son assistance à qui le mérite. [265] Après un compliment à celui-là, il demanda à un autre : « Quelle est l'acquisition la plus indispensable pour un roi ? » — « L'affection et l'attachement de ses

Τών ὑποτεταγμένων φιλανθρωπία καί ἀγάπησι , ἀπεκρίνατοI Διά γάρ τούτων ἄλυτο εὐνοια δεσμό γίνεται. Τδ δέ γίνεσθαι. κατά προαίρεσιν ταΟτα δ βεδ ἐπιτελεῖ. [266[Κατεπαινέσμα δέ αὐτδν ετέρου διεπυνβάνετο- TI πέρα ἐστίλόγου! Κάκεῖνοβ δέ ἐψησε* Τδ πεῖσαι τδν ἀντιλέγοντα, διά τή ὑποτεταγμένηβ τάξεω τά βλάβα ἐπιδεικνύντα. Οδτω γάρ λήψη τδν ἀκροατήν ούκ ἀντικείμενο , συγχρώμευο δέ ἐπαίνω πρδ τδ πεῖσαι. ΘεοΟ δέ ἐνεργεί κατευθύνεται πειβώ. [267] Εδ δέ λέγειν φήσα αὐτδν ἑτερον ἠρώτα* Πώ ἀν, παμμιγών όχλων δυτών ἐν τή βασιλεία, τούτοι ἁρμόσαι! Τδ πρέπον ἑκάστφ. συνυποκρινόμενο , είπε, καθηγεμόνα λαμβάνων δικαιοσύνην Δ καί ποιεί θεοΟ σοι διδόντο εδ λογίζεσΒαι. [268] Φιλοφρονηβεί δέ τούτφ πρδ τδν ἑτερον είπαν ἘπI τίσι δεί λυπεῖσθαι : Πρδ ταΟτα ἀπεκρίβη- Τά συμβαῖνοντα τοῖ φίλοι® όταν θεωρώμεν πολυχρόνια καί ἀνέκφευκτα γινόμενα. Τελευκ τήσασι μέν γάρ καί κακών ἀπολελυμένοι ούχ ὑπογράφει λύπην.

συμφέρον λυπούνται πάντε ἄνθρωποι. Τδ δ* ἐκφυγεῖν πδν

ἀποκρίνεσθαι πρδ ἑτερον είπε* Πω ἀδοξία γίνεται! Εκεί νο δέ ἐφησεν- “Οταν ὑπερηφανία καθηγήται καί «ράσο ἀληκτου, ἀτιμασμδ ἐπιφύεται καί δόξη ἀναίρεσι . ©ιό ὁέ δόξη πάση κυριεύει £1·παν ο3 βούλεται. [270] Καί τοῦτφ δ'ἐπικυρώσα τά τή ἀποκρίσεω τδν ἑξή ἠρ4τα· TIσι δεί πιστεύειν ἑαυτόν; Τοῖ διά τήν εὐνοιαν, είπε, συνοΟσI σοι. καί μή διά τδν φόβον μηδέ διά πολνωρίαν, ἐπανάγουσι πάντα

267 3 «ρμοσαι Schard-Schmidt : -su O Bι -εη celt.

sujets, déclara-t-il. Car c’est par ce moyen que se forme un lien de sympathie indissoluble ; quant à la réalisation de ce désir, c'est Dieu qui l’accomplira. » [266] Il complimenta celui-là, et demanda au voisin : « Quel est le but de l’éloquence ? » Celui-ci répondit : « C’est d’arriver à persuader l’adversaire en mettant ses torts en évidence par une bonne ordonnance des preuves. C’est par ce procédé, en effet, que lu gagneras celui qui t’écoute, et, au lieu d'affecter de le contredire, en le traitant au contraire avee égards en vue de le persuader. C’est par la puissance de Dieu qu’aboutit la persuasion. » [267] 11 lui dit que c’était là bien parler, et demanda au voisin comment arriver, avec un si grand mélange de peuples dans son royaume, à la bonne entente avec eux. « En prenant avec chacun l’attitude qui lui convient, dit-il, avec la justice pour guide, comme aussi bien tu le fais. Dieu te gratifiant d'un bon jugement. » [268] Il eut pour celui-là un mot aimable, puis dit au voisin : « De quoi faut-il s’affliger ? » Il répondit : « Des infortunes de nos amis, quand nous voyons qu'elles se prolongent et sont irrémédiables. Pour ceux qui sont morts, en effet, et que voilà délivrés do tous maux, la raison n'admet pas de tristesse ; mais, c'est par un retour sur eux-mêmes et sur leur intérêt personnel que tous les hommes s’affligent. Échapper à tout malheur n’arrive que par la puissance de Dieu. » [269] Le roi dit que c'était une bonne réponse, et s'adressa au voisin : o Comment vient la mauvaise réputation ? » Celui-ci répondit : a Quand l'orgueil et une prétention obstinée dirigent la conduite, le déshonneur survient tout naturellement avec la perte de la réputation. Dieu dispose de toute gloire et la fait pencher où il veut. » [270] Il confirma la réponse de celui-là également, et demanda au suivant à qui il devait se fier. « A ceux, dit-il, qui le fréquentent par affection, et non à ceux qui le font par crainte ou obséquiosité et ne voient en tout que léur profit. Car la première,manière est un signe d’atta-

πρδ τδ κερδαΐνειν. Τδ μέν γάρ ἀγαπήσεω σημείου, τδ δέ δυσνοία καί καιροτηρησία - 8 γάρ ἐπ! τδ πλεονεκτεῖν δρμβται προδότη πέψυκε. Σύ δ» πάντα εόνόου ίχει Θεο0 σοι, καλήν βουλήν διδόντο . [271] Σοφώ δέ αύτδν είπών άποκεκρίσθαι, ίτίρφ είπε- TI βασιλείαν διατηρεί; Πρδ Ιφη· Μέριμνα καί φροντί .ώ ούδέν κακουργηθήσεται δυέ τώι άποτεταγμένων εί τού δχλου ταΐ χρείαι · καθώ ού τοΟτσ πράασει θεο0 σοι τήν σεμνήν έπίνοιαν διδόντο . (272) ο,ρ-11 σύνα δέ τοΟτον έτερον έπηρώτα· TI διαφυλάσσει χάριτα καί τιμήν; Ό δέ εΤηεν 'Αρετή. Καλών γάρ έργων έσ,τΐν έπιτέ τδ δέ κακδν άποτρίθεται καθώ σύ διατηρεί τήν -πρδ «παν, τα καλοκ&γαθίαν παρά Θεο0 δώρον τοΟτ' Ιχων. (273) Κεχα ρισμένω δέ καί τοΟτον άποδεξάμκνο τδν ένδέκατον ίπηρώτ — διά τδ δύο τιλεονάζειν τών έδδομήκοντα —· Πώ &ν κατά ψυχήν καί έν τολ πολέμοι είρηνικώ Ιχοι; 'Οδέ άπεφήνατι Διαλαμβάνων 8τι κακδν ούδέν εΐργασται τών ύποτεταγμένω οΰθενΐ, πάντε δέ δγωνιοΟνται -περί τών εδεργετημάτων, είδότκ , κδν έκ τοΟ ζήν άποτρέχωσιν, έπιμελητήν σε τών βίων. (274) Ού γάρ διαλεΐπει έπανορθών δπαντα τοΟ Θεο0 σοι καλοφροσύνην δεδωκότο . Έπισημήνα δέ κρότω πόντο · αύτοΰ δπεδέξατο φιλοφρονούμενο , καί προπένων ίκάστ. πλεΐόντι πρδ τδ τερφθήναι <έτράπη>, μετ' εδψροσύνη τοΐ άνδράσι συνών καί χαρώ πλείονο .

(275) Τή ίθδδμη δέ τών ήμερών. πλείονο παρασκευή γκνομένη ,προσπαραγινομένων πλειόνων έτέρων δπδ τών πόλεων —ι ήσαν γάρ Ικανοί πρέσβει —, έπηρώτησεν δ βασιλεύ και*9

270 6 δρράται Mend.: δράται codd. || 274 5 (Ιτράπη) add. Mend.

I. Dan» **h norment des Paplihgonicn·** › *(OGI* 532, 1 15-16) ομνύω... **pin** ούμετοί ρια«σ(·αι p<jr> {υχήί μήτε βξο·ν μ<τι ιί«~έ3 montre bien que Jio: dtiigne le palrimoino de ehaque soldat. aOnj. tait qu'on Égypio de» mesure* étaient prîtes par le pouvoir royal pour la défense de» intérêts des orphelin» mineurs dont le pire était un colon militaire› (I.aunsy, *Reditrehu mr la améa MUnil^U liijuM,* p. 743, qui renvoie » R. TaunnxsciitAO, *The lami of* Groo-jl

chôment, l'autre, de dureté et d'opportunisme. Quiconque, en effet, est enclin à se donner trop d'avantages est un traître-né. Mais toi, tout le inonde te veut du bien, pour le bel idéal que Dieu t'inspire. » [271] Il dit que c'était répondre avec sagesse, et demanda au voisin : « Qu'est-ce qui conserve un royaume ?» A cela il répondit : « C'est de veiller attentivement à ce qu'aucun mal ne soit fait au public par les fonctionnaires. C'est l'exemple que tu donnes, toi le premier, Dieu t'on inspirant la noble pensée. » [272] Il encouragea celui-là, et demanda au voisin : ‹ Qu'est-cc qui conserve la popularité et l'honneur ? » Celui-ci dit : · La vertu, car elle fait accomplir de bonnes actions et rejette le mal. Exactement comme toi, tu gardes envers tout le monde ces vertus personnelles qui sont une faveur do Dieu. » [273] Après avoir aimablement approuvé celui-là aussi, il demanda au onzième — à cause des deux qui sont en plus des soixante-dix — comment il pourrait garder la paix dans son âme, mime en pleine guerre. Celui-ci déclara : « Par la pensée que tu n'as fait

patrimoine ·. [274] Car tu ne manques jamais de secourir tout le monde. Dieu t'ayant départi la bonté. » Il les

réjouissances, très heureux de
toute cordialité.

[275] Quand arriva le septième jour, après dos prépa-

faman Egypt, p. 119 s.). La sauvegarde du patrimoine est pour le

qui restaient à interroger comment il pourrait éviter d'être dupe de sophismes. [276] Celui-ci répondit : «En soumettant à l'examen celui qui parle, ce qu'il dit et à quel sujet il le dit, et en lui reposant à loisir les mêmes questions sous des formes nouvelles. Mais, avoir l'esprit pénétrant cl pouvoir juger de chaque cas, c'est un magnifique don de Dieu : comme toi, personnellement, tu le possèdes, ô roi. » [277] Le roi applaudit en signe d'approbation, et demanda au voisin : « Pourquoi la vertu ne reçoit-elle pas bon accueil de la plupart des hommes ? s — « C'est que, dit-il, tous, par nature, sont intempérants et ont un penchant naturel au plaisir, d'où viennent naturellement l'injustice et le flot de la convoitise. [278] L'état do vertu au contraire retient ceux qu'entratne la passion du plaisir et invite à céder le pas à la continence et à la justice. C'est Dieu qui dirige tout ce domaine. » [279] Le roi dit que celui-là avait bien répondu, puis il demanda au suivant : « Qui les rois doivent-ils suivre ? » Celui-ci répondit : «Les lois, afin que, par la pratique do la justice, ils améliorent le niveau de vie de leurs peuples ; exactement comme toi tu as posé les fondements d'un souvenir impérissable, en suivant un ordre divin. » [280] Il dit que celui-là aussi répondait comme il faut, et demanda au suivant : « Qui faut-il nommer stratèges 1 ? » Celui-ci répondit : « Ceux qui ont la haine du mal et qui, à ton imitation, pour conserver eux aussi une gloire immor-

dit-il, 0 roi de majesté. Dieu t'ayant donné une couronne de justice. » [281] Il l'approuva en élevant la voix, ot s'adressant du regard au suivant, il dit : « Qui faut-il mettre à la tête des armées ? » Celui-ci déclara : « Dos hommes qui sc distinguent par le courage et la justice.

nûlique, sans aucun lion avec les stratèges des cités grecques do l'époque classique.

θράσει παραβάλλοντα τδ ζήν. Ἡ γάρ δ θεδ εδ ἐργάζεται^ πάσι, καί σύ τοθτον μιμούμενο εὐεργετεί τού ὑπδ σεαυτδνί* [282] ‘Ο δέ ἀποκεκρίσθαι φήσα αὐτδν εδ, ἄλλον ἠρώτα* Τἵνα θαυμάζειν δξιόν ἐστιν ἀνθρωπον ; '0 δέ ἐφη* Τδν κεχορηγηι^ μένον δδξη καί πλούτφ καί δυνάμει, καί ψυχήν ἴσον πδσιν^ 8ντα· καθώ σύ τοθτο ποιδν αξιοθαύμαστο εἰ τοΟ θεού σοι διδδντο ει ταθτα τήν επιμέλειαν. [283] Ἐπιφωνήσα λδέ

βασιλεί τδν πλείω χρόνον διάγειν; *0 δέ εἶπεν* Ἐν ταῖ : ἀναγνώσεσι καί έν ταί τδν πορειδν ἀπογραφαί διατρίθειν, 8σαι πρδ τού βασιλεί ἀναγεγραμμέναι τυγχάνουσι πρδφι ἐπανόρθωσιν καί διαμονήν ἀνθρώπων. Ὅ σύ πράσσων ἀνέ-_

βφθυμίαι : '0 δέ ἰφη* Θεωρεῖν 8σα παίζεται μετά περιστολή καί πρδ δφθαλμβν τιθέναι τά τοΟ βίου μετ' εὐσχημοσύνη ϊ καί καταστολή γινόμενα βία» συμφέρον καί καθήκον* ἐνεστν' γάρ καί έν τούτοι ἐπισκενή τι . [285] Πολλάκι γάρ καιϊέκ τδν ἐλαχίστων αἱρκτδν τι δείκνυται. Σύ δέ πάσαν ἠσκηκώ καταστολήν διά τδν ἐνεργειδν φιλοσοφεί διά καλοκάγαθίαν

codd. Ἡ 5 βίω σνμοίρον χαΐ χαύήχον innuebat Wend, (βίω ονμρ χεί χαδήχον Mend.) : βιοϊ ωρρο·ι·Πν χαίχατήρ» codd.

189 E ; ▪ Démétrios do Plialènô conseillait au roi Ptoléméo de

do le» lire, car tous los conseils que leurs amis n'osont pas ilonnétr aux souverains s'y trouvent consignés›.

2. C'est Ilôrodo le Grand qui construisit los premiers théâlres\ÿn

vainqueurs en exposant ces existences par leur témérité. De même, en effet, que Dieu est le bienfaiteur de tousles hommes, toi aussi, à son exemple, tu te fais le bienfaiteur de tes sujets. » [282] Alors le roi dit qu'il avait fait une bonne réponse, et demanda à un autre : « Quel homme vaut-il la peine d'admirer ? » Celui-ci répondit : « Celui qui est comblé de gloire, de richesse, de puissance, et se tient, en son for intérieur, pour l'égal de tous ; tel toi, qui par cette attitude mérites l'admiration. Dieu te donnant le souci de garder ces dispositions. » [283] Il adressa des félicitations aussi à celui-là, et dit au voisin : « *A* quelles affaires les rois doivent-ils consacrer le meilleur de leur temps ? » Celui-ci dit : « Il faut qu'ils passent leur temps à la lecture ›, aux récits de voyages rédigés à l'usage des rois pour l'amélioration du sort des hommes et leur salut. C'est par cette pratique que toi tu as acquis une gloire hors de portée pour d'autres ; grâce à Dieu, qui accomplit les desseins. » [284] Il félicita celui-là chaudement aussi, et demanda au voisin : « Quelle conduite faut-il suivre dans les moments de détente et de loisir ? » Celui-ci répondit : « Assister à des jeux qui gardent do la tenue et se donner le spectacle des scènes dignes et décentes de l'existence est utile et convenable à la vie a, car il y a, même dans ccs choses-là, quelque édification ; [285] souvent, en effet, jusque parmi les plus petites choses, il se révèle un profit à tirer. Pour toi, formé à une parfaite réserve, tu te montres philosophe dans toutes tes actions, et Dieu te favorise pour la vertu. » [286] Satisfait de ce qu'il venait d'entendre, il dit au neuvième : « Comment faut-il se comporter dans les banquets ? » Celui-oi dit : « En y recevant les hommes d'étude

présentations dramatiques en Palestine *{HEJ* 1903, p. 176-177, K. Kuiper). Aristée, admet le principe d'un théâtre qui respecte les convenances morales. Los § 314,-316 précisent sa manière de voir.

capables de suggestions utiles pour le royaume et pour la vie des sujets — tu ne saurais trouver concert plus harmonieux ni plus belle musique — [287] car ces hommes-lit sont aimés de Dieu, parce qu'ils ont formé leur intelligence aux plus belles pensées ; justement c'est aussi ta manière, puisque toutes tes actions sont dirigées par Dieu. » [288] Ravi de ces paroles, il demanda à celui d'après : « Qu'est-ce qui vaut le mieux pour les peuples : recevoir un roi sorti des rangs des simples particuliers, ou un roi fils do roi ? » Celui-ci répondit : « Celui qui a la nature la plus noble. [289] Car, en fait, il se trouve des rois fils de rois qui se montrent inhumains et dure pour leurs sujets ; mais bien pires encore, certains hommes du commun qui, après avoir goûté au malheur et reçu leur part de misère, du jour qu'ils obtiennent autorité sur la foule, finissent par être plus malfaisants que les tyrans impies. [290] Mais, je viens de le dire, une heureuse nature qui a eu l'avantage de recevoir une culture est apte à exercer l'autorité. C'est ainsi que toi, tu es un grand roi, moins éminent par la dignité que te donnent le pouvoir et la richesse, que supérieur à tous les hommes par ta douceur et ton humanité, Dieu l'ayant gratifié de ces qualités. » [291] Quand il eut longuement félicité celui-là aussi, il demanda è celui qui restait le dernier de tous : « Qu'y a-t-il de plus grand dans la royauté ? » Π

paix et obtiennent prompte justice dans les jugements. [292] Cela dépend du souverain, s'il est ennemi du mal et ami du bien et s'il attache de l'importance à sauver une

pire des maux ; et, par la justice que tu montres dans toute ta méthode de gouvernement, tu t'es acquis une gloire éternelle, Dieu t'accordant de conserver une Sme sans souillure et sans alliage d'aucun mal. »

[2931 Λ peine celui-ci avait-il cessé de parlor qu'éclatèrent des applaudissements prolongés accompagnés de

βασιλεύ λαβών ποτήριον έπεχέατο καί των παρόντων απάν-
των χαιτών εΐρημένων λόγων. Έπί πάσι δέ είπε· ΤΑ μέγιστά
μοι γέγονεν Αγαθά παραγενηθέντων υμών- [294] πολλά γάρ
ώφέλημαι, καταβεβλημένων υμών διδαχήν έμοί πρδ τδ βασι-
λεύειν. Έκ&στ ρ δέ τρία τάλαντα προσέταξεν Αργυρίου δοθήνα

των, χαρά έπληρώθη τδ συμπδσιον, ΑδιαλεΙπτω τοΟ βασιλέα
εΐ εύφροσύνην τραπέντο .

[29S] 'Εγώ δέ εΐ πεπλεδνακα τούτοι , S Φιλόκρατε , συγ
γνώμην άχειν. Τεθαυμακώ γάρ τού άνδρα ύπέρ τδ δέον
ώ ίκ τοΟ καιρού τά Αποκρίσει έποιοθντο πολλοθ χρόνοι

τά έρωτήσει , άξιοι θαυμασμού κατεφαίνοντό μοι καί τοί ;
ι δέ τοί φιλοσόφου;. Οίομαι δέ Kat πάσι τοί
παραληψομένοι **τήν Αναγραφήν άπιστον φανεΐται. [297]** Ψεύ-
σαασθαι μέν ουν ού καθήκόν έστι περί τΩν Αναγραφομένων*,ι/εί

οβτω διασαφοΟμεν Αφοσιούμενοι πδν Αμάρτημα. Διόπερ έπέ'ι-

τοΟ βασιλέω καί ταΐ συμποοίαι μεταλαβείν. [298] Έθο ;

λεύ άρξηται χρηματίζαιν, μέχρι οδ κατακοιμηθή, πάν
Αναγράφεσθαι τά λεγάμενα καί πρασσδμενα, καλΩ γινομέϊί
καί συμφερόντω . (299) Τ() γάρ έπιούση τά τ[] *πρότ«*

296 1 ι κ κλ δναχα Mend : ιίκα πλβίονα καί codd. N. C. || 297 7 ταΐ σνμκοσίαι del. Bickermann. N. C. || 298 2 [ημέρα) «delendum videtur » Thick. : ώρα Mend, ήμέρα ‹ώρ«›› Compara N. C.

(cité par *LSJ),* où lo génitif indique, comme ici, en l'honneur do qu
on porto In santé. Lo moyen, en grec, se prête aux emplois tech

joyeuses acclamations. Quand ce fut fini, le roi prit une coupe et porta la santé 1 de tous les convives en l'honneur des propos qu'ils avaient tenus. Pour finir il dit : * J'ai beaucoup gagné à votre venue, [294] ear c'est un grand profit pour moi que cette doctrine que vous m'avez proposée sur les devoirs d'un roi. » 11 fit don à chacun de trois talents d'argent et de l'esclave chargé de les lui verser. Au milieu des acclamations unanimes, la gaieté emplit le banquet, tandis que le roi se livrait à une joie qui ne se démentait pas.

[295] Si je me suis longuement étendu sur ces détails, Philocrate, excuse-moi : c'est que j'ai conçu une admiration extraordinaire pour ces hommes, pour la manière dont ils improvisaient des réponses qui eussent demandé une longue préparation ; [296] et comme à ces questions soigneusement prévues dans le détail ils avaient à répondre l'un après l'autre sans interruption, ils se révélèrent vraiment admirables, à moi et à ceux qui étaient là, mais spécialement aux philosophes. Je pense même qu'à tous ceux entre les mains de qui tombera cet écrit ces faits paraîtront incroyables. [297] Sans aucun doute, l'imposture sur les affaires consignées dans des documents officiels est malséante ; mais, n'omottrais-je qu'un détail, ce serait un péché, en un pareil sujet. Eh bien, j'expose les faits exactement comme ils ont eu lieu, en répudiant toute erreur. C'est pourquoi j'ai pris la peine, dans mon admiration pour tout ce qu'ils avaient dit, d'en obtenir communication de ceux qui consignent par écrit le récit détaillé des audiences du roi et des réceptions à sa table. [298] Π est d'usage, comme tu sais, que, depuis l'heure où le roi a commencé scs audiences jusqu'à son coucher, tout soit consigné, paroles et actes, méthode excellente et féconde. [299] Car le lendemain, avant la série des

surprenant chez ArisUe.

πεπραγμένα xal λεέαλημίνα πρδ τοΟ χρηματισμοΟ παραναγό;
νώσκ«ται xat, εϊ τι μή δεόντω γέγονε, διορθώ<
τδ πεπραγμίνον. (300] Πάντ' οΟν άκριβύ παρ

τε ήν έχει φιλομάβειαν ει τά χρήσιμα.
(301] Μετά δέ τρει ημέρα δ Δημήτριο παραλαβώ;
αύτοΰ , καί διελΟΔν τδ τόν έπτά σταδίων Ανάχωμα τή θαλάσ-

ήσνχία έφεδρου
έτπτελειν, παρόντων 8σα πρδ τήν χρείαν έδει καλβ . (302] Ol

χορηγουμάνων αότοί δαψιλύ <3ν προρροΟντο πάντων

Νχτόί Cohn Wend.

1. Cf. Strabok, 17, 1, 7 fin. Jamais d'eaux stagnantes autour

36 . Mg II. 140).
2. Λ cette courte phrase se réduit tout ce que notre auteur est
A mémo do nous dire sur la manière dont fut constitué le texte du
Iflrguni grec. Tramontane a bien vu qu'il no s'agissnil pas de colla·

et le texte grec, mais do «confrontations» dos traductions provi*

l'affaire. [300 M'étant donc fait communiquer exactement tous ces détails par les rédacteurs, comme je viens de le dire, j'en ai composé ce rapport, parce que je connais ton goût d'apprendre tout ce qui peut être utile.

XII. — Proclamation de la Traduction (301-316).

[301] Trois jours après, Démélrios, venu les prendre, leur fit franchir la jetée de sept stades qui conduit à l'Ile, passa le pont, s'avança vers le nord, les réunit dans un local préparé près de la plage, magnifique séjour entouré de

tout le nécessaire leur étant d'ailleurs assuré. [302] Ils pro-

leur accord, Démétrios faisait alors dressser une copie en bonne et duc forme. [303] Jusqu'à la neuvième heure se tenait leur session, après quoi ils étaient libres de vaquer aux soins du corps, largement pourvus de tout ce qu'ils pouvaient désirer. [304] En outre, chaque jour, tous les mets qu'on préparait pour le roi. Dorothée les

Cour, chaque jour, et quand ils s'étaient acquittés du

βασιλέω , άπελϋοντο πρδ τδν έαυτών τόπον. [305] Ώ δέ έθο ίστί πβσι τοί Ίουδαίοι , άπονιψάμενοι τή θαλάσση τά χεΐρα , ώ Sv εΟξωνται πρδ τδν θεόν, έτρέποντο πρδ τήν άνάγνωσιν καί τήν έκάστου διασάφησιν. [306] Έπηρώτησα δέ καί τοΟτο* Τίνο χάριν άπονιζόμενοι τά χεΐρα τδ τηνβ

καλώ καί δσίω μεταφέροντε έπί τήν δικαιοσύνην καί τήν; άλήθειαν πάντα. (307] Καθώ δέ προειρήκαμεν. οΟτω καθ'

καί καταύγειαν, συναγόμενοι τδ προκείμενον έπετίλουν. Συν έτυχε δέ ούτω , ώστε έν ήμέραι έθδομήκονταδυσί τελειωθήνε τά τή μεταγραφή , οίονεί κατά πρόθεσίν τινα τοθ τοιοντή γεγενημόνου. (308] Τελείωσιν δέ δτε δλαθε. συναγαγών Δημήτριο τδ πλήθο των 'Ιουδαίων ει τδν τόπον, οδ καί τι_ τή Ιρμηνεία έτελέσθη, παρανέγνω πβσι, παρόντων καί τών

πλήθου Ιτυχον, ώ Sv μεγάλων άγαθών παραίτιοι γεγονότ

λεσαν μεταδοΟναι τοΐ ήγουμένοι αύτών, μεταγράψαντα τδν πάντα νόμον. |310| Καθώ δέ άνεγνώσθη τά τεύχη, οτάντε

καί δσίω διηρμήνευται καί κατά πάν ήκριθωμένω , καλβι

colt. Ⅱ 307 2 τιρκνότητα O in rasura : τιρεώ πν* coll. ‖ 310 » Nieve). N. C. Ⅱ 311 ΐχίλινσαν (cl. 1. 5 npiovorris) Jos. : -as codd. -os. Kus. (B I O N) j

1. Outre co *Polileuma* dos Juifs alexandrins, on connaît ceux de Cyrène et do Bôrêniké. Do ce dernier nous possédons, il TuulouMH à Carpontras, les deux seuls décrets connus (G. Roux, *IlliG* 1949, p. 288). Surlo termelui-même, of. VV. Rurrni., *Philologus,* I.XXXIIj 439 ; Eucans, *Mnemosyne* 1926, LIV, 154 s. D'après 51. Lavisaxi

lière. [305] Après s'être lavé les mains dans la mer, suivant l'usage de tous les Juifs, et aussitôt terminée leur prière à Dieu, ils se mettaient au travail de la lecture et de la traduction de chaque passage. [306] J'ai posé aussi cotte question : · Pourquoi se lavent-ils toujours les mains au moment de prier ? » Us m'ont expliqué que c'était un témoignage qu'ils n'avaient commis aucune mauvaise action, car toute action sc fait par les mains ; ils mettaient ainsi beaucoup de goût et de piété à tout rapporter

l'ai déjà dit, ils s'assemblaient dans leur quartier si agréable par sa tranquillité et sa lumière, et ils exécu-

la traduction fut achevé en soixante-douze jours, comme si pareille chose était due à quelque dessein prémédité. [308] Le travail terminé, Démétrios réunit la communauté des Juifs à l'endroit où s'était accomplie l'œuvre de la traduction, et il en fit lecture à toute l'assemblée, en présence des traducteurs, qui furent d'ailleurs accueillis avec enthousiasme par la foule, pour leur contribution à un bien considérable. [309] Ils firent une ovation pareille à Démétrios, et lui demandèrent de communiquer à leurs chefs une copie de toute la Loi. [310] Après la lecture des rouleaux, debout, les prêtres, les Anciens du groupe des traducteurs et des délégués du « politeuma 1 », ainsi que les chefs du peuple, firent cette déclaration : « Maintenant que la traduction a été faite correctement, avec piété cl avec une exactitude rigoureuse, il est bon que cette œuvre reste comme elle est, sans la moindre retouche. » [311]

Recherches, II, p. 1060, «les textes ptolémafquos no nous lont connaître que quatre politeumata ».

l'île do Pharos dos fêtes solennelles auxquelles prennent part, non seulement des Juifs, mais des foules d'autres personnes (χαμχληδιϊ îtrpoi) ; ils viennent « vénérer le lieu où s'alluma pour la première

εἴ τι διασκευάσει προστιθεί ἡ μεταφέρων τι τδ σύνολον τῦν-' γεγραμμένων ἡ ποιούμενο ἀφαίρεσιν, καλώ τοΟτο πράο- σοντε . ἱνα διά παντδ ἀένναα καί μένοντα φυλάσσηται. U

[312] Προσφωνηθέντων δέ καί τούτων τφ βασιλει μεγάλφβΐ ἐχάρη* τήν γάρ πρόθεσιν ἡν εἰχεν ἀσφαλώ ἐδοξε τετελεία ὡσβαι. Παρανεγνώσθη δέ αὐτώ καί πάντα, καί λίαν ἐξεθαύ-

Ιστορικών ἡ ποιητών ἐπιμνησθήναι: [313] Εκείνο δέ ἰφη Διά τδ σεμνήν είναι τήν νομοθεσίαν καί διά ΟεοΟ γεγονένω

ἐπιβολή ἀπέστησαν. [314] Καί γάρ ἐφησεν ἀκηκοέναι Θε>;

λίστερον £κ τοΟ νόμου προσιστορείν ταραχήν λάβοι τή

3 λάβοι Eus. : z.aésïv codd.

foi» celte lumière de la traduction et remercier Dieu do ce bienlai];

ση ινχαριστήσοντι^ πρΟιώ *(Vita Afnxis,* 11,41 = Mg. Π, 140-141). Plus tard, au témoignage du Talmud de Babylone (glose *.Megillal Ta'anithj*

ρ. 341-348 a pu réunir des indices qui montrent que la Bit

ici, une imprécation tendant à garantir son texte contre

luolloe altérations de la version désormais oiTiciello, mais auà qu'ollos cherchent ù écarter do l'usage toutes les versions any riouros, et los recensions laites sur lo Pontateuquo samaritain*MÀ*

invitèrent à prononcer une malédiction, selon leur usage, contre quiconque retoucherait la lettre du texte soit en l'allongeant, soit en l'altérant si peu que ce fût, soit en y retranchant ; excellente mesure pour le garder à jamais immuable ».

[312] Quand on lui fît le rapport de ces dernières scènes, le roi entra dans une grande joie. Le but, en effet, qu'il s'était proposé, à son avis était bien atteint. On lui donna lecture du texte tout entier, et il conçut une admiration sans bornes pour le génie du législateur ·. Il demanda à Démétrios : « Comment se fail-i) que pareils chefs-d'œuvre n'aient jamais été l'objet d'une mention chez aucun historien ni aucun poète ? » [313] Celui-ci répondit : « En raison du caractère auguste de cette Loi et parce qu'elle vient d'un dieu. En outre, certains qui s'y étaient risqués, frappés alors d'un châtiment par ce dieu, arrêtèrent là leur téméraire entreprise. » [314] Car, de fait, Démétrios déclara avoir entendu Théopompe [3] raconter que, au moment où il allait, assez imprudemment, insérer dans ses recherches des passages traduits de la Loi, il fut saisi d'un trouble mental pour plus de trente jours [4].

Chamonard de *Ani.,* XIII, 74. note 4). — Malgré les raisons invoquées par G. Zurrrz (J5S,1950, p. 123), je persiste à croire que cos imprécations contre des tentatives de ‹ correction ▮ du *largum grec* ont pu être inspirées par une expérience plus ou moins récente. Il est courant qu'une législation do l'Antiquité no nous soit connue

du passé, mais tout le contexte archéologique les suppose : tel le cas de restauration de rites négligés (L. Robert, *Hellenica,* V, p. 20,

3. Theopompe, disciple d'Isocrate, vécut d'environ 378 à 300 av. J.-C. Il serait venu en Égypte vers 305.

4. C'est à une maladie mentale quo Josèrua attribuera aussi la mort d'Antiochos TV Épiphane (/Int, XII, 357) « Il sc laissa abattre

διάνοια πλκίον ἡμερών τριάκοντα* κατά δέ τήν άνεσιν έξι- V
λάσκεσβαι τδν 8εδν σαφέ αύτώ γενέσθαι .τίνο χάριν τδ
συμβαΐνδν έστι. [315] Δι' δνείρου δέ σημανβέντο , δτι τέ
θεία βούλεται περιεργασάμενο εί κοινού άνβρώπου έκφέ-
ρειν, άποσχδμενον δέ ούτω άποκαταστβναι. [316] ΚαΙπαρά.,
Θεοδέκτου δέ τοΟ τδν τραγωδιών ποιητοΟ μετέλαβον έγώ
διδτι παραφέρειν μέλλοντδ τι τών άναγεγραμμένων έν τί]
βίβλω πρδ τι δρβμα τά δψει άπεγλαυκώβη* καί λαβών ύπδ-
νοιαν βτι διά τοΟτ* αδτφ τδ σύμπτωμα γέγονεν, έξιλασάμενο ®
τδν θεδν έν πολλαΐ ήμέραι άποκατέστη.

τούτων τά παρά τοΟ Δημητρίου. προσκυνήσα έκέλευσε μεγά-
λην έπιμέλειαν ποιεΐσθαι τών βιβλίων καί συντηρεΐν άγνώ .

317 1-2 sipi τούτων Eus. (τ«ντα Jos.' : moi τβν codd. || 2 *τα* π«ρ1.(Cobcl-Wend. (napi Jos.): Ti moi Eus. (BION) oui. codd.'.·

nit CrnfinR (dans *II Macc.* 9,1-17) parlait au contraire d'une décon

1. Théodoclo ost un rhéteur et poète tragique, contemporain et rival de Théopompe, vers 375-334 av. J.-C. On pourrait rapprochai d'autres cas do cécité par châtiment divin. Par exemple, à Sardes;' eotte stèle do marbre, ornée do deux yeux en relie! après la promi&M ligne do l'insoription, qui dit : « A Artémis Anaïlis, Ammias, fille do Malris, a fait élovor (cette stèle) parco qu'elle avait été chftliéi

rabio (Bockir u, *Sardis, Vil,* 95). — Dans le monda chrétien, signa Ions le cas do Sisinnius dans le *Martyre* de *saint Clément de Horn*

qui lui est étranger, s'est trouvé frappé de cécité *et* muet. » J·

désigner l'Anoien Testament. Par l'intermédiaire du latin, no langues modernes disent « la Bible ». La *Régie* do la communal do *Qumrdn* emploie — en hébreu — l'expression correspondant! « El que les membres do la congrégation veillent ensemble pondai

Or, dans un moment d'accalmie, il adressa à Dieu d'instantes prières pour obtenir qu'il lui révélât la cause de son infortune. [315] Un songe lui ayant montré que c'était dû à l'indiscrétion qu'il avait eue de vouloir livrer les choses divines à des profanes, il s'en abstint et ainsi recouvra la santé. [316] « Je tiens aussi personnellement (dit-il) du poète tragique Théodecte 1 que, à l'instant où il allait emprunter pour une pièce quelque passage tiré des textes de la Bible ·, ses yeux furent atteints de la cataracte. Soupçonnant que c'était là la cause de son malheur, il se mit à supplier Dieu et, après bien des jours, finit par être guéri '. »

XIII. — Le départ des Traducteurs (317-321).

[317] Alors, le roi, comme je l'ai dit, instruit de tout cela par les explications de Démétrios, se prosterna devant les livres, puis donna ordre d'en prendre grand soin et de

le tien de toutes les nuits do l'année pour lire *le Livre,* chercher le droit et bénir Dieu ensemble › (Lambbbt, s. j., dans *NRT,*

nient découverts pris de ta mer Morte (Paris, 1959), p. 101.

traduire un passage de la Loi, c'est *l'inditcrüion* (mpuppaedpsvot)

cillement au théâtre. Si l'on se souvient que, 5*284, Aristéo approuve le principe d'un théâtre respectant les convenances, on lui assignera

représentation scénique, et le poète tragique juif tëséchiélos qui, à la fin du in· s., avait mis sur la scène la Sortie d'Êgypte. K. Kulrea en a réuni dans *REJ* (1903, p. 48 s.) les quelque 270 vers conservés par Eusèbo et fourni une traduction française. Il interprète abusi-

Samaric. Au contraire, A. Lons *(Histoire de la littérature hibralqùe etjuive,* p. 894) voit à bon droit «dans cet essai de création d'une

(3181 Παρακαλέσα δέ καί *τού* ἑρμηνει Χνα παραγίνων

δαίαν, — δίκαιον γάρ εἰπε τήν ἐκπομπήν αυτών γενέσθαι· παρατ γενηθέντα δέ, ὠ βέμι , ἐξειν αὐτού ψίλου , καί πολνδωρία τή μεγίστη τεύξεσθαι παρ' αὐτοΟ. [319] Τά δέ πρδ τήν ἐκπομπήν αὐτδν ἐκέλευσεν ἑτοιμάζειν, μεγαλομερώ τρι ἀνδράσι χρησάμενο . Ἑκάστφ γάρ στολά ἑδιοκε τών κρα-

Ἑλεαζάρφ μετά τή ἐκπομπή αὐτών ἀργυρδποδα κλίν

καί κρατήρα χρυσοΟ δύο πρδ ἀνάθεσιν. [321] "Εγραψε δέ

αὐτδν ἀνακομισθήναι, μή κωλΰση, περί πολλοΟ ποιούμ

κατατΙθεσΘαι δαψιλώ , καί οδκ εἰ μάταια.

318 4 πολνδωρίβ oodd. (τά ἀπό τών δώρων ὠφιλιία Jos.) : πολνώρίε MahalTy. Cf. note 2 ci-dessous J 319 4 χνλίχιον Λ U, O1, T, Jos.: ζνλιχιίον Wend. ζνλίδιον cell. N. C. ;] 320 3 xuXixriov Wondlf χνλίχιον AU, O,T, Jos.icodd.) || 320 S ιστού; ex Jos. I.umbrosoid τού codd.

passage d'Aristio lo Corme a encore quelque chose do religieux, comme dans la vioillo loi do Chios *(Syll.* 3 986, v/iv° siècle av. ἀγνώ *itpot* το 0<ô dit explicitement quo l'inUrossô no sera en règle

rempli la condition ὑηοηοέο (quand il s'agit du lômoiu, ob)igaiioà;de dénoncer ; quand il s'agit du contrevenant, obligation, do payer' Pamendo).

2. MAHAvrv, Classical Jîeoïwv, VIII, 1894, p. 349, se fonde sur dos raisons do convenance pour substituer κολνωρία à πολοδώω Mais c'est peut-être projeter dans une monarchie orientale d'épeq

conservor religieusement [318] Il recommanda en outre aux traducteurs de venir le voir souvent après leur retour en Judée. Sans doute c'était leur droit, déclara-t-il, de prendre congé ; mais quand ils viendraient, il les traiterait, comme de juste, en amis et ils recevraient de lui les plus grandes libéralités [319] Il donna l'ordre de procéder aux préparatifs de leur départ et eut pour eux un geste magnifique : à chacun il offrit trois vêtements de la meilleure qualité, deux talents d'or, une coupe de la valeur d'un talent et une garniture complète pour trois divans. [320] Il envoya en outre à Êléazar, avec la caravane, dix lits à pieds d'argent, avec tous leurs accessoires, une desserte de trente talents, dix vêtements ', une robe de pourpre, une couronne magnifique, cent pièces do toile fine de lin, des coupes, des plats et deux cratères d'or pour une offrande dédicatoire. [321] Il lui recommandait aussi dans une lettre, si d'aucuns parmi eux avaient le désir de revenir auprès de lui, de ne pas les empêcher, car il aimait beaucoup la compagnie des personnes cultivées * : c'est à de pareils hommes qu'il cherchait à prodiguer scs richesses, plutôt qu'à des frivolités.

il y avait celle qui provenait dos temples. Do temps immémorial, les temples se livraient à la confection dos étoffes Unes, spécialement pour on revêtir les statues divines. Elle leur restait réservée, mais tout commerce leur était interdit ot ils devaient céder à l'Etat une partie do leur production on redevance pour lo droit de fabrication (Mitt bis-Wilckuk, *Grundziigv,* I, p. 245-246).

4. Le mot grec παιδεία, à l'époque hellénistique, on vient à signifier la culture, entendue, non pas au sons actif, préparatoire, d'éducation, mais au sons pcrfectif quo le mot a aujourd'hui chez nous : l'état d'un esprit pleinement développé ayant épanoui toutes ses virtualités, celui do l'homme devenu vraiment homme ; il est remar-

natétia, ils choisiront do dira en latin *humanilaa... a* Culture » possède en français une nuance personnaliste qui l'oppose nettement à la notion collective do civilisation » (H. I. Monnou, *Histoire* de *l'Éducation dans VAniiquili,* 1948, p. 143-1441.

[322] Zù δέ, καθώ ἐπηγγειλώμην, ἀπέχει τήν διήγησή ώ Φιλόκρατε . Τέρπειν γάρ otopat σε ταΟτα ή τάτων μνθολδγων βιβλία. Νένευκα γάρ πρδ περιεργίαν τδν δυναμένω» ώφελειν διάνοιαν, καί έν τούτοι τδν πλείονα χρόνον διατ λεί . Πειράσομαι δέ καί τά λοιπά τδν άξιολόγων άναγράφει Χνα διαπορενόμενο αύτά κομίζη τοΟ βουλήματο τδ κάλλιστ έπαθλον.

XIV. — Épilogue (322).

[322] Tu as là toute l'histoire, comme je l'avais promis, Philocrate. Je pense, en effet, que cela t'intéresse plus que les livres des conteurs. Car ta curiosité se porte vers ce qui peut servir à l'esprit, et tu y consacres le meilleur de ton temps. Je tâcherai d'écrire encore le reste des événements qui en valent la peine, afin que, à les parcourir, tu trouves la meilleure satisfaction de tes goûts.

NOTES CRITIQUES

5 19. — «va»?, suppose pour sujet μβγαλοψοχία. «Ta Grandeur d'âme › serait une périphrase comme « Votre Majesté ›. Wendland

(ArcAm /. *Papyrusforschungi* XIV, 1941, 30-35). W. Sehûbart,

Iv tort de s'appuyer sur la *Paraphrase* de Josèphe comme sur un témoin *ad verbum*. Au contraire un bon parallèle â la conjecture de Wilhelm : Polybo, XT, 2,11 φιλοζωοϋντε παρά τδ δέον.

est ici analogique do ttvpa-, aura-, &cxa- δωδεχαδραχμία (nom d'une , taxe). Cet *-a-* de liaison se répand de plus en plus à l'époque hellénistique. Ci. E. Schwyaor. *Grammahli lier Porgamenischcr dnsehriften,* 1898 (Zürich), p. 164. Ainsi onooro «Ιχοοαβτίαε, *Journ. of Hell. Stud.,* XI, 121 s, η. 5/6 Keramos ; βΐχοοαάρωτεύεεν, h l'analogie de δεχ«χρ<οτεύεεν. Ct. Décret d'Iasos, *IIEG,* VI (1893), 157, n. 3 εφ'ώ

dans un barème dos indemnités.

fonnule administrative se *terminant* par *'.ite.* Mais le rapport de Démétrios n'est pas forcément formulaire, ct ici le mouvement de la phrase me semble exiger un complément direct de ce genre.

μΛιβίο< (P. S, *I.* 237. 2).

un autre témoin quo lo modèle, mais qu'elle est une simple conj

la monnaie de χρν,ματιβμόν. J 81. il évitait déjà ce mot, qu'il rot plaçait par le verbe correspondant rè χρημαοίζιιν.

$ 176 le mot διαφορακ (èioèipaii), suspecté par Mendclt

XVIII, 2, p. 630, et XVII, 1. p. 222, et représente un terme

Dans son texte, il conserve διαφοράν, et traduit ; e Et lour lit

(RMala di *p'ilologia,* N. S. XI, mars 1333, p. 75, 7G| préfère,J®

Apion, le contexte prépare, non pas Δ la lecture d'un livre, majl

à un enseignement relatif aux *particularité* du peuple juif. Il tant· donc maintenir διαφοράν et lo traduire comme Tie. Kelnaeb. ®

Quant aux doux autres emplois prétendus de διαφορά (eb(‘ Galien) pour désigner « une catégorie particulière de manuscrite

XVII, 1, p. 922 cl XVIII, 2, p. 630) : le premier passage nous dit :

fouilles (de papyrus) ou tablettes (do bols) son Ilis Thessalos lo

passage parle do vieux ouvrages écrits rü piv ... iv roll βιβλίοι , tà èi iv rôti χάρταρ, oi δϊ iv διαφδροιο φιλδραι , ώσπορ τά παρ'

Pergame, riche en volumes précieux. 11 s'agit de · papier do tilleul

§ 182, — J'adopte la conjecturo do Wondland à tous égards très

tùr me parait lo parallèle fourni par Polybo, XV, 18, 2 (traité)

(Osty, qui commente : «patiens quia aeternus s).

§ 246. — Les éditeurs remarquent que *ce* serait la seule réponai mémo. Cette exception serait pen' conforme aux intentions niaiji vement iv toôcotç, grammaticalement peu satisfaisant.

§ 226. — Ἀλλοι avec l'article peut représenter la même CM

§ 297. — xalsafc copnoefatc. Pour E. Bickermann («Notes sur la *de l'Anliquili,* 1953, p. 262. n. 34), ces mots «comme déjà leur posi-

du roi au-dessus de l'humanité, ce qu'on admet bien d'un pb sophe courtisan sous Ica Ptolémées, mais beaucoup moins d^3 représentant de la « sagesse · juive. Il suffit de sc reporter réponse d'un autre de ces Juifs. Le roi y est invité à garder l'fgav lité en se souvenant qu'il a beau être un « conducteur » ‹l homme® il n'en est pas moins homme lui-même (§ 263). li ne faut pas oublier

procès-verbal sont asses différentes do colles des audiences (xpgfm-

§ 239. — La répétition de Sv, même avec l'éventuel, n'est pas

§ 298. — K. Blckcrmann *(Ibid.)* t'étonne que « le mot ήριρ'ι

hellénistique toutefois cotte répétition de «v à l'éventuel est UC

à Polybe, VIH, 27, etc. âç' ήριρχ *[de die}.* Le passage de Polybo anticipé η:. Phis proche me semblerait : Plutarque, *Pêtopidtia,*

§ 262, 4. — Zuntz supprime rtç, comme dittographic de;â qui manque effectivement, dans le *Barberinus* (36), 474 (ici® Mieux encore il fait remarquer que lu réponse suppose une questi^

bien en situation dan* (on texte. Josephs nu contraire, entraîné

Ninon (en Egypte). Si cette rencontre est autre chose qu'un hasard, il faudrait y reconnaître l'indice d'une déformation locale du nom

§ 319. — Κυλίκιον interprété par *LSJ* commo diminutif de not-

es! ambigus : interprétée fans itacisme, κυλίττον, elle désigne une coupe, et convient bien pour le cadeau à chacun des traducteurs. Alors τὼ ἄντοα n'indique pas)e poids (plu. do 36 kg !) mais In

terly Review, 15 (1903). p. 337-391. Elle s'dcntta parfois du Ù

Rtessurtn, P„ *Briefdos Ariettas* in *Alljttdisehes Schriftum* Ous *halb der Bibel.* Berlin 1928. Avon brèves notes, p. 193-233.

Mebcuam, H. G„ *Ths Oldest Version of the Bible.* Londres 1

lions d'ordro historique, littéraire ou religieux. Complél

01 dos sujets traités. Cotto étude linguistique iueilo à dator la'.

au-delà do 150 av. J.-C. EnOn, elle est positivement iavorablaB l'unité do la *Lettre.* — Ces doux livres restent l'étude philologique·

Cahaha, A., in *Ifa-sepharim Ila-Iiiconim,* Tel-Aviv 1937. Tra-

mntiéros et termes techniques.

3. Critique.

Εετηοκηκ, *Journal des Savanis,* 1828, p. 105,

Srnuvn, C. L., *Opuscula selecta,* II. Leipzig 1854, p. 195-197, 270, 277, 310, 311, 329.

Coasr, C. G., Λώροι Ἔρρηϊ. Lugd. Bat. 1866, vol. I, p. 177 Km

LuMBnoso, *s* Dell' uso dello iserizioni doi payri per In critica ‹W£

1868-69, p. 229-254.

.Manx, Adalbert, *Archiv fir wissenschaflliche Brforschung des Testamenta* (1870), Hott III, p, 1-12 Introduction, 13-70 texte grot, 71-72 remarques sur les quinze promiors paragraphes.

MexDBLSsoitx, L. «Zum Aristeasbricto», *Rhein. Mus.,* XX&B (1875), p. 631 s.

Coasts, H. *Die Abfassung dee Pseudo-Aristeas. Monatschrifl fur*

308 ; 337-349.

nwsyna, XX (1892), p. 252-272.

HAiiArrY, *Classical Review,* VIII (1894), p. 349.

ehon Schriftstellor». *Silsungsberiehla dor Philosophisck-hislorisehen Classe der Kaiserlichen Ahademie dec Wissenschaflen.* Wien, vol. 134

WiLtatcn, H., *Judaica* (1900).

Ousraxsxv, Th., «L'Octateuquo du Sérail», *Bulletin de l'institut archéologique russe* d *Constantinople,* XII, Solia 1907, p. 1-36. La

l'édition do Wondland, lès p. 34-36.

Literatus. Gottingen 1923.

242, Paris 1925.

Zeitschrift f die heutestamentliehe Wissenschafl, 29 (1930), p. 280-

des Droits de l'Antiquité, 1953, p. 262.

of Semilie Studies, IV, 1 (1959), p. 21-36.

rah», *JSS,* IV, 2 (1959), p. 109-126.

3° «Zum Aristeas-Toxt", *Philologus. Zeitschrift f. d. klass. Altarturn,* 102 (1958), p. 240-240. (Conjecturos pour 114, 138, 177,190, 194, 226, 231, 262, 289, 301, 310.)

as described by Philo Judaeus. Now Haven, Yale Univ. Press 1929.

rorum Judaicarum, plus spécialement 1 (11157), p.19-'i8 sur la période! Ptolémaïque; H (IββO). p. 25-99 sur le problème juif à Alexandri·®
Vicounoux, *Did. de la Bible, e. v.* Alexandrie.
S. Davis, *Race-relalione in ancient Egypt, Greek, Egyptian, He-*

ABRÉVIATIONS

Nouvelle Revue Iheotogiyue. Louvain.
Mkecuam, *The Oldest Version of the Bible.* CL p. 44 '

OGI ------

= *Papiri gréai e lalini,* Pubblicazioni dalla Sociati Italians par la ricerca dci papiri grec! a latini il

r= *Revue des Éludes juives. .*

r sr
SAW *' der Kaieerlichon Akademie der Wissenehaften.* Wien

SH — *Sludia Hetlenislica* (Louvain), n° 10 (1955).
Syll.l » Οιττκηηκηοηη, *Syiloge inscriptionum graesarÿ* (3° édition).
Tituli Asiae Minoris.
= U. WiiXKBH, *Urkunden der Ploiemaerseil.* I. l'apy aus Untor&gypton (1922), II. Papyri ans Obéi agypton (1935).

1. INDEX VERBORUM

depuis Wendland (1900). Après un numéro de paragraphe, la lettre a précise qu'il s'agit du premier emploi du mol dans ce

An *Idle d'un article,* l'astérisque ' signale les mots dont lo

Après un mol ou une référence, l'astérisque" indique-que le

dispensent alors do eot astérisque. Les parallèles sont indiqués

tusyùll 1897 (réimpression do 1954). Les références plus précises

(Pot.) renvoie à Polybo d'après l'édiUon do Bültncr-Wobsl (1888-1904).
Los parallèles épigraphiques seront 4 eborebordans les recueils

der piolèmaerseif (1938 s.).

tiqua n'a été adopté que U où ne s'imposait auouno autre classi-

4γα0ο-<ΐϊΐΐν 242 (H. R.).

ISS, 207, 229, 218 — iy«M 205, 231 — ri |iiywr« 4. 293 (197) — *i.* plyira 212 — prγάΐων ày uOΐΰν 308.

ἀγαηβν 123 (11. R.), ἀγά-η 229 (H. R.).

265-270 (oppi Bvovotaç).
ΰγγιΰον : τβν «γγιΐΐν 91.

«pa La Citadelle do Jérusaloin (H. R.) 100. 101. 103. {04 — d'Alexandrie 181.
ixfastls277 (II. R.).
•uri fap.S=i«c «oUïc (ci- Sap.) 103.
▪à *ίφ&ι* (Pol. IS, 13. 2) 32 — iaptSii 133,300 (II. R.).

aa'aoâelx: : τώv (xpoaplwav pans. 239 (II. H.).
àxpôsïi; (opp. 4v4γvo»<<) 127 (H. K.).
àxpoartjs 266 (11. R.f.
ἀχp5δρυα 112 (H. R.).

3λ>(β«« 77, 162, 260, 306 — (opp. τiχνηv) 70, 70 — xxr' βλ<01ιβv (l'ol.) HO — véracité 206.
ἀλv.βώ 219.
5·„«« 269 (III Mac. 4,2 A).
BÙ : après un premier membre positif 13, 226 — après un premier membre négatif II, S3, 131, 132, 140. 147, IH, 160, 166. 192, 103, 213, 210, 231, 234, 262, 256. 268 — è'H aai 7, 13, 20, 121, 146, 152, 164 — Elliptique 95, 144. Conclusif 13, 242,290,297.
ssii iU,U 62,176.
Bios : sms article 33, 117, 243, 244, 240, 236, 238, 265, 282, 281 —avec ns 8, 80 — avec l'article 3, 3, 38. 53, 64, 112, 138. 139, 143, 184, 226', 258 — rà Bàa 40 — H

ὀBοτρ«Λζ>«, 120 (II. R.).

BavionssM^ns 213 (H. RJ.
Baies : ρἠποη Bογον J + inf. 15 — Bἀρι; 24 (III Mac. 6, 23). owe Bays.; 107.
Uwsia 232.

apdprtpu 297 (II. R.).
âpapsia 192 (H. R-).
«μiλι» 248.
àpsXtloOas 108.

4ϋγ(< + gén. 197, 292.

ὀρη»! 258 (H. R.).
SpcsAos 70. 79, 112.
à^or;po3sÊ<'o» ris xaraax<vi|s 65

3r Potentiel : 41,133, 137,188, 206, 210.210. 225, 233. 240, 252, 286 — nü; âr interrog. 188, 189,190, 191, 103, 194. 196, 197, 204, 206, 208. 212, 213, 218, 224, 225, 220, 230. 232, 238, 239 a, 240, 244. 245, (246),249, <250>, <262>, 252, 253, 257. 258,262, 267, 273, 275 — si ... i. 195 —

Irréel : 55.
Éventuel ; <S> S. 258 — fus Sv 175 — is «> 298 — xâv 133, 273 — ô S. 59, 60, 64, 65. 124 — Sx âv 124 — ôr~s i- 239 A 1239 e] — ëex âv 56 — ôn «v picots) 164 — » 33. 40, 42 — i; i· 34, 46, 78, 217, 305 — avec participe causal 31, 235, 308; au géoil. abs. 89, 105,287.

ivi μίτον (11. R., Pol.) 00, 07, 73, 7S — των ivi -ôv rénov 52 — i»« yiipa 183·.
4ν«6άντ<(100.

iviyii : ρηρνχισμον 153 (Lévi-

ivχγχχϊο; 83 — superlatif 209,

sans ieri 197, 203.

iveyXvpvj 58, 02.

ΰνηγρίφιιν 322 — pass. 283, 298, 310 — moy. rntpi των

ήναγραρ'ό 0, 28·, 83, 290, 302

άνιδΐϊν 03.
ivdOwii : vpίχιζβν ·'(ivdOu» 42 — rpô(iviOictv 320.

Poi'' s'il'. 1

των (Pol.) 279.

w«« 2s",

άνβρβρνητοί 252, 252
άν«μηρ4χη3« 154.
άνιξιοι 205, 217.

nipiOpoi 89.
ivepmECuv 146 (11. R.).

''mÙc ^pÔÎ.K83,"i)*030. 2«ι
άνάταοκ altitude (Pol.) 83. M

' τ'1'1' '■ a ii

iv8pd« : 199 sa définition, 28

ivsiX>fp«r«' 177'housses,fitu'l

ivixXimioc 80, 185.

άν<ξι(γητοί 77, 78, 97.
ένητχίοΟητοί 176.

ivισιρ momenldeddlente(P< 1, 00, 10) 284 — accalmi d'uno maledic 314 (H. R

43, 40, 102, 121, 125. 17th 179— emphatique 3, 174, 177 (« McssiourSD),200,295. Cf. — substitut de pronom 40, 170, 179, 183, 199,203, 221, 225, 274, 301, 319, 321. Cf. «νΟρωηο; — tenue militaire 13,116,281.

JvOpaÎ 66, 69 (II. R.).

95. 134, 137, 140, 140, 151. 152, 167, 183, 207, 282, 292,

17,18,24,108, 130, 166,16^ 169, 190, 197, 206, 207,208, 208,222, 223, 225, 228, 244, 257, 259. 268, 277, 290 —

Dieu 132,P197A,P21i, 203,

d'un Étal : 240, 279, 283 —

lité (of. àvi(p) — substitut do pronom 120, 174, 220 (cf.

βνίητον 130'.

àvo«s8optîv 100 (H. R.).
ivoηλοί 103.

289 |H. R.).
«voyé 194 (of. I Mac. 12, 25). ,[

«ντίμηψκ 259 (Ps. 118, 112).
ivriOoM 302.

lettre SI. ' '
ivτiγρχφον 21, 28, 28, 34.

227 (Eslh.P4, 17 *b*, Pol. 2,

ivrurQuvo; 260 (H. R.).

ή-τirξίητοί 92 (Judith 16,13).

««-' iitav (Pol. 6, 6,10) 37 (x. τχν Sir. 10, 28 et 38,17), (Pol. 3. 17, 10).

«ξιόλογορ 1,322 —4ξ<οMγω(72, 184 — cf. «ζιο λόγου

OÇioî : absolument 37 (advt), 188, 188, 192, 238, 204 – avccnég. 10, 37, 43,98, 122, 171, 290 — οιλί'βi âiÇidv τι npdrni 40 — Express, verbales : + inf. 4, 282 ; + δ,τωι 19 — sans lerl 128 —

raison 229 — ά iω 32, 39.

12 — Orôv άξιοΰν δχω 245.

iχοντχ 90 (H. R.).

isdvrr.ois 91 (H. R., Pot.).

Mae. 3, 20) 36.
ἀηαραλλἀχτνιι 70 (Esther 3,

1παρνMγ·οτο; 275.

ποτών 158 (H. II.). Ρ

Snat toujours après consonne : adj. 9, 180, 190, 207, 207, 228, 251, 293 — pronom sans article 16, 18, 27, 45, 56, 70, 79. 84, 00, 95, 100, 151, 189, 196, 106. 198, 227,

*7,287 — avec article

àsipavrov (H. R,, Pol. 1, 57,3)

λ~6 : origine 22, 88,232 figuré — provenance 109,184,275, 310 idée de délégation — point de départ 73, 86 —

9ΤΜ5 200, 201, 235.

çnéMrs 102 (III, IV Mac.).

ὀπο3<ξἀμτνο: 194, 209, 241,· 243, 297, 309 — <5 priva 207

. 273 — pcà ρνννή; 281. JB

*ληί «. Ιτνχον (Po'ï.) 303. 1
ἀ=ο«ι»5ν 137 (Pol. 12,23, 4)4

somme) (Gen. 23, 16; Pol.

« dégager ▮ (les rouk

inoxarneraeiî (Pol.) 123..*

manquer de δὸίη 226^8

lapoaénfe à propos de Dieu 211 (Mac.).
èapénranos 210 (Sir. III Mae.).

ârroIrXoftIetlar : χαλὼρ 170.
itolvriv 15, 17, 22, 24, 174, 39).

retirer 303, 304.
ἀιτνλίMN 14, 10, 19 (III Mac.).
iwtlvrpScai 20 (H. H., Pol. 21,

P£,PÇiJta).''1 1

4^pX°42,376, 77, 77, 78.
âpSréiv 116 (Pol.j.

ëpreros 14, 121, 289.
ἠρρὸζω 43, 250, 267·.
«pd(71 (Sir. IV Mac.).

âçovpa 116 (U. B),
iparvas 152 (H. B.),
xarù rô âp^aiav 116 (et. Isaïe 23, 17 rfi :â é?.).
ἀρχτβίητρο 182*.
«ρχιιν +8ί'“· *'»· s''· 2,8‘ 289 — abaci. 286, 290 — ἠρ'οτο 204 — Spξητη. 298.
ép/ij 205, 221, 261, 290— Iξ

ào/uârvr 1, 6, H, 32, 35, 41, 81 (H. B.).
âpvtouuaveeëXal 12, 40 (H. B.).
Jp-^j; saOrerâ/ro 281.
ipraprâer 92,114 (H. R.),
âsr&ra 166 (II. R.),
ἀντλγήί 205.
i=9rv<i25O.

225, τὴν rvvifiriav 253, nScav zarrwsoXiJv 285 (Il Mac. 15,

éopnKrrv 181 (I Rois 6, 19.

182 (H. B., Pol.).

i« svê ζὴν (7ob. 14,

refim 191, 192 (Pol. 2, 34,

241,246,255,256,273, 281.

ἀα-.«‹αθαι 173. 179, 233 — ?■
i0«P«.c,t ‹73 (II. R.).
àeiiaepdî 240, 304.

«φαλϋ; 46, 312.'
ἀοφβλἰζορβι moyen 104 (H. 11.,

M/ημΛ η 211 (II. R.).
ἀτ4«X« 2':l (H. B.).
an δή 4* participe 121 (III Mm. I, 29).
«τι|MH|\4ï 209 (I Moe. 1, 40 Λ).
fentMi 143(L6v.l1,22*Tr4«9‹).

à:j//[iaîa 244.

«3ξ« τι 208.

ήτοι Pronom seul «ντ«3 17, 17, 34, 84, 72, 38, 90, 123. 128, 132, 183, 234,239, 280, 318 — αϊτὸ 120. 132, 193, 193, 246, 264, 304, 312, 314, 316 — «ὐτΛ 20. 21, 90, 122, 123, 132, 184, 208, 212, 226, 241, 243,246, 264, 204,205, 266, 267, 269, 271, ‹279›, 281, 282, 318, 321 — «4ri|« 110,229. 232 — al-? 229 —

Pluriel aà-βτ 14, 23, 23,100, 112,123, 141,233, 288,207,

β«σἰλισ«Λ 41 (H. B., Pol. 22,

β*«ϊ 73,90.

ή βιβλιοO^η 9, 10, 29 — I» βι-63»0›j›g 38 (H. R., Pol. 12,

9, 10, 28, 29, 30, 31, 38, 40, 170, 317, 322.
ή β(6λ« : la « Bible» 316.
ἰ βἰοι 130, 209, 260 — :i to0

sans article 231, 231, βἰο.

βιοOν : χαλώι βιβ,ωχόται 32, 39.
τὸ βλ‹·6‹ΡΛ 192, 235.
βλὸβη 131,236, 206.
βλἰχ-ι™ 232, 233.

pXcyâîw HS".
βὸρηα pipy 301.
Çît j o s 63,70, 73.
βο-κὸϊ.·.» 170 (II. R.).

206, 230. 209, 313 — rè^

βοὐληψ.. 233.

βὸὐ^ιιο 283, 322.

122, 127, 127, 130, 133, 141, 148, 154, 155, 165, 168, 180, 186,235,200, 280,271, 285, 300. — = *br.6* 4- gén. d'agent : 168 (quasi-peraonnilicalion de PÉcrilurc), 304.

190 — advli,· rll, 120.277:

00, 99, 100, 120, 120, llO^ 253, 270, 293, 307 - avec

31.31,39, (04>, 86,112,118, 120, 175, 253. 273, 313.
3u>6i0p<>'. 106 (Il ltoi«23,21 7).
6n6x(301.
3tu6côe<oapa< -(· ace et inl. 99

6,.6oλ< 110. 120, 252.

Οιαγλνρὐ 04.

Pôl·)·, d- (f

5,77, 02, 127,141. 149, 228.

3:oxmv<» 110 (tribunaux).

37, «roc ace. et inf. 25. 2IS — empoigner 93. I
Οιαλιξορίνον: 40.

travail) 04 — διαλιηώv (et. la.e/ώ») »24— o»8:vidai

διαλι(4«ι (opp. λ4γφ) 160—8:2 liftw *M·<* 234 — (Il Mao 3, 32, Pel.).
8:11,0«: 02.
δ,αλλίoooντι: voit γIvivι 97(3 8,ηλλ«γρ6ω: 70.
Β,αλογίζιοΟα: : ri χ»11:α:α 212

Otspbttv SM, 226 *b*. 266, '

29 «t Pol.).
Otaviovaptvovç au luror 1W

282, »27, 337, 238, 243,2ffl | 247, 287, 292, 312, 314#»
τήν ψνα:χl)ν Outvoter wO jeeri 171 — sans article : 7, 156, 322; SSO9 διάνο:? 194. 'jHl
δ,ιπιμψίνη. 001 6 (11. R.. P^Bi

ρ,βΚα) détériorés 29.
Otanldoetiv 137.

— eîi<4(273,300 — tShi *M*-τωv 30.

Û«î 31, 101, 102, 103 — avec

tMi len + inf. 223.
<(xoo«8i«y»la *2T.*

209*, 271, 281, 280. 291. 293,

10, 11. 177. 188, 190, 191. 193.194. 190. 190, 203, 207 (devant Tl inter.), 218, 223, 229, 244, 258, 208, 272,280,

283, 283 — en incise tliifi devant consonne 181, 20?! 270,2801 ifelv devt voyelle:'·

217, 220, 230, 230, 243tj i-eiv dcvt voyelle 200—aVM

devtconsonne il e (verbum jubendi), 20 (idem), 33, 31^

220, 250, 271,279, 230 (opp

288, 311 — tlpipivo»' 104. 120·, 203 ; r«« fnOûalÎi (neut.| 224.

ιIωριχOι ly_m 273 (i, II MatjM

40 *b*, 42, 42, 03, 79, 99, 99.; 109, 109, 117, 117. 139) 140,'. 149, 100, 101, 173, 175; 179,

202' 291' 301', 313: 321 M

tralit 282,321 :

23, 29, 35, 33, 30, 37, 40. 39, 80, 101, 114, 120, 1® 144, 173, 173, 205, 218, 271 300, 304, 307, 308, 31Sj

30, 104·, 183, 233, 2*

di 198 — xaô'â» Éxxerov 14» i. , êrircpo. 143 — F'ït 12

<Io3l(«e0ai 103.

rapt 28 — tleOofllvros 20.
iwiosrç 28, 28, 33 rapport.

daoSoi 120.

Ix avec l'article : local 4,5,12, 12, 33, 38 orientation, 70, 91, 119 — temporel 200,

gonl du passif (™ 9x8) 28—

234, 256, 273, 283, 302, 314

187 — figuré 102, 130, 133^ 147, 170, 242, 239, 201, 288, 288, 289.
îx«oro< adjecti! : Iχΰοτη; 32,39,

seul. 20, 22, 03 — ἰχαστον

ixaerev 31, IS2. 203 — *i*i-* neuf. 28. 89, 305 — •xasïev (ncc. n.) 28, 99, 122, 233, 230 — izeerai.il, 131, 139,149, ISO, 102, 189', 189 avec l'article, 208, 270,290, 297, 302.

clochettes et des glands

ûa:o. 33.40.42,320.

Iτΐ,io, 83 (HI Mac. 3,'19 otO,

222, 224, 227, 228, 237.239, 209, 273, 2S8, 313 — xaxtï-vοî 190, 19S, 208, 260 —

ixÇnrtiv 24 (H. B.).
IχÔχυράζειν 312 (Sir., IV Mac.).
ïxxÊiièiW npooreype est publié (par voie d'affiche) 24.
txXtysoOai 93, 239 — ixltxrdi

ixàlXiir.rai 119.
1χ>.oγ4 33.

ἰχπ>.η2<i 06, 90.

ixsopml 318, 3%, 320.

Ill Mac.).

Moy. 1,130' 133' 101. (Pol.).

224Γ232' 233 — Adil 3O4\

ixrvsoü» 98.

ι (III Bois

Iλαio 03, 79.
ΐλαιον 92.

09 — plaque 03 (Hab. 2,19).

^wSflO«i241.

220, 291, 293 — Fig. avec articles, 108, 108, ISO, 102. 210, 220, 223 a, 227, 245, 247, 270, 277, 278, 300 — sans article : 9, 138, 223 Λ — avec pronoms HO, 250, 208 — Oat. local, sens art.

201, 293°— Fig. arec t

152, 189, 23b 268.
inlSr,sav 116.

inf. (Pol.) 104, 312.
inOltatv tel <207>, 28

218 —ώ et Ind. 100.
Ιχιδολή dessein 18, 193, (Pol.).

ικ(γνωσ« 100,139 {H. R·, F
bnS'txvOrra 200 — littOdi

bstOlfr : int3<31o(lat 57.
ts-SttcOac + acc. et inl. l
ImSiyoOa. 70, 230.

ittfOgctc dépense 51.
teuIw« 192, 207, 290 (H. R).
!.'II. 263 — *-i, UMati*
188 — itttuxiaaçor 183, 207 (Cf. Esther S, 12i.).

230, 299.
txCnttlv 128.
inflect; 93 — attaque 101.
rntltwstïr 51 (Sir., IV Mac.).
intOepstr + gén. 223 —J· aec. (H. R.) 211.

Ιητχαλβϊρθαι (Dieu) îv« 17, 193;

intatrai 69—ittlxetro 67, 74 —

inter,p+c; acc. 210, 257 -

râperas abso). 277 (Pol.).
inteepn; 180 (Esther 5, 4 et 8

Infoxeét; : «γν^ 144 (H. R.).

IstereXrj lettre 28, 34, 34, 41,

79, 93. 95, 104·, 122, 127,

255, 258, 262, 265, 280, 301, 302, 301, 307 — i. ris·, npoxt-

«nevr* 27 — xczfxr 133 — ρηδiv ,3fx 148 — tracer irlp-

il)tS|M'bl84—λΐϊτουργΐανIβO.

ra/tas (Sap. 13,19, Pol.) 178.

izte-lerci 209.
itticurtiv dal, 196, 211, 244, 283, 311 — absll 200 —ci» xpértp sXtfart 201 (1 Esdras,

Ini/ùro gôn. 293.

tari 26, 301.

IprâiecHat 03 — xcrepséveeir, érnSos 240 — x«x+ 210, 306

Ipféetpes 114 (H. R.),
ipyârns : «γαΟΛχ 231 (11. R.).
Ιργοτ 18. 81, 168. 252, 272.

ippersis 310, 318.
ipn<-tSvl38,169 (H. R.).

Ùo«js 1*44 — ἐληλυΟέναί 99.
iptorir 10, 187, 189, 191, 193, 194, 106, 204,213, 217, 221, 227, 234, 236, 237,239, 243, 246, 249, 252, 253, 256, 257, 258, 200, 205, 207, 270, 270, 280, 282, 284, 291,296.
ιρὺτησκ 200, 205, 221, 275,

iewlev 89.
ëïtpo; adjectif(« différent) H, 13, 99, 126 + rts, 214, 276.

suivant » : 196, <207), (2071, 210, 211,212, 217, 225, 230, 232, 238, 240, 253, 208. 283 —sans art. irfpou musc. 260, «)» 271, taper 190, 194, 206, 227. 241, 257, 207, 26»,

n.) 245 — Plus. 02 ci per-ci 3t..., taper — 124, 244,

154, 195, 212, 233, 273, 231

ζώ-Α) 97.
ζώ« : ήρΙρ« 147.

101, 101, 144, 175, 192 soit, 192 soit, 210, 214, 214, 286.

2 — t· i Jri-ito» 143 — disjonctil2S8— Introduit se-

76, 127, <188>, 257. 281,

i,γιϊοi.. gin. 16, 263, 278 —

292 — ri» S92· ·'

ήγο-ίμινο: 309, 310.
I,γψην'β 219.
ήγίμ„„ν : ΐή; δ'.ανοία 238.
ήδη 13.

ήδεi» 86 — 4,δ1ω(198.
ϊ,6ο; 290.

«o.r«s 175 ; cfc Ιχηλτ,Ε·.«rcv 99.

;*<ϊϊ pluriel (do majesté) désignant Philadelphe 19, 22, 23, 25, 35, 30, 37, 37, 38,38, 40, 40, 180, 180 — Philadelpho 01 Démétrios IS — Éléazar 43, 43, 44, 46 — (de

modestie) désignent Aristée 1, 3 (redondant), 4 (idem), 7, 14, П, 20 (l'insertion du

— Aristée et d'autre* : 3 (ses amis), <0, 83, 00, 103, 103, 112, 124, <28, <20, <72, <73, 184 — Les Juifs : 42, 131, <34, 130, 140, <41,142, <50, 132,158, <58,168 — Us

16 — Toul'homme 227, 233, 255.

203,1298] — dale historique 180 — xsl' h|Up*v 304, 304 — Plot. 88, 110, 275, 301, 314 — un délai h ήμιρι: 24a, 27, H0, 116, 198, 307, 316 — Cf. χρ4·<ρον, imaéa;, «it, IχομI.)
ÿrpx 143,146, 147, 170, (298J.

hprrtpai *mAfa* 39 — Aris-

souvent iquût possessif.

ή(«βνi : mfy.Ui χβi ήριαοοi 37 ; tout »pto«c 183.
ιαυχία 301, 307.
ήΐθ› V. ή.

‹l Οάλχοοχ 114, 301, 303 — ris

W.xt« 167, 233, 233.

iavpasrx IBS (ox Dent.) — lee,

toil Oruplvoti 78 — iOrooajssO,

Otatp^r^i IOS.
Iliac 160 — çôîvr 189 — ap* vογμ* 279 — npWs 31 - .όρο; 3 — »0tt|u(157, 236 252 — Ilian 104 — tx 111

Iruitn; : μιγΟλη OS (Sap. 18,9).
OiXevet «près consonne 224- cf. WiXrw.
ώ; Hμιι 318.
Otdxtietov 201 (II Mae. 6, 23)
Ord; Avec l'article : 4 0. 18,18, 45, 132, <85, 190, 194, 197 200, 203, 200, 207, 208, 209, 211,212, 223, 224,228, 240 244. 257, 263, 265, 278, 281 — toil. 13,20, 21. 98. 131 <33, 141, 157, 160, 168, ISI 191,192, 197. <99, 231, 274 282, 290. 292, 313 — tS 19, 37, <77 — té. 9. 16, 1' 12. 130, 140, 193, 196. 22»; 227, 233, 234, 248, 256, 305 314, 316 — Sans article Osés 105. 195,210,216', 23 238, 247, 254, 259, 269 ı Oso0 17, 139, HO, 158, 159. 200, 201, 224, 22S, 220, 231 235, 239, 248, 251, 255, 284 206, 208, 272, 270. 280, 285 287, 313 — sujet de gé absolu 219. 243. 249, 267, 270, 271. 280, 283 — ‹‹ 189, 261 — 0:4. 196, <241

xai xttati)< 10. μ<γιοΐο;19,37. »so<ri6<C <79 (H. H.).

«wf.XÎi 287.

(Judith H, 47).
Iiptepè; 116 (II. H., Pol. 5,OS,

83 — Explétif, mais avec

taopü 63, 67, 83, 100, 214, 258, 284 — ώ< <60, 208 —

Up«tx 87, 00, OS (H. R.).
Upd; 253, 253.

Μρωμχ 85 (H. H.).
Oipus.i 86.
Ovsix 33. 40. 42, 45, 88. <03, <70. 170, <72. 234 (H. R). <70 (II. R.).
0χβ«οπ|ρον87 (H. R.).

<8r«nv 0« — teti <63. 1‹ U <82' — tax«t' fôiav

(»«'IStav Pol.) <20 — IvUl? sc. 7? 210.

i.-psi; 53, 87, 02, <40, <84. 310.

33 (Pol.) — ΓληΟΛ, IxavS.

(Pol. ii.'ss, i| <oo.T

<82 (H. R.).

<7, 38. 42, 63,81, <07, <68, <82, 103, <08, 218, 227, 255,

<10 — ïva ρηΟiiï <01 — Complélit 45 nÒÇato, 46 upootlξαι, 226 Ιχιχβλοϊ, 227 *itavtéttv, 248 (ÿχάμιΟα, 236

foes: *T.Saw* Iσο‹ <01, 2S7, 282 -?"· to +»XJ (H. B.) 228 (et la note).

310' — torixj 78-.
lutopm 2 (H. R.).

H, Pol. S, 80, 2).

122.133, 134, 137. 139, 143. 145, 171.214,233,2W; «»« emphase 95. 289 — 208 l>

être établi à demeure.

χχΟὸλον SO — τὸ xxfléxoj 143.

<0x1x133, 188, 249
«moxâtaa misères 208 —l

xxxoeoOriv 241 (Jonas 4, Pol. 3, 72, 5). L χαχοχοκϊνace. 164,164. 168. χακοχοιηκχὸ; : τρὸπο; 103. L xaxét 130 plor. — xoxôv 210 243, 200, 208, 273, 2W, 3ft!

repeat 63, 112 — Bj. 232,

«té Gin. : local 59, 65, 90

τρὸπον 215, 248.
x«tu6âX4w0a((ixpov) 104, pvi(-

R., Pol.) ».
120 (Pol.).
χίΠλίρ68 (BLRJ. *

χλίρη 59, 60. 87,88.

χιχλίσΟα·. *lr.l* être porté 5 223.
ζλι»<« 183, 183 (III Mac. 6.31).
χ.ώδχλχ 128, 138, 163, 169 (Sap.).

««ν,ολογί. 204 (II Mec. 14. 22.

χοwο'î dat. 126— profane 315 (H. B.) — xa<»O<257 (Tobie).

χολήζειν 188*. 208.

x«i07 201 — tsaéÀo·/ 322 — estimée 20, 22.

xapupê 84, 101 — μέχρι x. 100.

xpâ'SÎV : «Ἰξη; 230 — τζ(«ρχη(261 — ί««το» 222 — rà(δια- — allait tot(xparaCet 37 —

xp«rip 3s'. 42,73, 77, 320.

xpâtratoi 225, 255. 319 — »!■
37 -4ρχ<H1-χ·P*»»I. |

χριώι 170.
χρi«ι cl διά xplciut 252.
xati xpétapovOS fréquent chez Philo Mechanicus (Wond-

zpiroi 180, 293 — χρδ'Ο 200, 274, 27* — oh xpiirip nlslon

xs(., 88, 112, ISO.

χτiζην 30, 11S, 185 (Dieu).
xssoii la création nu aeon C0
crcl 130. 130 (II. RJ.
xslepa 0<«S 17 (Sir.. S«"

xsicsnv Oiér 10 (II. RJ.

rA'/za 292 — βio xulrprëtai 251 — 4 xioiip'aS» 251.
ζυζλόΟ.χ 58, 02. 70. 75. 78
x. τή xasaSolit 89.
χώχλιο ««pi 03.
ulixit» 320· II Mae. 15. 321.
xallxrav 319·.
xâpx 04 — xrpésrar S3 (Hxodc).
rapta 23 (H. R., PolJ.
xap.iétw PÔII. 209 — ivilaOal SS

18,13 (cl. 17)°^- (H. HJ.

labra 218, 299 (11. RJ. 1
XapHrira 32.49, 130. 170, 22:
223, (2011, 293 — 'Mil ή

îρωτήσi.ι 200, χίνχ,ο.ν 80,

ηρΟΛηψι* out 107, sapa·/; 314*, tiltlraara 11, 308, 0n. vaiev Sss 310 — cl. SiaetpM

Upcpén» sii J»xii (PoiJM (H. RJ.

138, 155, 107, 107. 1.0, 1H 218,233,207, 270,280 — S Isyarsa 276 — Pat. iλ1(B 119, iλiχβo 300 — λ<γορι« 116, — psw. HT, — pffl 98, 107' — byépwet ◗«<!

λiïτουργiΐν au temple (U- ijffl

λi·.το»ργi« du Temple (H. Ru 53. 54, 90, 92. 94, 96, 98 S service du Banque! 180. ,1
Ze.sraratâs 95 (11. RJ. J

(Pol.) 184*

λΛχχργiι 70.

λιρή. 115.

RJ.
Iηγιiον 97 (II. RJ.
λογiζιοΟαι : <ϋ 267 — xalSi 211

λiγ« 14,18,100 (ορρ. Orali» 160, 109, 191, 200, 201,235,

— raison 102, 268

1KL·· itapà λΟγβν 215— xpôi

Olentff 14, 240 a — Plur. 10, 22, 64, 70, 134, 140, 140', 152,174,183,190, 198,2404, 259, 322.
Mι» 202.
IrpalvreOa. 104 (II. BJ.

Isnitr 238 — IwieïaOai 268,

χύχχ, 232, 233, 268.

pafxvlpot ornement géométrique 00, 07. 74.
paxwérpie 188 (H. RJ.
pila 20, 190, 207. 220 — |xSV ·

comparaison (simple intensif) 5. 122— rcdondaul ex-

24. 127, 156, 200,289— naλΰ p. 36, 54 — non exprimé 322. — pàXrnra 7, 188, 235. 237, 290 — 8t. paMeta 50

lissa xaXÆi 32.

péterai 138, 139, 321 — of. xt-

pâ'/psOai ; nprii 13.
ριγβλιύ»! 20 (Pol.).
ρ.γηiορ.ρ.ιχ" 21, 20, 28, 84

ρ<γβλορ<ρ/i 220 (III Mac. 5,8)

ρ.γχi : ρ.γήλβ ΐγαΟχ 308 — p.

200, ànaOtlEnt sérieux 102, «χοόοχiii 308, éepéliiar 115,

,3ae.li»i p. ὑπΟρχικ 200, 34-ξβζ 30, ϊχπληξιν 90, lln<3a 18,

180 — p. soft pr*40tera 82 —

— |χ.;4λ«κ 42, 312 — Mil-Cur : pieOofopla 36, çwi(235

jrat«T197, 208 — si p. ri.

μηδι toujours après un ou plusieurs membres négatifs : 142, 147, 148, 191,193, 196, 205,^205, 245, 258, 270

ρη3<(« : μηδεμ-Λ 310; μηδὶν 24, 53, 139, 147, 148, IOI, 205, 218, 238, 242, 243, 306 ; μ>,-81»« 24, 147·, 168,232 ; μηδι-»4i 106 (neut.), 254 (masc.) — μηβἰΐϊ 101 ;μη«ι» 102, 170, 170, 182, 240, 245, 246 ; po-ol»· 258; μοβοὐ 139, 142 — μηθ· iy 95.
;.r«K 57, 84.
pr,x4y»Tti : 8 (Érèchicl 12, 25 et 28).
M>·· 63.

i ϒ 166 (H. 11.)^ __ f

·««< : 188, 210, 280, 281.

slboi-8, Î2 J)

55, 138,158,

256, 273, 286 — *ir.i*
τ. 152 — «il 147, 15| _
ix ·.. 261 — tel 150, 182
— nipt 8. 20, 21, 24. 27,
33. 120, 124, 131, 168, 171,
202, 317' — τούτου ncut.
127, 138, 163, 197,218,226,
228,232, 258, 295 — 1. 1. 20,
122, 129. 213, 252, 284, 297,
322 — tel r. 152 — ταντα

122, 127, 120, 133, 137, 138,
144, 146, 106, 170, 185, 186,
194,196, 214, 223, 231,252,
252,265, 290—ils τ. 282 —
tel τ. 141 — (κτ« τ. 20,22,26,
179, 197, 198, 203, 235, 201,
303 — πρό τ. 208. Adj. τοντω
227 — roOrov 34—ταντη; 33,
224 — Tairov 31, 41, 120,
134, 180, — Pior, τούτοι roti

182,215, 206 — όντω dovnnl
voy. 0xi cons, 14, 58, 104,
129, 155, 182, 184, 188, 210,
248, 297, 302, 307, 307, 310,

npi όφΟβλμχδν (Pol.) 284.

37, 190, 193, 245, 267, 271,
288, 2S9.

όψώνια solde 20, 22 (I Esdras,
1 Mm.. Pol.).

πάγχαρπο 63.
παιΟ ία 8, 43,121, 200 cl. άγωγά-
coiSiiii» 287 — oi CteotSrùpsvoi
321.

πχιΧιται 284'.
παλχχοτιαΐο; 58, 69 (Pol.). -I
roe 17, 46, 77, 78. 203, 230

(11 Mac.).
cxpri.r.lrjc 90 (II Mac. 10, 24).

23, 77, 78, 136 (Il Mac.). I■>l|

xavroOx. 57, 69, 115, 142.

173, 302, 317' — sans ari.

propre 29, 316 — avec pre

ίριών 43,141 — π. όρων 38 -4
π. avroO 54, 318 — ixvrol

tempore), 51,60,77, 96,12Ï
134, 263 — Dal. av. arl.;|

lance 297. jj

xaprvevôpvpv 182 (cl. 175,184).

293, 318 — χαοχγίγννα 178,

xtapaii/saOa: 103, 104, 122,277

idem 173'.

92, 122, 122, 200, 218, 224,
227, 261, 273 — πάντων 24,
46, 108, 178, 195 rfe πάν-

hommos 200, 254, 294, 311
-nia.(') 175, 191,205, 224,
230, 234, 257, 281, 282, 308

70, 72, 81,82, 107, 143, 14*'
145,150', 168, 181,199, 234,

vers, 124, 253, 303 — 8ώ

χαλάν 223 — πάντα (ace.) 12,
44, 90Λ, 115 Ionics les res-
sources désirables 164,193,
210 πάντα 3cà παντό , 219

239, 242, 270, 292, 300, 306

235, 274

272 — πάντα οσα 152, 211 ·

157, 188.!210, 212, 210 % i£

226. 228, 244, 280, 291, 311

T.S; 24,8.., 92, 93, 310 — *uni* navra 43, 84, 251 — πάντων πρώτον avant lout 132. — 2°

d'une lisle 50 — raie nSai36, 90 — τοὺ πάνναι 104,174 vous

— ('Univers 16,10–-τάἀλλα πάντα 26. — Adjectif lisons article : nSt 169' — navrât masc. 132, πάντα maso. 99, 157, 216 — νατὰ n. -ριπον 215, 248 — πάσα 306 – πάθη: 260— πάαη 194 — ηαοαν 159, 201, 285, 319 — nSv nom. 189, 255 παντάι χάνων 292 —

μα 297 — nàvraçάνθρωποί 197, 208 — ηάαν(ν} ἀνΟρώποι 24, 206, 222 — ηάνταί ἀνΑρωηοχ 108, 451, 168, 225, 225, 290

95, 141 — τν,ν πίταν — 20,

ηMρ 4, 12, 20, 22, 35. '1 ηατρί; 102 (H. R.).

ηάχθί71, 71.

πώϊνόί 107 (11. R., Pol.). 3 ηιΐααι 266, 266 ⊢ ηοΟόμηο

91' — avec ace. et inf. 5 s — ηεηοιβώ dal. 147', 148,

πειθώ 266. . 1

ηἐλαγοΐ 214 (11,'lV .Mac.), i

nipnov 175, 320.

=Ai249.

ntrâ 289.

π&τί42,89, 104, 110. J

nrpas 199, 266.
nspSÆ 145 (H. B.).

sfvnaxSpaxpfa SoOviatraJ

ἰχαοτα SiSIloiv 149.

πφώἀλλιιν 167, 208.
η<ρ«λα.α 158 (II. R.).
η<Ρἰ6ολο(84. 101, 101, 105 (II.

(Sap.8, S) 315 péjoratif (Sir.

(opp. Sir. 41, 24 péjoratif — η. fyttv être intrigué 128

objectants 144.

ntptf^civ 83,118, 229 — *απίραν*-

Pal. avec dal. 118.

ηΐταλον 98.

niraoOat 214.
"nrf θ' 52

84 — πι(χ<ων 57'.

20, 24, 24, 27, 33, *W*, 120,' 124, 131, 168, 171, 202, 317

170 — iavrfiv Ir" pers. 248

nom. : I, 5, 0, 12, 40 ἰάν,40 αν, 146 — Advi vnpi πολλοί : nottidla. 1, 174, 281, 292, 321 — Accus, avec article :

Sloin<p>r0v'E3tSiapve(Pol.h 62, 63, 79, 96, 100, 101, 109

ἀητλὐοντα — sans article :

piwvt 175 — avec pronoms :

s'vai. — «s 216 — aWt 96 — riri 85 — inert» 125 — :i 57

Mvatnvtïnu 245 — 6v 153 —

ββββιλιιιιν 21 i, 294, <?»«.458, iχ·,. 2S0, ζή. 435, 195. ««:«-ν«<» 3, x«:«voi|eai 103, χιρ-

spasciv 201, χν'.ΟίνιαΟαι 203,

η'ρηιββα. 186, 198, τιροΙήναι 274, φ<ή«ββ«ι 258 — Equiv.

117. — 2" sans article,

56, 400, 403, 429, 144,515b

452.·, 161, 168, 169, 202, 205,215,237, 250,283, 320,

« Environ » (nombre) 12, 33

iM>'184, «fc »» ¸ 264,'318' 321, «4:6 87, «Ù:a4(127 — :oS:o 206, 240,246,248,253,

227 — ûaaio» 122,156, 255. 256 — i,ηΛ 22·. tenais

•λλον 241 — 'nin«s 249 —

Irons. 88, 03. 170 — nsdi

ftpovavxolfU» 30 (Judilbjl, 18)

Hoi (of. II M«c. 11,30, Pol.'

πρoβδiχEoOα: 25

a|x«n»«ial83 (Pol. 1,9,2, etc.).

52, 110 — acc. el inf. 294

8ti τoδ QscqAcwc 304,

IOS' (Pol. 32, 10, 4).

npooÿtal* 170, 170.]

: npé< τι τï,v 8tao<ev 222,

Jetai» 06 (II. R.).
f4|*6o(74.
jouSuiit 67.

d'œil90?
14, 02.

40, 40 — 1?ρβτ6·. 35.

mil» 230,^230, 231, 231.

souvent 318.
vὸλη 158.
»vΛ>v<o9«. 120, 204, 228
s»: 203, 221 — i-.-.D
gta. 197, 209, 229,250. 2S5
288 — nvOfetai gOn. 52.

sifY't 100, 101,102, 105.
rfpi> 145.
r.iii ind. 140, 243, 269, 280,

190, 191, 103, 104, 196, 107,
201, 206, 208,212, 213, 218,
224, 220, 220, 230, 232, 238,
239, 210, 244,245, 240, 249,
230. 252, 253, 2S7, 258, 202.
267, 273, 275.

(«■«·.; 6S, 74.
(«68<vt 4ç 02.

-è «|v(xc3r« (Pel.) 170, 186,

8 — wezet 78, 107, 167, 212, 240 (Pel.). 130, 210 (Pol.j.

(chez Polybe péjoralil).
σOριγγίi conduites d'eau 80.

avec le complément, 12,10, 22, 23, 24, 31, 33, 41, 03, 00, 70, 81, 00, 112, 118, 128, 138, 140,146, 148, 186, 170, 173, 178, 208, 208, 224, 233, 289, 297 — «... ὁμοίωΐ SE ze! HS — Reliant 3 ce qui précède 26. 37, 60, 86, 87, 05, 165, 183, 247, 310.

– ΟÆjmv 32*— ἠρ33ηλβ 0‹i 183 — Οιίη* 136 — «Oeotétoi

177 (II, III Mac.).

vixVoï, 44. 45, 185, 248.

:ili Sisvoîoî μν,δΐν «αχόν ne-

«χιπκ 67 (Isaïe 10, 9).

«xvamitv 165 (H. R.).
«λιί» 242, 230, 308.

«piv 183, 234 νὲν Mv — Pst.

chose 3H-

«[u(178, 228, 272 — 4fy«|Xxi|

τίμιο 82.

cwcΐΐveiv npés 237.
«uvnTelv Si, SI, 81, 234, 234,

78. 132, 133, 136, 140, 248, (262), 311 — « 2, 8, 37, 40. S7, 135. 136-, 186, 104, 198, 203, 211, 221, 222, 230, 248. 250, 274, 285, 280, 207, 200, 311,310—tvτινιϋλλψ (neul.) 80 — tiveî 10,20, 22,26, 53, 231, 289, 313, 321 — «›«(103 — vira 136, 314 — «νων 107,107— Adj. : 8,52 ηηλί.η

126, 220, 284 — «vi 240 — riva 14, SS, 01, 128, 307 —

vit 10 — Atténuatif ; Οιίατί

«λήθό; 33 — ηολί « ηλ?,0ο; 00, OS — IzffozÀôv « ... τὸ

, ηήχη 84 — 5e. -.*i lin* 295.

τρυβλίχ 320 (II. R).
τρυγόνι! 143 (H. H.).

ὑηιρβόλλων 84· — acc. 109.

γραφή 81 — Οιτοδοχή 267,

Ικιρήφανο 170, 211, 263.

I'ol.. Died. IV, *1, 1, Stn-

τάκο libellé d'une lettre 31.
root» 70 (Sap. 13, 13, Sir. 38, 30).

(Ézéchiel 7, 6) 192-

5γι‹« 190, 337, 35».

«*τὰ ti* 5γιl 230.
ὕδωρ 89 — ὀδάτ'ι»» 88, 91.
ἱρΟν 384, 180, 181, 293, 294

166 — 6|Λ Π7, 179, ISC-

181,180, 191,197, 199. 334,

89, 207, 242, 290 — i- 13 —

SI*, 191—sans article :33, 132, 139, 143, 283, 287 —

partiel». 193 — οὐχ ὀ›! Wp-
χ ι 30 — ἴ4 ὑπάρχοντα las bleui (II. R., Pol.) 23.

— te' «ùro5 : Dion 17, 239; Philadelphe 34; Éléasar 125

sons local 63, 68 — sans

molaire) 32*.

όκογρόφϊΐ — ό λόγο; 268 (H. R.).

' <οη 18. 25, 124, 130, 195, 208,210, 211,213, 222, 224, 227,230, 237, 238, 248, 250, 252 a", 257, 202, 264, 271, 275, 279, 282, 284, 288, 313 — Ιοηοί 240, 200, 286 — Ιφησι. 197, 232, 252 *h,* 254, 269, 314 — φήοσί 249, 255, 260,207, 269, 282.

268, 318 — litre aulique 45 (ci. Esther ch. 1-9, Dan.

φολοχι 100,104 — μσνίστη 125.
φόλοργοφ 97 (H. R.).
ουλ ίσσιισ 102, 311 — φνλβχτέο» ace. at inf. 149.
φνλι) 32, 39,40, 47.
φίλλα 70.
φοσιχό 97, 222 — 3ι4νοια 171

ϋΐϊοδοχι) 183.
ΰηοδρομή 86, 80'.

φανερό 21, 132, 132 — φχνίρόί';

φιλόσοφο 201 — ol φ. 200, 235,

250,269 — χασά φίσι» 257 —

Mao. 5, 25, IV Mac.

φχράγγων 118 (11. R.).
φχόλο 142.

do Molae) 31.

μίτρΐω φίριΐχ 197 — pal. 214

φιλότιμοι 227 (Sap., Ill Mac.).

OS, 214'1, 221, 227 — ar. hit. 214a — Sri 201 —Oao-

acc. 198, 268.

χαλβΐϊό 289.
χαλχόί 119.

ύη6)η·}ι; 160 (Sir. 3, 24).

φιλίγιίο 124. 292 (Sap. 7,22).
φιλαλήβη 200.

' texpor/'oxi 230(11, IV Mac.).
φλβ 85 (II. R.).

? 23, Pol.) 257.

12, 95— itior çSSoj 189 —

φ<λ<χοοί 239 (Pol.).

φσλι&ντόί 73.

çapjiv 96, 97.
φρο»<1. 236.

χβρβχτηρίζον ace. et inf. 153'.
Z.'X 139.

ΟκηπταγμΙνοι (Pol.) 205, 207, 205. 273, 289, 291 (IL R-).

φΛοίοξΐϊν <1; 80 (Pol.).

φρόνιμο 130.

acc. 196 — dal. 38, 228 —

■Ιψτ.λόί 83, I00.

φιλορχί/,i 286 — Sidlroic

ρισμένωί 273.

Wo5, Oguré 203 (H. B., Pol. S,

prol. H).

φροόσιοτ 13, 36 (II Mac.).

aivioOat 105. 155, 175, 219, 241, 249, 257, 296 — avec

φιλοηοοίοΟαι acc. (Pol.) 209.

306,314 — ων χβρ'ιν'179,277

d'exemplo'143.
γαριστηρων 19 — ρίγιοτ» χ· 19 ' (II Mac. 12,45).
χαρίοΐ,χόν 37 — cf. s. praeced.
*;ιΰϊζ79.
χιίαχρρο, 117 (H. R.. Po).).
χ<ίρ 159, 305, 306. 306 — ci.
χίΐρχ 133*.
χάρτην. 183 (Esther 8, 12 c,
Xqupes 170 (H. R.).
χορν,-μί. H 5,259,303 — «χορη-
XWOI*?'·') 282(11. R.).
office 37*, 110 (ci ini tffiv χρίιΰν) 271, 301 — -X npàs '*l* XP· (Pol. i. 52, 7) il,
(H.R.)^ a'η S3
χρν,|M»τιζ«ν donner audience 293 (Pol.) — έ/ι^ατίαβηηολ-USmpop. 9 (H. R.).
χρημανίομΐί (du Roi) 175*, 191, 297, 299 — δημόβιοί χρ. 81
χH avec lot. <107>, 231 — χρήσίβι 11, 11, 56, 250 — Ϊϊiapo'l 184 — tÇoyaix 213 — Imxtouix 192 — ΌνμΛ 253 — Ouptx 133 — ριγχλορίρϊιϊ 26
170*— CjpfoôX«< 264 — j
<ιχ 236 — vi χρ^βψχ 300 XjflJwi 64, 65. 143.
Xpawi 137, 203, 291, 295 -
Xpwfov métal brui 33, 57, 7l ' — νώ zpaahp xéxixp 63 — o
96, 98, 320.
χώρ« 12,22 a, 23, 35, S3, 107 I07<107>, 107,108,112, I|j IIS<II6>,I17,117,118,121 132,223 — PEgvple 13,109
{>33o: 206.
ψ4»i 91 (Mich. I, 13).
Pol. 31,29,3).
φνχι(vic : 228 fwv vg ψ>χ3 ç
expression de sincérité ou
eOm 108.
S : φιMχρχνκ 1, 120,295,322,
souvent 10,'29,46,178, 199, 201, 201, 280 — Omis devant icvSpsj 177, 179.
iisiix 62, 63, 04.
60, 100, 147 de mémo que, 200, 214, 241, 267, 209 — r combien » 123, 160, 190, 208, 239, 293 — de
S. vu iovήχρ 78 — corrélatif
301 — Conjonction causale 305; avec participe 14, 40, 242 Sx non exprimé, 249; participe 4- âr 31, 89, 105, 235 — Temporelle (avec ind. sor.) 28, 51, S3, 77, 83, 90, 173, 176, 177, 184, 220, 261,293; (avec iv cl subj. aor.) 34, 46, 217, 305 — Complétive : ποι>ρχμί»™ν 3«6ολίρ ώi 119, 3·«.MΪσ0χ> ώϊ 239, 5έβΐΐxv«< ... ώi 161,
ûex.tf avec participe 102 (Esther 1,1 i).
Acaénx ISS, 197,309— W· νω *txitw.i* 243.
«Sert avec aco. et inf. 59, 64, 65, 70, 71, 76, 73,32,91,
ώρAιIv 232 Srtroixe 7, 322

II. INDEX NOMINUM

ΛMήτη; 50.

'AEpapo: 49.

Ἀζώ-ioι 117.
Λiγ4χ:,οι **H.** 138, 140 — τὼν

rtSv Afl<4ffwv 13.
·■; ‘Αλεξάνδρειαν 173— κερὶ τήν

'Ατονία; (’Αv- codd.) 48.
Ἀνδρία; 13, 19, 40, 43, 173 —

τὼν Ἀρὰ«.. 114.

τή; Ἀραiία; 119.
Ἀρ»τIα; 19, 40’. 43 cl UM.
"ApoopoilO, 50.
'λ^:νὺη 41.
νατὸ τὴν Ἀαχάλν,να HS.

Ηχεία: 50.

Γάζα 115— εφὸ τὴν Γάζαν 117.

ΔαΟοϊο; 50.

Δανiηλο; 49.
Δφ^τριο; 9, **il,** 98, 39. SOI, 302, 308, 309, 312, 317.
Δοοϊβεο: 50.

ἘΟραiΧό; 3, 30, 38.
Ἐζεχηλο: 50.
'ΕζιχΙ'; 47, 47.

Ἐiαάζαρο; **le grand prclro** 1, 33. 35. 41, 41, SI, 83, 90 112, 123, 172, 173, 320 - **un des** LXX 50,184* (eodd.)
’Ελιαοαϊο; 47, 48, 50, 184* (ex

Ἑλλν,ναά; 38, 121.
‘Ενδεμία; 49.
ὁ Ἑρετρ,εὺ: (Minidème) 201
'Εοχλεμίχ; 47·.

Ζαχαρία: 47, 48·. 50. **j**

θεοὸεχττ,; 310.
Θεοδόσιο; 47, 49, SO.
QtàSatOi 49.
θεὸχομηο; 314·.
Θεὰσ-Λο; 49.

'Ιάνβκ 48, 49.
Ἰάσκν 49, 49.
τὺν ‘Ιονδαήον 107.

Ἰεροσόλνμα 32, 35, S2.

Ἰηοον; 48, 49.
Ἰὸχπη 115.

’Ιορδάνη; **i** 10.
i]1''5*|* 4· ·*'. 12. 83". I*>.

Ἰοοδατζά; 22, 24. 28, 121, 170.
Ἰονδχίο: 1, 0, 10. 11·, 12, 15, 23, 23. 30, 35, 38. 83’ 30S, 308.
’W8o< 47, 48, 50.
Ἰαὰηλο; 50.
“Ιοαχο; 48.
νΙσαχο; 49.

’Ionita; 48, 49.
Ἰωνάβη 50.
’Mi’.çot 47, 47, 48, 50.

Νενiδημο: 4 'EflrpHit 201.
Μiανση; 144.

Nartaîo; 49.
Νεεμία; 47.
0 Νείλο; **i** iβ.
Νιχάνηρ 182.

Ô Πέραν,; 113 – οi **lieront** 35,

Πτολεμαί; 115 — Πτολiμαιέων

Πτολεμαίο; (I) 13 (ei. 4,12,22).
Πτολεμαίο: (Π **Philadelphe**?)

ΣηβΟχτχΙο: 48,49.

Σεδεχ<«: 49.

Σ(μ<ον47, 48, 48.
Σομώ-,λο: 47, 48.

ΣiΟΟΪΟιω: *i* Ταραντίνο: 12, 19,

Ψιλοχράτν,: 1, 420. 171, 29S, 322, **el litre.**
φοενίχν, 12, 22.

Χαθεί 50·.
Χαδρία: 48’.
Χαλεί SO-.
Χελχία: 48·

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

I. La tradition manuscrite..... 8
1. Tradition directe..... 8
a Examen des manuscrits.. 8
b Unit* de la tradition manuscrite directe. 21
2. Tradition indirecte..... 22
Comparaison Eesébe-Aristée . . 23
IL Les éditions 42
II) Los traductions..... 43
IV. L'apparat critique..... 45
V Présentation de l'ouvrage 47
VI L'auteur 56
VIL La date 57
VIII. Longue et ilsle 59
IX. Le Musée d'Alexandrie..... 64
X. Le Bibliothèque 66
i. Les Fondateurs..... 66
67
3 Les Bibbotbécaires 69
70
XI Le* .l.;:*e ft Alexandre 72
1. Communauté indépendante oRictrlc-
72
3. Relations avec la Palestine 74
3. La culture judéo-grecque 75

XII. Le développement de la légende. 78:

1. Lettre d'Aristée.
2. Philon.....

6. Clément d'Alexandrie.
7. Tertulhen.....

9. Eusèbc.....
10. Hilaire do Poitiers. · ·
11. Cyrille de Jérusalem..

13. Épiphane.....
14. Jean Chrysostome. ...

17. Cyrille d'Alexandrie...
18. Anatolius.....
19. Justinien.....

22. Nicétas. ..P.....

B. Orientaux..... 95
1. Zacharie le Rhéteur..... 95
2. Michel le Syrien..... 95
3. Bar Hebraeus..... 95
4. Prétace au Pentat. Bible arabe. 95
C. Tradition rabbinique..... 9É
1. Talmud de Babylone..... 96
2. Talmud de Palestine. 96
3. Massakhet Soferim ... 97
Conclusion du chapitre XII..... 97

TEXTE ET TRADUCTION

Introduction (1-8)..... 100
Le projet du Bibliothécaire (9-11)..... 104
La libération des esclaves juifs (12-27).....
Le rapport du Bibliothécaire (28-33)..... 118
Les lettres de Plolémée et d'Éléazar (34-51).. 122
Description des présents du Roi (51-82).... 130
VU Description de Jérusalem et des environs (83-120)....142.....
Le Temple (84-87)..... 142
Les réservoirs du Temple (88-91)..... 146
Les prêtres et les offices (92-95)..... 148
Les vêtements du Grand Prêtre (96-99). 150
La Citadelle (100-104)....152.....
La cité et ses rues (105-106).....
Opposition entre grandes villes et cités moyennes (107-111)....156.....
La Palestine et ses ressources (112-118).
Les mines d'Arabie (119-120)....162....
VIIl. Les adieux d'Éléazar aux Traducteurs (120-127).....
IX. Apologie de la Loi par Éléazar (128-171)...
X. Réception à Alexandrie (172-186).....
XI. Le Banquet (187-300).....
XIL Proclamation de la Traduction (301-316)...
XIII. Le départ des Traducteurs (317-321).....
XIV. Épilogue (322).....

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LBS VOLUMES PARUS

Vie de Moïse. J. Danièlou, S. J.

su biblique de Rome (1955).... 14,10

(trad, seule) (1944).

Feo. dominie, du Saulchoir (3* édition, 1958)..... ,. 13,00

Trad, seule

17. Basior ns COsauAb : Traité du Saint-Esprit. B. Prucho, 10.50

IS. Atxanasr o'Albxar obib : Discours contre les païens. De l'incarnation du Verbo. P.-Th. Camelot, O. P. (1047)..

iFUnlv. do Poitiers (1017).' .....

70. TneoruiLB o Aktiocub : Trois livres à Autolycus. J. Sonder

11,70

R. Dolle, O. S. B., 4 Clervaux (1940)..... .

73, CiAimnr d'Albxanduib : Extraits de Théodoto. F. Sagnard,

14, PtolAmAk : Lotira 0 Flora. G. Quispol, prof. d'Utrecht (1940).....

as bis. Amokoisb os Milas : Dos sacrements. Dea mystères.

M. Basils μ CésAnén : Homélies sur rHexAéméron, S. Giel, prof, A I'Univ, de Strasbourg (1000).....

77. Homélies Pascales : t. 1. P. Nauliu, chargé de recherches

73. Jban CiinysosTOMK : Sur Fincompréhonsibilité do Dieu. F. Ovaliora, S. J., prof. A l'Inst. Cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flaeoliére, prof. A la Sorbonne

I'Univ. (feed, seule) (1051)..... 21,00

30. Clbuort n'Ai.BXAKoniB : Stromata I. G. Mondéserl, S. J., _ I

30. GuAoomB Ib Guard : Morales sur Job. 11. Gillet, O.S.B., et A. do Gaudemaris, O.S.B., 4 Paris (1030)..... 14,40

33. A Diognéle. H.-t. Marron, prof, a la Sorbonne (1951).....

35, Tbutullibn : Traité du baptême. F. Refoulé, O. P. (1057).. *fipuiii*

30. Homélies Pascales, I. II. P- Naulia (1003)..... B.85

A Chévelogno (1954).....

33. ClAbbnt o'Albxaxobib : Stromate II. P. Camelot, O. P., ot C. Mondéserl, S. J. (1954).....

45. Homélies Pascales, t. 111. P. Nautin et F. Flodri (1957)...

Léon Ib Guano : Sermons, I. II. R. Dolle, O.S.B. (1937) .

A. Wenger, A. A., de Finit. fr. des 1L bya. (1957).....

g 'qu p qu s (n R Tissot. O.S.B.

Histoire occlésiastiquo, I. ni.

m : Deux apologies. J. Stymusiak,

57. TiiéououBr os Cru : Thérapeutique dos maladies hollé-

La hiérarchie céleste. G. Ileil,

Gandillac, prof, à la Sorbonne (1953).....

59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles loirs (1953)..... 3,00

Anselme Hoste, O.S.B., 4 Slaenbrugge el J. Dubuis (1953).

do Dieu. Dom J. Hourlier, O.S.B., A Solcsmcs (1959).

NF

62. IkknAr dr Lyon : Démonstration do la prédication apostolique. L. Froidevaux, prof, à l'institut catholique de Pari». Nouvelle trad, sur l'arménien (trad, seule) (1959).. 9,0ὺ

63. Richard dr Saint-Victor : La Trinité. G. Salct, S. J., prof, A la Fac. dcThéol. de Lyon-Fourrière. (1959)..... 24,00

64. Juan Cassibn : Conférences, t. III. E. Pichery, O.S.B. (1959). 15,00

65. Gblasb I" : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentairc léonien. G. Pomares, D' en théol. (I960)..... 13,80

66. Adam dx Prrseigne : Lettres, t. 1. J. Bouvet, sup' du grand séminaire du Mans (i960)..... 10,50

6?. Orioènb : Entretien avec Héraclide. J. Scherer, prof. A rUiüv. de Besançon (1960)..... 9,60

66. Marius VicroniNüS : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, S. J., prof, à l'institut catholique de Paris, et P. Hadot, chargé de rcch. au C.N.R.S. Tome 1. Introd., texte critique, traduction (1960).

69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol. 49,50

70. ClAment d'AlexaNorir : Le Pédagogue, t. I. H.-l. Marrou et M. Harl, prof. A la Sorbonne (1960)..... 16,80

71. Oriobnu : Homélies sur Josué. A. Jaubert,agrégée de l'Universilé (i960)..... 30,00

72. AMήηήὶ or Lausanne : Huit homélies mariales. G. Bavaud, prof, à Fribourg, J. Desliusses et A. Dumas, O.S.B. à Hautccombc (1960)..... 15,00

73. Eusèo* i›ic Cksarre : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Pcrichon (I960)..... 24,00

74. Léox le Grand : Sermons, t. III. R. Dolle, O.S.B. (1961). 15,60

75. S. Augustin : Commentaire de la Ire Épître de S. Jean. P. Agaësse, S. J., prof. A la Fac. de Philos, de Valsprès-Le-Puy (1961)..... 18,00

76. Aiuikii DR Ribvaucx: La vie de recluse. Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourinont (1961)..... 13,80

77. Drfrnsor de Liguck : Le livre d'étincelles, t. 1. H. Rochais, O. S. B., â I.igngé (1961)..... 18,00

78. Grégoire de Nahkk : Le livre de Prières. I. Kéchichian, S. J. (trad, seule) (1961)..... 25,20

79. Jean Chrysostomr : Sur la Providence de Dieu. A. M. Maliugrey (1961)..... 19.50

80. Jκαν Damascene : Homélies sur la Nativité et la Dormition. P. Voulel, S. J. (1961)..... 14,70

Si. Nicetas St4tuatos : Opuscules et lettres. J. Darrouzès, A. A. (1961)..... 39,00

82. Guillaume db Saixt-Thibruy : Exposé sur le Cantique dos Cantiques. Dom J.-M. Déchanct, O. S. B. (1962).... 21,00

NF

83. Didymb l'Avkl'Glr : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doulrc-leau, S. J. Tome I. Introduction et livre 1 (1982).

84. Id. — Tome П. Livres II et III (1962}.

85. Id. — Tonie ПI. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 vo! ... 84,00

86. Dîfbnsor me Ligugk : Lo livre d'étincelles, t. II. H. Ho-chais, O- S. B. à Ligugé (1962)..... 15,00

87. Oiugknb : Homélies sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier et P. Pcrichon, S. J. (1962)..... 33,00

HS. Lettres des premiers Chartreux, tome I ; S. Bruno, Gumvr.s» S. Antkki.mk. Par un Chartreux (1962}.... 17.40

89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier, S. J. (1962).

SOUS PHESSE :

S. Anselme : Pourquoi Dieu s'est fait homme. B. Roques.

Vie de sainte Melanie. Dr Denys Gorce.

Symbon le Nouvbau Tiiicolooikx : Catéchèses. Texte critique, 3 volumes. B. Krivochcine et J. Paramedic, S. J.

Baudouin de Ford : Le sacrement de Fautel. J. Morson, O. C.S. O.. E. de Solms. O.S. IL, J. Leclercq. O. S. B.

Dokotkùb dk Gaza : Œuvres spirituelles. L. Rcgnault.

MAtnode dOlympb : Le banquet. II. Musurillo, S. J., V.-1I. Dcbidour.

Cyrille d'Alexandrie : Deux dialogues christologiques, M. G. de Durand, O. P.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

B. Auxai.dez, C. Mondïîseut, J. Poutixoux.

Valûmes déjà parus :

t. Introduction générale. De opificio mundi. R. Arnaklez, prof, à l'Univ. de Lyon (1961)..... 15,60

2. Legum allegoriae. C. Mondésert, S. J. (1962)..... 24,60

9. De agricultura. J. Pouilleux, prof, à l'Univ. de Lyon(1961). 9,60

11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).

NF

19. De somniis. P. Savinel (1962)..... 21,00

26. De virtutibus. R. Arnalclez, A.-M. Vérilhac. M.-R. Servel et P. Delobrc (1962)..... 15.00

27. De praemiis et poeuis. De exsecrationibus. A. Beckacrt, prof, à l'inst. Cuth. de Paris (1961)..... 12,60

Sous *presse :*

7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. Λ. Mosis.